

une olive et écarlate, est astringent et styptique. On en prépare une conserve*.

Jadis la *Bèdeguar* (*Pomme mousseuse*, *Eponge d'églantier*; *Fungus cynobasti* ou *Cynobasti*), produite par la piqûre d'un cynips, figurait dans la matière médicale comme remède à la strangurie, aux rétentions d'urine.

ROSSOLIS.

Rosée du soleil, *Herbe à la rosée*; *Rosella* s. *Rorella*, *Drosera rotundifolia* (Droséracées).

Sonnenhan, Bauernlöffel, AL.; Rond leav'd sundew, ANG.; Soelang, DAN.; *Roseo del sol*, Rosali, Roviada, ESP.; Zonnedaauw, HOL.; Rugiada del sole, IT.; Rosgozk, POL.; Rosolina, POR.; Marije Fieskaar, SU.

Petite plante ♂ cachée dans la mousse et qu'on employait jadis contre l'hydropisie, les fièvres intermittentes. Excitant violent. — Inusité, si ce n'est en homéopathie, où l'on en fait grand cas. Suivant M. Curie, le drosera, à la dose de 4 à 20 gouttes, d'alcoolature, serait un remède puissant pour les tuberculeux.

Les feuilles de drosera ont, comme la *Saracenia*, la *Dionea*, etc., plantes dites *attrape-mouches* ou *carnivores*, la singulière propriété de se contracter au contact des mouches et autres insectes qui viennent se poser sur elles et se prendre dans le suc visqueux qu'elles sécrètent; ces feuilles se ferment et ne s'enroulent de nouveau qu'après avoir enlevé toute la substance humide et nutritive de leur victime. Une autre plante carnassière est la *Balsanita suaveolens* (V. p. 280), appelée vulgairement *Coq*, *Baume-de-Coq* (*Spear-mint*, ANG.), dont les racines attaquent et digèrent complètement les chairs et les os des animaux enveloppés dans le chevelu de ces racines (*Babinet*). (V. Un. Ph. 1878).

RUE.*

Rue ou *Rhue des jardins*, *Herbe de grâce*; *Ruta graveolens*. (Rutacées.)

Raute, Gartenraute, AL.; Rue, ANG.; Sendib, Sadab, AR.; Ruda, ESP.; Sandeb, EG.; Ruit, HOL.; Arooda, Sauri, IND.; Ruta, IT., POL., RUS.; Arruda, POR.; Brahmi, Somatata, SAN.; Winruta, SU.; Aruda, TAM.; Saddapu, TEL.; Sedef otou, TUR.

Plante 2/3 cultivée dans les jardins, à feuilles glauques et découpées en manière de trèfle, fleurs jaunes. Son odeur est très-forte, sa saveur chaude, âcre et amère. Elle est très-riche en *huile volatile* qui se solidifie à des températ. très-différentes, suivant qu'on emploie la plante avant, pendant ou après la floraison : cette huile restant solide à la température la plus élevée (6 à 7°) (*Geiss*). Elle bout de 224 à 225°. La rue contient un acide cristallisable, l'*acide rutique*, considéré comme identique à l'acide caprique et une substance particulière, l'*acide rutinique* ou *rutine*, que

Hlasiwetz identifie avec le quercitrin et que M. Stein a nommée *phytoméline* ou *méline* (de *μελίωσις*, jaune de coing), glucoside se dédoublant par les acides étendus, en glucose et en *méline*. Avec cette essence oxydée par deux fois son poids d'acide nitrique étendu et mêlée avec l'alcool, on peut obtenir l'*essence artificielle de coings* (*Wagner*). L'essence de rue est formée par le mélange de l'*Acétone méthylnoylique* et d'un carbure d'hydrogène isomérique du bornéol. Le produit de son oxydation est de l'*acide caprique*; et MM. Gorup-Besanez et Grimon l'ont reproduit artificiellement en distillant un mélange d'acétate et de caprate de chaux, c'est un *hydrure de rutyle*.

C'est un excitant stomachique, nervin, diaphorétique, antiputride, anthelminthique et emménagogue énergique. Elle passe pour abortive. On l'a employée contre la gale, les fièvres.

On emploie l'herbe.

Form. pharm. et dose. On prépare une conserve, un hydrolat et un vinaigre de rue. — Infusé pour l'usage interne (pp. 5 : 1000), dito, pour l'usage externe (pp. 20 : 1000). L'huile essentielle de rue* est aussi souvent employée que la plante elle-même. On l'administre sous forme de potions à la dose de 4 à 10 gouttes. La poudre de rue sert à faire périr les poux et à déterger les vieux ulcères.

La rue est une des plantes les plus estimées des Arabes, qui la considèrent comme une panacée, sans doute, parce que le prophète la regardait comme souveraine dans toutes les indispositions.

La *rue sauvage* (*Wild rue*, *Harmel*, ANG.) est le *Peganum harmala*, plante cultivée aujourd'hui dans quelques jardins et dont les semences sont enivrantes, soporifiques, vénéneuses.

La rue officinale est le Πέρινον ἕρπινον des médecins grecs; et la rue sauvage, le Π. ἄγριον. Chez les anciens, avoir de la rue dans son jardin, c'était délier toutes les maladies, tous les maléfices, c'était en un mot la sauge au temps de l'école de Salerne. Et, revirement singulier des choses, parmi les dames romaines l'odeur de la rue était aussi recherchée que celle du citron était honnie.

S

SABINE*.

Savinier; *Juniperus sabina*. (Conifères.)

Sadebaum, Sehenbaum, AL.; Savin, ANG.; Hebel, AR.; Sevenbom, DAN.; Sabina, ESP., IT., POR.; Zevenboom, HOL.; Sawina, POL.; Mäggevelnick donskoi, RUS.; Seefwenbom, SU.; Kara-ardich, TUR.

Arbrisseau à feuilles linéaires, ayant quelque chose de celles de cyprès. Toute la plante a

une odeur forte et térébinthacée, une saveur âcre et amère.

C'est un végétal dioïque. Les pieds femelles portent de petits cônes bacciformes.

On le cultive dans quelques jardins. L'espèce qu'on rencontre communément dans le midi de la France, paraît être le *Génévrier de Phénicie*, *J. Phenicea* (M. Barthes).

La sabine est vermifuge, emménagogue, mais c'est particulièrement comme exerçant une action spéciale sur l'utérus que la sabine a joui d'une grande réputation. Elle est abortive. On doit l'administrer avec précaution. À l'extérieur, elle est employée comme escharotique contre les végétations syphilitiques. Sous forme de pommade, de liniment, de poudre, de décoction, c'est un remède populaire, en Hongrie, contre les polypes.

Form. pharm. et dose. On en prépare une poudre* 0,1, à 1,0, une huile, une pommade, une teinture, etc. Son huile volatile est celle de ses préparations qu'on emploie le plus fréquemment. La dose est de 2 à 10 gouttes dans une potion de 100 à 200,0. — Infusé pour l'intérieur (pp. 5 : 1000). Décocté ou infusé pour l'extérieur (pp. 20 : 1000); ce dernier sert à déterger les ulcères.

Le *Cèdre de Virginie*; *Juniperus virginiana*, arbre d'une hauteur considérable, paraît jouir des propriétés de la sabine et est en effet employé à sa place aux États-Unis.

La sabine est le *Βαζιλι*; des Grecs et le *Sabina* des Romains.

SABLIER.

Hura crepitans. (Euphorbiacées.)

C'est un arbre de l'Inde, cultivé aux Antilles, qui contient un suc très-caustique servant comme tel dans le pays où le végétal croît. Le fruit, qui est une capsule de la grosseur d'une pomme et qui éclate avec fracas spontanément, ce qui lui a valu le nom de *crepitans*, contient des semences qui constituent un éméto-drastique violent, puisque 10 centigr. purgent aussi complètement que 2 et 3 gram. de jalap. Cependant elles servent de purgatif aux nègres. On en retire une huile également purgative, mais à un degré bien moindre (à la dose de 5 à 10 grammes).

Le *Hura brasiliensis*, désigné par les Brésiliens sous le nom de *Assacou* (*Assacù*, *Ussacù*), contient aussi, lui, un suc caustique dont les naturels de Para se servent, entre autres maladies, pour le traitement de la lèpre. L'écorce d'assacou (*Casca de assacù*), dure, épaisse, grisâtre, inodore, à peine âcre, a été administrée sous forme d'extrait à la dose de 1 à 5 cent. et d'infusé dans le traitement de la lèpre. A haute dose, elle est vomitive et purgative.

SACCHARINE.

(*Sucre de houille, Sulfimide benzoïque*).

Poudre blanche, découverte par Fahlberg, inodore, de saveur sucrée telle qu'elle peut remplacer 280 fois son poids de sucre, sans action sur la liqueur de Fehling et soluble dans 648 p. d'eau. L'addition d'une petite quantité de bicarbonate de soude facilite la solution.

Sa saveur sucrée a suggéré l'idée de l'employer pour sucrer les mets ou les tisanes des diabétiques.

S'obtient en convertissant le toluène en son acide monosulfonique, transformant celui-ci en chlorure par le perchlorure de phosphore, et substituant au chlore le groupe AzH^2 .

SACCHAROLÉS.

Du mélange exact du sucre pulvérisé avec d'autres substances également en poudre, mais en quantité moindre, résultent des poudres composées auxquelles Béral a donné le nom de *Saccharolés*, pour les distinguer des autres composés pulvérulents dans lesquels le sucre ne figure pas comme corps prédominant.

À ces saccharolés nous en ajouterons d'autres qui ne se rapportent pas aussi bien à cette définition.

Les saccharolés sont simples ou composés, selon que le sucre est associé à une ou à plusieurs autres poudres, etc.

En triturant dans un mortier 30 grammes de sucre avec 8 gouttes (ou sucre 72 p., essence 1) d'une huile volatile quelconque, on obtient des composés pulvérulents que le même praticien nomme *Saccharolés oléuliques* pour les distinguer des premiers. Ce sont, comme on le voit, les *Oléo* ou *Eléo-saccharum*, les *Oléosucres*, les *Essences sèches* des anciens auteurs, les *oléosaccharures* du *Codex*. Ces derniers sont des préparations extemporanées.

Oléosaccharure d'anis.

Huile volatile d'anis... 1 Sucre blanc..... 20

Triturez dans un mortier.

Préparez de même les oléosaccharures de carvi, fenouil, menthe, etc.

Oléosaccharure de citron.

Citron frais..... n° 1 Sucre blanc en marc... 10

Frottez avec le sucre la surface extérieure du citron pour en détacher toute la partie jaune; triturez ensuite dans un mortier pour avoir un mélange exact.

Préparez de même les oléosaccharures de bergamote, de cédrat et d'orange.

Ces préparations doivent être faites au moment du besoin.

Les saccharolés oléuliques sont des préparations extemporanées.

Saccharolé ou Sucre d'alun.

Alun, Sucre, āā..... P. E. (GENEV.)

Dans la tisane de Zittmann, il entre un mélange dit *Sucre d'alun*, composé d'alun, 4 parties, et de kino, 1 part.

Saccharolé d'amandes ou amygdalin.

Amandes douces.... 3000 Eau commune..... 9000
Sucre..... 3000 Eau de laur.-cerise Q. S.

Formez dans un mortier de marbre une pâte grossière avec les amandes écorcées, la moitié du sucre et un peu d'eau; broyez la pâte sur une pierre à chocolat; délayez-la dans les deux tiers de l'eau prescrite, passez avec une forte expression, reprenez le résidu avec un peu d'eau et un peu de sucre; broyez de nouveau sur la pierre, ajoutez le reste de l'eau, exprimez. Réunissez les émulsions, concentrez à une douce chaleur ou mieux au B.-M., en remuant toujours jusqu'à réduction au poids du sucre et des amandes; continuez à agiter, ajoutez l'eau de laurier; coulez dans des pots de 250,0 au plus, et bouchez avec soin quand le refroidissement est terminé.

Le produit n'est pas à proprement parler le *saccharure amygdalin de Mouchon*, ainsi que nous allons le voir tout à l'heure, mais la *Confection d'amandes*.

Mouchon fait servir cette confection à la préparation du looch blanc, de l'émulsion simple, du sirop d'orgeat, etc. Pour le looch blanc, on prend 30,0 de cette confection, on introduit cette quantité dans un mucilage bien lié de gomme adragante, additionné ou non d'huile d'amandes douces, selon le vœu du praticien; puis on termine en ajoutant successivement l'eau et l'hydrolat. Le temps de la préparation du looch se trouve ainsi réduit de 8 à 10 minutes. Pour l'émulsion simple, on la prépare en mêlant par trituration de 30 à 60,0 de confection dans 500,0 d'eau.

Quant à l'emploi de la confection pour la préparation du sirop d'orgeat, il ne présente aucun avantage; nous n'en parlerons donc pas.

Le produit que Mouchon désigne sous le nom de *Saccharolé* est la confection ci-dessus, évaporée jusqu'à friabilité. Le produit qui en résulte se prête aux mêmes usages que la confection. Il sert en outre à la préparation de la *Pâte* et des *Pastilles amygdalines*. (Voy. ces mots.)

La confection peut, en lieu frais et sec, se conserver deux à trois mois; le saccharolé, placé en lieu sec, se conserve un peu plus longtemps.

Saccharolé ou Saccharure de carragaheen

Carragaheen..... 1000 Sucre..... 4000

On lave le fucus dans l'eau froide et on le fait bouillir dans Q. S. d'eau pendant une heure; on passe à la toile avec expression, on laisse reposer, on décante, on ajoute le sucre, on évapore au B.-M. en remuant continuellement jusqu'à consistance ferme. On divise le produit sur des assiettes que l'on met à l'étuve, et après dessiccation on réduit en poudre fine. (Codex.)

Si, au lieu d'ajouter du sucre au décocté sirupeux, on coule celui-ci dans des moules en fer-blanc recouverts d'une couche légère de beurre de cacao, et qu'on fasse sécher à l'étuve, on obtient des plaques transparentes, faciles à pulvériser, surtout avec le sucre: c'est la *Gélatine de carragaheen*, analogue, par ses propriétés physiques, à la gélatine animale, et dont le poids représente sensiblement la moitié de celui du carragaheen employé (*Mouchon*).

Saccharure de caséine.

M. Léger considérant que les émulsions naturelles, comme les sucres végétaux laiteux, le lait, etc., doivent leur état particulier à des substances albuminoïdes, a supposé qu'on pourrait obtenir des émulsions artificielles en se servant de ces substances, amenées à un état tel qu'elles se prêtent à des manipulations simples et qu'elles puissent se conserver longtemps.

M. Léger s'est particulièrement attaché à la caséine qui, dans le lait, émulsionne si parfaitement le beurre. Pour l'isoler, il chauffe à 40° 4 litres de lait et les additionne de 60 grammes d'ammoniaque, laisse en contact 24 heures, et après avoir séparé la couche qui s'est réunie à la partie supérieure, précipite le lacto-sérum par l'acide acétique. Le magma de caséine, fortement pressé, est additionné de 8 grammes de bicarbonate de soude pour 100 grammes de caséine sèche, et de quantité suffisante de sucre pour que le produit sec contienne 1/10 de son poids de caséine.

Le produit pulvérisé est facilement soluble dans l'eau et permet, employé sous le même poids que la gomme, de faire presque toutes les émulsions: résines et baumes préalablement dissous dans l'alcool, essences et huiles, dans la bouteille même, sans faire usage du mortier.

Pour émulsionner les huiles grasses, les essences, les baumes, les résines et gommés-résines, 10 gr. de saccharure suffisent pour une émulsion de 125 à 150 gr.

Saccharolé de citrate de fer (Béral).

Citrate de peroxyde de Sucre..... 44
fer liquide..... 4 Oléosucre de citron. Q. S.

pour aromatiser; faites sécher à l'étuve.
4 à 8,0 trois fois par jour, comme tonique.

Saccharolé de coquilles d'huîtres
(Despiney).

Poudre fine de coq. d'huîtres. 4 Sucre pulvérisé. 1

Divisez en prises de 4 gr. 3 prises par jour, dans du bouillon ou de la tisane. Contre la première période de la phthisie pulmonaire.

Saccharolé ou saccharure de corne de cerf.

Gélatine de corne de cerf, obtenue par l'acide chlorhydrique, de 4000 de corne de cerf rapée et :

Sirop de sucre..... 3000

Faites sécher au B.-M., pilez et tamisez.
(Mouch.)

Saccharolé ou Saccharure de cubèbe
(Delpech).

Ext. hydrate. éth. de cubèbe 1 Sucre..... 8
Gomme pulvérisée..... 1

Dans le traitement du croup et des angines diphthériques, surtout au début. 2,0 de saccharure sont mis à dissoudre dans une cuill. à bouche d'eau. S'administre par 4, 6, 8, 10 cuill. à café en 24 heures, suivant les cas et l'âge des enfants (V. *Un. Ph.* 1870).

Saccharolé d'essence de térébenthine.

Oléosucre de térébenthine.

Ess. de térébenthine. 12 Sucre..... Q. S.
Acide pyrotartrique.. 0,5

pour absorber le tout; faites une poudre.
(Aug.)

Préconisé par Gæse contre le tænia. — 3 prises dans les 24 heures.

Saccharolé gommo-cireux (Noël-Thiaville).

Cire blanche. 18 Sucre..... 96 Gomme..... 60

On chauffe à l'eau bouillante un mortier de marbre ainsi que son pilon, on l'essaie bien. On y broie la cire; lorsqu'elle est suffisamment ramollie et bien étendue en couches minces, on y ajoute le sucre; puis la gomme, quand le mélange est homogène. On passe au tamis.

La dose est de 5 grammes par potion.

M. Noël-Thiaville obtient, par le même procédé, une *Poudre d'amidon cirée* (cire jaune 20, amidon 80), avec laquelle (à la dose de 5 grammes) on peut préparer des lavements, employés, comme la *Potion cirée*, dans les diarrhées. (*Encycl.*)

Saccharolé de Goudron (A. Roussin).

Goudron végétal soluble.

Goudron végétal..... 4 Sucre..... 100

5 grammes représentant 20 centigr. de gou-

dron peuvent servir à la préparation d'un litre d'eau de goudron.

Saccharolé ou saccharure d'hippocolle.

Teinture d'hippocolle... 4 Sucre..... 1

Faites sécher et pulvériser.

Saccharolé de jalap composé.

Sucre orangé purgatif, P. de jalap orangée composée.

Sucre..... 440 Crème de tartre soluble..... 15
Jalap..... 60 Huile vol. d'écorce d'orange... 8

Triturez l'essence avec le sucre et ajoutez le reste. — 1,0 contient environ 0,1 de jalap. — Purgatif agréable. — 8 à 12,0 dans 500,0 d'orangeade cuite.

Saccharolé de lichen*.

Saccharure de lichen, Sucre de lichen, Gelée sèche de lichen, Poudre de lichen sucrée; Saccharuretum de Lichene islandico.

Lichen d'Islande..... 1000 Sucre..... 1000

Amenez le lichen à l'ébullition dans Q. S. d'eau; rejetez cette première eau, lavez le lichen à l'eau froide à plusieurs reprises, afin d'enlever l'amertume de la plante; exprimez le lichen, et faites-le bouillir longtemps dans Q. S. d'eau, passez avec expression; ajoutez le sucre au décocté, et évaporez au B.-M., en agitant sans cesse jusqu'à consistance très-ferme, divisez le produit sur des assiettes et mettez à l'étuve; après dessiccation, pulvériser finement et passez au tamis (*Codex*).

Ce saccharolé remplace avec avantage le lichen pulvérisé dans la préparation des pastilles et du chocolat au lichen, et le lichen lui-même, dans la préparation de la gelée. (Voy. ce mot.)

Saccharolé de limaçons.

Saccharure d'escargots, Sucre hélicé.

Chair de limaçons..... 3 Eau..... 8

Battez vivement pendant un quart d'heure, exprimez et ajoutez à la liqueur.

Sucre..... 8

Faites sécher au B.-M. (*Soub.*)

Saccharolé de limaçons (Figuier).

Chair d'escargots..... 1 Sucre..... 5

Broyez intimement et faites sécher à l'étuve.

Ce saccharolé, réduit en pâte au milieu d'un peu de mucilage de gomme adragante fournit les *Pastilles d'escargots, de Figuier*.

On prépare de la même manière un saccharolé et un sirop avec le mucilage (ou *paludéine, limnée*) de mollusques gastéropodes aquatiques, en particulier de *la paludéine vivipare* et des *limnées*. (V. *Un. ph.*, 1865.) On

a aussi proposé comme pectorale la *Littorine*.

Saccharolé de magnésie.

Poudre de magnésie sucrée.

Magnésie, Sucre, āā..... P. E. (Cot.)

Saccharolé de mousse de Corse.

Gelée sèche de mousse de Corse.

Mousse de Corse. 500 Sucre. 1000 Eau..... Q. S.

F. une décoction de la mousse de Corse dans l'eau, passez, laissez reposer; décantez et opérez du reste comme pour le saccharure de lichen. (Procédé *Deleschamps*.)

Saccharolé d'or.

Or en feuilles..... 0,15 Sucre..... 45 (Tab.)

En frictions sur les gencives.

Saccharolé de vanille.

Sucre vanillé, Poudre de vanille sucrée.

Vanille fine givrée... 10 Sucre..... 90

Pilez la vanille avec le sucre que vous ajouterez par fractions, tamisez chaque fois la poudre formée; à la fin, mêlez bien (*Codex*).

Dans le cas où l'on voudrait substituer à la vanille la *vanilline cristallisée*, il faudrait suivre la formule suivante :

Vanilline cristallisée.....	2
Alcool à 90°.....	Q. S.
Sucre pulvérisé.....	98

Dissolvez la vanilline dans la moindre quantité d'alcool; mélangez avec le sucre (*Codex*).

Saccharolé vermifuge mercuriel.

Sucre vermifuge.

Ethiops minéral..... 2 Mercure coulant.....

Triturez pour éteindre le métal et ajoutez :

Sucre..... 7 (Sovs.)

Saccharolés avec les plantes fraîches, ou Conserves pulvérentes.

Ces médicaments, dont Foy a donné l'idée, consistent dans l'emploi du sucre comme agent conservateur, et des plantes fraîches actives ou de leurs parties comme base. Exemple :

Saccharolé avec la digitale fraîche.

Feuilles fraîches de digitale mondées de leur pétiole et de leurs plus grosses nervures, 1, sucre blanc concassé, 3.

Exposez la digitale pendant douze heures à l'air libre, mais à l'ombre et entre deux feuilles de papier gris, afin de laisser échapper une certaine proportion de son eau de végétation; triturez-la alors avec le sucre jusqu'à mélange parfait, faites sécher doucement à l'étuve, pulvériser et conservez en flacons noirs.

Préparez ainsi les Saccharolés ou *Saccharures avec les plantes fraîches* de :

Aconit.	Rue.
Belladone.	Sabine.
Ciguë.	Stramoine.
Jusquiame.	

ainsi que ceux de *seigle ergoté*, de *bulbes de colchique* et de *scille frais*; en un mot, de toutes les substances actives qui perdent de leur activité par la dessiccation.

Ces saccharures peuvent être administrés en poudre ou transformés en pilules à l'aide de quelques gouttes d'eau ou de sirop.

Ces préparations, qui n'existent pas encore d'une manière générale dans les pharmacies et qui nous paraissent devoir jouer un rôle important dans la matière médicale, sont pour nous les *véritables saccharures*; et toutes les autres, des saccharolés. Ici, emploi de substances fraîches, là, emploi de substances sèches. (Voy. nos observ. à *Alcoolatures*.)

SACCHARURES.

Les saccharures sont un genre de médicaments, résultant de l'union intime du sucre avec les principes médicamenteux des teintures alcooliques ou étherées. Ils ont été proposés par Béral. On les obtient en versant ces liquides sur du sucre blanc cassé en morceaux, et en exposant ensuite le mélange à l'air libre ou à la chaleur d'une étuve, afin de le priver de l'alcool ou de l'éther qu'il contient.

Ces médicaments, dont la préparation est aussi simple que l'emploi en est commode, rempliront utilement une foule d'indications médicales. On trouvera en eux les principes médicamenteux des teintures, et on pourra les employer dans tous les cas où l'action de l'alcool ou de l'éther pourrait être nuisible, parce que ces deux agents ne s'y trouvent plus. Cependant jusqu'à présent ils sont à peu près inusités.

Avec l'eau ils donnent une dissolution claire (sauf ceux obtenus avec des teintures résineuses). Ils sont bien préférables en cela aux saccharolés du même auteur qui ne peuvent que donner une solution trouble.

On préparera ainsi, et à la dose de 60 grammes de teinture alcoolique pour 500 de sucre, les saccharures de :

Belladone.	Ipéca.	Muscades.	Safran.
Cannelle.	Jalap.	Myrrhe.	Scille.
Castoréum.	Jusquiame.	Quinquina.	Tolu.
Girofle.	Macis.	Rhubarbe.	Vanille.

4,0 de saccharure représentent ainsi 0,01 de la substance qui fait la base de chacun d'eux.

M. Danneccy a proposé, pour préparer des tisanes, des saccharures formés de : sucre 1200, eau 100, extrait 100. On dissout l'extrait dans l'eau, on ajoute le sucre et on cuit au grand

soufflé, on agite jusqu'à refroidissement et réduction en granules. Chaque cuillerée de saccharure renferme environ 1 gr. d'ext. Réveil préparait des saccharures en arrosant le sucre granulé avec des solutions alcooliques d'extraits obtenus dans le vide, ou avec des alcoolatures, et desséchait à 80°.

L'emploi des saccharures, dans la préparation des tablettes, serait une innovation heureuse qui contribuerait pour beaucoup à atteindre la perfection des tablettes anglaises si justement vantées.

Sous le nom d'*Abstracts*, on prépare aux Etats-Unis des saccharures obtenus par épuiement de la plante avec de l'alcool à 94°, et évaporant à sec le produit de la colature avec Q. S. sucre de lait, pour avoir 1 p. saccharure représentant 2 p. de la plante.

Saccharure de citrate de fer et de magnésie (Corput).

Ecorce de cann. pulv.	4	Citrate de fer et de ma-
Sucre pulvérisé	32	gnésie

Mélez S. A. divisez en paquets de 75 centig.

Saccharure de Lupulin (Personne).

Sucre blanc pulv. gross. 100	Teint. de lupulin	25
------------------------------	-----------------------------	----

Contre les pollutions nocturnes (*Debout*).
Dose: 0,50 à 1,0 pris le soir. 40 de ce saccharure avec eau 60 et grénétine 2,50 donnent la gelée de lupulin, facile à administ. aux enfants.

SACHETS.

Préparations qui consistent en des substances médicinales grossièrement pulvérisées, contenues dans des petits sacs piqués en losanges et que l'on applique sur la partie où l'on veut agir. Quelquefois à ces sachets on donne la forme de ceintures, de cravates, selon que l'on veut agir sur les reins ou sur le cou. On met souvent des parfums sous forme de sachets.

Les *Cucuphes* des anciens pharmacologistes sont des sachets disposés en calottes ou bonnets dans la doublure desquels on place des poudres céphaliques et aromatiques; on pique le bonnet afin de tenir ces poudres également réparties; on les applique sur la tête nue. On a beaucoup employé autrefois des cucuphes composés de: romarin, sauge, bétoine, benjoin, cannelle, girofle.

On a imaginé, pour les maniaques et les frénétiques, un cucuphe fait d'une moitié de citrouille ou de melon vidée en calotte pour tenir leur tête froide. On peut y mettre aussi de la glace (*Vir.*)

Le docteur Légal a imaginé d'introduire les médicaments dans l'économie, surtout dans les maladies chroniques, en plaçant sous la tête du malade un oreiller (ou même un matelas) contenant les substances médicamenteuses

appropriées, susceptibles d'être absorbées pendant la nuit.

Sachet antirhumatismal.

Ceinture antirhumatisme de Marjolin.

Camphre	5	Euphorbium	40
Benjoin	10	Sel ammoniac	20

Faites une poudre grossière dont vous saupoudrez une carde de coton que vous enfermerez dans de la flanelle; piquez le tout en losanges et disposez en ceinture.

Douleurs rhumatismales du tronc.

Sachet antistrumeux.

Collier de Morand contre le goitre.

Sel ammoniac,	Eponges calc.,	aa. P. E.
Sel commun décrép.,		

F. une poudre, répandez-la sur une carde de coton en forme de cravate, recouvrez d'une mousseline piquée en losanges et appliquez sur le goitre du côté de la poudre. On renouvelle ce collier tous les mois. (*Cad.*)

Sachet de Bellanger.

Crâie de Briançon	40	Sel ammoniac	1
Iris de Florence	4	Chaux éteinte	1

Sachet de Duchâtel.

Santal citrin	18	Camphre	2
Castoreum	2	Pyroléule de succin	1
Musc	1		(Bér.)

Sachet de Guichard.

Iris de Fl.	8	Romarin	2	Sureau	1
Camphre	2	Dict. de Crète	2	Lavande	1

(Bér.)

Sachet ioduré (Breslau).

Iodure de potassium	10	Sel ammoniac	80
-------------------------------	----	------------------------	----

Pilez séparément les sels bien desséchés, mêlez-les et formez-en un sachet qu'on appliquera sur le goitre et les autres engorgements lymphatiques. (*Bouch.*)

Sachet résolutif ammoniacal.

Sel ammoniac, Chaux éteinte, aa.	15
--	----

Disposez le mélange entre deux cardes de coton en cravate, mettez dans une mousseline et entourez le cou des malades atteints de goitre.

Ce mélange a été aussi employé pour rappeler la sueur des pieds chez les gouteux et les rhumatisants. (*Foy.*)

Sachet résolutif (Tanchou).

Iodure de potassium	5	Sel ammoniac	40
Eponge en poudre	10	Sel marin	19

Contre les tumeurs du sein. On peut y ajouter, selon le cas, du camphre, de l'opium, de la valériane, etc.

Sachet résolutif (V. D. Corput).

Iodoforme	2	Poudre d'iris	8
Carbonate d'ammon.	4		

Dans un sachet en toile ou en drap, suspendu au-devant de la poitrine; agissant par une sorte d'inhalation continue.

Sachet stomachique.

Girofle..... 7 Marjolaine... 15 Romarin..... 30

On arrose la poudre grossière d'eau de Cologne, et on l'applique sur le creux de l'estomac. (*Phœb.*)

Sachet contre les ulcérations du col utérin (de St-Germain).

Tannin..... 12 Glycérine..... 100

F. dissoudre. Préparez des cylindres de gaze de 5 à 6 centim. de long et un peu plus gros que le pouce; emplissez-les de farine sèche de graines de lin; après les avoir trempés dans la solution précédente, on les introduit dans le vagin.

SAFRAN*.

S. oriental, *S. du Levant*, *S. du Gâtinais*, *S. d'Espagne*.

Saffran, AL., DAN.; SU; Saffron, ANG.; Zafran, AR., BUK.; Azafran, ESP.; Saaffran, HOL.; Keysur, IND.; Zafferano, IT.; Ubis, PER.; Szafran, POL.; Acafrao, PON.; Schafran, RUS.; Kunkume, Kasmirajamma, SAN.; Klunkumupuhu, TAM.; Klunkumupuhu, TEL.; Zafran, TUR.

Cette précieuse substance est fournie par le *Crocus sativus* s. *officinalis* (Iridées), plante tubéreuse originaire du Levant, et cultivée en France

(Fig. 112.)



dans le Gâtinais (Loiret) et dans les environs d'Orange et de Carpentras (Vaucluse). Le safran est aussi cultivé en Espagne. Le *C. autumnalis*, et le *C. odorus*, qui croissent en Sicile, fournissent aussi du safran. Dans le commerce français, le safran angoumois est le moins estimé.

Les feuilles sont linéaires et paraissent après les fleurs qui se montrent en septembre et octobre; elles sont violettes, et partent immédiatement du bulbe (fig.

112). Avec 4 de ces fleurs sèches et 40 d'alcool à 40° c., Monthus prépare une teinture rougissant par les acides, passant au vert par les alcalis et qui peut servir de succédané au sirop de violettes pour la recherche des réactions acides ou alcalines. Le safran du commerce est constitué par le stigmate trifurqué et tordu par la dessiccation. Ce sont des filaments élastiques d'un beau jaune orange, d'une odeur très-suave et d'une saveur aromatique et amère. Il teint la salive en jaune doré. La poudre est d'un jaune rutilant.

Le temps et la lumière lui font perdre beaucoup de ses propriétés. On doit le tenir enfermé dans des boîtes d'étain.

On a estimé qu'un acre (1/2 hectare environ) de safraniers produisait de 1800 à 2000,0 de safran sec, et qu'il fallait 153600 fleurs pour en fournir 1 kilo. Il perd les 4/5 de son poids par la dessiccation (*V. Un. Ph.* 1869, p. 308).

Dans le commerce, il existe deux sortes de safran: l'un dont les filaments sont simplement entremêlés et d'une couleur orange vive; l'autre qui a été pressé avant la dessiccation et qui a une couleur orange foncée. Le premier est le plus répandu et le plus estimé (*V. Essai des médic.*).

Il doit sa couleur à une substance nommée *Polychroite* par Bouillon-Lagrange et Vogel; c'est elle qui se dépose peu à peu dans le laudanum de Sydenham. Sous l'influence de l'ac. sulfurique, la polychroïte se dédouble en glucose, en une huile volatile jaune et en une autre matière colorante appelée *Crocine* (*Henry*).

Le safran a été connu des anciens; Homère en parle dans l'Iliade, sous le nom de *κρόκος*. Dès cette époque, il était employé comme médicament et comme parfum. Le mont Tmolus, en Phrygie, était célèbre par le safran qu'il produisait. Il a été importé en France à l'époque des croisades. Le mot safran vient de *Assfar*, mot arabe qui signifie jaune, et *Crocus*, du grec *κρόκος*, filament.

Excitant stimulant, emménagogue. C'est sous forme d'infusé, à la dose de 8 ou 10 filaments par tasse, qu'on l'emploie le plus ordinairement dans la médecine des femmes. En pharmacie, on en fait une poudre*, une teinture*, un sirop, une confection, un alcoolat; il entre dans la thériaque, le laudanum de Sydenham, etc.

Dose de la poudre: 0,25 à 1,0.

SAGAPÉNUM*.

Gomme sérapihique.

Sagapen-gummi, AL., DAN.; Sagepeno, ESP., POR.; Sagapeno, Serapino, IT.; Sek pinez, TUR.

Cette gomme-résine est produite en Perse par le *Ferula persica* (Ombellifères). Elle est

en masses granuleuses et poisseuses (*Sagapenum en masses*) ayant assez d'analogie avec le galbanum, mais en différant par sa couleur jaune, rougeâtre, et son odeur d'asa-fetida. Quelquefois on le trouve en larmes irrégulières d'un brun jaunâtre à moitié translucides (*Sagapenum en larmes*). Sa saveur est âcre.

Excitant, rarement employé seul. Il entre dans différentes compositions emplastiques et autres.

SAGOU*.

Sago, AL.; Tsi-choui-mia, CH.; Sago, IT.

Fécule sous forme de petits grains de la grosseur d'une tête d'épingle, arrondis, blanchâtres ou rougeâtres, très-durs, élastiques, cornés, inodores, et d'une saveur fade et douceâtre. Il se ramollit et se gonfle dans l'eau bouillante. Importé en Europe en 1729.

On le prépare, aux Moluques, avec la moelle du *Sagus (phanix) farinifera* ou *Rumphii* (Palmiers). Suivant Bergius, les Moluquois coupent le stipe du palmier par tronçons, fendent ceux-ci longitudinalement, en retirent la moelle qu'ils delayent avec de l'eau pour en faire une pâte qu'ils passent à travers un crible et font sécher. La coloration du sagou serait due, suivant les uns, à un commencement de torréfaction; suivant les autres, à une matière étrangère. Un seul tronc donne quelquefois 30 kil. de sagou.

Cette substance est beaucoup plus alimentaire que médicinale. On en fait des gelées analeptiques avec le lait, l'eau ou le bouillon gras.

SALICAIRE.

Lythrum salicaria. (Lythariacées)
Lysimachie rouge; *Salicaire à épis*.

Weiderich, AL.; Willon herb, ANG.; Salicaria, ESP., IT.;
Parcike, HOL.

Plante herbacée des bords des ruisseaux, à fleurs petites, nombreuses, paniculées, d'un rouge de sang. Contient 2,20 de tannin pour mille.

Peut être considérée comme un médicament des inflammations aiguës ou chroniques de la muqueuse gastro-intestinale. M. Campardon l'a essayé avec succès dans les différentes formes de diarrhées :

Doses : Infusion 30 à 40 : 1000;

Poudre : 3 à 5^{gr} dans les 24 heures par paquet de 1^{gr}.

Potion ou pilules : 2 à 4 d'extrait par jour :
Teinture : 20 gouttes 4 à 5 fois par jour.

SALICYLATES.

Salicylate de soude. — *Salicylas sodicus*,
Natrium salicylat (All.). *Salicylate of sodium*

(Angl.). S'obtient en saturant au bain un équivalent d'acide salicylique (1,38) par un équivalent de carbonate de soude (1,50). Après saturation on sèche rapidement ou l'on fait cristalliser en concentrant la solution jusqu'à ce qu'elle marque 25° au pèse-sels.

Sel blanc cristallisé ou amorphe, à saveur peu marquée, inaltérable à la lumière s'il est pur; brunissant à l'air, soluble dans 10 p. d'eau froide; coloré en violet par les sels ferriques.

Mêmes propriétés antiseptiques que l'acide salicylique, a été préconisé comme antiseptique dans le rhumatisme articulaire aigu (G. Sée), la goutte.

Dose : 4 à 12^{gr} par jour dans une potion.

D'après Byasson (*Un. ph.* 1878) l'acide salicylique ingéré par l'homme, à l'état de salicylate de soude, peut être constaté dans les urines 25 minutes après son administration; l'élimination d'une dose de 3 à 4^{gr} exige 36 à 40 heures. Une portion s'élimine en nature, une autre portion est transformée en salicine, en acide salicylurique et probablement en acide oxalique. Le salicylate de soude augmente dans l'urine la proportion des substances azotées et de l'acide urique. — La salicine s'élimine en nature presque immédiatement.

Salicylate de lithine. — S'obtient en saturant au bain-marie de l'acide salicylique dans quantité suffisante d'alcool par du carbonate de lithine, filtrant et évaporant à sec. On peut aussi faire cristalliser. Substance amorphe ou cristallisée en aiguilles réunies en masses soyeuses, blanches, inodores, solubles dans l'eau et l'alcool.

1^{er} de ce sel calciné avec un excès d'acide sulfurique laisse 0,381 de sulfate de lithine.

Salicylate de magnésie. — S'obtient en saturant à l'ébullition une solution aqueuse d'acide salicylique par du carbonate de magnésie et laissant cristalliser.

Longues aiguilles incolores, solubles dans l'eau. Même emploi que le salicylate de bismuth.

Salicylate de quinine basique. — *Préparation*. Sulfate officinal de quinine 10, salicylate de soude, 3,67, eau 120. Dissolvez le salicylate dans l'eau, portez à l'ébullition et ajoutez le sulfate de quinine, le salicylate de quinine insoluble se précipite. Laissez refroidir, jetez sur un filtre; le sulfate de soude s'écoule avec l'eau mère, on lave à froid avec un peu d'eau de tillée.

Soluble dans 900 p. d'eau à +10°. 100 p. de ce sel soutiennent 68,79 de quinine et 1,91 d'eau qui se dégage à 100°.

Salicylate neutre de quinine. — Préparation. Sulfate neutre de quinine, 5^{gr} 48, salicylate de soude, 3^{gr} 20; opérez comme pour le précédent.

Usage interne. Mêmes emplois que le sulfate; s'emploie dans les fièvres infectieuses, la goutte, les rhumatismes.

Salicylate de zinc. — M. F. Vigier le prépare directement en mélangeant dans une capsule de porcelaine de l'acide salicylique cristallisé avec de l'eau distillée; on chauffe et sans attendre que la dissolution soit complète on ajoute peu à peu de l'oxyde de zinc en excès, délayé dans très peu d'eau. On filtre; le salicylate de zinc, par le refroidissement, cristallise sous forme de longues aiguilles blanches. Les D^{rs} Poignet et Desmarres l'ont employé dans les blennorrhagies, les plaies cancéreuses de la langue, l'ophthalmie purulente, etc., aux doses du sulfate de zinc (V. Un. ph., 1878).

On a également préconisé les salicylates d'Atropine, d'Esérine.

Salicylate de fer. — Poudre d'un rouge brun insoluble.

Pour l'avoir en solution il faut opérer comme suit :

Salicylate de soude	1 50	Sulfate de fer....	1 20
Acétate de soude...	1	Eau.....	30

Faire dissoudre. 1^{er} de solution contient 0,05 de sel de fer.

Salicylate de bismuth. — Pour l'obtenir on précipite l'azotate acide de bismuth bien crist. : dans 500 fois un poids d'eau rendue faiblement alcaline par de la lessive de soude et contenant en dissolution un poids de salicylate de soude double de celui de l'azotate de bismuth employé.

Après le dépôt du précipité on décante le liquide surnageant, on lave trois fois le précipité pour enlever toute trace de salicylate de soude puis on le fait sécher rapidement à une température de 40°.

On a ainsi le salicylate acide de bismuth.

Si on continue à laver davantage le précipité ci-dessus on obtient le salicylate basique de bismuth, qui est légèrement jaunâtre tandis que le premier est blanc. L'un de ces salicylates renferme près de 50 p. 100 d'oxyde de bismuth et 40 p. 100 d'acide salicylique; l'autre contient plus de 76 p. 100 d'oxyde et 23 p. 100 d'acide.

Préconisé dans la fièvre typhoïde à la dose de 5 à 10^{gr} par jour.

SALOL.

Poudre blanche, grasse au toucher, incolore, insipide, insoluble dans l'eau; obtenue

par action du perchlorure de phosphore sur un mélange à équivalents égaux de salicylate et de phénate de soude.

Même emploi que le salicylate de soude à la dose de 6 à 8 gr. par jour.

On a aussi préconisé le *Salinaphтол*, combinaison de naphтол et d'acide salicylique, Dose : 0,30 à 0,35, quatre fois par jour.

SALSEPAREILLES.

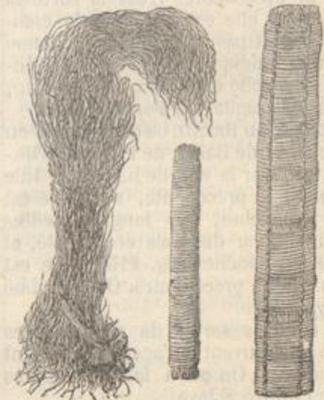
Salsaparill, Sarsa, AL.; Sarsaparilla, ANG.; Escabe, AR.; Pé-tsé-lin, CH.; Sarsaparil, DAN.; Zarzaparilla, ESP.; Sarsaparilla, HOL.; Salsaparriglia, IT.; Sasaparyle, POL.; Salsaparilha, POR.; Salsaparel, NUS.; Sassaparill, SU.; Saporaa, TUR.

Racines exotiques, très-peu distinctes les unes des autres, et fournies par diverses espèces botaniques du genre *Smilax* (de *σμῖλαξ*, grattoir) (*Asparaginées*). Ces plantes s'étendent dans les régions chaudes des deux Amériques depuis le Mexique jusqu'au Brésil. Toutes ces plantes ont de gros rhizomes d'où s'élèvent des tiges généralement aiguillonnées et d'où se détachent les racines adventives, longues et flexibles qui constituent la salsepareille et qui sont regardées comme la seule partie active. Les principales espèces de *Smilax* sont les *S. officinalis*, *syphilitica*, *medica papyricea*.

Les principales sortes commerciales de salsepareilles sont :

1^o SALSEPAREILLE DE LA VERA-CRUZ *.* Cette espèce porte improprement en France le nom de *Salsepareille de Honduras* : On la croit fournie par le *Smilax medica* (*Smilax sarsaparilla*),

(Fig. 113, 114, 115.)



qui, suivant de Humboldt, abonde sur les bords du fleuve de la Madeleine, dans la Colombie, d'où elle nous vient par Vera-Cruz et Carthagène. Elle est en racines fort longues, de la grosseur d'une plume

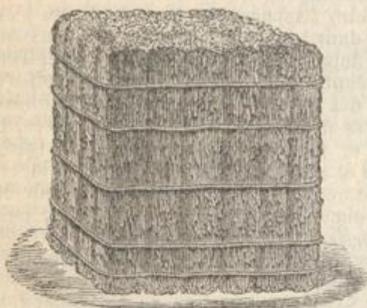
d'oie, ridée longitudinalement; l'épiderme est grisâtre, terreux, le médullium blanc rosé; son odeur est particulière et nauséuse, sa saveur fade et visqueuse. Poudre grise.

Elle nous arrive en bottes de près d'un

mètre de longueur, formées par les racines repliées et garnies de leurs souches (fig. 113) réunies elles-mêmes en balles cordées, du poids de 75 à 100 kil. (fig. 116). C'est la *salsepareille officinale*.

Selon les auteurs anglais, cette salsepareille ne serait, à proprement parler, que la salsepareille dite de *Tampico* ou du *Mexique*, fournie par le *Smilax medica*. Sc., tandis que la vraie *Honduras* serait en botte repliée aux deux extrémités ligaturée par des racines de choix et dépourvue de souches (fig. 114). Elle serait de couleur blonde et de qualité supérieure à la *S. Tampico*.

(Fig. 116.)



2^e SALSEPAREILLE ROUGE ou de la *Jamaïque* ou *Salsepareille Barbue*. A part sa couleur rouge terne, à part sa netteté, son odeur et sa saveur plus prononcées, elle est en tous points semblable à la précédente. C'est la sorte la plus estimée, mais elle est rare dans le commerce. Elle ne croît pas à la *Jamaïque*, comme son nom semble l'indiquer; elle vient de différents points du golfe de *Honduras*, du Cap, de *St-Jean* de *Nicaragua*, de *Porto-Bello*.

SALSEPAREILLE DU BRÉSIL ou de *Portugal* ou du *Para*. Elle vient de *Bahia*, de *Para* et de *Maraham* au *Brésil*, par la voie de *Lisbonne*. Elle est rouge comme la précédente, mais elle est plus petite, chevelue, en longues bottes serrées par une liane disposée en spirale, et est privée de ses souches (fig. 115). Elle est inférieure aux deux précédentes. On l'attribue au *Smilax syphilitica*.

Il existe d'autres sortes de salsepareilles mais qui ne se trouvent qu'accidentellement dans le commerce. On en a fait avec succès des essais de culture à *Java*.

Citons encore la SALSEPAREILLE D'EUROPE, *Smilax aspera*, qui vient dans le midi de l'Europe, en France, dans l'*Hérault*, le long des haies, entre les rochers, etc., et qui est fort commune en *Provence*. Sa racine, de la gros-

seur du doigt, est blanche, noueuse, et donne naissance à des radicules blanches et fort longues. Suivant plusieurs auteurs, cette salsepareille indigène aurait toutes les qualités antisyphilitiques de la salsepareille exotique. Ses semences, grosses comme des pépins de pommes ou de poires, contiennent: albumine, huile, résine jaune, cellulose et smilacine. M. *Frosini Marletta* a proposé leur émulsion comme boisson dépurative dans la syphilis et les maladies de la peau.

On s'accorde à considérer la partie corticale de la salsepareille comme plus active que le médullium. La meilleure salsepareille est celle dont la saveur est la plus forte et la plus nauséuse.

Bien que plusieurs chimistes se soient occupés de l'analyse de la salsepareille, sa composition n'est pas encore bien connue; on sait seulement qu'elle contient un principe nommé par *Pallota*, *Parigline* ou *Parilline*; par *Folchi*, *Smilacine*; par *Batka*, *Acide parillinique*; et enfin par *Thubœuf*, *Salseparine*. C'est une substance neutre, blanche cristalline; c'est elle qui donne aux hydrolés de salsepareille, la propriété de mousser fortement par l'agitation. Quant à savoir si cette substance est le principe actif de la salsepareille, cela ne semble pas bien prouvé. L'huile essentielle nous paraît avoir une certaine part dans son action.

La salseparine s'obtient en épuisant la salsepareille par l'alcool fort, distillant pour retirer celui-ci, décolorant le résidu à l'aide d'un petit excès d'acétate de plomb liquide, précipitant l'excès de plomb par l'acide sulfhydrique, passant, concentrant, laissant cristalliser par refroidissement et purifiant les cristaux par plusieurs cristallisations.

La salsepareille contient beaucoup de ligneux et plus ou moins d'amidon. La salsepareille de *Honduras* est beaucoup plus riche de ce dernier principe que celle de la *Jamaïque*.

Des expériences non achevées sur la salsepareille nous ont donné des résultats fort curieux, que le défaut de temps nous a empêché de publier. Nous nous bornerons à en signaler quelques-uns et d'une manière fort incomplète. La salsepareille traitée par l'éther donne, par évaporation de ce liquide, une huile demi-fluide mêlée d'huile volatile. Soumise à la distillation, elle offre de grandes difficultés dans l'opération à raison de la mousse abondante qui se produit et occasionne presque toujours, malgré de grandes précautions, le passage du décocté dans l'hydrolat. Celui-ci, qui est très-odorant, comme lactescent, d'une saveur nauséuse, laisse déposer par le repos des flocons jaunâtres qui ne sont autre chose qu'une huile fixe concrète mêlée de salseparine et d'huile volatile dont on peut la sépa-

rer. Cette huile fixe, bien que tout à fait solide, nous paraît être la même que celle obtenue par l'éther, mais modifiée par suite du mode opératoire. L'hydrolat impur, c'est-à-dire mêlé de décocté, abandonné pendant un certain laps de temps, se corrompt, prend une odeur des plus infectes, dégage beaucoup d'hydrogène sulfuré, laisse déposer une matière visqueuse qui, traitée par l'éther, s'y dissout en grande partie. En faisant dissiper l'éther, il reste une matière grasse d'une odeur qui rappelle à un très-haut degré celle du fromage de Marolles et de l'acide butyrique.

La salsepareille a été introduite dans la matière médicale européenne vers le milieu du seizième siècle par Fallope, Prosper Alpin et Amatus Lusitanus. Matthiolo est le premier auteur qui ait décrit la plante.

Une préparation très-répandue en Amérique, sous le nom de *salsepareille Bristol*, est une infusion de salsepareille légèrement alcoolisée et chargée d'acide carbonique qui en fait une boisson gazeuse.

La salsepareille est aussi employée dans les rhumatismes et les maladies de la peau.

Form. pharm. et dose. Poudre, de 0,1 à 10,0; extrait aqueux*, 0,5 à 2,0; extrait alcoolique**, 0,5 à 1,0; sirop simple*** ou composé*, 20,0 à 100,0; vin simple et composé (essence concentrée), 20,0 à 100,0; teinture. — Infusé ou décocté (p. 50 : 1000).

Pour entrer dans ces préparations, ou pour être délivrée en nature, la salsepareille doit être fendue longitudinalement, puis coupée en travers. Pour pouvoir la fendre facilement, on l'arrose avec un peu d'eau, ou bien on la fait séjourner pendant quelque temps à la cave.

Les principales *Fausses salsepareilles* sont les racines de *Laiche des sables*, de l'*Agave Cubensis*, de l'*Aralia nudicaulis*, du *Periploca indica*.

SANDARAQUE.

Gomme de genévrier, Vernis sec; Sandaracha.

Sandarac, Wachholderharz, AL.; Pounce, Gum juniper, ANG.; Mestek mealea, AR.; Resina de enebro, Grassilla, Sandaraca, ESP.; Sandraca, IT.; Geneverharst, HOL.; Santrak, TUR.

Cette résine est en petites lames sèches, friables, transparentes et d'un jaune citrin comme celles du mastic, mais beaucoup plus longues. Odeur et saveur résineuses. Soluble dans l'alcool et dans l'essence de térébenthine, très-soluble dans l'éther, peu soluble dans la benzine et l'huile de naphite, insoluble dans l'ac. acétique et dans la soude caustique (*Sacc*).

Elle est le produit d'une Cupressinée, le *Thuja articulata* qui croît sur l'Atlas et dans la région du nord-ouest de l'Afrique.

Peu employée en médecine, elle sert à faire

des vernis; et sa poudre, à gommer le papier raturé par suite de taches d'encre.

La sandaraque des anciens est un *sulfure d'arsenic*.

SANG-DRAGON*.

Drachenblut, AL.; Dragon's blood, ANG.; Dam el akana, Dramulukhwain, AR, DUK.; Drageblod, DAN.; Sangre de drago, ESP.; Draakenbloed, HOL.; Sangue di draco, IT.; Peraduke, IND.; Smoczakrew, POL.; Catakamrigarakta, SAN.; Drakblod, SU.; Kandamurgarittum, TAM.; Catgamurgum nitura, TEL; Ikcicardach-kani TUR.

Substance résineuse d'un rouge de sang, inodore, insipide, dure, friable, inflammable et brûlant avec une odeur balsamique agréable, très-soluble dans l'alcool, soluble dans l'éther, les huiles grasses et volatiles. Quelques espèces contenant de l'acide benzoïque, on avait proposé de placer le sang-dragon parmi les baumes.

Il se présente : 1° en *baguettes* ou bâtons assez semblables à la cire à cacheter, entourés d'une feuille d'arbre (*Corypha*) — Palmiers), maintenue à l'aide d'une lanière de rotin; 2° en *boules* ou globules du poids de 15 à 50,0, aussi enveloppés dans une feuille d'arbre et quelquefois attachés les uns aux autres en manière de chapelet; ces deux sortes de sang-dragon sont nommées *Sang-dragon en roseau*; 3° en *pains* ou masses assez considérables, quelquefois d'une bonne qualité, mais souvent noirâtres et impures; 4° en *galettes* de la dimension des disques de cire blanche, et brunâtres. Cette dernière est d'une qualité inférieure. Du reste les sang-dragons en roseaux qui autrefois constituaient les premières qualités sont très-souvent aujourd'hui remplacés dans le commerce par des produits faux fabriqués en France.

Ces différents sang-dragons sont obtenus dans l'Inde par l'ébullition dans l'eau des fruits du *Rotang*, *Calamus draco* (Palmacées). Le sang-dragon fourni par la *Dracena draco* (Asparaginées) ne se trouve pas dans le commerce; il en est ainsi de celui du *Pterocarpus draco* (Légumineuses). On importe des Indes orientales un sang-dragon en poudre. On suppose que ce sont tout simplement les fruits du *C. draco* réduits en poudre.

Astringent, hémostatique, dentifrice. Dose : 1, à 5,0.

SANGSUES*.

Hirudo, Bdella, Sanguisuga.

Blutegel, AL.; Leeches, ANG.; Kheraheen, Dudalach, AR.; Choui-tché, CH.; Bodigliar, DAN., SU.; Sanguisuga, ESP.; Bloedzuigers, HOL.; Mignatta, Sanguisuga, IT., POR.; Zeloo, PER.; Pivritza, RUS.; Attei, TAM.; Soulouk, TUR.

Vers aquatiques à sang rouge, appartenant aux annélides abranches, et type de la famille des Hirudinées.

Leur corps est allongé, subdéprimé, obtus

en arrière, rétréci graduellement en avant, composé de 98 segments, courts, égaux et très-distincts sur les côtés. La ventouse antérieure dite *orale* ou *buccale* est un peu profonde, bilabée, à levre supérieure proéminente, subblancéolée, et formée par les cinq premiers segments; la bouche est grande; les mâchoires, au nombre de trois, sont dures, armées chacune de deux rangées de 60 denticules très-fines, très-acérées. La ventouse postérieure ou *anale* est de moyenne grandeur; sa concavité est sillonnée et s'ouvre obliquement du côté du ventre. On a considéré comme organe de vision de petits tubercules noirs peu apparents, qui existent sur les premiers segments. Les organes du goût et du toucher paraissent exister, mais à l'état rudimentaire. Elles sont privées de l'ouïe, mais non de l'odorat. Elles respirent à l'aide de petits orifices interannulaires; elles se nourrissent du sang d'animaux, d'infusoires, de matières végétales. Les sangsues sont hermaphrodites, autrement dit androgynes, mais elles exigent néanmoins l'accouplement pour reproduire. L'organe mâle est situé à l'abdomen, entre le 27^e et le 28^e segment; l'organe reproducteur femelle est placé entre le 32^e et le 33^e segment. Les sangsues sont ovipares, le produit de la conception consiste en un cocon ovoïde, contenant un nombre variable d'ovules (3 à 24). L'éclosion a lieu au bout de 30 à 40 jours.

On divise les sangsues en plusieurs espèces et variétés; cette division est généralement établie sur la coloration différente du derme. Nous ne décrivons que les deux espèces suivantes.

Sangsue verte ou *officinale*. Dos de couleur variée, tantôt vert pâle et terne, tantôt vert brun ou vert jaunâtre, parcouru de six bandes longitudinales, lesquelles, étendues de la bouche à l'anus, sont colorées d'une teinte orangée plus ou moins rapprochée de la couleur de rouille, et sablées, sur leurs bords et sur leur partie moyenne, de points noirs. On observe encore des rangées transversales de points transparents, correspondant aux orifices pulmonaires. Bords du corps de l'animal saillants et colorés de vert très-clair; ventre d'une teinte olivâtre, plus ou moins terne, uniforme, parcouru sur les côtés par deux bandes noires.

Sangsue grise ou *médicinale*. Dos vert foncé, à six bandes longitudinales d'une teinte rousse beaucoup plus claire que le fond, parmi lesquelles les médianes sont uniformes ou n'offrent que très-peu de points noirs. Les intermédiaires sont marquées, de cinq en cinq anneaux ou segments, soit de triangles noirs dont le sommet très-aigu s'étend en avant sur un certain nombre de segments, et dont les deux autres angles sont arrondis; soit de taches

carrées limitées à un segment unique. Enfin les marginales présentent un pointillé très-fourni, surtout vers les bords du corps qui sont d'un vert jaunâtre. Ventre jaune terne, parsemé de taches noires et limité par deux bandes longitudinales noires. Cette espèce est plus septentrionale que la précédente, et est moins vigoureuse. Elle doit occuper le premier rang parmi nos sangsues officinales (*Bouch.*).

Habitation. Les sangsues habitent les eaux des rivières, les fossés, les vases des eaux stagnantes, la surface des terres humides, mais surtout les eaux des douves des marais, qui se renouvellent lentement.

Mœurs. Leur apparition a lieu dans la belle saison, de mai à octobre. Aussitôt qu'arrive le mauvais temps, elles s'enfoncent en terre. Dans les temps chauds, elles fuient le jour et se retirent dans les anfractuosités, ou entre les racines des végétaux.

Les sangsues pour exister ont besoin de l'air et de l'humidité. Cependant elles peuvent rester, plusieurs jours, privées de l'un ou de l'autre. Elles résistent à la gelée, car prises dans de l'eau congelée et raidies par le froid, elles peuvent, si toutefois cet état n'a pas duré longtemps, être ramenées à la vie par des soins convenables.

La durée de la vie des sangsues n'est pas bien connue. On suppose qu'elle est de 6 à 7 ans; elles peuvent reproduire à 3 ou 4 ans.

Pêche. La pêche des sangsues a lieu surtout au printemps et en automne. Les temps d'orage et de pluie sont favorables à la pêche, tandis qu'une température très-élevée ou très-basse et le vent lui sont contraires. On les prend tantôt à la main, tantôt à l'aide de tamis à long manche, tantôt en se mettant dans l'eau et s'exposant à leurs morsures, tantôt enfin en jetant dans les marais des couvertures de laine, des morceaux de flanelle, en même temps qu'on trouble l'eau.

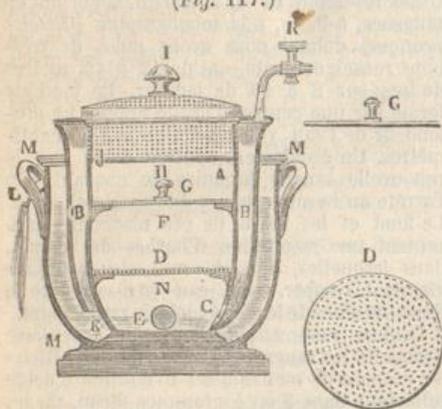
Conservation. Dans les pharmacies où l'on n'a que peu de sangsues à la fois, on les conserve dans des pots de grès contenant de l'argile humide, ou plus ordinairement dans des vases de faïence, contenant de l'eau, et que l'on recouvre d'une toile peu serrée. Des causes, fort légères en apparence, peuvent les faire périr; aussi doit-on avoir soin de les changer d'eau tous les jours, et avec tous les soins de propreté possibles. On doit les tenir dans un lieu frais et non susceptible de variations de température ou exposé aux émanations étrangères. On ne doit point laisser accumuler les mucosités qui exsudent des sangsues, et dont la putréfaction est la principale cause des épizooties auxquelles elles sont fort sujettes. Les pharmaciens ne devraient pas les toucher

avec la main, mais les servir à l'aide de tout petits filets ou tamis à manche. On a proposé pour conserver les sangsues en bon état, l'ac. salicylique à dose infinitésim. : 3 milligr. au plus par litre d'eau. (V. *Un. ph.* 1875).

Soubeiran a imaginé, pour l'usage des hôpitaux de Paris, un appareil conservateur composé d'un vase supérieur contenant de l'eau et communiquant, au moyen d'un tube à robinet, avec une caisse inférieure qui renferme les sangsues. On ouvre le robinet de manière à ne laisser passer de l'eau qu'en filet. Cette eau arrive par le fond de la caisse inférieure, qui déverse son excédent d'eau par un *trop-plein*, de telle sorte que l'eau se renouvelle continuellement et lentement.

Un appareil fort ingénieux et qui rappelle le précédent a été inventé par M. Desseaux-Vallette, pharmacien à Montereau. En voici le dessin et la description :

(Fig. 117.)



On dispose une couche de charbon concassé dans le réservoir inférieur N, dont on ferme ensuite l'ouverture latérale E avec un bouchon de liège. Le second réservoir F, ou magasin, est garni de mousse, de cresson ou de fougère lavés (ou de glaise, de mousse ou de cresson en hiver), et reçoit une quantité de sangsues proportionnée à ses dimensions.

Le couvercle mobile G de ce réservoir étant mis, on place dans le compartiment supérieur H les sangsues destinées à la provision journalière, en ayant soin d'y mettre également un peu de mousse et de cresson, et on ferme avec le couvercle I. On ouvre alors le robinet R du tuyau chargé de fournir l'eau. Cette eau arrive par l'ouverture C du tube B au fond du réservoir au charbon; à mesure que sa quantité augmente, elle monte à travers les trous du plancher D du magasin, l'emplit, passe

dans le compartiment supérieur dont elle sort par le *trop-plein* J, pour se rendre par l'ouverture K du second tube B dans la cuvette extérieure M, qu'elle remplit à son tour, et d'où elle s'écoule au dehors par le tube L. On modère alors l'écoulement en tournant plus ou moins la clef du robinet selon que l'on veut obtenir un renouvellement plus ou moins rapide du liquide.

M. Lahache, pharmacien à Bruyères, nous a fait connaître un moyen de conservation des sangsues pour les petites provisions des officines. Il consiste à introduire une éponge dans le vase où l'on tient les sangsues. On doit laver chaque jour ou chaque deux jours le vase, et le remplir au deux tiers d'eau. Il va sans dire que l'éponge doit être lavée en même temps que le vase et même renouvelée de temps en temps. M. Lahache croit d'une bonne précaution de ne pas mettre des sangsues de grosseur différente dans le même vase. Pour éviter les inconvénients que présentent le tissu serré de l'éponge, les nombreuses mucosités qui s'y trouvent déposées au bout de quelques jours, les difficultés de retirer les sangsues qui s'y trouvent engagées, et le mode de blanchiment de l'éponge au moyen des chlorures, M. Lahache remplace maintenant celle-ci (nous doutons de l'avantage) par le *fucus crispus* (Carragaheen) (V. *Un. pharm.*, 1865).

M. Sudre, de Gensac, a proposé comme réservoir de conservation l'emploi d'une boîte doublée de zinc, à couvercle percé de trous.

M. Mollier, pharmacien à Fontainebleau, a imaginé un appareil très-portatif (fig. 118) pour la conservation des sangsues nécessaires

(Fig. 118.)

aux besoins courants d'un pharmacien. Comme on le voit par ses dispositions, ce vase peut très-bien rester dans l'officine même, sur le comptoir ou la devanture.

Cet appareil est constitué par deux boules abouchées l'une sur l'autre. Dans la partie de la boule inférieure formant pied, on met l'eau dans laquelle on place les sangsues; au-dessus on dispose sur deux petites barres de bois en croix, des feuilles

de fougère mâle. On recouvre par la boule supérieure percée de trous pour donner accès à l'air. Lorsque les sangsues sont fatiguées d'être dans l'eau, elles viennent sur la fougère

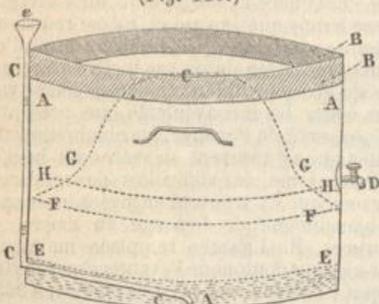


où elles se nettoient de leurs mucosités, et de là peuvent se promener dans toute l'étendue de l'appareil.

Contrairement à l'opinion bien répandue, M. Mollier croit les variations atmosphériques plus favorables aux sangsues qu'un milieu constamment le même, ex. : la cave.

M. Fermond qui s'est livré d'une manière toute spéciale à l'étude des sangsues, considérant qu'en principe pour conserver ces animaux il faut les placer dans des conditions qui se rapprochent autant que possible de celles de la nature, a établi des appareils de conservation qu'il nomme *marais portatifs*, où ces conditions sont observées et dont voici la figure:

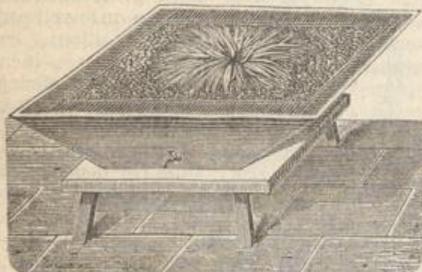
(Fig. 119.)



Outre cet appareil qui, selon la grandeur, permet de conserver de 1000 à 5000 sangsues, M. Fermond en a fait établir un plus petit et plus simple pour le détail immédiat des pharmacies.

La figure ci-jointe représente un de ces pe-

(Fig. 120.)



tits marais artificiels, imaginés par M. Borne, pour faciliter l'étude des mœurs des sangsues.

Les parois sont simplement en bois de sapin; l'assemblage est fait en queue d'aronde, les joints sont cimentés au mastic de fontainier.

Le fond est garni de tourbe émietée et tapissé de gazon; les bords sont tapissés de plaques de tourbe, creusés de petites rigoles et recouverts de plaques unies; les sangsues

viennent déposer leurs cocons soit dans ces rigoles, soit dans la touffe de gazon qui garnit le milieu de l'appareil. Un robinet permet de vider le bassin, quand on veut en renouveler l'eau.

Pour remplacer les marais naturels, on a aussi placé dans les vases à sangsues, outre les matières indiquées, différentes plantes aquatiques, du sable, du charbon, etc.

Lorsqu'on vient de déposer des sangsues dans le marais d'étude, il est nécessaire, au moins pendant quelques jours, de se prémunir contre les désertions; la précaution consiste simplement à entourer l'appareil d'une toile métallique.

Le commerce en grand conserve les sangsues dans la glaise humectée et dans de vastes réservoirs disposés d'une manière spéciale. On peut consulter à cet égard les monographies des sangsues, de Moquin-Tandon, Charpentier et Desrheims. (*V. Rev. ph.*, 1855-56.)

Les réservoirs de M. J. Martin, négociant en sangsues, à Paris, à la monographie (*Histoire pratique*) duquel nous avons puisé de très-bons renseignements, ont de 12 à 15 mètres de long sur 8 à 10 de largeur. Le fond est formé par une couche d'argile grasse. La profondeur de l'eau y est maintenue à 60 centimètres. Un écoulement continu d'eau vive la renouvelle sans y produire de courant. On l'arrête au besoin pour y faire stagner l'eau. Le fond et les bords de ces réservoirs présentent une végétation d'herbes de marais, dans lesquelles, vers la nuit, les sangsues viennent ramper. Une eau très-courante a l'inconvénient de les faire maigrir rapidement.

Comme traitement de l'affection articulaire à laquelle les sangsues sont sujettes, M. Richter propose de mettre 5 ou 6 gouttes d'acide sulfurique dans 3 ou 4 grammes d'eau, de tenir les sangsues pendant douze heures dans ce mélange et de recommencer ce traitement au bout de trois jours.

Commerce. Le commerce en gros des sangsues acquiert une importance de plus en plus grande. On estime à plus d'un million le nombre des sangsues produites annuellement par les pêches indigènes, et à 21 millions en moyenne le nombre des sangsues importées de différents pays en France. Jusqu'en 1806, les étangs français suffisaient à la consommation; plus tard, il fallut recourir aux marais de l'étranger. Les pays qui fournissent aujourd'hui le plus de sangsues sont: la Hongrie, la Sardaigne, la Grèce, la Turquie (Salonique, Trébizonde), l'Égypte, la Pologne, la Russie, la Valachie, le Maroc, Tunis, l'Algérie, l'Australie, etc. Les principales villes de dépôt ou de transit de ces annélides sont Trieste, Hambourg, Londres, Marseille.

Cependant on peut dire que la France fournit aujourd'hui la plus grande partie des sangsues qu'elle consomme, et bientôt même elle se suffira complètement (Voyez plus loin). Nous citerons en particulier les marais du département des Landes qui fournissent abondamment une sorte de *sangsues* dites *landaises* d'une excellente qualité, très-réputée aujourd'hui dans le commerce; c'est une sous-variété de la sangsue verte, ou officinale, elle est d'un vert plus ou moins olivâtre, le dos présente six bandes rousses continues, le ventre est d'un jaune verdâtre; elle a beaucoup d'analogie avec la sangsue hongroise, elle prend moins promptement que celle-ci et que celle de l'Algérie, mais elle est plus rustique, supporte mieux le transport et se conserve plus facilement.

Les fermiers des pêcheries vendent les sangsues en race (en sorte), c'est-à-dire grosses et petites mêlées ensemble. Le commerce en gros en fait le triage, et les revend au poids aux négociants de second ordre, sous les dénominations suivantes :

Sangsues VACHES.....	4 k. 500 à 12 et même 16 k.
— grosses.....	2 k. 500 à 3 k.
— grosses moyennes.....	1 k. 125 à 1 k. 250
— petites moyennes.....	0 k. 625 à 0 k. 750
Filets.....	0 k. 385 à 0 k. 450

La première et la dernière sorte ne sont pas employées, ou du moins ne doivent pas l'être.

Les pharmacies achètent et vendent au nombre.

On a reconnu que, par la traction, la sangsue grosse s'allonge de 12, 13, 14 et 18 centimètres; la moyenne, de 10, 11 et 12 centim.; la petite moyenne, de 8 à 9 centim. Mais c'est là une indication vague.

Moyen d'appliquer les sangsues. Les sangsues de bonne qualité doivent toutes prendre, si toutes les conditions sont bien remplies. La première de ces conditions est de bien laver et essuyer la place. Les excréments propres à certaines maladies, les médicaments employés sur la partie, sont souvent des causes qui empêchent les sangsues d'agir. Si la peau est trop chaude par suite de fièvre, si elle est trop dure comme à la paume de la main, ou à la plante des pieds, un bain tiède, un cataplasme émollient, sont d'excellentes préparations. Il convient, en outre, que les mains des personnes qui les appliquent soient propres et exemptes d'odeur, et que les sangsues ne soient pas maniées. Les sangsues doivent d'ailleurs, si on les sort de l'eau, être soigneusement essuyées avec un linge fin. Ces précautions prises, on met tout ou partie des sangsues à la fois dans un petit pot ou petit verre à liqueur que l'on renverse sur la partie du corps indiquée, de manière que l'ou-

verture se trouve appliquée sur la peau. On les excite à mordre en rinçant d'abord le verre ou le pot avec du vin et laissant égoutter.

Beaucoup de personnes appliquent les sangsues en les mettant sur une serviette humide et approchant pour les faire prendre; d'autres font un trou dans une pomme, y mettent les sangsues et appliquent alors l'ouverture de la cavité sur la peau; d'autres encore prennent les sangsues une à une et les forcent à piquer en leur posant la ventouse buccale sur la peau tandis qu'elles les tirent fortement par l'autre extrémité. Mais ces moyens sont moins bons que le premier. Cependant, lorsque la disposition des parties ne permet pas l'emploi d'un verre ou d'un pot, on peut avoir recours au dernier moyen ou se servir de petits tubes en verre un peu effilés par un bout; on introduit la sangsue dedans par la grande ouverture et on la force à sortir sa tête par la petite en la poussant avec une petite baguette de verre. On se sert de ce moyen pour appliquer des sangsues aux gencives, au col de l'utérus, etc.

Il faut regarder comme de mauvaises pratiques celles mises en usage par beaucoup de personnes, et qui consistent à amorcer les sangsues en mettant sur la partie où l'on veut les appliquer, du lait, du sucre ou toute autre substance douce. Mais un moyen de ce genre, efficace, est de frotter légèrement la peau avec du saindoux ou avec de la viande fraîche et encore pourvue de ses sucs. On a aussi conseillé pour amorcer les sangsues, l'immersion préalable dans de la bière fraîche, l'application préalable d'un sinapisme à l'endroit du corps où on doit les poser.

Il est utile, à plusieurs titres, de faire connaître la quantité de sang tiré par les sangsues de diverses grosseurs :

Le poids d'une grosse sangsue égale.....	3 gr.
— d'une grosse moyenne.....	1 gr. 25
— d'une petite moyenne.....	0 gr. 70
— d'un filet.....	0 gr. 50

Ces sangsues étant pesées lorsqu'elles tombent après s'être gorgées de sang, on trouve qu'elles ont absorbé :

La grosse.....	5,33	ou 5 fois 1/2 son poids.
La grosse moyenne..	6,69	ou 6 fois son poids.
La petite moyenne..	4,70	ou 4 fois 2/3 son poids.
Le filet.....	3,80	ou 3 fois 4/5 son poids.

Il faut noter que le sang qui s'écoule de la plaie après que les sangsues sont tombées peut être évalué à la même quantité, en moyenne, que celui qu'elles ont sucé. Les résultats ci-dessus s'appliquent à des sangsues hongroises choisies dans les meilleures conditions.

Il résulte de ces données que les sangsues grosses moyennes seraient préférables, et sous le rapport de la quantité de sang qu'elles tirent, et sous celui du prix. Cependant les grosses sangsues, pas les vaches, bien entendu,

sont généralement préférées et avec raison, selon nous, parce que leur vigueur est toujours plus certaine. Les filets peuvent être employés lorsqu'on veut éviter les cicatrices produites par les morsures. Nous ferons à ce sujet une remarque, c'est qu'il est des parties du corps où les cicatrices des morsures restent à toujours marquées d'une manière fâcheuse, et que tandis que ces marques ne sont susceptibles de persister que sur certaines parties de certains individus, chez d'autres, cet accident a lieu sur presque toutes les parties. Nous soumettons cette réflexion aux praticiens.

Suivant M. Desrheims, lorsque la sangsue, après divers tâtonnements, veut se gorger de sang, elle commence par faire le vide avec sa ventouse, raidit ses mâchoires formant triangle, pointille le tissu cutané et enfin le transperce. La profondeur des morsures est variable. Quelquefois elles n'atteignent pas toute l'épaisseur du chorion; d'autres fois elles le traversent de part en part et arrivent même jusqu'au tissu cellulaire graisseux sous-cutané.

On ne doit pas arracher les sangsues, autrement on s'expose à occasionner de petits phlegmons très-douloureux. Si on veut les faire tomber, il vaut mieux employer l'eau salée ou le tabac.

Quand les sangsues sont tombées, on favorise l'écoulement du sang par des lotions d'eau chaude, des cataplasmes, des bains.

Pour arrêter le sang, on peut avoir recours à la compression, à l'agaric seul, ou saupoudré de colophane pulvérisée ou d'alun, à de petites compresses de vinaigre, et à défaut d'effet, d'eau de Rabel, au plâtre sec. La pierre infernale, le fer rouge, ne doivent être appliqués qu'en dernier ressort. Un moyen bizarre d'arrêter l'hémorrhagie, et que M. Martin, qui l'indique, dit avoir jusqu'à présent toujours trouvé infaillible, consiste dans l'application de quelques pincées de la râclure d'un chapeau analogue à celui des Auvergnats.

On chassera, à l'aide de l'eau salée, les sangsues qui seraient entrées par accident dans la gorge, les narines, le rectum.

Dégorgement. — Plusieurs moyens de dégorgement, dans le but de rendre les sangsues qui ont déjà servi aptes à servir de nouveau, ont été proposés. Les uns consistent à plonger les sangsues dans l'eau tiède salée, dans le vin étendu; les autres à les saupoudrer de sel marin, de cendres, de tabac, de nitrate de potasse. Après l'emploi de ces divers irritants, les sangsues sont lavées à plusieurs reprises dans de l'eau pure, puis mises dans des réservoirs lorsqu'on pratique le dégorgement en grand. Mais un moyen préférable à ceux ci-dessus est le dégorgement mécanique. Il con-

siste à exercer une pression entre le pouce et l'index d'une main sur le corps de la sangsue tenue de l'autre main, depuis l'extrémité postérieure jusqu'à l'extrémité antérieure. Si cette pression est exercée d'une manière convenable, que donne l'habitude, il n'en résulte aucun dommage pour l'animal qui peut encore la supporter un certain nombre de fois; passé ce terme, on en perd de plus en plus. Une bonne précaution pour les disposer à subir cette opération est de les plonger 2 ou 3 minutes dans de l'eau tiède légèrement alcalisée, ou de les exposer à la vapeur d'eau.

La ponction à l'aide d'une aiguille dans la région de l'anus et du ventre permettrait encore la sortie du sang à l'aide de pression. Le retournement, au quart ou au tiers, de l'animal, permet d'une manière plus complète que tous les autres procédés le nettoyage de l'intérieur de l'animal.

Le dégorgement ne peut être considéré comme pratique loyale qu'autant que les sangsues seront livrées, après cette opération, comme ayant servi; car, dans l'autre cas, c'est une fraude manifeste, les sangsues dégorgées n'ayant jamais la vigueur des autres.

Un fait à prendre en considération dans le dégorgement des sangsues, c'est que le sang que rend l'annelide sous la pression est complètement dépourvu de fibrine; celle-ci reste dans le corps de l'animal, qui doit sans doute la digérer avant d'être tout à fait apte à servir. Dans les grands établissements hospitaliers on aurait donc avantage à mettre pendant quelque temps les sangsues dégorgées dans des marais; six semaines est le temps nécessaire.

Le D^r Roucher a proposé, pour le réemploi des sangsues, un vivier de revivification composé d'un baquet ordinaire enterré dans le sable et plein d'eau, recouvert d'un vase en terre, muni d'un couvercle de zinc, ce vase contient dans son fond de la terre glaise disposée en couronne; au centre est de l'eau que l'on change souvent: un talus en bois, percé de trous de 4 à 5 millim., soutient la terre et permet son imbibition. Ce vivier peut suffire pour 4 applications de la même sangsue. M. Verrier procède d'une manière analogue et emploie un vivier garni de plantes aquatiques, qui végètent dans de petits îlots, où les sangsues s'enfoncent dans la tourbe.

Ce serait, certes, une découverte importante que le moyen qui résoudrait le problème du dégorgement des sangsues sur une large échelle. Cependant, il faut bien le dire, il y aurait, avant de se servir des sangsues dégorgées, à s'assurer si la santé publique n'en souffrirait pas, si ces sangsues ne pourraient pas transmettre les maladies d'un individu à un autre.

Pour parer à la menace d'une disette de

sangsues, et aussi comme moyen économique, des instruments nommés *Bdellomètres* et *Téradelles*, sortes de ventouses en verre, munies d'une pompe pour opérer le vide, ont été proposés; mais leur emploi n'a pas pris. Les *Sangsues mécaniques* ne paraissent pas dégorger les capillaires et avoir été assez expérimentées pour que l'on puisse se prononcer sur leur avenir.

Un fait qui a été avancé et qui remédierait à tout s'il était prouvé, c'est qu'en coupant l'extrémité anale d'une sangsue appliquée, elle n'en continue pas moins à sucer le sang qui alors tombe à terre aussitôt qu'il est tiré. Mais un moyen moins problématique de tirer un parti double d'un nombre donné de sangsues consiste à les faire dégorger par la pression aussitôt qu'elles tombent et à les réappliquer immédiatement sur les mêmes piqûres; elles s'empliront de nouveau, et, par suite de cette réapplication, les morsures laisseront couler du sang en abondance.

Fraudes. — L'épuisement des marais de nos contrées et, par suite, la cherté des sangsues ont donné lieu à des fraudes nombreuses dans le commerce de ces animaux. Les unes consistent à les gorger avec du sang de bœuf ou d'autres mammifères, de manière à faire passer les filets pour des moyennes, les moyennes pour des grosses, etc. Ce genre de fraude se fait sur une grande échelle et avec de certaines règles. Ainsi on les gorge au 1/8, au 1/4, au 1/3. Quelquefois on mêle seulement un certain nombre de sangsues gorgées à des sangsues vides.

Un autre genre de fraude consiste à mêler des sangsues de qualité inférieure: telles sont les sangsues dites *bâtardes*, *chalands*, *demoiselles* ou *fleuries*, *syriennes*, *dragons*, qui sont de peu ou de nul effet, avec des sangsues loyales. On conçoit, quand on considère toutes ces fraudes, quelle perturbation elles doivent jeter dans les résultats obtenus (1).

Quels sont les moyens de reconnaître ces fraudes? Une sangsue de bonne qualité est très-élastique. On triple la longueur qu'elle prend dans sa marche ordinaire en la tirant d'une manière suffisante par les extrémités. On la reconnaît, en outre, à la rapidité de ses mouvements, de ses contractions, au degré de recouvrement des anneaux les uns sur les autres. Plus elle se pelotonne sur elle-même, ou prend la forme ovoïde, plus elle est vigoureuse. Un signe de bonne qualité est l'effile-

ment de la partie antérieure du corps relativement à la partie postérieure.

Les sangsues gorgées sont paresseuses et ne présentent point les caractères ci-dessus. En saisissant une sangsue gorgée des deux mains, et en faisant fléchir le corps à angle droit vers la partie moyenne, de plus en pressant légèrement les deux moitiés vers le coude de courbure, on aperçoit à travers la peau distendue de l'animal un reflet d'un bleu rougeâtre. Si le sang est coagulé dans le corps de l'animal, on sent les grumeaux à travers la peau. Les sangsues gorgées teignent en rouge l'eau et les sacs dans lesquels on les conserve. Des sangsues gorgées mises sur un linge blanc, puis saupoudrées de sel ordinaire en poudre, tacheront celui-là en rouge. Du reste, tous les moyens indiqués pour le dégorgement peuvent être employés pour reconnaître si des sangsues ont été gorgées. En tout ceci il ne faut pas perdre de vue que des sangsues qui ne contiennent que du sang de marais peuvent rendre de ce fluide, et surtout celles qui proviennent des pêches de mai et de juin. Mais il faut dire aussi que ce sang est en petite quantité et d'un rouge verdâtre.

Quant à la manière de reconnaître les substitutions de sangsues bâtardes ou autres de qualités inférieures, elle ne peut être donnée ici. Ce n'est que par une longue pratique qu'on arrive à des distinctions certaines. Cependant nous dirons qu'examinées à la loupe, les bâtardes vraies se reconnaissent à l'absence de mâchoires.

Par une circulaire du ministre du commerce, la tolérance du sang de gorgement commercialement nécessaire est, à partir du 1^{er} janvier 1857, fixée à 15/100 du poids net de l'animal.

À la suite de cette circulaire, se trouve l'instruction suivante:

« Pour s'assurer que la proportion de quinze pour cent du poids de l'animal n'est pas dépassée, les personnes chargées de l'inspection prendront, au hasard, quelques sangsues de chaque provenance et de chaque sorte dans les boutiques et magasins dont elles feront la visite. Ces sangsues, après avoir été essayées avec du papier joseph ou un linge usé, seront pesées, puis immergées pendant deux minutes dans une dissolution saline tiède; on fera sortir ensuite tout le sang qu'elles contiennent en les pressant longitudinalement, suivant la méthode ordinaire; elles seront pesées de nouveau, et la différence des pesées donnera la proportion de sang qu'elles n'avaient pas encore digéré.

« Il est bien entendu qu'une sangsue ne doit pas être reconnue bonne par cela seul qu'elle ne céderait pas, à la pression, une proportion

(1) C'est dans le but de régulariser et de moraliser en même temps la vente des sangsues que, sur notre proposition, le congrès médical de 1845 a émis le vœu que la VENTE AU DÉTAIL de ces annélides fût exclusivement réservée aux pharmaciens, et leur fût en outre rendue obligatoire. L'espace nous manque pour consigner ici toutes les considérations qui nous ont porté à faire cette proposition.

de sang supérieure à celle qui vient d'être indiquée. Tous les médecins connaissent les caractères extérieurs qui permettent de distinguer une sangsue propre à l'usage médical de celle qui doit être rejetée; il n'est pas besoin de les leur rappeler ici, et ceux qui seront chargés de l'inspection ne manqueront pas de faire saisir les sangsues qu'ils trouveraient dans un état maladif ou de mauvaise qualité, lors même qu'elles ne contiendraient pas un atome de sang étranger. »

Les sangsues étaient connues dès la plus haute antiquité; il en est fait mention dans la Bible sous le nom d'*Habuah*; mais il serait difficile d'assigner l'époque précise à laquelle on commença à les employer comme agent thérapeutique. Hippocrate ne dit rien de leur emploi médicinal; il en est de même de Pline qui, cependant, parle de la faculté qu'elles ont de pomper le sang. Quelques auteurs prétendent que Thémison, de Laodicée, célèbre médecin grec, qui vivait du temps d'Auguste, au commencement de l'ère chrétienne, les employait comme telles. Galien n'en parle pas; cependant Cœlius Aurelianus, qui le précéda, dit que, de son temps, on s'en servait en place de ventouses, ce qui apprend en même temps que les ventouses étaient connues. Paul Éginète, Oribase, Actuarius, ont parlé des sangsues. C'est seulement vers le dix-huitième siècle qu'on voit des ouvrages en parler longuement. Jérôme Nigrisoli a le premier, en 1665, publié un travail sur l'emploi médical des sangsues.

Aujourd'hui la question des sangsues est entrée dans une nouvelle phase. Autrefois on se contentait de la production spontanée de ces annélides; maintenant c'est une culture (*hirudiculture*). En effet, l'élevage des sangsues est, depuis plusieurs années, en grande émulation. A Paris, dans Seine-et-Oise, Eure, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Haute-Marne, Maine-et-Loire, Indre, Indre-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Gironde, les Landes, etc., sont des marais où l'élevage des sangsues donne des résultats fort avantageux et a résolu complètement le problème de l'*hirudiculture*. Lorsque les sangsues ont atteint tout leur développement dans les marais artificiels où on les nourrit avec le sang des bestiaux ou de chevaux hors de service, qu'on met à pacager dans ces marais, on les transporte dans un marais spécial dit d'épuration ou de dégorgeement. (Sur cette question, consulter les travaux de MM. Fermond, Ebrard, Boudard.) (V. *J. ph.* 1873).

SANGUINAIRE.

Sanguinaria canadensis. (Papavéracées.)

Canadisches Blutkraut, AL.

Plante ☉ commune au Canada et aux États-

Unis d'Amérique, où elle est aussi appelée *Racine rouge*, *Rouge indien*, *puccoon* (*Turneric*, *Bloodroot*). En France, on la connaît sous les noms de *Beauharnaise* et de *Grande Celandine* (nom qui appartient plutôt à la chélidoïne). C'est une petite plante d'un aspect fort agréable. Lorsqu'on entame la racine fraîche, il en sort un suc, rouge comme du sang, qui passe pour émétique et cathartique. Elle contient, suivant Dana, de la *Sanguinarine* identique, d'après Schiel, avec la *chelyrythrine*, de la grande chélidoïne; on y a aussi trouvé de la *porphyroxine*, de plus, elle se confond, par sa manière d'agir, avec l'*apomorphine*. La sanguinarine est un alcaloïde cristallisable en mamelons formés d'aiguilles opaques, soluble dans l'alcool amylique, la benzine, le sulfure de carbone, le chloroforme, le pétrole, auxquels il communique une fluorescence violette (*Naschold*). Suivant le Dr Barton, les feuilles possèdent les mêmes propriétés que le stramonium, et, selon d'autres, que la digitale. Les médecins américains accordent, en outre, soit à la racine, soit aux feuilles ou aux semences, soit à l'extrait résineux ou *sanguinarin*, une foule d'autres vertus. En France, elle n'est pas usitée.

Dose de la poudre de la racine : 0,4 à 1,0.

Le suc de la racine sert aussi dans la teinture.

Sous le nom de *Sanguinaire*, on désigne vulgairement une espèce du genre *Plantain*, le *Plantago coronopus*; une seconde appartenant au genre *Géranier*, le *Geranium sanguineum*; une troisième, la *Renouée*; et sous celui de *Petite sanguinaire*, la *Paronychia argentea*, etc. Cette dernière est assez fréquemment employée, en Algérie, sous forme d'infusion.

SANICLE.

Sanicula europæa. (Umbellifères.)

Sanikel, AL.; Sanicle, ANG.; Sanikel, DAN., HOL., SU.; Sanicula, ESP., POR.; Sanicola, IT.; Zankiel, POL.

Plante ☼ commune dans les bois ombragés. On employait jadis les feuilles dans les hémorrhagies, la leucorrhée, la dysenterie, les contusions, les fractures, etc. — Inusitée après avoir eu de l'école de Salerne l'honneur de ce distique :

Avec la sauge et la sanicle
On fait aux chirurgiens la uiclé.

La *Sanicle de Maryland* sert aux Indiens à combattre la syphilis, les affections des poumons. On l'a présentée comme antichoréique.

SANTAUX.

Santelholz, AL.; Saunders, ANG.; Sundal, Undum, AR.; Chandana, BENG.; Tehin-bian, Tan-bian, CH.; Sandun, CYN.; Sundel, DUK.; Sandalo, ESP.; Zandelhout, HOL.; Chundan, IND.; Sandalo, IT.; Sundul, Bucks, PER.; Kuchandana, Tilaparni, Radjuna SAN.; Chandanum, FAM.; Santal, TUR.

On en distingue trois sortes principales :

1° **SANTAL CITRIN** ou *S. citron*, *Santal jaune* *. (*Santalum album*). En bûches décortiquées, longues de 50 centimètres à 1 mètre, de 10 centimètres de diamètre et plus, à fibres droites très-serrées, d'un jaune fauve, d'une odeur rosée-musquée citronnée, fort agréable, et d'une saveur amère. Il est plus léger que l'eau et n'offre pas sensiblement d'aubier. Il contient une huile volatile (*essence de santal*) qui a pris ces derniers temps un très grand développement par son application aux maladies des voies urinaires. Les recherches de Midy ont fait connaître que le bois de santal de la province de Mysore (Indes) était le plus actif; il a introduit l'usage de l'essence sous forme de capsules sphériques.

2° **SANTAL BLANC**. (*Santal à feuilles de myrte* ou *Santalin*.) Sous ce nom on a décrit le bois jaune du *Santalum album* ou son aubier dépouillé du cœur du bois, qui donne le santal citrin. La structure est la même.

3° **SANTAL ROUGE** *. En morceaux équarris, de poids variable; brun à l'extérieur, rouge de sang à l'intérieur, fibreux, résineux, d'une odeur faible parfumée. Lourd, compacte, à fibres tantôt droites, tantôt contournées sur elles-mêmes. En 1814, Pelletier y a trouvé une matière colorante rouge particulière, la *Santaline*, ou *acide santalique* presque insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, les alcalis, l'acide acétique et les essences oxygénées. Preisser a appelé *santaline* la poudre blanche, cristalline qu'il a extraite du bois de santal; elle est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, se transformant à l'air en une poudre rouge, la *Santaléine* (?). De plus une matière colorante très-brune. Il n'a pas d'emploi en médecine.

MM. Cazeneuve et Hugouneucq en ont retiré deux principes cristallisés : la *Pterocarpine* et l'*Homoptero-carpine*.

C'est le bois du *Pterocarpus santalinus* s. *indicus* (Légumineuses), qui croît à Ceylan et à Coromandel. On l'appelle aussi *Santal rouge*.

Il contient assez abondamment de résine et de matière colorante pour donner par l'alcool une sorte de vernis rouge. Le bois de santal est très-recherché en Orient, comme parfum. En Chine, on le mélange avec de la colle de riz pour fabriquer certaines *bougies* dites *parfumées*.

La *Poudre des trois santaux* est aujourd'hui tout à fait oubliée.

SANTOLINE.

Aurone femelle, *Garde-robe* (nom qu'elle partage avec l'aurone mâle); *Santonique* et

Santonicum (nom qu'elle partage avec le *semen-contra*); *Chamaecyparissus*, *Santolina chamaecyparissus*. (Synanth.)

Cypressenkraut, Gartencypressen, AL.; Lavander cotton, ANG.; Cipresillo, ESP.; Cypreskruid, HOL.; Santolina, IT., POR.; Kourt otou, TUR.

Plante ♂ qui croît dans les montagnes de l'Europe. Sa saveur est amère et très-aromatique, son odeur est très-pénétrante. Elle est stimulante, anthelminthique, et jouit des mêmes propriétés que la tanaisie, le *semen-contra* et les absinthes dans la médecine populaire.

Mérat et Delens la confondent, ce nous semble, avec l'absinthe marine.

SANTONINE*.

Santonin, *Anhydride santonique*, *acide santonique*; *Santonina*,

Elle a été reconnue par Kahler, Alms et Merk. C'est un glucoside qui cristallise en prismes hexagonaux aplatis, allongés, brillants, anhydres, ou en houppes entrelacées, incolores qui jaunissent à l'air, à la lumière solaire ou diffuse; il se forme, en outre, d'après M. E. Sestini, de l'acide formique, une matière incristallisable, jaune d'ambre, très-amère, l'*acide photosantonique*, et une substance résineuse rougeâtre. Elle est insipide, inodore, fusible à 170°, volatile; soluble dans 300 p. d'eau froide; dans 250 p. d'eau bouillante, dans 40 p. d'alcool à 90° froid, dans 3 p. d'alcool bouillant, dans 70 p. d'éther et dans 5 p. de chloroforme; soluble dans l'essence de térébenthine, le chloroforme, les acides dilués. Son soluté est amer. Elle se combine aux bases avec lesquelles elle forme des *santonates*. C'est ainsi que pour augmenter la solubilité de la santonine, et faciliter son injection dans la vessie, dans certains cas d'hématurie, on a préparé le *santonate de soude*, soluble dans moins de deux fois son poids d'eau à 20°, en chauffant ensemble de 70 à 80° : *Santonine pulvérisée* 62,5; lessive de soude caustique 113,36; eau distillée 340 (*Donde*). Suivant M. O. Hesse, la santonine ou acide santonique ne préexisterait pas dans la solution sodique et ne serait que l'acide anhydre de celui qui constitue le sel alcalin et qu'il nomme *acide santoninique*. Chauffée avec un alcali, la santonine donne une liqueur rouge, et le sel soyeux qui se produit devient spontanément blanc. Ingérée à la dose de quelques centigr., la santonine a la singulière propriété de faire voir, pendant un certain temps, les objets comme s'ils étaient colorés en jaune verdâtre; l'urine se colore à froid en rouge par l'ammoniaque, la potasse. La santonine paraît être un préservatif des concrétions urinaires (*Caméra*).

Semen-contrâ.....	1000	Alcool à 90°.....	2000
Chaux caust. réc. éteinte	300	Eau.....	3000

Mélez exactement; distillez à l'alambic et retirez à la distillation la moitié de l'alcool; après refroidissement, versez sur le résidu l'alcool distillé, agitez le tout et exprimez fortement. F. subir un nouveau traitement avec pareilles proportions d'alcool et d'eau. Réunissez les liqueurs, laissez-les reposer, décantez; séparez tout l'alcool par distillation; filtrez le liquide aqueux restant et évaporez au B.-M. à moitié; ajoutez de l'acide acétique concentré jusqu'à réaction acide franche; abandonnez à la cristallisation; au bout de quelques jours, la santonine se séparera en masse cristalline.

On lave les cristaux avec un mélange à P. E. d'eau et d'alcool et on les exprime. On les broie ensuite avec le 1/4 de leur poids de charbon animal lavé et on fait chauffer le tout avec huit fois son poids d'alcool absolu; on filtre le soluté bouillant et on laisse refroidir lentement. Au bout de quelques jours, séparez les cristaux de l'eau-mère, lavez-les avec un peu d'alcool faible, et séchez-les sur du papier joseph à l'abri de la lumière (Codex). On doit conserver la santonine dans des vases noirs ou jaunes.

Kähler prescrit de la préparer en distillant la teinture éthérée. Le résidu oléagineux qui reste la laisse déposer, du jour au lendemain, en cristaux que l'on purifie par une dissolution dans l'alcool, additionnée d'un peu d'acide chlorhydrique.

La santonine est un vermifuge lombricoïque efficace, fort employé d'abord en Italie et en Allemagne, et plus tard en France. Sa dose est de 2 à 5 centigr. pour les enfants et pour les adultes de 10 à 15, que l'on administre sous forme de poudre, de pilules et surtout de pastilles, de dragées et de biscuits. On en fait aussi un sirop. C'est un médicament toxique, même à doses faibles, surtout chez les enfants. (V. Un. ph. 1873, 1879.)

Pour éviter autant que possible des erreurs pouvant provenir de la ressemblance de la strychnine avec la santonine et de la similitude de désinence des deux noms, M. Lefort a proposé de ne plus désigner la santonine que sous le nom d'acide santonique.

SANTONINE MARINE.

Artemisia cærulescens.

Wurmtod, AL.

Plante qui croît sur les bords de la mer, et qui a une couleur verte tirant sur le bleu, et une odeur prononcée d'absinthe. Elle contient, entre autres sels, de l'iodure de sodium. M. Righini a proposé d'en faire un sirop avec

l'extrait. Cette plante n'est pas connue dans les pharmacies.

Ne pas confondre cette plante avec la *Santonine* ⚗, matière cristallisable du semen-contrâ, dont nous parlons ci-dessus.

SAPINS ET PINS.

Arbres de la familles des Conifères, éminemment résineux, et qui fournissent différents produits à la pharmacie.

1° PIN A FIGNON; *Pinus picca* (Pinienbaum, AL.; *Pinetree*, ANG.; *Spanisk*, DAN.; *SU.*; *Pino*, ESP.; *IT.*; *Pynboom*, HOL.; *Penheiro*, POR.; Il fournissait jadis ses semences nommées *Pignons doux*, et qui sont constituées par une enveloppe osseuse renfermant une amande blanche, oléagineuse et d'une saveur agréable. On en faisait des émulsions tempérantes.

2° PIN SAUVAGE; *Pinus sylvestris*, *Pin d'Ecosse* (Wald-fichte Kienfichte, AL.; *Pino salvaggio*, IT.). Il fournit ses bourgeons, *turions*, *strobiles* ou *gemmes**. Les *Bourgeons de sapin du Nord* sont préférables à ceux du pays, mais on ne fait usage en pharmacie que des *Bourgeons de pin* (V. Un. ph. 1873). Ils ont une odeur résineuse balsamique. On les emploie en infusé ou décocté (pp. 20 : 1000), comme excitants, béchiques, antiscorbutiques, et diurétiques. M. Dannecey prépare un *Extrait* et une *Eau dist. aromatique*; en distillant les bourgeons convenablement divisés et mis à macérer pendant plusieurs heures avec de l'eau additionnée de sucre incristallisable (125 gr. par kilogramme de bourgeons), il obtient l'eau aromatique, et en évaporant le liquide resté dans la cucurbitte, il a l'extrait. C'est avec celui-ci et l'eau arom. qu'il fait le sirop de bourgeons de sapin. (V. *Sirups*.)

La décoction concentrée de graines de *P. Sylvestris* et d'anis noir est employée par les Arabes, comme gargarisme antiodontalgique.

Aujourd'hui, dans les landes de Bordeaux, on retire, par aspiration, des pins que l'on abat et soumet aux procédés de conservation de M. Boucherie, un liquide nommé *Sève de pin maritime*, qui est préconisé soit en cet état, soit à l'état de sirop (dit *Sirop de sève de pin maritime*, de Lagasse) contre les affections catarrhales, les bronchites, les crachements de sang. Une buvette de sève de pin a été établie à Arcachon, au sein même de la forêt de pins maritimes où l'on fabrique cette liqueur résineuse.

En Allemagne, on fabrique une *Laine du pin sylvestre* (*Holz-wolle*, *Laine de bois*) ou *Laine des forêts* (*Waldwolle*), *Laine végétale*, servant à la matelasserie, en faisant bouillir dans une eau alcaline les feuilles (ou aiguilles) vertes, ou séchées, de divers pinus (*P. Sylvestris*, *abies*

nigra). Ce produit obtenu d'abord, en 1840, par Weiss, est devenu l'objet d'une industrie importante sous l'impulsion de M. Lairitz, inventeur de la *Flanelle végétale* et de la *Ouate de pin* (1853) et de plusieurs articles : *esprit, essences, bonbons, sirops, pommades*, etc. d'aiguilles de pin. L'eau de cuisson des aiguilles, appelée *Huile essent. de bois, Baume de pin, Essence de pin, Eau résineuse balsamique*, sert en bains contre les rhumatismes, la goutte (V. *Rev. pharm.*, 1859-60). Ces préparations d'aiguilles de pin sont employées sous forme de perles ou capsules, de frictions, d'inhalation, dans les affections des voies respiratoires, les gastralgies et entéralgies. Le *sirop balsamique d'aiguilles de pin*, contenant 50 centig. d'extrait pour 30 gr., est préconisé en Allemagne, contre les toux nerveuses, dans les affections chroniques du larynx et vers la fin de la coqueluche. L'essence de pin est une huile éthériforme (*h. éthérée de pin*), légèrement jaunâtre, d'odeur agréable et bouillant à 152°. Elle est employée pour l'usage externe et interne.

L'Essence de Spruce, très-connue aux Etats-Unis, est un *extrait fluide de bourgeons de sapin du Canada (Abies Canadensis) (Spruce fir, ANG.)*. Selon quelques auteurs, cette essence serait obtenue en distillant les bourgeons, recueillant l'huile ou essence qui passe et la mêlant au décocté. La bière de même nom est cet extrait ou ce mélange mis à fermenter avec de la mélasse et de l'eau. L'écorce de sapin du Canada est très-employée aux Etats-Unis pour le tannage des cuirs.

Les pins et sapins fournissent divers autres produits résineux que nous traiterons à l'article *Térébenthines*. La plupart des conifères contiennent dans leur cambium un glucoside, la *coniférine*, que l'on est parvenu, dans ces derniers temps, à transformer en *Vanilline* (V. *Vanille*) (Un. ph. 1874).

SAPONAIRE.

Savonnrière; Saponaria officinalis. (Dianthées.)

Seifenkraut, Waschkraut, AL.; Soapwort, ANG.; Saebeurt, DAN.; Jabonera, ESP.; Zeepkruid, HOL.; Saponaria, IT.; Mydelnik, POL.; Saboaira, PÔN.; Sapert, SV.; Saboun otou, TUR.

Plante 2 indigène qui croît dans les lieux un peu humides; à tige articulée, à feuilles opposées, entières, lancéolées, et à fleurs blanches rosées en paquets à l'aisselle des feuilles. Elle contient de la *Saponine* ou *Struthine*, substance qui fait mousser l'eau et la rend visqueuse.

On emploie les feuilles 2 et la racine*. Cette dernière est grosse comme un tuyau de plume et recouverte d'un épiderme légèrement rougeâtre.

Dépuratif assez employé dans les maladies

de la peau. On en fait un extrait*, un sirop*. On l'administre le plus souvent sous forme d'infusé, en tisane (pp. 20 : 1000).

Dans le commerce, on trouve une racine de *Saponaire* dite d'*Orient* ou d'*Egypte* vendue aussi sous le nom de *Kalvaggi (Helvadji tchané, TUR.)*; elle est longue et grosse comme le bras d'un enfant, blanchâtre et riche en saponine (*Bussy*); elle sert, dans l'industrie, à blanchir les étoffes de laine et surtout les cachemires. On la croit fournie par le *Gypsophylla struthium s. rokejeka*, plante de la famille de la saponaire. La saponaire ordinaire elle-même sert à blanchir les étoffes de laine.

Le Beuf, pharmacien de Bayonne, est auteur d'un travail fort intéressant sur la saponine; mais il s'appesantit surtout sur deux écorces qu'il a reçues du Pérou et du Chili, qui la contiennent en abondance. La première est le *Quillaya* ou *Quillaria saponaria*; et la seconde le *Yallhoj, Moninca polystachia* (Polygalées). Le *Quillaya*, en raison de son bas prix, est le plus propre à l'extraction de la saponine. A cette fin, on se sert d'un appareil à déplacement, à double corps, de manière à maintenir de l'eau chaude pendant que l'alcool traverse la poudre. Par refroidissement du soluté alcoolique, la saponine se précipite en grande partie. L'alcool saturé de saponine jouit de la propriété de dissoudre les matières résineuses, gomme-résineuses et huileuses, et de constituer avec elles, lorsqu'on les verse dans l'eau, des émulsions permanentes. Ce même alcool divise le mercure en particules excessivement ténues. Ces observations sont bonnes à connaître pour la pratique pharmaceutique.

L'écorce de *Quillaya* existe, dans le commerce français, pour les besoins des blanchisseurs de mérinos et de lainages blancs fins; mais on l'y désigne sous le nom d'*Ecorce de Panama*, ou simplement de *Panama*. Elle vient de Panama, et ressemble assez à de grandes écorces de penpliers. Elle paraît agir en infusion légère (pp. 12 à 15 : 200), comme diurétique (*Leselliers*), ce qui doit être dû à la saponine. On en a composé une *liqueur pour nettoyer les cheveux* : Ec. de Panama pulv. 100, alcool à 70°c. 400, Ess. de bergamote, goutt. 20.

La saponine a été trouvée par M. Stan. Martin, dans les jeunes pousses de pommes de terre. La *Githagine* de Scharling ou *agrostemmine* de Schulze, obtenue de l'*Agrostemma githago* ou *nelle des blés*, n'est autre chose que la saponine. On sait que les *sapindus* contiennent la saponine assez en abondance. On en trouve aussi dans beaucoup d'autres végétaux, tels que les racines de *salsepareille* et de *polygala*, l'*œillet*, l'*Arum maculatum* et le

marron d'Inde. La saponine est un sternutatoire très-énergique; elle agit à la manière des éméto-cathartiques et comme diurétique. Elle est toxique pour le globule sanguin.

SARCOCOLLE.

Sarkokolle, Fischleimgummi, AL.; Unzerut, AR.; Sarcocolla, ESP., IT.; Kunjudeh, PER.

Substance de nature indéterminée, en grains irréguliers, jaunâtres; demi-transparente, inodore, âcre, soluble dans l'eau et surtout dans l'alcool, insoluble dans l'éther. Elle exsude du *Penæa sarcocolla* ou *mucronata* (Epacridées), arbrisseau de Perse, d'Arabie et de l'Inde. On l'a dit propre à faire reprendre les chairs; de là son nom (de σαρκώ, chair et κόλλα, colle). Inusitée.

La sarcocolle purifiée ou *Sarcocolline* est une matière gommeuse d'un blanc brunâtre; l'acide nitrique la convertit en acide oxalique.

SARRACÉNIE.

Coupe, cruche ou tasse indienne; attrape-mouches, coupe du chasseur, bonnet de chasseur, guêtres de grenouilles (Indian cup., ANG); *Sarracenia purpurea* (Nymphaeacées).

Plante qui croît en abondance dans les marais de l'Amérique du Nord: ses racines ou plutôt ses rhizomes cylindriques, noueux, ont été préconisés contre la variole, la rougeole, etc. On l'a employée en poudre, à la dose de 8 à 10 gr.; en teinture, en infusion et décoction (pp. 30 : 1000). Les racines contiennent: un alcaloïde (*Sarracénine*), incomplètement étudié, 6 % de matière résineuse, une matière extractive aromatique et amère, et une matière colorante (*Stan. Martin*). D'après M. Hétet, l'alcaloïde du sarracénia serait la *Veratrine*. (V. Un. ph., 1879).

SARRIETTE.

Satureia hortensis (Labiées).

Garten quendel, Pfefferkraut, AL.; Savory, ANG.; Saer, DAN.; Ajedrea, ESP.; Keulen, HOL.; Santoreggia, IT.; Ozahr, POL.; Segurelha, POR.; Kyndel, SU.

Arbuste nain des jardins, aromatique et excitant. Usage des autres labiées.

SASSAFRAS*.

Pavane; *Laurus sassafras*, *Sassafras officinarum* (Laurinées).

Fenchelholz, AL.; Anhuba, BRÉS.; Cay-vang-di, Tchang-hoân, CH.; Sasafras, ESP.; Sassafras, SU.

Arbre de l'Amérique méridionale, qui se rencontre aussi aux États-Unis; selon Monard, il y forme des forêts, notamment dans la Floride, où les Espagnols le découvrirent en 1538.

On emploie le bois de la racine* et l'écorce. Le premier est en bûches irrégulières; son

tissu est léger, rosé, d'une odeur camphrée agréable. L'écorce est épaisse, légère, cassante, rugueuse, d'un brun ferrugineux; même odeur que le bois. Les médecins américains l'emploient, de préférence au bois, contre les affections de la peau, les rhumatismes et les maladies syphilitiques invétérées.

Le sassafras est employé comme sudorifique et carminatif. Il ne peut être employé qu'en infusé ou macéré, ou on ne l'ajoute aux décoctions qu'au moment de les retirer du feu. On en prépare un sirop. Il fait partie des quatre bois sudorifiques. — Infusé (pp. 10 : 1000).

On le réduit ordinairement en copeaux pour l'usage; mais il faut n'en préparer ainsi que peu à la fois, car en cet état il perd beaucoup de son odeur.

Il contient en abondance une *huile volatile* fluide, jaunâtre, d'une densité 1,08, et que le commerce tire en grande partie d'Amérique (Baltimore, Carroll et Frederick). C'est un mélange d'hydrocarbure (*safrène*) et d'un principe oxygéné, le *safral* (E. Grimaux et Ruotte).

Dose de la poudre : 2 à 4 gram.

Le *Sassafras* de l'Orénoque ou *Bois d'anis*; *Ocotea pichurim*, produit les fèves *pichurim* ou *pichurines*, dites aussi *Noix de sassafras* ou de *Para*, contenant une matière grasse, cristalline, la *Laurine* ou *Laurostéarine* (Sthamer).

SAUGES.

Plusieurs plantes labiées de ce nom sont indiquées dans les pharmacopées.

1° SAUGE OFFICINALE; *Petite sauge*, *Thé d'Europe*, *Thé de la Grèce*, *Herbe sacrée*; *Salvia officinalis* (Salbey, AL.; Sage, ANG.; *Oeliphacos*, AR.; *Salwie*, DAN.; *Salvia*, ESP., IT.; *Salie*, HOL.; *Szalwia*, POL.; *Salva*, POR.; *Salvia*, SU.; *ada tchai*, TUR.) *. Plante des jardins, à feuilles blanchâtres, rugueuses, d'une odeur camphrée, forte et pénétrante.

Plante célèbre depuis des siècles. C'est l'*Herba sacra* des Latins. L'école de Salerne a dit: *Cur moriatur homo cui salvia crescit in horto?* Et aussi: *Salva salvatrix, natura conciliatrix*.

Excitant, nervin, tonique, résolutif, employé surtout sous forme d'infusé (pp. 5 : 1000) en tisane, et surtout (pp. 50 : 1000) en lotions, bains, fumigations.

Les Chinois se servent de notre sauge en guise du thé que nous allons leur demander.

2° SAUGE SCLARÉE; *Orvale*, *Toute-Bonne*, *Grande sauge*; *Salvia sclarea* (*Zahmes Scharlachkraut*, AL.; *Clary*, ANG.; *Graakuse*, DAN.; *Maro cortuso*, ESP.; *Tamnestarey*, HOL.; *Schiarrea*, *Sclarea*, IT.; *Esclarea*, POR.). Ses feuilles sont très-grandes, ridées et d'une odeur forte. Les fleurs sont rosées. Inusitée ainsi que les *Salvia horminum*, *Hormin* (*Gallitrichus*) (*Ed-*

les *Scharlachkraut*, AL.; *Purple-topped sage*, ANG.; *Horminio*, ESP.; *Edele slarey*, HOL.; *Orminio*, IT.; *Ormino*, POR.) et *pratensis*.

Il vient sur les feuilles du *Salvia pomifera*, à la suite de la piqûre d'un insecte, une sorte d'excroissance, nommée *Pomme de sauge*, *Baisonge*. Le *Chia* des homœopathes est la semence du *Salvia hispanica*, qui croît naturellement dans les environs de Cordova (Mexique); on y prépare avec les semences une boisson rafraîchissante; on en extrait, en outre, une huile siccatif servant pour la peinture et pour l'éclairage.

Salvia vient de *salvare*, guérir, et *sclarée* de ce qu'on emploie les semences de l'espèce de ce nom, dans les maladies des yeux.

SAULE.

Osier; *Salix alba*. (Amentacées.)

Weide, AL.; Willow, ANG.; Bhulles, AR.; Piił, DAN.; Salce, SAUCE, ESP.; Wilg, HOL.; Salice, IT.; Kora wierzbową, POL.; Pii, SU.; Berba, RUS.; Seut, TUR.

Son écorce est astringente et fébrifuge; peu employée. Les Arabes guérissent la fièvre quarte, par l'inspiration des vapeurs de feuilles et de branches de saule, projetées sur des charbons ardents.

Leroux en a retiré, en 1830, la *Salicine*, substance blanche, cristalline, fusible à 120°, soluble dans l'eau, et ayant toute l'apparence du sulfate de quinine dont on avait voulu en faire un succédané comme fébrifuge. Mais il s'en faut de beaucoup qu'il en soit ainsi, car il faut des masses de salicine pour remplacer, et encore pas toujours, une petite quantité de sulfate de quinine. Nous en dirons autant de la *Populine* retirée, par Braconnot, de l'écorce du peuplier, du tremble et de la *Phloridzine* retirée, par MM. Stas et de Koninck, des écorces fraîches des racines de poiriers, pommiers, cerisiers, etc. Ces trois substances sont des glucosides pouvant se dédoubler par les acides étendus, en glucose et en *Salirétine* (*Populétine* ou *Rutiline*), en glucose et en *Phlorétine*. Le procédé d'extraction de la salicine, d'après M. Merck, consiste à soumettre l'écorce de saule sèche et coupée menu, à deux décoctions successives avec 10 fois son poids d'eau et le 1/20 de litharge en poudre fine. Les deux décoctions refroidies sont précipitées par l'acide sulfurique étendu, l'excès de ce dernier est enlevé avec le carbonate de baryte ou le sulfure de baryum. Les liqueurs filtrées sont évaporées en consistance sirupeuse et mises à cristalliser; on redissout les cristaux dans l'eau bouillante et on décolore par le noir animal. L'ac. sulf. la colore en rouge sang.

M. de Ricci a recommandé la phloridzine à la dose de 25 centigr. dans une potion additionnée de quelques grammes de teinture am-

moniacale, comme très-efficace pour hâter la convalescence des enfants débilités par certaines maladies, comme la coqueluche.

SAVONS.

Seife, AL.; Soap, ANG.; Saboon, AR.; Sæbe, DAN.; Jabon, ESP.; Zeep, HOL.; Sapone, IT.; Savao, POR.; Mydła, POL.; Mılo, RUS.; Tval, SU.; Not soweratum, TAM.; Saboun, TUR.

Lorsqu'on fait agir les oxydes métalliques, et en particulier les oxydes alcalins ou leurs sulfures (*Pelouze*) sur les graisses ou les huiles, celles-ci se transforment en plusieurs acides gras qui se combinent immédiatement avec ceux-là et forment ainsi ce qu'on nomme des *savons*.

Les savons sont donc, d'après ce que nous avons dit de la composition des corps gras, des sels mixtes, formés d'oléate et de margarate ou de stéarate, de l'oxyde qui leur sert de base. Par abréviation, on les nomme *Stéarates*, *Oléo-stéarates* ou *Oléo-margarates*.

Cette transformation des corps gras par les alcalis s'appelle *Saponification*. L'acide sulfurique produit une décomposition semblable (*Saponification sulfurique*), il se combine avec la stéarine, la margarine, l'oléine, forme des acides sulfostéarique, sulfomargarique, sulfoléique, décomposables par l'eau bouillante; les acides gras surnagent (*Frémy*). La saponification, se produit aussi soit en chauffant les corps gras, entre 150 et 200°, avec 8 à 12 0/0 de leur poids de chlorure de zinc anhydre (*Krafft* et *Tessé du Mothay*); soit en les chauffant à 260°, au contact des carbonates alcalins ou des carbonates anhydres de plomb, de magnésie (*Scheurer-Kestner*). Enfin, par la *saponification dite globulaire* que l'on doit à M. Mège-Mouriès, on agit les matières grasses et l'alcali (*Soude*) pendant quelque temps pour amener celles-ci à l'état de globules qui, offrant une surface considérable à l'action de l'alcali, rendent la saponification plus complète et plus rapide, susceptible de s'effectuer à la température de 60°, au lieu de 100°, température ordinairement employée. Le savon de soude, débarrassé d'oléate et de margarate, ou le *stéarate de soude*, et de préférence le *bi-stéarate*, est employé avec avantage par quelques pharmaciens de Strasbourg pour préparer l'opodeldoch (V. *Un. ph.* 1873).

Nous ne nous occuperons ici, bien entendu, que des savons médicinaux solubles, les savons de plomb ayant été traités sous le nom d'*emplâtres stéarates*.

Les *Savonules* des anciens pharmacologistes sont des combinaisons d'huiles volatiles avec les alcalis. Ex. : *savon de Starkey*.

Béral a nommé *Saponés*, du savon additionné de substances susceptibles de lui communiquer des propriétés nouvelles sans lui

faire perdre celles qui lui sont propres (ex. : *savon ioduré*). Il a nommé *Saponures* des médicaments formés de savon en poudre et de matières résineuses ou extractives, que les oléules remplacent quelquefois (ex. : *savons de résines, savon de ciguë*). Les *Saponulés* sont des alcoolés assez chargés de savon pour se prendre en gelée (ex. : *baume Opodeldoch*).

L'emploi des savons pour l'usage externe pourrait, ce nous semble, être beaucoup étendu, car ils nous paraissent pour le moins aussi propres à faciliter l'absorption des particules médicamenteuses que la forme de pommades. Il suit de là que les savons au *camphre*, au *goudron*, *mercuriel*, *sulfureux*, *phéniqué*, etc., ont leur raison d'être.

Deschamps, d'Avallon, nomme *Saponés* les préparations formées par l'association d'une substance active avec l'alcoolé de savon (savon amygdalin, 250; alcool à 59° c., 625); il prépare les *saponés d'iode, de potassium, de laudanum, d'extrait de belladone*, avec 4 de matière active, 4 d'eau et 32 d'alcoolé de savon. Le *saponé de digitale* est un mélange à P. E. d'alcoolé de digitale et de savon. Le *Saponé ammoniacal laudanisé* contient : ammoniac, laudanum, eau-de-vie de lavande ombree, aa 4, alcoolé de savon, 28.

Incomp. Dans l'emploi des savons il faut tenir compte des réactions que peuvent leur faire éprouver un grand nombre de substances. L'eau de chaux, les eaux naturellement séléniteuses, la plupart des dissolutions de sels métalliques, les décomposent en formant des savons insolubles. Les acides les décomposent également, mais en s'emparant de la base.

On emploie dans les arts un grand nombre de savons. Les principaux sont : 1° le *Savon blanc de Marseille*, dit aussi *Savon d'Espagne, de Castille* ou *d'Alicante*, qui se prépare à chaud avec de l'huile d'olive commune et les lessives de soude étendues; 2° le *Savon bleu* ou *marbré*, qui ne diffère du précédent que par la suspension dans la masse d'une certaine quantité d'un savon alumino-ferrugineux; il contient moins d'eau; 3° le *Savon de Venise*, mêmes caractères que le précédent; 4° le *Savon vert* ou *noir*, qui est toujours mou et d'une odeur peu agréable. On le prépare avec la potasse caustique liquide, et les huiles de colza, de navette ou de chènevis. En Angleterre, les savons mous sont faits avec de la potasse, du suif et de l'huile de baleine; 5° le *Savon de résine* préparé avec la soude et la résine commune. Ce savon est employé dans les buanderies; la marine n'en emploie plus d'autres; le *Savon de cire*, dit *Encaustique*. On fait fondre : cire jaune, 1250, savon blanc, 165, et on ajoute : carbonate de po-

tasse, 125, et par portions, eau chaude, 4000, rocou Q. S. Sert pour enduire les parquets. Autre formule : F. fondre cire jaune, 1000, ajoutez 120 de litharge pulv., agitez et laissez refroidir; le lendemain prenez 500 de la cire et ajoutez 1000 d'essence de térébenthine.

Le *Savon hydrofuge de Menotti* est, selon M. Dumas, un savon d'alumine auquel on aurait ajouté une certaine quantité de gélatine. Il sert à rendre les étoffes imperméables.

Savon de Windsor, Savons de toilette. Si on fait dissoudre du savon animal à l'aide de la chaleur dans de l'esprit-de-vin, par le refroidissement il se déposera pour la majeure partie en une masse transparente jaune. Si on coule cette dissolution encore chaude dans des mises en fer-blanc gravées en creux, on obtiendra, par refroidissement et dessiccation, des tablettes de savon transparentes que les parfumeurs colorent diversement. On arrive au même résultat en chauffant un mélange à P. E. de savon sec et de glycérine (Payne).

Les *savons métalliques* (oléomargarates) s'obtiennent par double décomposition. — On verse une solution aqueuse d'un sel métallique dans une solution aqueuse bien neutre de savon médicinal jusqu'à ce que le précipité n'augmente plus. On recueille le précipité sur un linge et on l'exprime fortement.

Les sulfates solubles permettent d'obtenir un grand nombre de savons métalliques (*oléomargarate de fer, de cuivre, de zinc, etc.*). Pour le savon de mercure, il faut employer le protonitrate dissous dans un peu d'eau acidulée par l'acide nitrique ou l'acétate mercurique.

Les *Savons de cuivre et de fer* se préparent en décomposant un soluté de savon par un autre de sulfate de cuivre ou de sulfate de fer. Le premier est vert et le second marron. Ils sont solubles dans l'essence de térébenthine et les huiles grasses. Ils servent dans les arts, le premier à imiter le bronzage ou *patine antique*, et le second au bronzage florentin, mais sur les objets moulés en plâtre seulement.

M. Yvon a indiqué l'emploi de la glycérine pour obtenir les savons de métaux dont les sels sont décomposables par l'eau : protonitrate de mercure; azotate de bismuth; on dissout ces sels dans la glycérine, et on peut ensuite étendre d'eau sans avoir à redouter de décomposition. On précipite ensuite par la solution de savon.

Tous les savons métalliques sont insolubles dans l'eau et plus ou moins solubles dans les huiles et les corps gras. On prépare aussi l'huile de foie de morue ferrugineuse avec le stéarate de fer.

On explique la propriété qui fait employer

le savon dans le blanchissage des étoffes par la viscosité qu'il communique à l'eau et aussi par l'alcali en excès qu'il contient. Il rend miscibles à l'eau les corps gras et autres impuretés qui adhèrent aux tissus; en d'autres termes, il s'interpose entre le tissu et les impuretés, détruit leur adhérence en lubrifiant les surfaces, et met ces matières dans un état de division tel qu'elles demeurent en suspension dans l'eau aussi facilement que l'huile dans une émulsion.

Avant l'invention du savon on nettoyait les tissus avec diverses substances argileuses, dites *Terres à foulon*. Plusieurs plantes étaient aussi et sont encore employées à cet usage; tels sont le bulbe d'arum, la racine de saponaire d'Orient. Dans quelques contrées de l'Amérique, les fruits du *Sapindus saponaria*; dans l'Inde, ceux du *Rita*, qui contiennent une forte proportion de saponine, sont employés en guise de savon.

La pierre à savon ou *saponite* (Hod-ché, ch.) de l'île de Milo et de l'île de Kimolo (d'où son nom de *cimolite*), appelée, en Grèce, *pitloh* (argile), *sapounochoma* (terre à savon) est une espèce d'argile grise que l'on découpe en pains, comme le savon, et qui est très-employée en Turquie, en Russie, pour le dégraissage et le foulage des draps; elle se compose, d'après M. Landerer, de : silice, 58; alumine, 25; eau, 12; peroxyde de fer, 1,30.

Il est difficile de déterminer l'époque précise de la découverte du savon. Le mot *savon*, en grec *σαπον*, que quelques auteurs font dériver du vieux mot allemand *sépo*, se rencontre pour la première fois dans un auteur hébreu, Jérémie; Pline en parle également et rapporte aux Gaulois l'honneur de sa découverte. Ils le préparaient avec des cendres et du suif. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Romains connaissaient l'art de le fabriquer, puisqu'on a découvert dans les ruines de Pompéi un atelier complet de savonnerie avec ses différents ustensiles et des baquets remplis de savon en bon état. C'est donc à tort que quelques auteurs font venir le mot *savon*, de *Savone*, ville de l'Etat de Gènes, où la femme d'un patron de barque ayant jeté une lessive de soude dans un pot qui contenait de l'huile, aurait, par cet heureux hasard, fait la découverte de cette précieuse combinaison.

Savon amygdalin ✱.

S. medicinal, *S. sodatique*; *Sapo medicinalis*.
Sonde caust. liquide à 1,33 (36°B). Huile d'am. donc. 2100

F. le mélange dans un pot de faïence en introduisant la lessive peu à peu dans l'huile, placez le mélange pendant quelques jours à une température de 18 à 20°, et agitez-le de

temps en temps jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de pâte molle; alors coulez-le dans des mises ou formes en faïence d'où vous le retirerez lorsqu'il sera entièrement solidifié.

Ce savon n'est propre à l'usage médical qu'au bout d'un ou deux mois, ou mieux lorsque sa saveur, de caustique qu'elle était, est devenue douce et qu'il ne noircit plus le protochlorure de mercure. (*Codex*.)

Fondant, antiacide, antilithique et diurétique à l'intérieur; fondant maturatif à l'extérieur; souvent employé en pilules ou dans des liniments. — Dose : 3 à 5 décig.

C'est un bon excipient pour donner la consistance pilulaire convenable à l'extrait de coloquinte, à l'aloès, à la gomme-gutte, à l'onguent napolitain, etc.

On a quelquefois besoin du *savon en poudre* dans les pharmacies. Voici comment on l'obtient : on prend du savon amygdalin; on le râpe très-fin et on l'expose à l'étuve jusqu'à ce qu'il soit tout à fait sec. Alors on le pile dans un mortier de marbre et on le passe à travers un tamis de soie peu serré.

Savons d'alcaloïdes.

Stéarates, *Margarates* ou *Oléates*, *Oléostéarates alcaloïdiques*.

On les prépare en combinant directement les bases organiques : morphine, quinine, strychnine, aux acides gras, ou par double décomposition du savon médical par le chlorhydrate ou le sulfate de l'une de ces bases. Dans ce cas on verse peu à peu le soluté de savon dans celui du chlorhydrate ou du sulfate organique, en agitant continuellement. Le précipité blanc, amorphe, se forme bientôt. On est guidé dans la saturation par le trouble qu'occasionnent les nouvelles affusions d'eau de savon.

Ces savons à bases organiques ont été proposés par M. Tripiet, pharmacien militaire, pour remplacer les pommades dans lesquelles on fait entrer des alcalis végétaux, les corps gras, dit-il, étant très-peu propres à en favoriser l'absorption, si ces bases ne sont préalablement combinées avec les acides gras. Pour les employer en pommade ou liniment, il n'y a qu'à les faire dissoudre dans de l'axonge ou de l'huile. Le *stéarate* ou *oléostéarate de quinine*, incorporé à l'axonge, a été proposé par MM. Jeannel et Monsel, pour les applications externes.

Savon animal aromatique.

Beurre de muscade..... 1 Moelle de bœuf..... 5

Faites fondre et incorporez :

Lessive des savonniers..... 7 (VAN M.)

Savon arsenical.

Acide arsénieux.....	320	Savon de Marseille...	320
Carbonate de potasse.	120	Chaux vive.....	40
Eau distillée.....	320	Camphre.....	10

F. bouillir l'eau avec l'acide arsénieux et le carbonate. Lorsque la dissolution sera opérée, ajoutez le savon très-divisé; celui-ci étant dissous, ajoutez enfin la chaux en poudre fine et le camphre. Ce savon, qui est celui de *Bécaur*, modifié par l'École de pharmacie, sert aux naturalistes à conserver les dépouilles d'animaux.

Savon de Barèges (Héreau).

Sulfure de sodium... 1	Chlorure de sodium... 1
Carbonate de soude... 1	Savon sans eau..... 12

En bains et lotions contre les dartres.

Savon de cacao.

Beurre de cacao fondu. 2 Lessive caustique. 1 (VAN M.)

Savon camphré.*Saponé de camphre de Béral.*

Huile camphrée..... 20 Lessive des savonniers. 8

Opérez comme pour le savon amygdalin.

Savon camphré (Lady Derby).

Amandes am. mondées. 60	Camphre..... 8
Teinture de benjoin... 40	Savon blanc..... 500

Réduisez les amandes en pâte, ajoutez le camphre, puis la teinture, et ensuite le savon; faites fondre au B.-M., passez et coulez dans des moules.

Savon de toilette pour les personnes sujettes aux névroses, à la goutte, aux rhumatismes, aux dartres.

Savon de ciguë.*Saponure de ciguë, de Béral.*

Savon de moelle de bœuf pulvérisé.. 250,0	Extrait mon de suc de ciguë..... 125
---	--------------------------------------

F. S. A. une masse ductile et homogène.

Selon l'auteur, cette préparation étendue sur un tissu adhère parfaitement sur la peau, et pourrait remplacer l'emplâtre de ciguë ordinaire. Il peut aussi être employé sous forme pilulaire.

Préparez ainsi les *Savons de belladone et de stramoine*.

Savon de gaïac.

Résine de gaïac. 1 Sav. méd. 2 Alcool à 80° c. Q. S.

Faites dissoudre, filtrez, distillez et évaporez en consistance pilulaire. (*Soub.*)

Pour l'usage interne.

En remplaçant la résine de gaïac par celle de jalap ou de scammonée, on obtient les *Savons de jalap et de scammonée*. On peut préparer ainsi une foule d'autres savons de résine et de gomme-résine, par exemple ceux de *gomme-gutte* et de *gomme ammoniac*.

Plenck, célèbre médecin de Vienne, a fait connaître ces savons de résines et a remarqué

que leurs dissolutions alcooliques n'étaient pas précipitées par l'eau, comme cela arrive avec les teintures simplement résineuses.

Savon d'huile de croton tiglium.

Huile de croton..... 2 Soude caustiq. liquide. 1

Opérez comme pour le savon amygdalin.

Ce savon doit être tenu enfermé dans des flacons à l'émeri. Il est destiné à être administré en pilules (*Caventou*).

Savon d'huile de foie de morue (Deschamps).

Huile de foie de morue. 600 Soude caustiq. 80 Eau. 20

Ce savon peut servir à faire des pilules, des emplâtres, un alcoolé. Il contient les 5/6 de son poids d'huile. M. Beck lui préfère le *savon calcaire à l'h. de foie de morue*. (*N. Un. ph.* 1871).

Savon d'huile de foie de morue ioduré (Deschamps).

Saponé d'iode de potassium au savon d'huile de foie de morue.

Savon d'huile de foie de morue.....	30
Soluté d'iod. potassique, à P. E.....	8

Savon d'iode de potassium.

Saponé d'hydriodate de potasse, Savon ioduré.

Savon amygd. non terminé.....	500
Soluté d'iod. potassique, à P. E.....	19

Mélez et laissez saponifier (*Bér.*)

A Strasbourg, la formule populaire de ce savon est: savon animal 60, alcool à 90° c. 400. F. dissoudre à chaud, filtrez; ajoutez: essence de citron 5, iodure de potassium 60 dissous dans eau distillée 80.

Savon mercuriel (Chaussier).

Onguent mercuriel..... 7 Soude caustiq. liq... 6

Triturez l'onguent en ajoutant peu à peu la soude. Dans les maladies vénériennes, psoriques et herpétiques.

4 à 8 gr. en frictions (*Cad.*)

Savon mercuriel (Hébert).

Mercure, Acide azotique, H_2O 125

F. dissoudre dans un matras.

D'autre part, faites fondre au B.-M. dans un vase en porcelaine:

Graisse de veau lavée..... 330

On retire du feu et on ajoute le dissoluté mercuriel en ayant soin de remuer jusqu'à ce que le mélange ait pris de la consistance. On prend ensuite:

Pommade ci-dessus.. 150 Soude caustique à 36°. 60

On mêle intimement par porphyrisation ces substances jusqu'à combinaison exacte; on obtient ainsi un savon parfaitement soluble.

Il s'emploie comme le précédent.

On pourrait obtenir un *Savon*, un *Oléo-stéarate* ou *Oléo-margarate mercuriel* pour l'intérieur, par double décomposition d'une solution de savon amygdalin par une autre de protonitrate de mercure. Le produit est blanc, solide, insoluble dans l'eau, mais soluble dans les corps gras. Il remplacerait avec avantage les pilules de Sédillot. Un mélange de 10 de cet oléo-stéarate de mercure avec 90 d'axonge, aromatisé avec 25 gouttes d'essence de citron, a été indiqué par M. Jeannel pour remplacer l'onguent gris. L'emploi qu'on a fait de cette pommade au dispensaire de Bordeaux en a prouvé l'efficacité.

En remplaçant le protonitrate de mercure par du sublimé corrosif, on obtient un savon mercuriel à base de bioxyde, et par conséquent plus actif. Ces savons doivent parfaitement s'assimiler à l'économie.

Savon de moelle de bœuf.

Savon animal; Sapo cum medullâ bovînâ.

Moelle de bœuf purif. 500 Eau..... 1000
Less. des savonniers.. 250 Sel marin..... 100

Mettez la moelle et l'eau sur le feu; lorsque la graisse sera fondue, ajoutez-y la lessive par portions en agitant continuellement, entreprenez la chaleur et l'agitation jusqu'à ce que la saponification soit complète. Ajoutez alors le sel marin, enlevez le savon qui se rassemble à la surface, faites-le égoutter, fondez-le à une douce chaleur et coulez-le dans des moules.

Le *Codex* a remplacé la moëlle de bœuf par de la graisse de veau.

On peut préparer ainsi les *Savons de graisse de porc* ou *de veau*.

Le savon animal sert, en pharmacie, à préparer le baume Opodeldoch, etc.

Savon de Naples.

Savon médicinal..... 15 Ess. de girofle,
— animal..... 15 — de néroli,
Beurre de muscade... 8 — de sassafra,
— de cacao..... 8 — de laurier-cerise,
Eau de laurier-cerise.. 5 — de thym, ââ, goutt. 3
Ess. de bergamote..... 5

Cette formule donne un produit qui se rapproche beaucoup du savon de Naples vrai, dont la recette n'est pas connue (*Garot*).

Savon prophylactique (Pfeiffer).

Sublimé corrosif..... 6 Sel ammoniac..... 15

Triturez avec Q. S. de teinture de *thuya occidentalis*; ajoutez :

Tannin dissous dans l'eau chaude..... 4

Mélez et ajoutez au mélange :

Chlorure de chaux... 45 Eau chaude..... 30 à 60
Savon sodaique..... 500 Essence de girofle..... 2
Teinture de thuya... 60

On lotionne les parties génitales avec ce savon, immédiatement après un rapport suspect.

Préconisé contre l'infection syphilitique par le docteur Pfeiffer, qui s'est assuré de son efficacité par de nombreux essais à l'hôpital des vénériens de Saint-Petersbourg. Cependant nous craignons qu'il n'inspire une dangereuse confiance.

Savon résolutif contre les engelures.

Camphre..... 4 Teinture de benjoin... 21

Ajoutez à la solution en triturant :

Iodure de potassium... 8 Extrait de saturne.... 15

Versez sur le mélange :

Huile d'amandes..... 130 Essence de lavands.... 2
Less. des savonniers.. 60

Dans les engelures non ulcérées (*Cad.*)

C'est, à part le mode opératoire, la même préparation que celle que nous avons donnée sous le nom de *Baume contre les engelures, de Lejeune*.

Savon de sabine.

Saponure de sabine (Béral).

Sav. de moelle de bœuf pulv. 180 Oléole de sabine. 60

F. S. A. une masse homogène.

Préparez ainsi tous les *Savons avec des huiles volatiles*.

Savon stibié ou antimonial.

Soufre doré d'antim... 30 Potasse caust. liq.. Q. S.

Dissolvez par digestion. D'autre part :

Savon médicinal..... 80 Eau..... Q. S.

Dissolvez. Mélez ce soluté au premier et faites évaporer à feu doux en consistance pilulaire et y ajoutant, si la masse devient rouge, de la potasse caustique liquide Q. S. pour lui faire acquérir une couleur blanchâtre.

Savon succiné.

Saponure de pyroléole de succin (Béral).

Sav. anim. non terminé. 500 Pyroléole de succin.. 10

M. et laissez la saponification s'achever.

Savon sulfureux (Franck).

Savon blanc ou vert. 125 Soufre. 125 Ess. de berg. 2

Faites une masse homogène à l'aide d'un peu d'eau et de la chaleur.

18 à 50 gram. en frictions contre la gale.

Le *Savon soufré, de Lugol*, se prépare en dissolvant 3 p. de savon blanc dans 6 p. d'eau et y ajoutant 3 p. de soufre sublimé.

Savon de térébenthine.

Saponure de térébenthine, de Béral.

Savon de moelle de bœuf pulv. 375 Térébenthine. 125

F. S. A. une masse homogène.

Savon de térébenthine.

Savon de Starkey.

Carbonate de potasse. 100 Térébenthine fine.... 100
Ess. de térébenthine.. 100

Triturez le carbonate de potasse dans un mortier; ajoutez-y l'essence, puis la térébenthine et triturez le mélange par parties jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de miel épais. (*Anc. Codex.*)

Fondant employé jadis sous forme de pilules à la dose de 0,1 à 0,3.

Savon de toilette.

Savon blanc.....	1000	Suc de citrons.....	no 6
Blanc de baleine....	125	Olibosuc de citrons..	125
Fiel de bœuf.....	60	Esprit de roses.....	90
Miel de Narbonne...	125	— de Portugal..	90
Essence de romarin.	60		

F. fondez les substances solides, mêlez-y les parfums et coulez dans des moules.

Savon de toilette à la glycérine et au B. de cacao.

Glycérine, Boure de cacao, aa.....	P. E.
Lessive des savonniers à 260.....	Q. S.

On aromatise avant de couler dans les moules.

SAXIFRAGE.

Rompt-pierre; Saxifraga granulata.
(Saxifragées.)

Schwarze Steinbrechwurzel, Hundsrabenwurzel, AL.;
Stenbraeka, SU.

Les petits tubercules que l'on trouve au collet de cette plante indigène sont amers et légèrement astringents. Ils ont passé pour diurétiques et lithontriptiques. — Inusitée.

SCABIEUSE.

Scabiosenkraut, AL.; Field scabions, ANG.; Scabur, DAN.;
Escabiosa, ESP., POR.; Schurftkruid, HOL.; Scabiosa,
IT.; Dryakiew polna, POL.; Akervædd, SU.; Kavronk
oton, TUR.

1° SCABIEUSE DES CHAMPS ou des prés;
Scabiosa arvensis. Herbe indigène ☉ à feuilles opposées et à fleurs capitulées violettes.

On emploie la racine, les feuilles ☼* et les fleurs.

2° SCABIEUSE SUCCISE, *Mors du diable;*
Scabiosa succisa. Les noms de cette espèce lui viennent de ce que sa racine est tronquée et comme mordue à son extrémité.

Les scabieuses sont employées contre les maladies de la peau, et particulièrement contre la gale; de là leur nom de scabieuses (*scabies*, gale). On les emploie sous forme de tisane par infusion (pp. 20 : 1000). On en fait un extrait, un sirop.

SCAMMONÉES.

Scammonium, AL.; Scammony, ANG.; Sakmunia, Mah-
mude, AR., BUK.; Skammonium, DAN., SU.; Escamonea,
ESP., POR.; Scammonium, HOL.; Muhamdet, IND., PER.;
Scamonea, IT.; Skamonia, RUS.; Mahmoudie, Mamou-
tin, TUR.

Sous le nom de Scammonées, on connaît trois sucs gommo-résineux, concrets, provenant de trois végétaux différents :

1° SCAMMONÉE D'ALEP ☼*. Elle est fournie

par le *Convolvulus scammonia* (Convolvulacées), plante grimpante qui croît dans l'Asie Mineure, aux environs d'Alep et en Syrie, en Cappadoce, etc. La scammonée pure est légère, friable, à cassure luisante, d'un noir rougeâtre quand elle n'a pas été additionnée d'eau; noire, dans le cas contraire, brûle avec flamme au contact d'une bougie allumée. Frottée avec de l'eau, ou par la simple application de la langue, elle donne aisément une émulsion blanche. La gomme-résine du commerce est en fragments plus ou moins volumineux, plus ou moins spongieux, friables, à cassure terne et d'un gris noirâtre. Elle s'émulsionne facilement par l'eau et surtout avec le lait. Mise dans la bouche, elle offre, suivant Guibourt, un goût de beurre cuit ou de brioche très-marqué et qui devient âcre. C'est l'espèce la plus estimée. La scammonée qui a l'odeur la plus forte est celle qui vient dans les districts montagneux, dans un sol pauvre. Dans les sols riches, les terres marécageuses, le suc de la plante est très-aqueux, et la scammonée qui en résulte est d'un noir grisâtre et d'une densité moindre (*Sidney Maltass*).

La bonne scammonée doit contenir de 75 à 80/100 de résine.

Il existe dans le commerce des scammonées d'Alep communes dites en galettes ou *skillip* dont le titre va de 10 à 40/100 et qui doivent être rejetées. (V. plus loin.)

2° SCAMMONÉE DE SMYRNE. Elle est principalement fournie par le *Periploca scamone* (Apocynées), qui croît en Egypte. Cette sorte est en morceaux irréguliers, durs, pesants, non friables, d'un brun terne et d'une saveur âcre et amère. La scammonée pure des environs de Smyrne est brune vue en masse, d'un brun doré pâle, en petits fragments; elle est translucide, friable, à cassure luisante, à odeur de fromage. Frottée avec le doigt mouillé, elle donne une émulsion blanche. Elle contient 88 0/0 de résine soluble dans l'éther. La scammonée pure des environs d'Angora (ville de l'Anatolie) est en morceaux translucides, d'un brun jaunâtre, donne aussi une émulsion blanche par le frottement avec le doigt mouillé; elle renferme 89° de résine soluble dans l'éther (*Hanbury*).

3° SCAMMONÉE EN GALETES ou de *Montpellier*. C'est le suc exprimé, et évaporé en consistance solide, du *Cynanchum monspeliacum* (Apocynées). On y fait entrer aussi des substances étrangères. Elle est en galettes noires, dures et compactes. Très-mauvais produit. Son extrait a peu d'action purgative à la dose de 2 gr. (*Laval*).

La scammonée de Smyrne, dite de première goutte ou en coquilles, ainsi que celle d'Alep, aussi en coquilles, ne se trouve que dans les

droguiers; il n'est maintenant offert que la scammonée *première goutte* hors des coquilles.

La scammonée pure en coquilles, est d'une transparence remarquable, d'un brun doré pâle, et ressemble à la colle forte ordinaire. Elle donne une émulsion blanche lorsqu'on frotte sa surface avec le doigt mouillé. Elle contient 91 0/0 de résine soluble dans l'éther. On l'obtient par l'incision du liseron scammonée, un peu au-dessus du collet de la racine; le suc extrait de celle-ci écrasé et pressé, puis évaporé à une douce chaleur constitue la scammonée de deuxième qualité ou de *seconde goutte*, qui forme la majeure partie de la scammonée du commerce. Sa cassure est vitreuse et blanchit lorsqu'on y applique le bout de la langue. Elle est en morceaux gris, plus ou moins volumineux, faciles à rompre, légèrement poreux, d'une saveur un peu nauséabonde.

La scammonée pure ou *vierge* (*Scammonium virgineum*) est presque complètement soluble dans l'alcool rectifié bouillant. L'éther sulfurique en dissout 77/100, et même 83/100 si elle est bien sèche. Elle se dissout en fort petite proportion dans l'eau, avec laquelle elle forme seulement une émulsion momentanée. D'après ces données, on voit déjà que la quantité de matière gommeuse est faible. En effet, l'analyse donne pour composition à la scammonée: 83 de résine, 6 de gomme, sable, ligneux, eau 11=100. Quelquefois on y trouve des traces d'amidon, enlevé à la racine. Suivant M. Keller, la scammonée vierge renferme les éléments du glucose, de l'acide valérianique et de deux acides (*acides scammonique et scammonolique*).

En traitant un soluté alcoolique de scammonée par du charbon animal, on peut obtenir cette gomme-résine presque blanche (*Cod.*) *V. Jalap*. C'est la *résine pure de scammonée* ou *scammonine*, identique avec la résine extraite par l'alcool de la racine du *convolvulus scammonia* (*Spirgatis*). Elle se distingue de la scammonée par la difficulté avec laquelle elle donne une émulsion par le mouillage et le frottement. Elle est soluble en toutes proportions dans l'alcool, l'éther, la benzine, le chloroforme; le sulfure de carbone n'en dissout que 2 %. Dissoute dans les alcalis, elle se dédouble, par les acides étendus, en glucose et *acide scammonolique* (*Spirgatis*). L'ammoniaque la dissout lentement en prenant une teinte verdâtre.

A ces données nous ajouterons les suivantes.

MM. Thorel, Dublanc et Guibourt, ont publié chacun un travail sur les scammonées. Dublanc, expérimentant seulement sur la scammonée d'Alep, a trouvé dans 100 p. de divers échantillons qu'il s'est pro-

curés dans le commerce, les pp. suivantes de résine: 1° 17, 2° 20, 3° 22, 4° 27, 5° 28, 6° 36, 7° 50, 8° 64, 9° 96/100. M. Thorel agissant sur des scammonées de diverses provenances a obtenu: de 4 échantillons d'Alep, 84, 75, 62 et 45/100; de celle de Smyrne, 48 à 20/100; de celle de Montpellier 6/100. D'après ces deux premiers pharmacologistes, il ne faudrait pas compter sur les caractères physiques pour l'estimation des scammonées, mais seulement sur l'extraction de la résine, ce que Guibourt a contesté. Selon Dublanc, la scammonée ne doit pas être classée parmi les gommes-résines, puisqu'elle ne contient pas de gomme ou à peine, mais bien de la fécule qui, au dire de M. Thorel, n'existerait pas dans les bonnes qualités. Dans les scammonées envoyées à l'exposition universelle de 1867 par l'Empire ottoman, la proportion de résine variait, d'après les analyses de M. Della Sudda, de 5,40 à 86 % et les matières étrangères de 14 à 63 % (*Un. Ph.* 1868). — Il résulterait donc de ces faits que le plus rationnel serait de n'employer que la résine et non la scammonée brute. A propos de cette variation dans la qualité des scammonées du commerce, une discussion intéressante a été soulevée, il y a quelques années, au sein de la Société de pharmacie de Londres. Un industriel anglais, habitant la Turquie, proposa d'expédier les racines desséchées, pour être dépouillées de leur résine sur les lieux mêmes de consommation, en les faisant bouillir, d'après M. Williamson, dans l'eau, puis l'eau acidulée, le résidu étant ensuite épuisé par l'alcool qui abandonne la résine par distillation. On a ainsi une résine plus uniforme dans ses caractères, et plus abondante que celle obtenue par le procédé d'incision au collet des racines (*V. Rev. pharm.*, 1859-60).

Il y a une qualité de scammonée, préparée à Angora, vendue à Constantinople, usitée en Autriche et appelée *Skilip* ou *Iskilip* (du nom d'une ville turque, voisine d'Angora, et sous lequel on désigne en turc une substance fausse), qui contient 30 à 40 0/0 de scammonée et 60 à 70 0/0 d'amidon. En Angleterre et en Ecosse, la scammonée de *première qualité* est préparée à Smyrne par les Juifs; elle contient 50 0/0 environ de résine pure et est formée par un mélange de 40 0/0 environ de skilip et d'une sorte inférieure de scammonée qui renferme de la terre, des matières ligneuses, de la gomme. La *seconde qualité* se compose de 60 0/0 de skilip, 10 0/0 de gomme arabique et de mine de plomb; elle contient 30 0/0 de résine pure, 50 0/0 d'amidon et de terre blanche (carbonate de chaux); le reste consiste en substances ligneuses, gommeuses, etc. (*Sidney Maltass*).

Les anciens pharmacologistes, dans le but d'adoucir les propriétés de la scammonée, la faisaient cuire avec du suc de coings, de réglisse, ou l'exposaient à la vapeur du soufre, et ils nommaient les produits *Diacrydium cydoniatum*, *glycyrrhizatum* ou *sulphuratum*.

Purgatif drastique très-employé par les anciens médecins arabes; c'était leur *El-sukmunia*, c'est-à-dire leur purgatif par excellence; aujourd'hui on emploie encore assez souvent la scammonée à la dose de 0,3 à 1,0 en pilules ou émulsionnée avec du lait (V. p. 467 et 583). On en prépare une poudre (*diagrède*)*, une teinture. Elle entre dans la poudre cornachine, l'eau-de-vie allemande, etc. La scammonée présente la singularité de purger moins bien à une dose supérieure à 1 gramme, qu'à cette dose et au-dessous. Il faut beaucoup moins de la résine isolée.

M. Lepage, de Gisors, qui trouve que la scammonée n'est pas assez employée, en a fait connaître plusieurs préparations magistrales que l'on trouvera dans notre *Revue pharm.*, 1853-54.

Dublanc a signalé comme purgatif d'une saveur agréable et d'un effet certain le mélange suivant :

Résine descamm., Bicarb. de soude, Sucre, \bar{a} .	0,75
Lait.....	100

C'est un lait purgatif, analogue à celui de Planche.

SCEAU DE SALOMON.

Genouillet, Herbe au panaris, Muguet de serpent; Sigillum Salomonis, Cowallaria multiflora et polygonatum. (Asparaginées.)

Weisswurz, AL.; Salomon's seal, ANG.; Salomons seyel, DAN.; Sello de Salomon, ESP.; Salomons zegel, HOL.; Sigillo di Salomone, IT.; Kokoryczka, POL.; Scella di Salomone, POR.; Salomons sigill, SV.

Plante $\frac{1}{2}$ des bois, à rhizôme noueux, à tige courbée, à fleurs blanches assez longuement tubuleuses.

Le rhizôme est vomitif ainsi que le fruit. Le premier a été indiqué comme antigoutteux, mais c'est surtout comme astringent, puis comme vulnéraire qu'il a été préconisé. Il paraîtrait que le rhizôme frais, cuit dans l'eau (125 : 1000), réduit en pulpe et mélangé avec P. E. d'axonge, forme un excellent remède contre les panaris; l'eau qui a servi à la cuisson est prise en manulve avant l'application de ce topique.

SCHENANTHE.

Jonc odorant, Foin de chameau.

Kameelheu, Citronengras, AL.; Camelsbay, Sweet rush, ANG.; Aschkut, AR.; Kameelshooi, HOL.; Gand beyl, IND.; Fieno di camello, IT.; Gowrgia, FER.; Kamachie pilli, TAM.

Cette substance nous vient de l'Arabie; elle abonde dans les prairies de l'Inde et de la Malaisie. Ce sont des espèces de chaumes, courts

et disposés en touffes. On l'attribue à l'*Andropogon schenanthus* (Graminées). Ses tiges et ses feuilles donnent une essence aromatique employée comme celle de l'*A. turarancusa*, avec avantage dans certains pays contre les ulcères et les rhumatismes. Elle entre dans la thériaque. Excitant, nervin, inusité.

L'ess. de citronnelle; de *Verveine de Nimâr* ou *mélisse indienne* (*Lemon oil*); l'ess. de *géranium indienne* (*Rosa oil, Palmarosa*) sont fabriqués, en grand, à Ceylan et Singapore, avec différents *andropogon*. On les emploie à la falsification des essences, celle de rose en particulier.

Le *Cohate* dont il a été question, il y a quelques années, nous paraît être un *andropogon*.

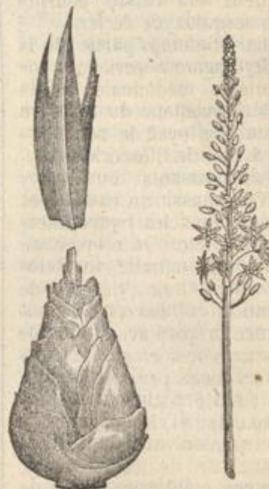
SCILLE*.

Squille, Oignon marin; Σκόλλη, Scilla maritima. (Liliacées.)

Meerzwiebel, Manszwiebel, AL.; Sea onion, Squill, ANG.; Aschill, Aluschil Bessal onsol, AR.; Strandlog, DAN.; Escilla, Cebolla albarrana, ESP.; Zecajuin, HOL.; Scilla, Squilla, IT.; Korzen cebul, POL.; Albarra, Cebola albarra, POR.; Skvilla, RUS.; Sjelok, SV.; Ada soani, TUR.

C'est un gros oignon pyriforme recouvert de plusieurs tuniques rougeâtres, papyracées, inertes, qui en recouvrent d'autres d'un blanc rosé, charnu, d'odeur et de saveur très-âcre et caustique. Il croît sur les bords de la Méditerranée (*fig. 121*).

(Fig. 121.)



On le tire du Levant, d'Italie, de Barbarie, d'Espagne. On en distingue deux variétés : l'une, plus commune et plus usitée, a les écailles rouges et se nomme *scille mâle, scille d'Espagne*; l'autre a les squammes blanches et est appelée *scille femelle, scille d'Italie*.

On rejette les squammes extérieures qui sont trop sèches, et celles du centre, trop muqueuses, pour n'en conserver que les intermédiaires. Afin d'en opérer la dessiccation, on sépare les écailles, on les coupe en lanières, on les enfle et on les fait sécher à l'étuve et au soleil. On les conserve en lieu sec dans des contenants fermés.

L'infusé aqueux de scille abandonne au noir

animal son amertume et son acreté. L'alcool chaud, à son tour, enlève ces principes au charbon. En distillant l'alcool, faisant évaporer le résidu à une douce chaleur et traitant le produit par l'eau, on dissout le principe amer sans attaquer le principe acré. C'est à ce dernier que la scille doit ses propriétés; car son action est des plus énergiques. Tilloy donna, en 1820, le nom de *scillitine* ou *amer de scille* à une substance résinoïde très-acré qu'il signala dans la scille; M. Marais, en 1856, a donné le même nom à la matière incristallisable, à réaction alcaline, qu'il en a retirée; elle est très-toxique et tue un chien à la dose de 5 centig. Suivant M. Mandet, elle devrait ses propriétés vénéneuses à une substance particulière, la *skuléine*.

Sous le nom de *Scilline*, MM. Riche et Rémond ont retiré de la scille un principe ternaire comparable à l'amidon soluble, à la gomme, à l'inuline. Cette substance se change faiblement en sucre sous l'influence des acides.

La scille contient, d'après M. Marais : mucilage 30, sucre 15, tannin 8, matières colorantes 12, matière grasse 1, scillitine 1, sels 5, et des traces d'iode.

En pharmacie, on ne la connaît que sèche et coupée en lanières nommées *Squammes de scille*, qui nous viennent de Marseille.

La scille cède ses propriétés à l'eau, mais ses meilleurs dissolvants sont l'alcool et le vinaigre. L'infusé aqueux est rendu pourpre foncé par les sels de sesquioxyde de fer.

La scille fait depuis longtemps partie de la matière médicale. Pythagore a écrit un volume sur les propriétés médicinales de la scille et passe pour l'inventeur du vinaigre scillitique. Hippocrate employait la scille *intus et extra*. C'est le *Σκίλλα* de Dioscoride.

C'est l'un des plus puissants diurétiques que l'on connaisse. C'est aussi un excitant et un incisif très-employé dans les hydropisies, les catarrhes chroniques, etc. On prépare en pharmacie une poudre*, un extrait*, une teinture*, un miel, un oxymel*, un vinaigre de scille*. Une préparation qui devrait être active serait le saccharure préparé avec la scille fraîche. Voy. *Saccharures avec les plantes fraîches*, et *Sirup de raifort comp. préparé à froid*.

Dose de la poudre : 1 à 6 décigram. On l'associe fréquemment au calomel, à la digitale.

Par 4 immersions successives de quelques secondes (séparées par autant de dessiccations), de feuilles de papier non collé dans du jus ou de la teinture concentrée de scilles fraîches, M. F. Marletta prépare un *papier rubéfiant* contre le catarrhe chronique.

En Algérie, où la scille est très-commune, les Arabes s'en servent assez comme aphrodi-

siaque, mais à très-petites doses; ils emploient avec un entier succès, à la destruction des rats, une pâte faite avec de la poudre de scille et un corps gras, du fromage ou de l'omelette.

Dans le Wurtemberg, l'*Ornithogallum scilloides*, plante originaire du Cap, mais cultivée dans ce pays, s'emploie dans les mêmes cas que la scille; elle y joue même le rôle de panacée.

SCOLOPENDRE*.

Langue de cerf ou *de bœuf*; *Scolopendrium officinale*. (Fougères.)

Hirschzunge, Steinfarren, AL.; Harts-tongue, ANG.; Hiertalengue, DAN.; Escolopendra, Lengua de ciervo, ESP.; Herstong, HOL.; Fillitide, Lingua di cervo, IT.; Jeleni szczaw, POL.; Lingua cervina, ROM.; Hjortunga, SU.

Espèce de fougère qui croît sur les murs humides, et particulièrement sur ceux des vieux puits. Elle se présente sous forme de longues feuilles vertes portant sur leur dos les fructifications disposées sur deux rangs. Le pétiole est velu.

La scolopendre a été recommandée dans l'obstruction des viscères abdominaux. Elle entre dans le sirop de chicorée; autrement elle est inusitée.

SCORSONÈRES.

La racine de la scorsonère d'Allemagne, *Scorsonera humilis* (*Schlangenwurz*, *Schwarzwurz*, AL. *Escorzonera*, ESP. *Scorzonera*, IT.), et celle de la scorsonère d'Espagne, *salsifis noir*, *Sc. Hispanica* (Synanthérées), passent pour excitantes et diaphorétiques. Cette dernière contient de l'asparagine. (*Gorup-Besanez*.)

Le *Salsifis* ou *Cerfifs*, dont la racine est mangée sur nos tables, est le *Tragopogon porrifolium* (Synanthérées). Il passe pour apéritif, est riche en albumine végétale et constitue un bon aliment. C'est dans le commencement du xvi^e siècle que le salsifis et la scorsonère furent cultivés dans nos jardins potagers. En Russie, on emploie fréquemment, comme anti-hémorrhoidale, une pommade faite avec l'axonge et la pulpe de salsifis sauvage.

SCROFULAIRES.

Brannwurz, Kreuznessel, AL.; Figwort, ANG.; Escrofularia, ESP.; Speenkruid, HOL.; Siradjá otou, TUR.

La *Scrofularia aquatica* ou *Grande scrofulaire* et la *S. nodosa*, *Herbes aux écouelles*, *Herbe du siège*, *Bétoine d'eau* (Scrophulariées), étaient employées jadis contre les affections scrofuleuses; elles ont été la base de plusieurs onguents. Leurs propriétés thérapeutiques furent mises en lumière par suite du manque de vulnéraires qui survint pendant le siège de La Rochelle, sous Louis XIII. Chez les Arabes de l'Algérie, le décocté de scrofulaire est usité en tisane dans les fièvres intermittentes. Dans ces

derniers temps, la scrofuleuse a été préconisée comme antidote du virus rabique. Elle contient un principe amorphe (*scrofuline*, de M. Joron), analogue à la digitaline, et un autre principe cristallin en très-minime proportion (V. *Un. Ph.* 1870).

SCUTELLAIRE.

Toque; Scutellaria galericulata (Labiées).

Blauer Augentrost, Flecken Kraut, AL.

Plante qui croît le long des fossés aquatiques de plusieurs contrées de l'Europe.

Son odeur est un peu alliécée, sa saveur amère; elle a une réaction acide*.

Le *Sc. laterifolia*, (*Kelmkraut*, AL., *Scullcap*, ANG.), plante des États-Unis, a passé dans ce pays pour un remède assuré contre la rage.

On l'a employée contre l'angine, comme vermifuge, stomachique, antilyssique. On l'a nommée *Centauree bleue*, *Tertianaria*, en raison des propriétés fébrifuges qu'on lui supposait. Dans l'Inde, on l'emploie contre la dysurie et la blennorrhée. Inusitée en France. Cadet-Gassicourt en a retiré une matière amère, la *Scutellarine*.

Le *Sc. indica* (*Curanga*) sert comme fébrifuge en Chine.

SÈCHE.

Os de sèche, Biscuit de mer, Seiche; Ossa sepium.

Dintenfisch sepie, AL.; Cuttlefish, ANG.; Hai-piao--siaò, CH.; Jibia, ESP.; Seppia, IT.; Hvalfiskjøll, SU.

Production animale, de forme ovale, lamelleuse, blanche, qu'on trouve dans le dos et qui soutient le corps de la *Sèche*, araignée de mer; *Sepia officinalis*. (Mollusq. céphalopodes.)

L'os de sèche est composé de phosphate, mais principalement de carbonate calcaire 83 0/0, plus du chlorure de sodium, des traces de soufre, d'iode et une matière organique (*Brault* et *Péneau*). Il entre dans des poudres dentifrices. Il y a quelques années, MM. Brault et Péneau ont recommandé comme fébrifuge, la poudre d'os de sèche, à la dose de 20 gr. pour les adultes et de 10 à 15 gr. pour les enfants, à prendre dans de l'eau, du vin, du café, de la tisane, de la panade, etc.

Plusieurs auteurs attribuent à la matière noirâtre contenue dans une vésicule du corps des Seiches ou des *Poulpes* (mollusques du même genre), l'*Encre de Chine*. Elle sert à faire une couleur très-employée, la *Sépie*.

SEIGLE.

1° SEIGLE VULGAIRE; *Secale cereale*.
(Graminées.)

Roggen, AL.; Rye, ANG.; Rug, DAN.; Centeno, ESP.; Rog, HOL.; Segala, Segale, IT.; Roz, POL.; Sontjo, POR.; Rag, SU.; Tehavdar, TUR.

La farine de seigle est employée quelquefois en cataplasmes comme résolutive.

Le seigle entier, torréfié avec un peu de beurre, acquiert quelques qualités du café. Réduit en poudre, ainsi torréfié, il constitue la *poudre économique alimentaire de Hunt*.

Le seigle renferme de la cholestérine et une matière grasse qui est de la *palmitine* (*Ritt-hausen*).

2° SEIGLE ERGOTÉ*, *Ergot, Charbon du seigle, Blé cornu, Seigle noir; Secale cornutum, s. clavatum.*

Mutterkorn, Roggenmutter, AL.; Spurred eye, Ergotted rye, ANG.; Hontat gaudar, AR.; Som, DAN.; Spoor, HOL.; Segale cornuto, IT.; Sporinia, Rojki, RUS.; Mjælaka, Mjældryga, SU.; Delidjé, TUR.

Produit anormal qui se développe sur les épis de quelques céréales, et surtout sur celui du seigle, *Secale cereale*.

L'opinion la plus ancienne consiste à considérer l'ergot comme une simple altération du grain de seigle. Selon M. de Candolle, c'est un véritable champignon, qu'il nomme *Sclerotium clavus* (*Sphaeria*, de Lévillé). Selon Martin Field, c'est une altération causée, par la piqûre d'un insecte du genre *musca*, qui y dépose une matière noirâtre.

Sa nature véritable a été établie par Tulasne:

C'est l'état intermédiaire par lequel passe le *Claviceps purpurea* pour terminer son développement.

Il est long de 1 à 3 cent. et plus; large de 2 à 4 millim. aminci à ses extrémités, un peu carré ou triangulaire, une face porte ordinairement une crevasse longitudinale et quelquefois plusieurs crevasses transversales. Il se casse nettement, est de couleur pourpre-noirâtre à l'extérieur, d'un blanc terne et cireux à l'intérieur, odeur animalisée particulière qui n'est pas désagréable; sa saveur est légèrement âcre et nauséuse (*fig. 122*).

A l'état frais il est surmonté d'une matière blanchâtre, molle qui représente les restes de la *spécie* desséchée (premier état du champignon). Placé dans la terre humide l'ergot produit le champignon proprement dit: *Claviceps purpurea*. Son principe caractéristique a été nommé *ergotine*. En voici la composition: lui e grasse 35; substance grasse crist., 1,05; cériine, 0,76; ergotine, 1,25; osmazôme, 7,76; mannite, 1,55; matières gommeuses, extractive et colorante, 2,23; albumine, 1,46; fungine, 46,19; phosphate de potasse, 4,42; chaux, 0,29; silice, 0,14 (*Wiggers*); l'huile est épaisse, non sicative et est accompagnée d'un peu de cholestérine et de résine à laquelle paraissent



devoir être attribuées les propriétés toxiques de l'huile. Wenzel trouve dans le seigle ergoté deux alcaloïdes : l'*ecboline* et l'*ergotine*; et un acide : l'*acide ergotique*.

Il ne faut pas confondre cette ergotine de Wenzel avec celle de Wiggers ni avec les préparations purement pharmaceutiques auxquelles on a donné le nom d'*Ergotine* (*Ergotine* Bonjean, p. ex.). M. Tanret en a retiré un alcaloïde incolore, cristallisé, l'*Ergotinine*.

On y a encore trouvé l'*acide sclérotinique*, la *scléromucine* la *pirosclérotine*, un sucre particulier, *mycose*, etc., etc.

Traité par un alcali il donne parmi ses produits de décomposition de la *triméthylamine*.

Il ne renferme pas d'amidon, est inflammable et brûle avec une flamme jaunâtre. Broyé avec le musc, il en dissimule l'odeur.

Le seigle ergoté est un poison assez énergique; il n'agit qu'autant qu'il est sain et qu'il a été récolté au point de maturité convenable (courant de juillet).

On l'emploie à différents titres; ainsi, on s'en sert aujourd'hui pour combattre les pertes séminales, les pollutions nocturnes, l'incontinence d'urine, la blennorrhagie, la leucorrhée, la paralysie, la coqueluche; mais c'est surtout comme obstétrical, dans les accouchements laborieux, qu'on y a le plus souvent recours. M. Bonjean, de Chambéry, lui a reconnu une propriété hémostatique très-prononcée. Sa poudre, prise à la manière du tabac, est fort efficace contre la mydriase et la migraine.

On en fait une poudre, des extraits (*Ext. hémostatique*, *Ergotine*), un sirop, une huile par expression, un saccharure (avec l'ergot frais), une teinture. L'extrait aqueux de seigle ergoté, préalablement débarrassé de son huile par l'éther, renferme 3 % de sulfate de potasse (*Attfeld*) sa réaction est acide.

L'ergot de seigle a été employé avec succès, sous forme de sirop, par le docteur Griepenger, dans le traitement de la coqueluche.

L'ergot devient promptement la proie des vers: il doit être tenu en lieu sec. Pour sa conservation on a conseillé la méthode d'Appert; M. Laroche propose l'involution au baume de Tolu. Un moyen de conservation consiste à placer du mercure au fond des vases qui contiennent le seigle ergoté. Le mieux est de l'enfermer bien sec, de rejeter tout grain altéré et de renouveler la provision chaque année.

Dose de la poudre comme obstétrical: 3 décig. à 2 gr., délayée dans un peu d'eau sucrée.

On sait que les années où il est abondant dans les blés, si ceux-ci n'en sont pas débarrassés, il fournit du pain qui produit l'*ergotisme*. Ses effets semblent comparables sous ce rapport à ceux de l'*Iraie*, *Lolium temulentum*, graminée vénéneuse par elle-même, qui se

rencontre dans le blé, le seigle, l'orge et l'avoine. C'est le plus actif des *lolium*; on a essayé de l'employer dans le traitement de la chorée (*Filhol*). Autrefois les brasseurs mêlaient de l'ivraie à l'orge pour donner à la bière des propriétés enivrantes; d'où son nom (dérivé de *ivresse*).

La *poudre d'ergot* (*Poudre obstétricale*; *Pulvis parturiens*, *Pulvis ad partum*), qu'on emploie le plus souvent, s'altérant très-promptement, ne doit être préparée qu'au moment du besoin. L'ergot ne pouvant se pulvériser seul, à moins de le faire sécher au four, ce qui l'altère, on est dans l'habitude de lui ajouter le double de son poids de sucre pour en obtenir la poudre ou *Saccharolé*.

En Piémont, le docteur Parola a préconisé, dans le traitement de la phthisie pulmonaire, l'extrait alcoolique de seigle ergoté, sous le nom de *sécaline* ou de *résine de seigle ergoté*. Pour préparer celle-ci, le procédé formulé par M. Salli, pharmacien à Coni, consiste à traiter la poudre de seigle ergoté par l'alcool à 35° dans un appareil à déplacement; les teintures additionnées de 2 0/0 d'eau pure sont distillées au B.-M. pour recueillir l'alcool; le résidu mis sur un filtre est lavé à l'eau distillée; la résine enlevée et réunie à l'alcool qui a servi à laver le filtre est évaporée au B.-M. jusqu'à consistance demi-solide.

L'époque à laquelle l'ergot du seigle fixa l'attention des naturalistes n'est pas bien connue; on sait seulement qu'il attira celle des médecins lors d'une épidémie qui eut lieu en Hesse dans l'année 1596, et que l'on reconnut être occasionnée, comme beaucoup d'autres depuis, par la présence d'une grande quantité d'ergot dans le pain. Mais alors on ne vit en lui qu'une substance délétère; et, bien que ses propriétés médicinales fussent connues en Allemagne depuis fort longtemps, puisque sa propriété obstétricale a été signalée, en 1688, par Camérarius, qui assurait alors que les sages-femmes allemandes s'en servaient à ce titre, son usage cependant ne se répandit dans la médecine européenne qu'après la publication des expériences de Desgranges, en 1777, en France, et surtout de celles que firent, trente ans plus tard, Stearns et Prescott, en Amérique.

D'après une note que nous devons à l'obligeance de Stan. Julien, de l'Institut, la propriété obstétricale de l'ergot de seigle est utilisée, depuis un temps immémorial, par les Chinois, qui de plus se servent de cette substance comme abortif pour détruire les effets d'une trop grande fécondité.

Nous avons dit que l'ergot était plus particulièrement produit sur le seigle, mais il peut affecter toutes les *graminées*, plus rarement les *cypéracées*, quelquefois les *palmiers* (*Christison*). Les années pluvieuses paraissent être

plus favorables à la production de ce produit morbide, que les années de sécheresse. Les pays dont le terrain est naturellement humide et ceux qui sont sujets aux brouillards à l'époque de la floraison du seigle, ont aussi une grande influence sur le développement de l'ergot. Il est commun sur le riz et l'orge.

L'ergot de blé ou de froment, indiqué par M. Mialhe est assez abondant pour suffire aux besoins de la thérapeutique; sa poudre agit comme celle du seigle ergoté et aux mêmes doses (*Depaul*), il est plus gros que ce dernier et se conserve plus longtemps. Suivant Ch. Leperdriel, il est préférable à l'ergot de seigle, contient moins de principe toxique, fournit plus d'extrait aqueux.

L'ergot d'avoine se reconnaît à sa petitesse et à l'absence de stries prononcées.

Le *diss* des Arabes ou *ampelodesmos tenax* (Graminées), très-connu en Algérie, porte une variété d'ergot ou mycelium du *claviceps purpurea*, de M. Tulasne. L'ergot de *diss*, trouvé pour la première fois, en 1842, à la Calle, se conserve bien, et, d'après les expériences faites à l'hôpital civil d'Alger, il paraît offrir à la médecine les mêmes ressources que les ergots de seigle et de blé. Il est long de 3 à 9 centim., large de 2 à 2 1/2 mill., un peu aplati, rarement cylindrique, à extrémité mousse d'un côté, aiguë de l'autre, généralement contourné sur lui-même, de couleur noirâtre, marron ou cendré; lorsqu'il est altéré, sa couleur est fauve, son odeur est presque nulle; sa cassure, sèche, anguleuse d'un jaune sale; sa forme, très-variable. Sa poudre est d'un jaune grisâtre sale. Il a été analysé par M. Lallemand, contient 31 % d'huiles, 2 % d'ergotine et 50 % de fungine (V. J. Ph. 1865).

SELS.

Salz, AL.; Su.; Salt, ANG.; Malh, AR.; DAN.; So., Sal, ESP., POR.; Zout, HOL.; Sale, IT.; Sol, RUS.; Tooz, TUR.

Nous plaçons à ce mot des composés mal définis ou des mélanges, qui ne pourraient être mis au rang des véritables sels.

Sel de Carlsbad artificiel.

Sulfate de soude..... 44 Chlorure de sodium.. 18
— de potasse..... 2 Bicarbonate de soude.. 36

Mélez et puvérisez.

6 gr. de mélange pour un litre d'eau.

Sel essentiel de citron.

Crème de tartre. 125 Sel d'oseille. 250 Ess. de citr. 4

Ce sel est employé pour enlever la rouille sur le linge. (*Subs. pat. ang.*)

Sel désopilant, de Guindre.

P. saline purgative, P. de sulfate de soude comp.

Sulf. de soude effleuri. 24 Nitre. 0,6 Tartre stib. 0,03

Le *Codez* de 1866 donne à ce sel la composit.

suiv. : sulf. de soude effleuri, 250; chlorure de potassium, 1; mêlez et divisez en paquets de 18 gr. D'après nos essais, en effet, le sel de Guindre ne contient plus d'émétique.

Purgatif à prendre le matin dans du lait ou du bouillon aux herbes.

Le *Sel de Switon* se prépare avec sulfate de magnésie 45,0; émétique 0,03. Ce mélange et 1 lit. d'eau constituent l'*Eau fondante de Switon*.

Sel désopilant, d'Audin-Rouvière.

Sulfate de potasse....	6	Chlor. de magnésium	0,05
— de soude.....	6	Emétique	0,025
Chlor. de sodium.....	0,4		(REMÈDE SECRET.)

Sel volatil d'Angleterre.

Sel ammoniac..... 2 Carbonate de potasse.. 3

Mélez et introduisez dans un flacon à large ouverture, bouché à l'émeri.

On peut aromatiser avec une essence.

Radius emploie la chaux vive en place du carbonate de potasse. Phœbus prescrit carbonate d'ammoniac 15, huile de menthe et de cajepout 12 gouttes. (V. *Sel de Preston*.)

Sel volatil aromatique.

Carbon. d'ammoniac. 60	Vanille..... 8	Macis..... 3
Ecorce fr. d'orange.. 24	Cannelle... 4	Girofle.... 2
— de citron.. 24		

Distillez dans une cornue et recevez le produit. On peut aussi retirer ce sel de la cornue qui a servi à distiller l'alcoolat aromatique ammoniacal.

SELIN DES MARAIS.

Persil des marais, Encens d'eau, persil laitoux; selinum ou peucedanum palustre. (Ombellifères.)

Sumpfolnsnitz, AL.; Marsh Selinum, ANG.; Wandmerke, DAN.; Apio Lechal, ESP.; Wilde eppe, HOL.; Apio palustre, IT.; Finsk ingefara, SV.

Plante qui croît dans les marais du nord de l'Europe, et dans les prairies marécageuses du nord et de l'est de la France. On l'employa, dès la plus haute antiquité, dans les cas d'épilepsie, de névrose, hystérie, chorée, etc., puis elle était tombée dans l'oubli, lorsque, en 1806, un paysan de la Courlande (Russie) qui guérissait l'épilepsie à l'aide de cette plante, se laissa dérober son secret. Dans ces dernières années, le docteur Th. Herpin l'a de nouveau préconisée contre cette affection. La racine de sélén, qui est la seule partie de la plante qu'on ait encore employée, est charnue, à fibres épaisses, longues, d'un brun foncé extérieurement, blanches et lactescentes à l'intérieur, à odeur forte et aromatique, à saveur âcre et piquante. Desséchée, elle conserve son odeur et sa saveur; la poudre est d'un jaune clair, tirant sur le gris.

Elle contient, d'après Peschier, une huile volatile, une huile grasse, une matière gommeuse, un principe colorant jaune, un acide particulier, l'acide sélénique.

La poudre délayée dans du sirop ou simplement dans de l'eau, est administrée à la dose de 3 gr. par jour en 3 fois. On augmente cette proportion de 1 gr. par jour; la 2^e semaine, de 2 gr.; la 3^e semaine de 3 gr. et ainsi de suite jusqu'à ce que le malade soit arrivé à en prendre 120 gr. par semaine, et on continue, à cette dose, pendant six semaines. Pour les enfants, de 7 à 15 ans, on la réduit d'un tiers, et de 2/3 dans la première enfance. On en prépare, avec du sucre, des granules (*Mentel*); 5 gr. de ceux-ci en contiennent 2 de poudre de sélén. (*V. J. ph.*, 1859.)

SEMEN-CONTRA*.

Barbotine, *Semencine*, *Graine de zédoaire*, *Semence sainte*, *Graine d'Alger*; *Semen contra vermes*, *Santonicum*.

Zittwersamen, Wurmsamen, AL.; Worm-seed, ANG.; Kéressani, AR.; Santonico, ESP.; Seme santo, Santonico, IT.; Cytwarowe nasiene, POL.; Maskfræ, SU.; Khorsani, TUR.

Ce sont les capitules et non les semences, comme on l'a cru longtemps, des *Artemisia judaica* et *contra*, A. *cina* (*Synanthérées*), plantes de la Judée, de la Perse, du Turkestan (*V. Un. ph.* 1873).

Tel que l'offre le commerce, il est formé de petits capitules ovoïdes de 3 millim. de long sur 1 millim. de large, mêlés d'un nombre assez considérable de petits pédoncules glabres de 3 à 4 millim. de long. La couleur est d'un vert jaunâtre ou brunâtre. Les capitules cueillis avant leur épanouissement sont atténués aux deux extrémités. Odeur aromatique très-forte et comme anisée; sa saveur est acre et amère.

Il contient une huile volatile légèrement jaune, vénéneuse et non vermifuge, une résine, de l'extractif et de la *Santonine*, principe actif que l'on faisait autrefois résider dans l'huile volatile. (*V. Un. ph.*, 1861, p. 180.)

Dans le commerce, on distingue le *semen-contra d'Alep*, *d'Orient ou de Judée*, et celui *de Barbarie*. Le premier, qui est le plus estimé, est glabre et verdâtre, tandis que le dernier est pubescent, grisâtre et rempli de bûchettes.

Les fleurs des absinthes et armoises peuvent au besoin remplacer le *semen-contra*; c'est le *Semen-contra indigène* ou *Barbotine*.

Vermifuge fréquemment employé chez les enfants, en poudre*, en infusé (pp. 10 : 1000), en sirop, en biscuits, en dragées (*Semen-contra couvert*). Dose de la poudre : 1 à 2 grammes, que l'on fait prendre dans des confitures ou

des pruneaux. On lui associe souvent de la rhubarbe ou du calomel. *Hamb.* indique un extrait éthéré.

SÉNÉS.

Sennesblætter, AL.; Senna, ANG., SU.; Sana, Sanamak, AR.; Senne, DAN.; Sen, Senna, ESP.; Zenebladen, HOL.; Sana mukki, IND.; Senna, Senna, IT.; Liscia, Sannesowo, POL.; Nilaverei, Nilaveghei, TAM.; Neyla tungadu, TEL.; Senna meki, TUR.

Sous ce nom, on comprend les folioles détachées de plusieurs *Cassia*, confondus par Linné en une même espèce sous le nom de *Cassia senna* et dont les botanistes modernes ont fait plusieurs espèces (*fig. 123*). Ils appartiennent à la famille des Légumineuses, et croissent dans le Levant.

(*Fig. 123.*)



La forme de ces folioles est variable leurs dimensions oscillent entre 1 et 4 centimètres. Elles sont ordinairement fragiles, quelquefois légèrement coriaces, glabres ou pubescentes. Toutes ont une nervure médiane d'où se détachent un certain nombre de nervures secondaires, assez rapprochées, saillantes à la face inférieure se portant vers l'extérieur et se recourbant en arc tout près des bords de manière à rejoindre chacune la nervure qui lui est immédiatement supérieure.

On distingue plusieurs sortes commerciales de séné.

1^o SÉNÉ DE LA PALTHE OU d'Égypte ✱*. (*Alexandrinische Sennesblætter*, *Palthsenna*, AL.) Il résulte du mélange d'un certain nombre de folioles dont celles du *cassia lentiva* (*cassia acutifolia* et *obtusata*) forment le fond. On y trouve en outre, mais en moindre quantité, les folioles du *cassia obovata* et celles du

Cynanchum argel (arguel). (Asclepiadées). Ces dernières sont obovées, blanchâtres, coriaces et comme chagrinées sur les deux faces. Le mélange se présente à l'œil sous l'aspect de folioles plus ou moins brisées, d'un vert jaunâtre. Le triage y fait facilement découvrir, indépendamment des folioles : 1° des bûchettes ; 2° des follicules ; 3° du grabeau. On y mélangeait autrefois des feuilles ou des folioles d'autres plantes, notamment les fusibles de *Tephrosia*, de *Baquenawlier*, *colutea arborescens*, de *Redoul*, (*coriaria myrtifolia*). Ces dernières qui sont toxiques sont glabres et parcourues de chaque côté de la nervure médiane par deux nervures longitudinales partant de la base et se dirigeant presque parallèlement aux bords, le caractère est très-net. Ce séné est le plus estimé. Lorsqu'il a été privé à la main des bûchettes et des autres corps étrangers, il porte le nom de *séné mondé*.

Il est récolté dans la haute Egypte, dans la vallée de Bicharié, dans l'Abyssinie et le Senaar; de là, il est dirigé sur l'entrepôt général de la Palthe, à Boulac, près du Grand-Caire, d'où on l'expédie, en Europe, en balles du poids de 100 à 150 kil., nommées *farde* (fig. 124).

(Fig. 124).



2° SÉNÉ DE TRIPOLI. (*Tripolitänische Senesblätter*, *Bergsenna*, AL.) On l'attribue au *cassia aethiopia*. Ce séné est encore plus brisé, les folioles sont plus petites, moins aiguës, plus vertes et d'une odeur herbacée plus forte que le séné de la Palthe. Il ne contient pas d'arguel. Il vient du Fezzan, par Tripoli.

On trouve encore, dans le commerce, les *sénés d'Alep*, *d'Italie*, de *Moka* ou de la *Pique*, de l'*Inde*, de *Sénégal*, etc.; mais ils n'y paraissent que fortuitement.

Le *Séné Tinnevelly*, *Cassia lanceolata*, qui se présente en belles folioles entières, lancéo-

lées et prend place de plus en plus dans les officines, nous paraît être le même que le séné de l'Inde ou de Moka.

Les fruits du séné portent le nom de *Follicules de séné*. Ce sont des gousses aplaties foliacées et arquées. Les principales sortes sont les *follicules de Palthe* et les *follicules Tripoli*. Les premières sont d'un vert sombre, et les autres fauves ou blondes.

Les sénés et leurs follicules contiennent, d'après Lassaigne et Feneulle, une matière amère et nauséuse nommée *amer de Séné* ou *Cathartine*, à laquelle ils doivent leur propriété purgative. Les folioles en contiennent plus que les follicules. L'analyse de ces derniers a été reprise, dans ces derniers temps, par M. Batka, qui y a trouvé : de l'*acide chrysophanique* qui y avait été antérieurement découvert par le docteur Martius; de l'*acide sennatannique*, de la légumine, de la *sennacrine*, de la *sennarétine*, de la gomme, du sucre, des sels de soude et de magnésie, etc. Pour M. Ludwig, le principe amer des feuilles de séné ressemble extérieurement à la résine de jalap, il l'appelle *sennapicrine*, et en a retiré une matière térébenthineuse, molle, réduisant les sels de cuivre, qu'il nomme *Sennacrol*. Pour MM. Dragendorff et Kubly, le principe actif du séné est dû à l'*acide cathartique* contenu dans les feuilles; c'est un glucoside, se dédoublant sous l'influence de l'acide chlorhydrique, en sucre et en *acide cathartogénique*; ils ont, en outre, trouvé dans le séné une substance sucrée cristallisable, la *cathartomannite* (V. Un. Ph. 1867). Suivant MM. Bourgoïn et Bouchut, le séné renferme au moins 2 principes purgatifs : l'ac. cathartique et un autre, contenu dans l'ext. hydraalcoolique, improprement appelé *cathartine*; cette dernière, d'après M. Bourgoïn, serait un mélange de trois substances distinctes (ac. chrysophanique, glucose dextrogyre et *chrysophanine*). La meilleure préparation du séné serait l'infusion (V. J. Ph. 1870, 1872, 1874; Un. ph. 1871).

Ce sont les Arabes qui paraissent avoir introduit le séné dans la matière médicale. *Senna* vient, suivant les uns, de *sanare*, guérir, et, suivant les autres, de *Senaar*, nom de l'un des pays où l'on récolte le séné.

Purgatif assez énergique et très-employé, mais qui a une saveur amère et désagréable, et qui donne souvent des nausées et des coliques. La décoction lui faisant perdre de ses propriétés, c'est donc sous forme d'infusé (pp. 10 : 100) qu'il convient de l'administrer, soit en potion, soit en lavement. On l'associe souvent à des purgatifs minoratifs et salins ou aux aromatiques qui diminuent sa tendance à donner des coliques, au café et au thé en liqueur qui dissimulent sa saveur.

Le *Café au séné lacté* de MM. Lallier et Dumesnil, est une infusion de séné dans du café au lait, ainsi formulée: follic. de séné 10 à 12, café torréfié pulv. 10, eau bouillante 180, lait bouilli 120, sucre 40.

Form. pharm. et dose. On en prépare une poudre*, un extrait, un sirop, une teinture*. Il entre dans différentes préparations. Dose purgative : 10 à 20,0.

Incompatibles : acides forts, carbonates alcalins, eau de chaux, émétique, etc.

SÈNEÇON.

Senecio vulgaris. (Synanthérées.)

Jacobskraut, Kreuzkraut, AL.; Grünsel, ANG.; Yerba cana, ESP.; Kruiskruid, HOL.; Cardoncello, IT.; Tarnreihha, POR.; Stenort, SV.

On a prétendu que cette plante, fort commune dans les champs, était efficace pour prévenir les convulsions hystériques.

Ce sénégon est l'*Erigeron* des anciens. Il ne faut pas le confondre avec l'*Erigeron du Canada*, plante à fleurons blanchâtres, de la même famille, fort commune aux environs de Paris et dont les feuilles ont une saveur de menthe très-marquée.

Le *Senecio Jacobea*; *Jacobée*, *Herbe Saint-Jacques*, herbe à fleurons jaunes, qui croît le long des ruisseaux des prairies, est réputé émoullent, résolutif, vulnéraire.

Le *Senecio Doria* (*Herba Doria*) a été fort usité comme vulnéraire.

La *Jacobée maritime*, *Cinéraire*, *Armoise blanche* (*Achaouan abiat*, AR.), est le *Cineraria maritima*, plante très-voisine des *senecio*, à feuillage blanc et à odeur fétide lorsqu'on la froisse. Elle croît sur les bords de la Méditerranée. Elle passe pour antihystérique, diurétique, désobstruante, emménagogue.

L'*Ambaville*, *senecio ambavilla*, sert à faire un sirop réputé vulnéraire et pectoral à l'île Maurice.

SERPENTAIRE.

Serpentaire, *Vipérine* ou *Coleuvrée de Virginie*; *Aristolochia serpentaria* (Aristolochiées).

Schlangensterluzoi, Virginische Viperwurz, AL.; Virginian snake-root, ANG.; Ainf luf areat, AR.; Slangenort, DAN.; Serpentaria de Virginia, ESP.; POR.; Virginsche laugenwortel, HOL.; Serpentaria of Virginia, IT.; Wozownik wirginianski, POL.; Zmeewek virginskij, RUS.; Ormaert, SV.; Jenidouni kenka, TUR.

Racine* menue, à fibres grêles, entremêlées; brunâtre au dehors, jaunâtre en dedans. Son odeur est forte, pénétrante et camphrée; sa saveur est amère, aromatique. Elle paraît devoir ses propriétés à son huile volatile. Elle contient une matière amère extractiforme, la *Serpentarine* (*Chevallier et Lassaigne*).

La serpentaire croît en Amérique, à la Louisiane, à la Caroline, à la Virginie.

Sudorifique, fébrifuge, antispasmodique, an-

ti-hystérique. Le docteur Chapman la considère comme très-utile pour arrêter les vomissements. On l'emploie en infusé (pp. 20 : 1000). Dose de poudre jusqu'à 8 grammes.

L'*Arum dracuncululus* porte aussi le nom de Serpentaire. On falsifie la rac. de serpentaire par le rhizome du *cypripedium pubescens* (Orchidées), plante monocotylédone.

SERPOLET.

Thymus serpyllum (Labiées).

Feldkümmel, Quendel, AL.; Wild thyme, Mother of thyme, ANG.; Saatar, AR.; Wild thymian, DAN.; Serpol, ESP.; Wilde thym, HOL.; Sermolino, Serpillo, IT.; Macierzanka, POL.; Serpao, POR.; Achadownik, RUS.; Baktimjan, SV.; Némamoul, TUR.

Toute petite plante à fleurs rouges et d'odeur agréable. Croît dans les garennes.

Excitant, aromatique.

L'infusion (pp. 10 : 1000) gommée et édulcorée est recommandée contre la coqueluche, les toux quinteuses, convulsives, la grippe.

SÉSAME.

Jugéline; *Sesamum orientale* (Bignoniées).

Chi-ma-tzé, CH.

Plante herbacée ☉, originaire de l'Afrique, très-commune en Algérie. Les semences contiennent une huile abondante (48 à 56/100) non sicative qui peut servir à une multitude d'usages dans l'économie domestique. Dans l'Amérique du Nord, on l'emploie comme laxative.

On a proposé l'*huile de sésame* (*Ma-tzé-yéou*, CH.) comme succédané de l'huile d'olives dans les usages pharmaceutiques; elle est moins sujette à figer, à rancir. Elle a été introduite dans la pharmacopée suisse. On en a fait un *cérat* avec : huile de Sésame, 1200, cire blanche, 350, eau, 750. Mais elle donne aux emplâtres une consistance trop molle.

Les feuilles sont mucilagineuses.

SÉSÉLIS.

Les séminoïdes du *Séséli de Marseille* *; *Seseli tortuosum*; les séminoïdes du *Séséli de Crète*, *Tordylium officinale* (Ombellifères), sont des excitants. Entrent dans la thériaque.

SIMAROUBA.

Simaruba amara s. officinalis (Simaroubées).

Ruhrbaumrinde, AL.; Simaruba, ESP., IT., SV.

L'écorce qui nous vient de l'Amérique méridionale est en longs morceaux aplatis, repliés sur eux-mêmes, flexibles, fibreux, grisâtres, inodores et très-amers, contenant un principe amer, la *quassine* (*Morin*).

Tonique fébrifuge, antidiarrhéique. Dose de la poudre : 1 à 2 grammes. Peu usité.

SIROPS.

Saccharolés liquides, Saccharhydrolés.

Sirupe, AL. ANG.; Jarabe, ESP.; Siroopon, HOL.; Sciroppo, IT.; Xarope, POR.; Sirap, SU.; Chairoub, TUR.

Les sirops sont des liquides de consistance visqueuse, formés par une solution concentrée de sucre dans de l'eau, du vin, du vinaigre, soit purs, soit chargés de principes médicamenteux.

Les inventeurs des sirops se sont proposé deux buts : 1° conservation des substances médicamenteuses sous une forme commode ; 2° administration facile de substances acres, amères ou repoussantes par elles-mêmes.

Les sirops ont été différemment classés. Chéreau a proposé leur division en *sirops simples, monoamiques* et *polyamiques*, c'est-à-dire en sirops de sucre, en sirops avec une seule substance active, enfin en sirops contenant plusieurs substances actives ; Béral les a divisés, d'après la nature du véhicule, en *hydrauliques, acétoliques* et *anoliques*. D'autres enfin, d'après leur mode de préparation.

Les sirops se préparent : 1° par simple solution à froid et filtration au papier ; 2° par solution à chaud, clarification à l'albumine et filtration à l'étamine ; 3° par distillation et solution.

Deschamps, d'Avallon, dans son *Traité des saccharolés liquides*, admet presque pour tous la simple solution du sucre dans les liquides chargés de la substance médicamenteuse du sirop. Cela l'a amené à rechercher la quantité de liquide contenu dans un sirop marquant 30° bouillant et 35° froid. Il a trouvé que pour les *sirops hydrauliques* ou aqueux les rapports sont : eau 530, sucre 1000 (1) ; pour les *sirops aciduliques* ou de sucres de fruits ils sont : : 4 : 7 ou 500 : 875 ; pour les *sirops anoliques* ou vineux 5 : 8 ou 500 : 800. Les tables qu'il a établies à cet effet pourront être fort utiles. Nous renvoyons à sa *Monographie* ainsi qu'à celle de Mouchon pour de plus amples détails sur les sirops en général.

Pour la préparation des sirops d'extraits, M. Engelhardt a préféré aux extraits mous ou pilulaires les extraits liquides, analogues aux *extr. fluides* des Anglais et des Américains, c'est-à-dire le mélange de deux teintures concentrées de la plante, l'une alcoolique obtenue avec l'alcool à 50° c. (1 p. de poudre pour 2 p. d'alc.) ; l'autre, aqueuse, en reprenant par l'eau tiède, le marc de la première ; on filtre et on complète avec de l'alcool à 40° c., de manière à avoir en extrait liquide le double du poids de la plante employée. L'emploi des extraits fluides pour la préparation des sirops, proscrit

(1) En effet, aujourd'hui que les sucres sont bien raffinés, la pp. 1 : 2 n'est plus exacte.

absolument par les uns, adopté par les autres, peut rendre cependant des services dans certains cas bien déterminés. Un travail assez étendu de M. Falières, sur la valeur des extraits fluides pour sirops, montre que, dans la classe des sirops monoamiques, l'emploi des extraits fluides d'ipécacuanha, de ratanhia, de cachou et de monésia, peut être avantageux ; et que, parmi les sirops polyamiques, un seul, le sirop de Portal, se prête le mieux à la forme d'extrait fluide ; M. Falières trouve même que le sirop d'extrait fluide est incomparablement supérieur au sirop de Portal, du Codex (V. *Un. ph.* 1874).

Pour avoir des sirops d'égale consistance, M. Odeph a proposé de tenir compte de la densité des liquides (soluté, macéré, digéré, infusé, décocté, suc), afin de déterminer la quantité de sucre à ajouter à chacun d'eux pour les transformer en sirops. Il plonge dans le liquide donné, filtré et froid, un aréomètre spécial dont la tige est graduée de telle sorte que le zéro de la partie supérieure indiquant le point d'affleurement dans l'eau distillée, chaque degré marque le point où l'aréomètre affleure dans un mélange d'eau et de sirop contenant pour 200 gr., 6 gr., 12 gr., 18 gr., etc., de sirop simple, ou les multiples successifs de 6 par la série naturelle des nombres, le dixième degré étant, par exemple, le point d'affleurement dans un mélange qui contient 10×6 ou 60 gr. de sirop simple. Chaque degré indique donc la quantité correspondante de sirop à déduire de chaque 200 gr. de liquide ; la différence, ou la quantité d'eau cherchée, donne le poids du sucre à chaque 200 gr. du liquide, proportionnellement aux rapports d'eau et de sucre déterminés par Deschamps pour les sirops hydrauliques (530 : 1000). (V. *Un. pharm.* 1860.)

Pour les sirops de fruits, MM. Pagès et Leconte, partant de cette considération rationnelle que la densité des sucres de fruits varie non-seulement d'un fruit à un autre, mais du même fruit, selon l'année, le pays ou d'autres causes encore, ont établi que la quantité de sucre nécessaire pour transformer l'un de ces sucres en sirop doit être basée sur la pesanté spécifique de ce suc. Chaque degré accusé au pèse-sirop par un suc représente 15 gram. de sucre à soustraire par chaque 500 gr. de suc ; le reste doit être considéré comme de l'eau à laquelle on ajoute le double de son poids de sucre. De cette manière on obtient des sirops de fruits d'une densité constante avec des sucres d'une densité variable et qui se conservent parfaitement.

La conservation d'un sirop dépend en partie de son degré de concentration. Un sirop pas assez cuit ne tarde pas à fermenter ; quand il

est trop, il laisse déposer des cristaux qui vont tapisser le fond des bouteilles, et le sirop restant se trouve dans les mêmes conditions que dans le premier cas. Avec un peu d'expérience on peut, en faisant un sirop, reconnaître son degré de cuisson à simple vue; on peut encore s'en assurer par la balance, mais on se sert généralement d'un aréomètre nommé *pèse-sirop*, qui donne des indications beaucoup plus précises. Le sirop simple et les sirops monoamiques doivent marquer bouillants 29° en hiver et 30° en été, ou froids 34° et 35°; les sirops polyamiques ou composés, de 30 à 32° bouillants, ce qui les met à 35 ou 37° froids. La densité du sirop simple bouillant est de 1,300; et froid, de 1,385. D'après le *Codex*, la densité des sirops est de 1,32 (35° B°) à +15° et de 1,261 (30° B°) quand ils sont bouillants; dans ce dernier cas, le thermomètre marque +105°; d'autre part, le *Codex* prend de préférence le degré des sirops au densimètre.

La *cuite du sucre* est une chose qui doit nous arrêter un moment. On nomme cuite du sucre différents degrés que l'on donne au sirop en vue de l'appliquer à des préparations diverses. Ces différents degrés de concentration du sirop, que l'on reconnaît au moyen de signes empiriques, sont: la *pellicule*. On reconnaît que le sirop est à cet état lorsqu'en soufflant à la surface on le voit se couvrir d'une sorte de membrane mince et ridée qui disparaît si l'on cesse de souffler. Le sirop est à la *perle* ou *au perlé*, quand en le prenant dans une cuiller, l'y balançant un instant, puis le versant par le côté, les gouttes, en tombant, affectent la forme d'une perle. La *nappe* est constituée quand, en prenant le sirop avec l'écumoire, le balançant et le versant comme dans l'expérience précédente, il forme une espèce de nappe de peu d'étendue en tombant. Le *petit filet*: Cet état se reconnaît en plaçant quelques gouttes de sirop bouillant sur le pouce, approchant l'index de manière à ce qu'il touche le pouce, puis écartant ces deux doigts; le sirop forme un filet de 5 à 6 millimètres de longueur, qui se rompt par le milieu aussitôt qu'on l'étend par trop. Le sirop sera *au grand filet* ou *au lissé*, si le fil, par l'écartement des doigts, peut atteindre 2 ou 3 centimètres environ de longueur. Le *petit soufflé* a ce caractère que, lorsqu'on souffle à travers les trous de l'écumoire chargée de sirop bouillant, celui-ci s'en sépare de l'autre côté sous la forme de petites ampoules qui voltigent dans l'air. Le *petit boulé* et la *petite plume* sont le même état. Le *grand soufflé*, la *grande plume* ou le *grand boulé*, quand fouettant vivement l'air avec l'écumoire, le sirop s'en sépare sous forme de filets déliés à demi

solides. On peut encore s'assurer que le sirop est à ce degré lorsqu'en versant une petite quantité dans de l'eau froide, il forme une masse molle et ductile. Le *cassé* a lieu lorsque le sirop projeté dans l'eau se prend en une masse dure et cassante. A ce degré de concentration, le sucre ne contient plus d'eau; chauffé au delà, il se décompose, se colore, se boursoufle et se change enfin en *caramel*.

La cuite à la pellicule, à la perle, à la nappe, même au petit filet, sont des états de concentration très-voisins qui, bouillants, correspondent sensiblement les uns et les autres au 30° degré de l'aréomètre de Baumé. La cuite au grand filet répond au 36°, et celle au petit soufflé au 37° degré. Passé ce dernier degré, le sirop est si visqueux qu'il est impossible de s'assurer de son poids aréométrique.

La limpidité est aussi une cause de conservation et une condition que l'on doit rechercher pour les sirops. Du sucre d'une belle qualité et une clarification à l'albumine suffisent ordinairement; mais on aura, sans beaucoup plus de dérangement, un sirop aussi clair que s'il avait été filtré au papier, en ayant recours au procédé Desmarest, décrit avec détails par M. Magnes-Lahens (V. *Un. ph.* 1872). Ce procédé consiste à battre du papier sans colle dans de l'eau de manière à le réduire en bouillie, à le bien laver, le faire égoutter et à le mêler au sirop sur le feu. On verse le sirop à une température de 35 à 40° sur un blanchet ou dans la *chausse d'Hippocrate*. On reprend les premières parties pour les passer de nouveau. Le papier, en se déposant sur l'étoffe, constitue un véritable filtre qui fonctionne activement. Il faut environ deux grammes de papier par litre de sirop.

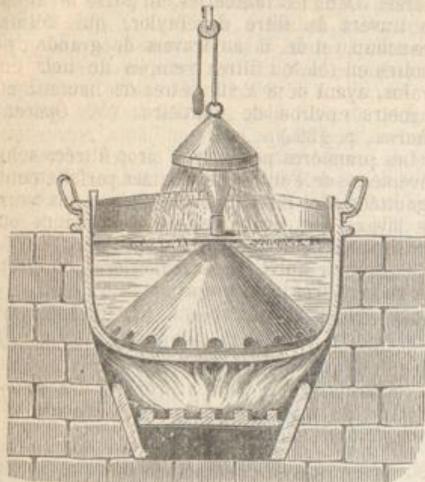
Cette pratique dispense de la clarification à l'albumine; mais elle peut aussi être appliquée au sirop clarifié par cette substance, cela n'en vaut que mieux (1). Nous devons dire que ce procédé n'est pas avantageux pour les sirops par trop composés, qui passeraient difficilement; pour ces derniers, M. Sallés a proposé la *clarification per descensum*; c'est-à-dire de verser l'albumine simplement délayée dans l'eau et de forcer les écumes à gagner le fond de la bassine en agitant avec l'écumoire. On laisse déposer. Le même, pour les sirops avec les sucres de plantes, conseille de ne pas dépurifier ces sucres, et de forcer l'albumine végétale, qui se coagule pendant la préparation du sirop, à gagner le fond.

Les sirops par coction, ceux surtout chargés de principes extractifs, et, plus particulière-

(1) Pourtant la clarification à l'albumine peut laisser une faible pp. de celle-ci dans le sirop et devenir une cause de fermentation. Elle peut entraîner aussi dans l'écume des principes utiles du médicament.

ment encore, ceux de salsepareille, ont une grande tendance à monter et déborder des bassines pendant leur préparation. Favrot a imaginé un appareil (fig. 125) qui obvie à cet

(Fig. 125.)



inconvenient. C'est, en quelque sorte, un entonnoir en étain, renversé dans la bassine en fonction, et en occupant tout le fond. Il porte des échancrures au bas et est maintenu en haut par une planchette traversée par la douille. On suspend au-dessus de cette douille un godet renversé. Le liquide de la bassine ne doit pas couvrir l'extrémité de la douille de l'entonnoir qui y est plongé; à mesure que la masse s'échauffe, le liquide s'élance par la douille, vient frapper le godet supérieur; le liquide retombe et refroidit assez le liquide de la bassine pour l'empêcher de monter. Les sirops s'évaporent très-rapidement en raison de l'agitation déterminée par cet appareillage et ne nécessitent presque pas de surveillance. (V. *Un. ph.*, 1863.)

Malgré les précautions que l'on prend, il arrive souvent que les sirops fermentent. Dans ce cas on les met sur le feu et on leur fait jeter un bouillon, mais il faut avoir soin d'y ajouter un peu d'eau pour remplacer celle qui s'évapore pendant l'opération. Les sirops ainsi rhabillés doivent être considérés comme altérés. Baumé a fait la remarque que les sirops qui ont été plusieurs fois raccommodés ne fermentent plus.

Selon Virey, l'addition d'une petite quantité d'alcool dans les sirops en fermentation suspend celle-ci sur-le-champ, fait disparaître toutes les bulles d'air et la mousse; cependant ce moyen ne suffit pas toujours. Au lieu

d'alcool, M. Lahache propose l'alcoolé de même base que le sirop. M. Viel propose l'addition de l'alcool (1/10), mais seulement pour les sirops éminemment fermentescibles ou naturellement louches, tels sont: les sirops de quinquina, de jalap, d'ipécacuanha, etc., pour les obtenir transparents.

Huraut-Moutillard a fait connaître un moyen fort commode pour préparer les sirops avec les extraits, même peu solubles. C'est de dissoudre ceux-ci à chaud à l'aide d'une cuiller dans leur poids d'eau, pas plus, et de mêler le soluté chaud au sirop de sucre.

Aux sirops d'extraits Mouchon préfère les sirops alcooliques, c'est-à-dire préparés en épuisant la plante ou la substance réduite en poudre grossière par l'alcool faible, mêlant la teinture au sirop et chassant la portion alcoolique du mélange au moyen du B.-M et de l'alambic. Ainsi, pour le sirop d'asperges, on prendra: asperges en p. mi-fine, 500; alcool à 46° c., 4000; sirop simple, 16000. On préparera de même les sirops de bourgeons de sapin, d'écorces d'or. am., de gaiac, de gentiane, d'ipéca, diacode, de quinquina, de ratanhia, de salsepareille, de thridace, de valériane et les sirops polyamiques.

Pour préparer les sirops d'extraits peu solubles dans l'eau, comme le sirop de ratanhia, M. Gairaud propose de délayer l'extrait dans l'eau, puis d'ajouter peu à peu le liquide d'alcool à 80° c. jusqu'à ce qu'il soit clair, de filtrer et d'ajouter la liqueur filtrée au sirop bouillant; par l'ébullition, l'alcool s'évapore et tout l'extrait reste dissous dans le sirop.

A l'Usine de St-Denis, nous préparons dans le vide des extraits secs de sirops à l'usage des pays d'outre-mer. C'est ainsi que nous préparons des extraits de sirops de violette, d'orgeat, de suc de fruits divers, etc.; pour l'emploi, il ne s'agit que de les délayer dans de l'eau. Ces extraits sont, à proprement parler, des saccharures.

Les sirops peuvent se couvrir de moisissures, de végétations cryptogamiques (V. *Un. ph.* 1872). On a proposé, pour leur conservation dans les bouteilles, la méthode d'Appert ou sa modification, c'est-à-dire l'embouteillage des sirops bouillants. Ces moyens ne paraissent pas avoir été mis en pratique jusqu'à présent, si ce n'est pour les sirops spéciaux fabriqués en grand. On a proposé aussi de tenir les bouteilles couchées à la manière du vin et de les boucher avec des bouchons cirés. (Voy. à la table: *Bouchons imperméables.*) Le procédé très-simple de M. Lachambre consiste à tenir couchée pendant quelques heures, la bouteille pleine de sirop de manière à bien imprégner le bouchon du liquide sucré, et à le redresser ensuite. D'autres ont proposé de met-

tre, dans les bouteilles pleines, à la surface du sirop, et sans agiter, une couche de sirop de sucre ou de gomme. Quelque moyen que l'on emploie, il faut avoir soin que les bouteilles soient bien sèches avant d'y mettre le sirop, de les retourner pour absorber l'eau de la surface si le sirop a été embouteillé chaud, éviter de les laisser en vidange, et les tenir en lieu frais et sec.

Selon M. Carré, pour conserver les sirops en vidange, il suffit de plonger dans la bouteille une allumette au moment où le soufre s'enflamme, de la retirer aussitôt et de bien boucher.

On fait dériver le mot sirop de l'arabe *schirab*, *siraph* ou *schlarab*, qui signifie potion, ou, moins probablement, du grec *σῆρα*, tirer, et de *ζῆσις*, suc. Les auteurs nous apprennent que dans l'origine, avant la découverte du sucre, les sirops étaient préparés avec le miel, autrement dit, que c'étaient les mellites de nos jours.

Généralement agréables et d'un emploi commode, les sirops sont une forme précieuse et très-usitée. Leur composition étant très-variée, ils peuvent remplir un grand nombre d'indications médicales. Les Anglais et surtout les Allemands emploient fort peu les sirops.

On nomme *Robs*, sans doute par analogie de consistance avec les robs extraits de sucres de fruits, des sirops composés très-concentrés.

Les médecins dosent généralement les sirops par cuillerées à café ou à bouche : la cuillerée à café pèse environ 6 gr., la cuillerée à bouche 25 gr.

Pour les propriétés et les doses, Voy. à l'article de chaque substance.

Nous diviserons les sirops en *simples* et *composés*.

SIROPS SIMPLES.

Sirop de sucre ou simple*.

Syrupus sacchari s. simplex.

Sucré... 10000 Eau... Q. S. Blanc d'œuf... n° 1

Battez le blanc d'œuf avec 6 litres d'eau, conservez à part un litre de cette eau albumineuse, et faites fondre le sucre dans le reste; chauffez en remuant pour faire fondre le sucre; quand il sera dissous et que le sirop bouillira, versez-y par parties l'eau albumineuse; enlevez les écumes après chaque affusion, amenez le sirop en consistance (1,26 au densim. 30° B°), et passez au blanchet (*Codex de 1866*).

Le *Codex* prescrit de mettre dans une bassine le sucre (1700 gr.) et l'eau distillée (1000 gr.), de chauffer jusqu'à ébullition et de passer au premier bouillon ou de filtrer.

On peut passer le sirop, soit au travers d'un

blanchet, soit au travers de la chausse en laine, dite d'Hippocrate, dont on abandonne à tort l'usage, soit même au travers d'une simple toile, après y avoir délayé du papier réduit en pulpe, comme par le procédé Desmarest. Dans les raffineries, on passe le sirop au travers du filtre de Taylor, qui débite beaucoup, et de là au travers de grands cylindres en tôle ou filtres remplis de noir en grains, ayant de 8 à 10 mètres de hauteur et 1 mètre environ de diamètre. (*V. Opérat. pharm.*, p. 132.)

Les premières portions de sirop filtrées sont reversées sur le filtre. Les écumes parfaitement égouttées sont lavées à l'eau tiède et les eaux de lavage sont évaporées en consistance ou conservées pour une autre opération.

P. obtenir un *S. de sucre incolore** ou sirop de sucre à froid, on prend :

Sucre très-blanc concassé. 1800 Eau..... 100

F. dissoudre à froid et filtrez au papier. Ce sirop marque 1,32 D. (*Cod.*)

Ce sirop incolore sert à préparer les *sirop d'éther*, de *morphine*, de *quinine*, d'*acide hydrocyanique*, etc.

Sirop d'acétate de fer.

Acétate de fer liquide... 30 Sirop simple... 470 (BÉN.)

Sirop d'acétate de magnésie.

On traite 120,0 de carbonate de magnésie par Q. S. d'acide pyroligneux; on filtre; on évapore le soluté jusqu'à ce qu'il ne pèse plus que 300,0 et on mêle avec 665,0 de sirop d'orange. 100 à 150,0 comme purgal. (*Benaud.*)

Sirop d'acide azotique.

S. nitrique.

Acide azotiq. à 36°..... 20 Sirop simple..... 980

100,0 par 1000,0 d'eau pour boisson.

Sirop d'acide camphorique.

Acide camphorique. 25 Eau distill. 125 Sucre... 200

F. un sirop au B.-M. (*Mérol.*)

Diurétique, tempérant. — 4 à 5,0 délayés dans de l'eau, 2 ou 3 fois par jour.

Sirop d'acide chlorhydrique.

Acide hydrochlorique. 60 Sirop simple. 940 (Mouch.)

Sirop d'acide cyanhydrique.

S. hydrocyanique.

Acide cyanhydrique médicinal..... 1 Sirop simple incolore. 199 (CODEX de 1866.)

Ce sirop contient 0,10 d'acide médicinal par 20,0; s'altérant promptement, il ne devrait être préparé qu'au moment du besoin. Du reste, il est peu et même pas usité.

Sirop d'acide phosphorique.

Acide phosph. médic. 15 Sirop simple. 1000 (GUMB.)

Soubeiran, à l'exemple de Niemann, remplace le sirop simple par celui de framboises.

Sirop d'acide sulfurique.*S. vitriolique, S. sulfurique.*

Acide sulfurique..... 60 Sirop simple..... 940

Mêlez à froid. (Mouch.)

Les pharmacopées de Wurtzbourg et de Leipsick remplacent le sirop simple par celui de framboises ou de coquelicots, au choix.

Astringent, antiputride et antiémétique. Employé aussi dans la colique saturnine. Dose, jusqu'à 60 grammes.

Sirop d'acide sulfurique alcoolisé (Puche).*S. de Rabel.*

Eau de Rabel..... 30 Sirop de sucre..... 375

Une ou deux cuillerées à café dans un verre d'eau froide, comme adjuvant dans le traitement de la gonorrhée (Foy).

Sirop d'acide tartrique*.*S. tartrique ou tartareux.*

Acide tartrique..... 10 Eau distillée..... 10

F. dissoudre et mêlez avec :

Sirop simple froid..... 980 (CODEX.)

Préparez ainsi le *Sirop d'acide citrique*. En lui aj. 15 d'alcoolature de citron ou d'orange, on obt. les *sirops de limon ou de citrons et d'orange* (Codex).**Sirop d'aconit.**

Alcoolat : rac. d'aconit 25 Sirop de sucre..... 975

Mêlez à froid. 20 de sirop cont. 0,50 d'alcoolature. (Codex.)

Sirop d'aconit (Ferrand).C'est le mélange direct du sirop de sucre avec l'alcoolature d'aconit dont la richesse en extrait alcoolique est préalablement déterminée. Les proportions sont une quantité d'alcoolature représentant 1,0 d'extrait pour 6000 de sirop. (V. *Sirops d'alcoolatures*).

Par ce procédé, on obtient une préparation constante et d'une bonne conservation. — Dose : 1 à 2 cuillerées à bouche pour adultes.

Sirop d'ail.

Ail..... 1 Eau bouillante.. 8 Sucre..... 16

F. infuser l'ail dans l'eau, passez et ajoutez le sucre.

Préparez ainsi le *Sirop d'oignons blancs*.

Ce procédé, ainsi que celui par contusion de Mouchon, me paraît inférieur à celui qui

consisterait à piler l'ail avec le sucre, comme pour le *S. de raifort composé* préparé à froid.

La Pharmacopée des Etats-Unis fait préparer le sirop d'ail comme suit :

Ail écrasé... 180,0 Vinaigre... 500,0 Sucre.. 750,0

Faites macérer l'ail dans 250 de vinaigre, 4 jours, dans un vase de verre, et exprimez la liqueur. Versez le reste de l'acide sur le résidu, exprimez de nouveau jusqu'à ce que, avec les deux liqueurs réunies, vous ayez retiré environ 450 à 480 gr. de liquide. Filtrez, et jetez la liqueur filtrée sur le sucre renfermé dans une bouteille d'un litre, et agitez jusqu'à dissolution.

Excitant, incisif, diurétique, vermifuge.

Sirop alcalin.

Carbonate de potasse... 30 Eau..... 60

Dissolvez, filtrez et mêlez avec :

Sirop simple réduit et bouillant..... 500

Fondant, diurétique, antiacide. (Genév.)

Sirop alcalin (Bazin).

Bicarbonat de soude.. 8 Sirop simple..... 60

F. dissoudre le sel dans un peu d'eau; filtrez et ajoutez la solution au sirop qu'on aura eu soin de faire un peu cuire.

Sirop d'ammoniaque.*S. ammoniacal.*

Ammoniaque liquide... 5 Sirop simple.. 500 (BÉN.)

15 gram. dans 375 d'eau, contre l'ivresse. Ne pas confondre ce sirop avec celui de *gomme ammoniaque*, appelé aussi *sirop ammoniacal*.**Sirop d'anémone pulsatile.**

Suc non dép. de pulsatile. 1 Sucre..... 2

Dissolvez en vase clos et ajoutez :

Sirop simple..... 9 (Mouch.)

Sirop d'atropine.

Atropine 0,05 Sirop simple.. 1000 gr.

Dissolvez l'atropine dans 10 gramm. d'eau additionnée de 1 goutte d'acide chlorhydrique; mêlez. — 100 gr. de sirop contiennent 1/2 centigr. d'atropine. Dose : 20 à 50 gr.

Sirop d'azotate de fer (Livermore).

Sulfate de fer..... 250 Acide nitrique.... Q. S.

Carb. de soude..... 300 Eau bouillante.... Q. S.

Sucre..... 600 Sirop simple..... Q. S.

Dissolvez le sulfate et le carbonate chacun dans un litre d'eau, filtrez et ajoutez à chaque soluté 60 gr. de sirop. Mêlez les solutés, laissez reposer, décantez le liquide surnageant, et lavez le précipité jusqu'à ce que les liqueurs n'aient plus de saveur alcaline; recueillez le précipité sur une mousseline fine, exprimez-

le pour en faire sortir autant d'eau que possible, mettez-le dans une capsule de porcelaine, et traitez-le graduellement par l'acide azotique étendu jusqu'à dissolution et même légère acidité. Mélez le sucre au soluté, chauffez au B.-M., agitez avec une spatule de fer et passez. Ce sirop contient 1/8 de son poids de protonitrate de fer. (*Am. J.*)

Sirop de baume de Tolu*.

S. balsamique.

Baume de Tolu..... 100 Eau..... 1000

Faites digérer au B.-M. couvert avec moitié de l'eau, pendant 2 heures, en agitant de temps en temps, décantez le digesté et faites un nouveau traitement avec le reste de l'eau. Réunissez les liqueurs, laissez refroidir et filtrez la liqueur, ajoutez-y :

Sucre, 190 p. par 100 p. de liqueur.

Faites dissoudre au B.-M. couvert et filtrez au papier (*Codex de 1866*).

On pourrait le préparer comme celui de térébenthine.

Les expériences de M. Deville et de Soubeiran ont prouvé que la dose de baume indiquée par le *Codex* pouvait être traitée plusieurs fois et donner de nouveau sirop. Cependant Soubeiran a proposé d'adopter une proportion moindre de baume et de ne le traiter qu'une seule fois.

Ce procédé a été adopté par le nouveau *Codex* qui a diminué de moitié la quantité de baume de Tolu.

On a proposé de préparer le sirop de Tolu en précipitant la teinture par l'eau, filtrant ou décantant simplement la liqueur lactescente et se servant de cette liqueur pour faire le sirop; ou encore de broyer ce baume en petite quantité avec le sucre, de faire fondre ensemble et passer, etc. (*Bouveau*.) M. Desailly, de Grandpré, répand le baume pulvérisé sur de la ouate qui le maintient suspendu au milieu du liquide. M. Dumesnil étend le baume dissous dans l'alcool au B.-M. sur de la ouate blanche et le soumet dans un grand état de division à l'action de l'eau chaude; voici sa formule: baume de tolu 70, alcool à 90° 40, ouate blanche 45, eau 2500, sucre 4500. Pistez dans un mortier de faïence le 1/3 du coton cardé avec le 1/3 de la solution balsamique. Opérez de même avec les 2 autres tiers, et pistez le tout avec un peu de nouvel alcool qui a servi à nettoyer le vase dans lequel on a fait la solution du baume. Le coton étiré est exposé à l'air, pendant quelques heures, pour faciliter l'évaporation de l'alcool, puis épuisé par deux digestions consécutives faites chacune avec la moitié de l'eau prescrite. F. dissoudre le sucre à froid dans les liqueurs et filtrez au papier.

Ce procédé ne nécessite que 10 de baume de Tolu par 1000 de sirop. — Pour le procédé de M. Montané, Voy. *Sirop de copahu*, p. 894.

M. Breton prépare le sirop de tolu de la manière suivante :

Baume de Tolu.. 500 Eau.... 6000 Sucre.... 8000

On introduit le baume et l'eau dans un alambic, on distille pour retirer 2000 d'eau aromatique dans laquelle on dissout à froid la moitié du sucre prescrit, et on fait dissoudre la seconde moitié dans le résidu de la distillation ramené par évaporation à la moitié de son volume.

M. Monier, de son côté, indique cette autre formule :

Baume de Tolu.... 180 Eau distillée..... 3500
Alcool..... Q. S. Sucre..... 6000

On distille l'alcool et l'eau avec le baume; le produit distillé est mêlé au sucre, puis au liquide restant dans la cucurbitte.

Le procédé par digestion est celui qui donne le sirop le plus agréable. En employant de l'eau commune, il se forme du benzoate de chaux insoluble au détriment de la qualité du sirop. L'eau distillée serait préférable.

Pectoral balsamique très-employé.

Préparez ainsi les *Sirops de benjoin*, de *baume du Pérou*, de *baume de la Mecque*, de *styrax*.

Pour combattre les hémoptysies, M. Latour a donné la formule suivante d'un sirop de Tolu opaque et se divisant très-bien dans l'eau, qu'il nomme *sirop résino-balsamique*: B. de Tolu 100, sucre 300, gomme du Sénégal pulv. 100, eau 600, sirop de sucre 2400. Triturez dans un mortier de porcelaine biscuit le baume de tolu avec le sucre et la gomme pour obtenir un mélange intime, que vous mettez dans une bassine de cuivre étamé, préalablement chauffée à 100°, ajoutez Q. S. de sirop de sucre bouillant, décuît par la proportion d'eau indiquée, triturez avec soin en chauffant et lorsque le baume est fondu et convenablement émulsionné, versez le sirop de sucre bouillant par quantités fractionnées, portez à l'ébullition et passez à l'étamine. 1 cuillerée à bouche représente 30 de sirop ou 1 de baume de tolu émulsionné.

Sirop de baies de belladone (Dumont).

Suc de b. de bellad. préparé à froid. 1 Sucre bl. pulv. 2

1 cuill. à café, 3 fois par jour. Contre les gastralgies.

Sirop de belladone*.

Teinture de bellad... 75 Sirop de sucre..... 925

5,0 contiennent 0,37 de teinture équivalant à 0,012 d'extrait. (*Codex*.)

Préparez ainsi les *Sirops de jusquiame*, de *stramoïne*. (*Id.*)

Selon MM. Guilliermond, de Lyon, et M. Martin Barbet de Bordeaux, tous les sirops de plantes vireuses (*aconit*, *belladone*, *ciguë*, *digitale*, *jusquame*, *stramoine*, etc.), seraient préférablement préparés avec leurs alcoolatures. Ces alcoolatures contenant généralement 4/100 d'extrait sec, on pourrait employer 40 d'alcoolature pour 600 de sirop simple, de manière à ce que le sirop contienne 0,05 par 30,0, faire chauffer et passer au premier bouillon comme le propose M. Guilliermond, ou opérer par simple mélange comme le propose M. Martin Barbet. (V. *Rec. ph.* 1856-57.) On pourrait les appeler *Sirops d'alcoolatures*.

Sirop de bourgeons de sapin

Bourgeons de sapin. 100 Sucre blanc..... Q. S.
Eau bouillante..... 1000 Alcool à 60c..... 100

Op. comme pour le sirop d'écorce d'orange amère. M. Avisard obtient un excellent produit en faisant digérer, pendant 2 heures au B.-M. 125 bourgeons gross. pulv. dans 3000 sirop simple.

Sirop de bourgeons de sapin (Danneey).

Extr. de bourg. de sapin. 100 Sucre..... 2000
Eau distillée aromatique. 1000

Sirop de bromure de potassium*.

Bromure de potassium. 50 Eau distillée..... 50
Sirop d'écorce d'orange amère..... 900

Faites dissoudre à une douce chaleur le bromure de potassium dans l'eau distillée et mêlez au sirop.

20 grammes de ce sirop contiennent 1 gr. de bromure de potassium. (*Codex*.)

Sirop de brou de noix.

Infusé de brou de noix au 1/4.. 1 Sucre. 2. (*TAB.*)

Sirop de Busserole (de Beauvais).

Uva ursi. 90 Eau bouillante. Q. S. Sucre blanc. 1000

Contre les incontinences d'urine, leucorrhées, ménorrhagies.

Sirop de café.

Café torréfié et moulu.. 500 Sirop simple..... 4000

Traitez le café par déplacement au moyen de l'eau bouillante de manière à obtenir 1000 de liqueur. Mettez alors le sirop sur le feu et faites-le évaporer jusqu'à ce qu'il ait perdu 1000; remplacez cette perte par le déplacé, passez. (*Guib.*)

Ce sirop peut avoir un emploi utile dans la pratique médicale; mais, en outre, il peut servir à la préparation ordinaire du café, étant ajouté à la dose de 2 cuillerées à bou-

che dans une tasse d'eau ou dans un bol de lait.

Le *Sirop de café de Ferrari* est moins chargé, et le sirop simple y est remplacé par du sucre (*Voy. S. de café composé*).

Pour déguiser la saveur de l'iodure de potassium, le docteur Calvo aîné emploie le sirop de café et a donné la formule d'un *sirop de café ioduré* (sirop de café 500, iodure de potassium 16), à prendre à la dose de 2 à 3 cuil. par jour.

Sirop de café (Mallard).

Café récemment torréfié et moulu..... 600
Sucre très-blanc en poudre grossière..... 2000

F. macérer le café pendant 24 heures avec Q. S. d'eau bouillante, retirez, par décantation, 1000 de produit, épaisez complètement le café par l'eau, filtrez les liqueurs réunies, moins la première; évaporez au B.-M. jusqu'à réduction à 100 de produit, redissolvez l'extrait dans les 1000 de colature réservée, filtrez, ajoutez le sucre et, après dissolution complète, passez à travers une étamine à looch, peu serrée; chaque cuill. donne extemporanément une tasse de café au lait, et contient les principes solubles d'environ 4 gram. de café et 14 gr. de sucre.

Sirop de caïnga.

Ext. alc. de caïnga. 10 Eau distill. 60 Sir. simp. 1000

Sirop de camomille.

Fleurs sèches de camomille..... 100

Versez dessus 15 fois leur poids d'eau bouillante. Après 6 heures d'infusion, passez avec expression à travers un linge; laissez déposer la liqueur, décantez-la, ajoutez-y 180 de sucre pour 100 de colature. Portez rapidement à l'ébullition et passez (*Codex*).

Préparez de même les sirops de :

Absinthe	Fumeterre.	Phellandrium.
Armoise.	Houblon.	Pivoine.
Capill. du Canad.*	Hysope.	Polygala*.
Chamœdrys.	Jaborandi.	Primevère.
Chèvrefeuille.	Lierre terrestre.	Saponaire.
Coca.	Narcisse.	Sassafras.
Coquelicot.	Nénufar*.	Scabieuse.
Eucalyptus.	Œillet rouge*.	Semen-contra.
Frêne.	Pensée sauvage.	Tussilage.

Sirop de camphre aqueux.

Eau camphrée..... 1 Sucre..... 2

Faites dissoudre. (*Bér.*)

Béral indique, en outre, un sirop de camphre vineux et un sirop de camphre acéteux, préparés avec du vin ou du vinaigre, contenant l'un ou l'autre 5 centigr. de camphre par 30,0.

Sirop de cannelle vineux.

Vin de cannelle..... 10 Sucre..... 15

Sirop de carbonate ferreux (Dannecy).

Sulfate ferreux. 64 Eau distillée. 500 Sucre..... 60

Dissolvez à l'ébullition et filtrez.

Carb. de soude crist. 80 Eau distillée. 500 Sucre. 60

Mélez les solutés refroidis dans un matras; laissez le précipité se former pendant 24 h., décantez et agitez-le avec 500 d'eau contenant 80 de sucre; laissez déposer et décantez. Faites rapidement un second lavage pour enlever le reste du sulfate de soude. Alors agitez de temps en temps ce précipité avec une troisième dose d'eau sucrée, où il se dissoudra au bout de quelques jours. Pour terminer l'opération, ajoutez à la solution sucrée ferrugineuse :

Sucre blanc..... 1200 Eau distillée..... 600

F. cuire à 30° bouillant et aromatisez.

Le produit sera de 2000 de sirop de protoxyde de fer, presque incolore, limpide et contenant environ 1/100 d'oxyde de fer.

Sirop de bicarb. de soude (Stan. Martin).

Bicarb. de soude. 1 Eau distillée. 50 Sucre blanc. 100

F. dissoudre le bicarbonate dans l'eau, filtrez, triturez à froid avec le sucre, filtrez au papier et aromatisez avec de l'alcoolat d'orange ou de citron. Dans certaines affections de la peau.

Sirop de carottes.

Faites évaporer Q. V. de suc de carottes filtré jusqu'à 28°. (*Mouch.*)

Sirop de carragaheen.

Carragaheen... 30 Eau..... 2000 Sirop simple. 4000

F. bouillir 1/2 heure le fucus dans l'eau, passez avec expression, ajoutez le sirop et réduisez le tout au poids de celui-ci.

Sirop de centaurée.

Ext. alc. de petite centaurée. 10 Sirop simple.. 1000

Sirop de chaux.

Eau de chaux..... 500 Sucre..... 1000

Faites fondre et passez à couvert.

Diarrhées chroniques rebelles.

Il revient au S. de saccharate de chaux.

Sirop de chloral.Hydr. de chloral crist. 50 Teint. d'ess. de menthe. 5
Sirop simple..... 900 Eau distillée..... 45

F. dissoudre le chloral dans l'eau et mélangez la solution au sirop et aromatisez (*Codex*).

Autre :

Chloral hydraté 2 à 5 Eau distillée 30 Sirop simple 150

Autre :

Chloral hydraté..... 5 Sirop simple..... 100

2 à 4 cuill. dans la soirée et la nuit pour provoquer le sommeil. Pur ou avec de l'eau (*Bouch.*).

Autre :

Hydrate de chloral 10 Alcool rectifié 5 Sir. simple. 85

F. Digérer à une douce chaleur et gardez pour l'emploi. Pour masquer la saveur du chloral, il suffit, pour 8 à 10 gr. de ce dernier entrant dans la composition du sirop, d'une goutte de chloroforme.

Sirop de chloral (Follet).Hydr. de chloral... 300 Sucre blanc..... 3800
Eau dist..... 1900 Ess. de menthe... 2,5
Alc. de Montpellier 200

1 cuill. à bouche contient 1 gr.; et 1 cuill. à café, 0,25 de chloral.

Sirop de chlorhydrate de morphine.*Sirop de morphine.*Chlorhydrate de mor- Sirop de sucre incolore 98,0
phine..... 0,05 Eau distillée..... 2,0

Dissolv. le chlorhydrate dans l'eau et mélez au sirop. 20,0 de ce sirop contiennent 0,01 de sel de morphine (*Codex*). — Dose : 10 à 30,0.

Préparez ainsi les *Sirops de sulfate et d'acétate de morphine*. Pour ce dernier faites dissoudre l'acétate dans une très-petite quantité d'eau acidulée avec un peu d'acide acétique.

On a dit que le *Sirop lénitif de Flou* était du sirop de morphine très-faible, coloré avec de la cochenille et aromatisé avec de l'eau de laurier-cerise. On fait aussi un *sirop béchique* avec : sirop de sulfate de morphine et S. de Tolu, aa, 25, eau de laurier-cerise, 5.

Sirop de chlorhydrophosphate de protoxyde de fer.*Chlorure ferreux..... 5 Eau distillée..... 350
Acide phosphor. méd. 5 Sucre concassé..... 640

Dissolvez le chlorure ferreux dans l'eau distillée, ajoutez l'acide phosphorique et faites fondre le sucre à une douce chaleur.

20 grammes de ce sirop ou une cuillerée à bouche contiennent 0^{gr},10 de sel de fer.

En remplaçant le sel ferreux par le sel ferrique, on obtient la solution et le sirop de chlorhydrophosphate de peroxyde de fer.

Sirop de chloroforme.

Chloroforme pur..... 10 Sirop simple..... 1000

Agitez fortement. 100,0 contiennent 1,0 de chloroforme et la cuil. 0,2.

Sirop de chloroforme (Bouchut).

Chlorof. pur. 2,5 Alc. rectifié.. 12 Sirop simple. 300

Mélez le chloroforme et l'alcool, ajoutez le sirop et agitez. A donner par cuill. aux hystériques pendant l'attaque.

Sirop de chloroxyde ferrique (Jeannel).

Solut. de chloroxyde à 30° 1 Sirop simple..... 100

Sirop de chlorure de calcium.

Chlor. de calc. crist. 8 à 15 Eau dist. 30 Sirop simp. 500

Ajoutez au sirop un peu cuit la solution du chlorure de calcium. — 1 ou 2 cuill. par jour, matin et soir, dans la scrofule.

Sirop de perchlorure de ferSolution de perchlor. de fer officin. (30°). 15
Sirop simple..... 985

Mélez. Ce sirop (qui revient à celui du docteur Deleau) contient environ 0,10 de chlorure par 20,0 ou cuillerée. (*Codex.*)

Dose : 1 ou plus. cuill. par jour. Ce sirop est très-altérable, le perchlorure, en présence du sucre, étant ramené à l'état de protochlorure; le sirop de sucre étant converti en sirop de glucose (*Duroy, Comar*). M. Duroy propose de le préparer, au moment du besoin, avec une *solution magistrale* ainsi composée : Solut. de perchl. à 30°, 2, eau dist., 100; sir. de sucre ou de fleurs d'oranger, 25. Cette solution renferme 1 0/0 de perchlorure.

Sirop de protochlorure de fer*.Sirop de gomme..... 800 Sirop de fleurs d'orang. 175
Eau de fleurs d'oranger 20 Protochlorure de fer sec 5

Faites dissoudre le protochlorure dans l'eau de fleurs d'oranger et ajoutez la solution au mélange des deux sirops.

20 grammes de ce sirop ou une cuillerée à bouche contiennent 0 gr. 10 de sel de fer.

Sirop de chlorure d'or et de sodium.

Chlorure d'or et de sodium. 0,95 Sirop de sucre.. 18

Dose : 20 à 100,0. (*Bor.*)**Sirop de chlorure de sodium (Mialhe, Grassi et Pietra Santa).**Chlorure de sodium.. 125 Eau de laurier-cerise. 30
Eau distillée..... 200 Sucre..... 400

30 gr. de sirop contiennent sensiblement 5 gr. de sel.

Sirop de citrate de fer (Béral).

Citrate ferrique..... 30 Sirop simple..... 470

† Mélez, aromatisez avec 8 gouttes d'alcoolat de citron.

Sirop de citrate de fer ammoniacal.Citrate de fer amm.... 25 Sirop simple..... 950
Eau de cannelle..... 25

Dissolv. le citrate dans l'hydrolat et mélez au sirop. Contient 0,5 de citrate par 20,0 ou cuillerée. Le *Codex* remplace l'eau de cannelle par de l'eau distillée.

Sirop de citrate de fer ammoniacal (Trousseau).Citrate de fer..... 25 Eau..... 50
Ammon. liquide..... 20 Sirop simple..... 950

Chauffez les trois premières substances jusqu'à cessation de vapeurs ammoniacales et ajoutez le sirop. Dose : 2 grandes cuill. par jour.

Sirop de citrate de fer et de magnésie (Corput).Cit. de fer et de mag. 8 Sirop simple..... 150
Eau de fleurs d'oranger. 15**Sirop de citrate de fer et de manganèse.**Citrate de fer mang.. 8,0 Sirop simple..... 180
Eau de fl. d'oranger. 15**Sirop de citrate de quinine.**

Citrate de quinine..... 2 Sirop simple. 500 (MAG.)

Sirop de coca (Fournier).Feuilles de coca..... 100 Sucre..... 600
Eau alcoolis. au 1/10. 500

F. digérer pendant 2 heures au B.-M., passez avec expression, filtrez et F. S. A. un sirop, dont 10 gram. contiennent les principes de 1 gram. de feuilles.

Sirop de codéine*.*Syrupus cum codeinâ.*Codéine..... 0,20 Alcool à 60°..... 5
Sirop de sucre..... 95

Dissolvez le codéine dans l'alcool et ajoutez le soluté au sirop (*Codex.*)

20,0 contiennent 0,04 de codéine et 3,0 contiennent 0,01.

Selon des auteurs, on réussirait mieux en triturant la codéine avec 1 goutte d'acide acétique, ajoutant 10,0 d'eau, puis 20,0 de sucre, et chauffant. D'autres emploient l'acide citrique au lieu d'acide acétique.

Le sirop de codéine, de Berthé, contient 25 millig. de codéine par 30 gram.

Sirop de coings.

Suc de groseille filtré. 1000 Sucre blanc..... Q. S.

Prenez la densité du suc au moyen du densimètre, puis calculez la densité du sucre

nécessaire pour préparer le sirop d'après les indications suivantes :

DENSITÉ du suc à +15°	Poids du sucre à ajouter à 1000 gr. de suc.
1.007	1746
1.014	1692
1.022	1638
1.029	1584
1.036	1530
1.044	1476
1.052	1422
1.060	1368
1.057	1314
1.075	1260

Faites avec la quantité du sucre ainsi calculé et le suc, un sirop que vous passerez aussitôt qu'il commencera à bouillir : ce sirop refroidi doit marquer 1,33 au densimètre. (Codex.)

Préparez ainsi, avec les suc, les sirops de :

Airelle.	Framboises*.	Pommes.
Berbérís.	Grenades.	Sorbes.
Cassis.	Groseilles.	Verjus.
Cerises*.	Mûres*.	

Pour les sirops de suc de fruits, Deschamps indique seulement 875 de sucre pour 500 de suc.

Ces sirops doivent être préparés dans une bassine d'argent, ou dans des vases de fer émaillé ou encore au B.-M. dans un vase de verre ou de terre, le cuivre ayant l'inconvénient de leur communiquer une saveur métallique désagréable. Le cuivre étamé et les vases en étain ont, eux, l'inconvénient de faire passer au violet la couleur rouge des sirops de groseilles, cerises, etc.

Pour avoir des sirops de cerises et de groseilles fortement chargés en couleur, M. Aumoine sépare avec soin les rafles des groseilles, les queues et les noyaux de cerises, et ne soumet à la presse le suc et les pellicules qu'après la fermentation.

Le *Sirop de mûres* est rarement préparé comme l'indique le Codex, mais le plus souvent il l'est de la manière suivante :

Mûres entières non en parfaite maturité..... 6 kilogr.
Sucre grossièrement pulvérisé..... 6 —

Mettez dans une bassine, chauffez et faites bouillir en remuant le mélange avec une écumoire, jusqu'à ce que le sirop bouillant marque 30° à l'aréomètre ; alors passez au blanchet et laissez le marc égoutter dessus.

On obtient ainsi un très-beau produit : c'est donc à tort, dit Guibourt, que les auteurs du Codex ont changé l'ancien mode opératoire contre celui qu'ils ont indiqué, qui donne un produit inférieur, ainsi que Baumé l'a remarqué il y a déjà longtemps. Le *Sirop de*

framboises peut admettre les mêmes observations.

M. Timbal-Lagrange prépare les sirops de limon ou d'orange en prenant : citrons ou oranges n° 25, dont il enlève le zeste avec une râpe plate ; sur ces zestes, il verse 2000 de sirop simple, fait macérer pendant 4 jours, et mélange ensuite le sirop au sirop citrique ou tartrique ; ou bien il ajoute 1800 de sirop de sucre bouillant, passe à la chausse et ajoute, après refroidissement, 50 d'acide citrique dissous dans le même poids d'eau distillée.

Le *sirop d'ananas* se prépare comme celui de coings ; mais il est nécessaire de l'additionner d'alcoolature du parenchyme de l'ananas pour qu'il ait l'arôme de ce fruit.

Il est à remarquer que dans les sirops acides le sucre se transforme, sous l'influence de la chaleur et du temps, en sucre de raisin. Cette transformation s'effectue surtout très-promptement par les acides tartrique et citrique. Il n'est pas rare de voir des bouteilles contenant des sirops de groseilles, de limons, de cerises, dont le fond et quelquefois même tout l'intérieur sont remplis de masses mamelonnées de sucre de raisin. Selon Guibourt, le meilleur moyen de prévenir ce genre particulier d'altération consiste à employer des suc parfaitement clarifiés, du sucre de première qualité, et à faire chauffer le sirop durant quelques secondes, afin de détruire ou du moins de modifier le ferment.

D'après les expériences de M. Thinus, la transformation commence un peu au-dessus de 60°, et augmente graduellement jusqu'à ce que le sirop ait acquis une température de 90°, où elle est complète. On pourrait croire, d'après cela, qu'en opérant à froid on prévendrait cette transformation ; mais il n'en est rien, car c'est le temps qui l'amène, même dans le sirop simple (Hardy). Selon M. Germain, les sirops acides ne laissent pas cristalliser de sucre de raisin quand on leur a fait jeter quelques bouillons au moment de leur préparation.

La plupart des sirops dont nous venons de nous occuper sont des tempérants acidules agréables. Celui de coings est journellement employé contre la diarrhée ; celui de mûres est plus spécialement employé comme astringent en gargarismes. Ne pas confondre le sirop de suc de grenades avec celui d'écorces de grenades.

Sirop de colchique.

Vinaigre de colchique... 1 Sucre..... 2 (Bén.)

A moins d'un débit courant, ces deux sirops ne doivent être composés ainsi qu'au moment du besoin. (V. *Sirop tartrique*, p. 888.)

Sirop de copahu.

Gomme arabique pulv. 60 Eau..... 60

F. un mucilage et ajoutez :

Copahu..... 125 Huile volatile de menthe. 2,5
Sirop simple..... 1750 (Mouca.)

Le Sirop de copahu gommeux, de Puche, ne diffère pas sensiblement.

Van Mons supprime l'essence.

M. Montané a proposé de préparer ce sirop, en introduisant dans un flacon semblable à celui qui sert à la préparation du sirop d'éther : baume de copahu, 100; sirop simple, 1000; on chauffe le tout au B.-M. bouillant, puis on agite pendant un quart d'heure. Après 12 heures de repos, on soutire et on filtre.

Pour faire cesser certaines répugnances dues au nom de copahu, M. du May désigne, sous le nom de *Sirop au baume du Brésil*, la formule suivante :B. de copahu de Cayenne. 167 Sirop simple..... 320
Magnésie calcinée..... 9 J. d'œufs frais... n° 4

Les jaunes d'œufs sont triturés avec la magnésie, puis on ajoute le copahu et le sirop de sucre. M. du May dit ce sirop très-efficace contre le croup.

Les expériences du docteur Trideau, de Laval, sur l'emploi du copahu contre le croup et l'angine, paraissent avoir donné d'excellents résultats. Voici la formule du sirop de copahu employée, dans ce cas, par le docteur Trideau :

Copahu..... 80 Ess. de menthe. gout. 16
Gomme pulvérisée... 20 Sirop simple..... 500
Eau distillée..... 50Ce fait, rapproché de celui de l'emploi du cubèbe contre la même affection par ce dernier ainsi que par le D^r Courcelle et M. Delpech (V. *Un. Ph.* 1870), semble établir une sorte de spécificité des médicaments dits balsamiques.

Sirop créosoté (P. Vigier).

Créosote..... 10 Sirop de vin de quinquina
Alcool à 80°..... 250 au Malaga.

Chaque cuillerée à bouche contient 0.20 de créosote.

Sirop de cubèbe (Puche).

Extr. alc. liq. de cubèbe, Sirop simple, aa..... P. E.

M. et F. évaporer en consistance de sirop. Mauvaise préparation.

Sirop de cubébine (Labélonie).

Cubébine..... 90 Eau de menthe..... 500
Mucilage..... Q. S. Sucre..... 1000

On le prend délayé dans de l'eau.

Sirop de cyanure de potassium.

S. d'hydrocyanate de potasse.

Cyanure de potassium. 1 Sirop simple..... 1000
Eau distillée..... 8 (MAG.)

Ce sirop a été proposé pour remplacer celui d'acide hydrocyanique.

Sirop de daphné mezereum (Cazenave).

Extr. alc. de mézéréon. 0,2 Sirop simple..... 1000
Dans les affections cutanées.

Sirop de daphné mezereum.

Écorce de mézéréon.... 30 Eau..... Q. S.
pour obtenir 500 de colat.; filtrez et ajoutez :
Sucre..... 1000 (BOUCA.)
60 gram. dans une tisane sudorifique.

Sirop de dattes.

Dattes..... 180 Eau..... 2000 Sucre.... 1000
Faites bouillir les dattes dans l'eau, passez, ajoutez le sucre, et faites un sirop. (Tad.)
Préparez ainsi les Sirops de jujubes, de raisins de Corinthe et de carouges.

Sirop diacodé*.

Sirop d'opium faible.

Extr. d'op. 0,5 Eau dist. 4,5 Sirop de sucre. 995,0
Dissolv. l'extrait dans l'eau, filtrez et mêlez au sirop. 20,0 ou une cuillerée contiennent 0,01 d'extrait d'opium (Codex). Ce sirop remplace le Sirop de pavot blanc du Codex de 1837. Ne pas le confondre avec le sirop d'opium fort, p. 904.

Sirop de digitale*.

Teinture de digitale.. 25 Sirop de sucre..... 975
Mélangez.

Contient 0,5 de teinture ou 0,033 d'extrait alcoolique pour 20,0 (Codex).

Le sirop de digitale de l'ancien Codex de 1837 se faisait avec l'extrait.

Sirop de digitale (Labélonie).

Extr. hydro-alc. de digitale. 2 Sirop de sucre. 1125
Chaque 30,0 contiennent 0,05 d'extrait, équivalant à 0,2 de poudre.

Sirop de digitale au vinaigre.

Oxysaccharum de digitale.

Vinaigre de digitale au 8°... 195 Sucre..... 300
Dans la phtisie pulmonaire. (Bat.)

Sirop de digitaline (Homolle et Quevenne).

Digitaline..... 0,10 Sirop de sucre..... 1500

Dissolvez la digitaline dans l'alcool à 85 c. et ajoutez la solution alcoolique au sirop, qui contient 1 milligr. de digitaline par 15 gr. (1 faible cuil.)

4 à 6 petites cuillerées par jour, pur ou dans un verre d'infusion appropriée.

Sirop de douce-amère*.

Préparez ce sirop exactement comme celui de camomille (p. 890) (Codex).

Ce sirop est employé contre les affections cutanées, seul ou pour édulcorer des tisanes appropriées.

Préparez aussi de même le *Sirop de guaco*.

Sirop d'écorces d'oranges.

Écorces fr. d'oranges.. 50 Eau bouillante..... 500

Laissez infuser pendant 24 heures, passez et dissolvez dans la colature.

Sacre, le double de celle-ci.. (ANG. CODEX.)

Prép. ainsi le *Sirop d'écorces de citrons*.

Esp. indique un sirop d'écorces de citrons préparé avec : eau distillée laiteuse d'écorces de citrons 500, sucre 1000.

M. de Beck a indiqué pour le sirop d'écorces d'oranges une autre formule et un autre *modus faciendi*, mais d'une exécution plus longue et plus difficile (V. J. ph. 1874).

Ne pas confondre ce sirop d'écorces d'oranges avec le suivant, qui est presque le seul employé.

Sirop d'écorces d'oranges amères *.

Écorces sèches d'orang. amér. 100 Eau..... 1000
Alcool à 60c..... 100 Sucre..... Q.S.

Mettez les écorces en contact avec l'alcool pendant douze heures, versez dessus l'eau bouillante, laissez infuser six heures : passez avec légère expression, filtrez la liqueur, ajoutez le sucre dans la pp. de 190 pour 100 de colature et faites un sirop par solution au B.-M. couvert (Codex).

Tonique, stomachique et antispasmodique ; préparez ainsi le *Sirop d'écorces de grenade*, le *Sirop de bourgeons de pin*.

Le *Sirop tonique antinerveux d'écorces d'orange*, de Laroze, se prépare avec :

Extrait alcoolique de Eau distillée..... 220
curaçao..... 130 Sirop de sucre..... 7200

Sirop d'éc. d'oranges amères (Bordeaux).

Extrait alcoolique d'écorces d'oranges amères..... 30
Teint. d'écorces d'or. amér. 10 Sirop de sucre.. 1800

F. dissoudre l'extrait dans son poids d'eau distillée, ajoutez la solution et la teinture au sirop de sucre et filtrez. Formule adoptée par la société de pharmacie de Bordeaux. En y ajoutant 10 centigr. d'iode dissous dans un peu d'alcool, on obtient le *sirop d'écorces d'oranges iodé*.

Sirop d'écorce d'orme.

Extr. hydralc. d'éc. d'orm. pyram. 20 Sir. simple. 980

Dissolv. l'extrait dans huit fois son poids d'eau distillée, filtrez, ajoutez le sirop et évaporez à 1,26 densim. (30° B°) (Codex de 1866).

Employé par M. Devergie dans les cas d'eczéma et d'impétigo.

Sirop d'écorce de racine de grenadier.

Écorces de racine de grenadier pulvérisées..... 500

Traitez par lixiviation à l'eau, de manière à obtenir 2000 de liqueur que vous ajouterez à :

Sirop de sucre..... 900

F. réduire à 1000. (Guib.)

Sirop d'émétine.

Sirop simple..... 500 Émétine brune..... 0,8

Pour remplacer le sirop d'ipéca. (Mag.)

Sirop émétique (Glauber).

Fleurs d'antimoine.... 30 Sucre..... 180
Crème de tartre..... 60 Eau de fontaine..... 2400

F. bouillir 6 heures, filtrez, évaporez en consistance de miel, et ajoutez alors :

Alcool..... 480

Laissez digérer 10 heures et évaporez à feu doux en consistance sirupeuse. (Spiel.) Dose : quelques gouttes dans de l'eau jusqu'à effet.

Le *Sirop émétique d'Ange-Sala* se prépare avec : verre d'antim. 30, cannelle, zédoaire, sem. d'angélique, aa, 7, santal rouge 15, safran 2, vinaigre rosat 600. On fait macérer 24 heures ; on passe au filtre et on ajoute sucre 600. On fait un sirop. (Wurt.)—Le *Sirop émétique vineux* se compose de : verre d'antim. 7, vin blanc 360 ; on fait digérer 3 jours, on filtre et on ajoute à la colature : sucre 960. On fait fondre et on passe. Dose : 20 à 60,0. (Par.) De ces trois sirops, le premier et le dernier contiennent de l'émétique ; celui-là beaucoup plus que celui-ci. Quant au second, c'est de l'acétate d'antimoine (?) qu'il contient.

Dans le midi de la France, on emploie un sirop d'émétique que l'on prépare en incorporant 20 centig. de tartre stibié par 30 gram. de sirop simple.

Sirop d'ergotine (Bonjean).

Ergotine..... 9 Hydrolat. de fl. d'orang.. 30

F. dissoudre et versez dans :

Sirop simple bouillant..... 500

30 gram. de ce sirop contiennent 5 décig. d'ergotine. Obstétrical et hémostatique. 2 à 4 cuill. par jour.

Sirop d'érysimum ou de vélar simple.

Vélar..... 125 Eau bouillante..... 1500

F. infuser, passez avec expression et ajoutez le double de son poids de sucre. (Cot.)

Taddey le fait préparer comme celui d'hysope ; Swédiaur et plusieurs autres emploient le suc dépuré et remplacent le sucre par le miel.

Quand un médecin prescrit du sirop d'érysimum, c'est le sirop d'érysimum composé qu'il faut donner.

Sirop d'Esculine (Mouchon).

Esculine pulvérisée.. 125 Sirop de gomme..... 8000
Alcool à 56 c..... 2500

F. dissoudre l'esculine dans l'alcool, filtrez et ajoutez au sirop, distillez l'alcool dans le B.-M. d'un alambic. Dans le traitement des névralgies périodiques.

Sirop d'éther*.

Sirop de sucre préparé à froid.....	700	Eau distillée.....	230
Alcool à 90°.....	50	Ether officinal.....	20

Mélangez exactement (Codex).

Autre.

Sirop simple incolore.....	800	Alcool de vin à 90°.....	50
Eau dist.....	100	Ether sulfurique.....	50

Agitez de temps à autre, pendant 5 à 6 jours, dans un flacon à robinet inférieur en cristal (fig. 126) (ou mieux en bois); laissez reposer, tirez le sirop à clair par le robinet, et conservez-le dans des flacons de petite capacité bien bouchés. (Codex de 1866.)

Une remarque que chacun a pu faire, c'est que le sirop, de transparent qu'il était, devient louche quand on le porte d'un lieu frais dans un autre dont la température est plus élevée. C'est que la tension de l'éther augmentant avec la température, sa solubilité diminue, de telle sorte qu'une portion primitivement dissoute se sépare. Un peu d'eau le rend clair. La nouvelle formule du Codex cependant rend cet effet presque nul. C'est la formule du Sirop d'éther alcoolisé de quelques auteurs. Elle revient à la formule du Sirop d'éther de Boullay, un peu modifiée par Soubeiran et adoptée par

(Fig. 126.)



lui à la suite des remarques de MM. Magnés-Lahens et F. Boudet sur la faible pp. d'éther existant dans le sirop d'éther du précédent Codex. La formule ci-dessus donne en effet un sirop beaucoup plus chargé.

Pour avoir un éther de bon goût, Boullay ne recueille que la portion intermédiaire de la distillation de l'éther, et la rectifie de nouveau sur de la magnésie pure.

Il résulte des expériences de MM. Regnaud et Adrian que le sirop du Codex de 1866 parfaitement clair à +15°, devient louche à +18°, trouble à +20° et opaque à +25°, et qu'en ramenant à +25° B° la solution de sucre, la température du sirop d'éther peut s'élever jusqu'à +30° environ sans éprouver de modification sensible. Pour arriver à l'inaltérabilité du sirop et éviter en même temps l'emploi de tout excès d'éther, ils en ont proposé la formule suivante: sucre 440, eau dist. 490, alcool à 90° 50, éther pur 20 (V. J. Ph. 1868).

Sous le nom d'Éthérodine, liqueur d'éther, M. Danney a proposé la formule ci-dessous qui est plus riche en éther que le sirop d'éther:

Alcoolat lég. aromatique à 80° (menthe, anis, etc.)	400.
Sirop de sucre préparé à froid	500, éther sulfuriq. Q. S.

Ajoutez avec soin, après quelques heures le liquide est parfaitement clair.

Sirop d'éther acétique.

Éther acétique.....	30	Sirop simple.....	500
---------------------	----	-------------------	-----

Préparez ainsi le Sirop d'éther chlorhydrique.

Sirop ferrugineux au tart. ferrico-potassiq.

Sirop de sucre.....	500	Eau de cannelle.....	16
Tartrate ferrico-potas.	16		

Dissolv. le sel dans l'eau de cannelle, et mêlez au sirop. (Mia.)

Sirop de fleurs d'oranger*.

Eau de fl. d'oranger..	500	Sucre blanc.....	900
------------------------	-----	------------------	-----

Dissolv. à froid et filtrez au papier (Codex).

Préparez de même les sirops de:

Anis.....	Laurier-cerise.
Cannelle (S. Alexandrin)..	Menthe p.
Fenouil.....	Roses p. (S. Rosaf).
Laitue.....	

Sirop de foie de soufre.

S. de sulfure de potasse.

Foie de soufre. 0,45	Eau distillée. 0,8	Sir. simp..	30
----------------------	--------------------	-------------	----

Dissolv. le sulfure et ajoutez le sirop. Ce sirop étant fort altérable ne doit être préparé qu'au moment du besoin (Anc. Codex).

Le Sirop de foie de soufre, de Willis ou de Chaussier, contient: foie de soufre, 8; eau de fenouil, 220; sucre, 500 (Cod.).

Sirop de fraises.

Sucre pulv. 3000	Eau. 1000	Fraises des bois épil.	1500
------------------	-----------	------------------------	------

Faites fondre à chaud le sucre dans l'eau; ajoutez les fraises; donnez quelques bouillons et versez de suite sur un blanchet. (Bér.)

Le sirop de framboises peut être préparé ainsi, ou comme celui de coings.

Sirop de fucus vesiculosus (Pottier).

Fucus vésicul. pulv... 150	Eau alcoolisée à 14 o/o.	460
Sucre.....	370	

F. macérer le fucus pendant 4 ou 5 jours, passez avec expression, soumettez le résidu à une nouvelle macération pendant le même temps, dans la même quantité d'eau alcoolisée, passez, réunissez les deux liqueurs, filtrez, concentrez jusqu'à réduction au tiers environ, ajoutez le sucre et faites fondre au B.-M. couvert, laissez refroidir et passez. 20 gr. de sirop représentent 60 centigr. d'extrait ou 5 gr. de fucus.

Sirop de fuligokali (Deschamps).

Fulgokali sulfuré. 0,8	Eau... 1,0	Sirop simple. 158
------------------------	------------	-------------------

Affections cutanées.

Sirop de fumeterre*.

Suc de fumeterre dépuré à chaud.	1000	Sucre....	1900
----------------------------------	------	-----------	------

F. un sirop par solution au B.-M. couvert et passez. (Codex.)

Préparez ainsi les sirops de :

Alléluia.	Jourbarbe.	Perail (feuilles).
Bourrache*.	Ortie blanche.	Pointes d'asperg*.
Bryone.	Oseille.	Pulmonaire.
Chicorée.	Pariétaire.	Trèfle d'eau*.

Les sirops de fumeterre et de ményanthe sont employés comme dépuratif; celui de roses pâles, dit aussi sirop de roses solutif, comme léger laxatif. Le sirop de pointes d'asperges est employé comme diurétique et contre les palpitations (1).

Comme on ne peut pas se procurer du suc de bourrache, de fumeterre, de ményanthe, de chicorée, etc., à toutes les époques de l'année, on pourrait traiter 125 gram. de ces plantes sèches par eau bouillante, Q. S. pour obtenir 500 gram. de colature, et transformer celle-ci en sirop avec le double de son poids de sucre.

Sirop de gayac*.

Gaiac râpé... 300 Eau..... Q. S. Sucre..... 1000

F. 2 décoctions de gaiac dans 3000 d'eau chaque fois; passez, évaporez les liqueurs réunies jusqu'à ce qu'elles soient réduites à 600, filtrez, ajoutez le sucre et faites un sirop marquant bouillant 1,26 n. (30 B^e) (Codex).

Sirop de gélatine de corne de cerf.

Sacch. de corne de cerf. 2 Eau de fleurs d'oranger. 1
Sirop simple..... 6 — pure..... 1

F. S. A. (Mouch.)

Sirop de gentiane*.

Opérez comme pour le sirop de camomille, p. 890 (Codex).

Tonique et antiscrofuleux excellent.

Préparez ainsi le Sirop d'année, employé comme incisif et antidartreux.

Sirop de gentiane au vin.

Vin de gentiane..... 275 Sucre.... 470 (Bén.)

Sirop de gentianin.

Gentianin..... 0,8 Sirop simple..... 500

Dissolvez le gentianin à l'aide d'un peu d'alcool et mêlez. Inusité.

Sirop de gingembre.

Gingembre..... 90 Eau bouillante..... 1500

Passez l'infusé, et ajoutez-y :

Sucre, le double de son poids. (Lond.)

Sirop de gomme*.

Gomme blanche la- Eau distillée..... 4300
vée..... 1000 Sucre blanc concas. 6700

Faites dissoudre la gomme dans l'eau froide

(1) Le SIROP DIT DE POINTES D'ASPERGES, DE JOHNSON, est un mélange de sirop d'asperges (préparé avec l'extrait de suc d'asperges), de sirop de réglisse et de sirop de guimauve (BREVET EXPIRÉ).

en agitant de temps en temps jusqu'à solution complète; ajoutez le sucre, et faites, au bain-marie, un sirop que vous passerez au blanchet.

Ce sirop marque 1,33 au densimètre et contient la douzième partie de son poids de gomme (Codex.)

M. Magnes-Lahens a proposé, pour la préparation de ce sirop, la formule suivante : gomme du Sénégal blanche, moyenne, 1010, eau Q. S. pour former avec celle que la gomme retient du lavage 4340, sucre blanc finement concassé 6660. Lavez la gomme à trois reprises pendant 10 à 12 secondes, et chaque fois avec le double de son poids d'eau, versez sur la gomme la quantité d'eau prescrite et agitez. Après quelq. heures mêlez le soluté de gomme avec le sucre dans un B.-M. couvert, jusqu'à solution complète du sucre; laissez refroidir et passez. Ce sirop marque 33° B^e et contient la 1/2 de son poids de gomme (V. Un. Ph. 1867). Adoucissant, béchique des plus employés.

Sirop de gomme adragante.

Gomme adrag. entière. 4 Eau..... 250

F. un mucilage que vous mêlerez avec :

Sirop simple..... 1000

Cuisez en sirop. (Guib.)

Sirop de gomme ammoniacque.

S. antiasthmaticque

Gomme ammoniacque... 60 Vin blanc..... 250

F. dissoudre au B.-M. et ajoutez :

Sucre..... 500 (Wurt.)

Des formulaires indiquent un sirop aqueux.

Sirop de goudron.

Syrupus cum Aquâ picea.

Goudron végét. purif. 10 Eau distillée..... 1000
Sciure de h. desapin. 30 Sucre blanc..... Q.S.

Divisez le goudron en le mêlant avec la sciure de bois; versez sur le mélange l'eau échauffée à 60°, agitez de temps en temps. Après deux heures de contact, filtrez le digesté sur le sucre et faites au bain-marie, en vase clos, un sirop dans les proportions de 100 grammes de liquide pour 1,80 gr. de liquide pour 1,80 gr. de sucre (Codex).

M. Latour prépare de la même manière que le sirop de tolu (v. p. 889) un sirop de goudron avec : goudron lavé à l'eau bouillante, gomme du Sénégal pulvérisée, aa, 100, sucre blanc 600, eau 400, sirop de sucre 2000. Une cuillerée à bouche de 30 grammes représente 9 de goudron. Le sirop de goudron mélangé à P. E. avec celui de tolu, est mieux toléré que le sirop de goudron seul. Ce dernier peut servir à la préparation extemporanée de l'eau de goudron.

Sirop de guano (Girardin).

Guano purifié... 8 Eau..... 250 Sucre..... 500

F. S. A. un sirop que vous aromatisez avec 8 de teinture de vanille.

Sirop de guarana ou de paullinia.

Extr. alc. de guarana... 10 Sirop simple..... 1000

45 à 60 gr. par jour.

Sirop de guimauve*

Racine de guimauve inc. 50 Eau froide..... 300

Faites macérer pendant 12 heures, passez sans expression et mêlez avec :

Sirop simple..... 1500

F. cuire jusqu'à ce qu'il marque 1,26 D., passez (*Codex*).

Adoucissant, béchique.

Préparez de même les *Sirops de consoude**, de *Colombo* et de *cynoglosse*. Le premier est assez souvent employé comme astringent léger dans les hémoptysies.**Sirop d'huile de foie de morue (Duclou).**

H. de f. de morue 250 S. simple 125 Gomme arab. 150

Eau..... 375 Sucre... 750

15 à 30 gram. par jour.

Sirop d'huile de foie de raie (Mialhe).

Sucre..... 600 Gomme arabique..... 50

Amandes douces..... 50 Huile de foie de raie. 100

— amères..... 50 Eau..... 350

Broyez les amandes avec la gomme et un peu de sucre, puis ajoutez peu à peu l'huile, battez bien et ajoutez l'eau par partie; passez, ajoutez le reste du sucre et faites fondre à une douce chaleur; aromatisez avec 30 d'eau de fleurs d'oranger.

On peut préparer ainsi le sirop d'huile de foie de morue.

Sirop d'huile iodée (Lacassin).

Huile iodée..... 30,0 Gomme pulvérisée... 20,0

Eau..... 30,0 Alcool de citrons... Q. S.

Sucre..... 60,0 Pour aromatiser.

Ce sirop ne laisse dans la bouche rien de désagréable; il se rapproche beaucoup, pour la saveur, du sirop d'orgeat.

Sirop d'hydrocotyle (Lépine).

Extr. alcool. d'hydr. 2 Eau distillée..... 330

Sucre candi..... 670

Triturez l'extrait avec le sucre, ajoutez l'eau peu à peu et F. S. A. 1000 de sirop qui contiendront 5 centigr. d'extrait par cuill. à bouche. (*Bouch.*)**Sirop d'hypophosphite d'ammoniaque**

(Churchill).

Hypophosphite d'amm. 1 Eau dist., sir. simp., 21, 100

1 cuill. à bouche, chaque jour, seule ou dans 1/2 verre d'eau. Préparez de même le

sirop d'hypophosphite de potasse, en doublant la dose d'hypophosphite.

Sirop d'hypophosphite de chaux.

Hypophosph. de chaux. 5 Sirop de fl. d'oranger... 50

Sirop de sucre préparé à froid... 445.

Faites un sirop par simple solution (*Codex*). 20 gr. de sirop contiennent 0,20 d'hypophosphite de chaux.**Sirop d'hypophosphite de chaux (Churchill).**

Hypophosphite de ch. 2 Eau..... 70 Sucre... 131

Dissolvez le sel dans l'eau, et ajoutez le sucre en opérant à chaud.

1 cuill. à bouche, chaque matin, dans un peu d'eau sucrée.

Sirop d'hypophosphite de fer (Wood).

Sulfate de fer granulé 31,20 Ac. phosphor. dilué 24

Hypophosphite de ch. Eau..... 46,62

pulvérisé..... 21,19 Sirop simple..... Q. S.

Dissolvez à froid le sulfate dans l'ac. phosphorique mélangé préalablement avec l'eau, ajoutez l'hypophosphite, triturez pendant 2 ou 3 minutes et exprimez fortement dans un linge. Filtrez le liquide dans un verre gradué et ajoutez-y 7 fois son volume de sirop simple. Ce sirop contient 43 milligr. d'hypophosphite de fer par gramme.

On préparera de même le sirop d'hypophosphite de fer et de quinine, en décomposant le sulfate de quinine par l'hypophosph. de chaux. (*V. Un. Ph.* 1868.)

Dans le but d'avoir une double décomposition exacte du sulfate et de l'hypophosphite, M. Carles a donné la formule suivante :

Sulfate ferr. pulv. 15,00 Eau dist. bouillie 350,00

Hypoph. de ch. pul. 9,17 Sucre concassé... 660,00

Mélangez et agitez les deux solutions de sulfate dans 20 d'eau et d'hypophosphite dans le restant du liquide; au bout d'un quart d'heure, versez le magma sur un linge serré, exprimez et refiltrez s'il est besoin au papier, ajoutez Q. S. d'eau dist. bouill. pour parfaire les 350 de liquide où l'on fait dissoudre le sucre à l'aide d'une douce chaleur (*V. Un. ph.* 1874).**Sirop d'hypophosphite de fer (J. Hardy).**

Hypophosph. de baryte 71 Eau distillée..... 250

Ac. sulfurique à 66° .. 25 Sucre..... 600

Lim. de fer grossière. Q. S.

Faites dissoudre l'hypophosphite dans 200 d'eau portée à l'ébullition. Versez peu à peu dans la solution chaude l'ac. sulfurique étendu de 50 d'eau dist., agitez et chauffez jusqu'à l'ébullition. Laissez déposer et filtrez, lavez sur le filtre avec Q. S. d'eau chaude pour donner 300 de solution d'acide hypophosphoreux que vous verserez dans un ballon de capacité suffisante, muni d'un bouchon traversé par un tube à double courbure et contenant 35 à 40

de limaille de fer exempte d'oxyde; faites plonger l'extrémité libre du tube dans un verre d'eau. Lorsque le dégagement d'hydrogène a cessé, introduisez rapidement le sucre grossièrement pulvérisé, chauffez avec précaution jusqu'à dissolution, en évitant la température de l'ébullition; laissez déposer, passez à l'étamine et introduisez le sirop encore chaud dans des flacons de petite capacité, emplis le plus complètement possible. (V. *Un. Ph.* 1870).

Sirop d'hypophosphite de soude.

Hypophosphite de soude. 5 Sirop de fl. d'orange. 50
Sirop de sucre préparé à froid. 445.

Faites un sirop par simple solution (*Codex*).

Sirop d'hypophosphite de soude (Churchill).

Hypophosp. de soude. 5 Sirop de fleur d'orang. 50
Sirop simple. 350

F. S. A. un sirop par simple solution, 1 cuill. de 20 gr. contient 25 centigr. d'hypophosphite. 1 ou 2 cuill. chaque jour.

Sirop d'hyposulfite de chaux (Laneau).

Hyposulf. de ch. crist. 10 Sirop de fleur d'orang. 170
Eau distillée. 20

Sirop d'hyposulfite de soude.

Hyposulfite de soude. 45 Sacre. 1000
Eau distillée. 535

F. dissoudre à froid ou au B.-M. et filtrez. (*Mouch.*) — Affections exanthématiques, scrofulieuses.

Sirop d'hysope*.

Hysope sèche. 30 Eau dist. d'hysope. 1000

F. digérer au B.-M. pendant 2 heures, passez, filtrez et faites fondre au B.-M. dans la colature :

Sacre, le double de celle-ci.

Passez le sirop quand il sera froid. (*Codex* de 1866.) (V. *Sirop de camomille*, p. 890.)

Préparez ainsi les sirops de :

Ache.	Mélisse.	Rue.
Dictame.	Menthe crép.	Scordium.
Lierre terrestre.	Myrte.	Stuechas.
Marrube.		

Par. fait préparer le sirop de myrte avec l'infusé des baies, et *Sard.*, avec le suc des baies vertes.

Sirop d'ichthyocolle.

Colle de poisson. 30 Eau. 1000

F. macérer, puis dissoudre au B.-M. et ajoutez :

Sirop de sucre. 4000

F. un sirop qu'on aromatise ordinairement avec 30 grammes d'hydrolat de fleurs d'orange. (*Guil.*)

Sirop d'Inga (Trousseau et Pidoux).

Extr. hydralc. d'Inga. 20 Sirop simple. 980

F. dissoudre l'extrait dans 30 d'alcool faible à 16 ou 18°, et ajoutez au sirop qui prend une belle couleur rouge et reste transparent.

Sirop iodotannique*.

Iode. 1 Alcool à 90° cent. 11
Sirop de ratanhia. 988

Opérez comme pour le sirop de raifort iodé.

Si l'on veut obtenir la préparation de suite, il suffit de porter le mélange à une température de 50 à 60°. Au bout de peu de temps la combinaison est complète, ce qui est indiqué par le retour de la belle couleur rouge primitive du sirop de ratanhia.

Ce sirop contient un millième de son poids d'iode.

Sirop iodotannique (Demolon).

Iode. 10 Tannin. 60 Eau distillée. 1000

F. dissoudre et évaporer jusqu'à réduction du liquide à 200, filtrez et ajoutez à 60 de la solution concentrée : sirop de sucre, 940. Mélez.

10 gr. de ce sirop contiennent 3 centigr. d'iode en combinaison avec 27 centigr. de tannin; 1 cuill. à bouche doit donc contenir 60 centigr. de la combinaison iodotannique.

Sirop iodotannique (Perrens).

Iode. 1 Alcool à 90° c. 12

F. dissoudre et ajoutez :

Tannin. 1 Alcool à 60° c. 20 Sir. de sucre. 250

Chassez l'alcool par la chaleur. Dose : 10 à 60 par jour.

Sirop iodotannique (Guilliermond).

Iode. 2,0 Eau. } 5à. Q. S. pour obtenir
Ext. de ratanhia. 8,0 Sacre. } sir 1000 de sirop.

F. dissoudre l'iode dans une très-petite quantité d'alcool, et mélangez-le avec l'extrait de ratanhia dissous dans l'eau : le tout introduit dans un matras de verre, laissez opérer la réaction l'espace de quelques heures; quand la combinaison aura eu lieu, il se sera formé un dépôt brun pulvérulent; séparez-le au moyen du filtre, et lavez-le à plusieurs eaux pour enlever tout l'iode qu'il pourrait retenir. Réunissez les colatures et faites-les réduire sur une assiette exposée à la vapeur d'eau bouillante. Enfin, quand elles seront suffisamment concentrées, ajoutez le sucre de manière à former un sirop. Ce sirop aura une couleur rouge magnifique, un goût agréable et contiendra invariablement 6 centigr. d'iode par 30 gr. Il peut se conserver sans altération et presque indéfiniment.

On aura soin de n'employer, pour faire ce sirop, que des vases de verre ou des bassines de fonte émaillée.

Selon M. Guilliermond, il est important que la solution de ratanhia iodée soit sans action sur le papier amidonné, ce qui oblige parfois à quelques tâtonnements, car on ne réussit pas toujours à absorber des proportions égales d'iode avec la même quantité de ratanhia. Il faut aussi avoir soin de remuer constamment les solutions pendant l'évaporation, et prendre garde qu'elles ne s'attachent aux bords des vases évaporatoires.

Goltre, scrofule, phthisie, leucorrhée.

Dose : de 1 cuill. à café à plusieurs cuill. à bouche.

Sur cette formation de sirop iodotannique, M. Chaix a calculé celle de plusieurs *sirops iodés*, tels que : les sirops de *brou de noix*, d'*écorce d'or amères*, de *feuilles de noyer*, de *gentiane*, de *houblon*, de *quinquina*, de *rhubarbe*, de *salsepareille iodés*. Pour chacun d'eux, il emploie 60 d'extrait alcoolique sur lesquels il fait réagir 1,60 d'iode dissous dans l'alcool à 80° c., et mêle à 940 de sirop de sucre concentré. Seulement pour le sirop d'*écorce d'or amères* il ne prend que 30 d'extrait alcoolique et 970 de sirop de sucre. — Le *Sirop de cresson iodé* de M. Leriche se compose de : iode, 0,50; alcool, Q. S.; sirop de cresson, 300. Dose : 20 à 100 gr. Contre les affections scrofuleuses. — Le *Sirop de goudron iodé* se prépare avec : iode 1, divisé rapidement avec sucre pulv. 600; le mélange est incorporé à 33 de goudron de Norvège préalablement lavé; le tout étant introduit dans un flacon à large ouverture, versez 400 d'eau dist. à 80°, et agitez jusqu'à refroidissement, passez et filtrez au papier.

Sirop d'iode d'amidon.

Iodure d'amidon solub. 10 Eau distillée..... 350
Sucre blanc grossièrement pulvérisé 640

Dissolvez l'iode d'amidon dans l'eau distillée, et filtrez. Employez ensuite cette liqueur pour dissoudre le sucre à une très-douce chaleur.

20 grammes de ce sirop renferment environ 2 centigrammes d'iode. 1 à 3 cuillerées par jour; pour remplacer le *Sirop de Quesneville*, M. Martin Barbet, de Bordeaux, recommande la formule suivante : iod. d'amidon (préparé d'après le procédé de M. Voiturel) 1, eau 33, sucre grossièrement pulvérisé 66. Faites dissoudre à chaud l'iod. dans l'eau, ajoutez le sucre et, après solution, passez (V. J. Ph. 1870).

Sirop ioduré ferré.

Sirop de sucre..... 500 Iodure de potassium... 8
Tart. ferrico-potassiq. 8 Eau de cannelle..... 8

F. dissoudre les sels dans l'eau de cannelle, filtrez et mêlez au sirop. (Mia.)

Sirop d'iode de fer.

Iode..... 4,10 Sirop de gomme..... 785
Limaille de fer.... 2 Sirop de fl. d'orang. 200
Eau distillée..... 40

Introduisez l'iode dans un petit ballon de verre avec l'eau; ajoutez la limaille par fractions, en agitant chaque fois; laissez la réaction s'opérer quelques instants, puis chauffez doucement jusqu'à coloration verte de la liqueur; filtrez celle-ci en la recevant sur le mélange des deux sirops, lavez le filtre avec Q. S. d'eau pour compléter 1000; mêlez et conservez à l'abri de la lumière. 20 représentent 0,10 d'iode de fer (Codex).

Ce sirop se conserve d'autant mieux que tous ses composants sont préparés à l'eau distillée.

Le sirop suivant revient à celui ci-dessus.

Sirop de protoiodure de fer, de Dupasquier, modifié par Boudet.

Solution offic. de protoiodure de fer au 1/10..... 20
Sirop de gomme. 220 Sirop de fleurs d'orange... 60

Nous proposons la simplification suivante pour les raisons déduites à l'article *Iod. de fer*.

Soluté offic. d'iode ferreux au 1/3. 6 Sirop simp. 294

Par cette modification, les proportions d'iode ferreux par rapport à l'excipient ne sont pas changées. 30,0 de ce sirop contiennent 0,2 de proto-iode de fer. Le sirop d'iode de fer de la pharmacopée des Etats-Unis contient 4 gr. d'iode de fer par 30 gr.

Edimb. donne la formule suivante : iode 12,50, limaille de fer 6,25, eau dist. 144,0; mettez le tout dans un matras, chauffez d'abord doucement, puis vivement jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 60,0 de produit dans le matras, filtrez promptement dans un matras contenant : sucre en poudre 140,0; faites fondre à une douce chaleur. Ce sirop contient 1/15 de son poids d'iode ferreux.

M. Chauvel a proposé cette formule :

Protoiodure de fer.. 3,20 Eau distillée..... 50
Lim. de fer porph... 2 Sirop simple..... 1000

L'iod. est dissous dans l'eau en présence de la limaille de fer; la solution est ensuite filtrée dans le sirop, en ayant soin que la douille de l'entonnoir enfonce profondément dans le liquide pour empêcher l'action de l'air.

Le sucre a la même propriété conservatrice par rapport à l'iode ferreux, que le miel par rapport au carbonate de protoxyde de fer. Le sirop d'iode ferreux n'éprouve aucun changement dans sa composition pendant quelques jours, même étant exposé au contact de l'air. Mais cependant, à la longue, de presque incolore ou légèrement verdâtre qu'il était, il devient jaune pâle; et, s'il est très-chargé d'iode, il devient brun; mais, chose à faire remarquer, il ne dépose aucunement de sesquioxide de fer. De sorte que, même en cet

état, on a encore un sirop ferrugineux d'un bon emploi thérapeutique.

C'est pour assurer la conservation de l'iod. de fer, que M. Hornscastle a substitué un mellite au sirop, et formule ainsi ce qu'il appelle un *citromel* ou un *tartromel d'iod. ferreux* : soluté d'iod. ferreux 71, miel 750, acide citrique 47, eau 71. Pour le tartromel, on remplace 47 d'acide citrique par 31 d'acide tartrique. F. fondre le miel à une douce chaleur, ajoutez l'acide citrique ou tartrique en solution aqueuse, puis le soluté d'iodure. Chacune de ces préparations renferme 7 0/0, 25 d'iodure ferreux.

Pour avoir une solution stable d'iodure de fer, M. Jeannel a proposé une modification analogue : iode 8,2, limaille de fer 4, eau dist. 20, mellite simple 70, ac. tartrique 0,5. On mêle l'iode, la limaille et l'eau dans un matras, on agit jusqu'à ce que le liquide ait pris une teinte verdâtre, on filtre et on ajoute le mellite et l'acide. Cette solution représente 1 d'iod. de fer pour 10. M. Jeannel a observé, en outre, que l'addition de 0,005 d'ac. tartrique éclaircit le sirop d'iod. de fer devenu louche et atténue notablement sa saveur atramentaire.

Le sirop d'iodure ferreux est un médicament précieux dans la chlorose, les affections tuberculeuses, etc. On le prescrit à la dose de 1 à 3 cuillerées.

Par analogie avec ce sirop, le *Sirop de bromure de fer* peut se préparer avec : soluté de bromure ferreux, au tiers 6, sirop simple 294. 30 de ce sirop contiennent 0,20 de proto-bromure.

M. Vézou prépare un *Sirop d'iodure de fer glycérolé*, avec :

Glycérolé d'iod. de fer. 4 Sirop de gomme..... 200
Eau de fleurs d'orang., 30

Sirop d'iodure ferro-manganeux.

Burin-Dubuisson, procédant selon la formule de Dupasquier pour l'iodure de fer, a composé un soluté officinal d'iodure ferro-manganeux, qui contient un tiers de son poids de proto-iodure de fer et de manganèse. Ces deux sels s'y trouvent dans la proportion de 3 iodure ferreux, et 1 iodure manganeux.

Soluté officinal d'iodure ferro-mangan. à 1/3..... 6,0
Sirop blanc..... 294,0

Mélez 30 gr. de ce sirop contiennent 0,20 de protoiodure ferro-manganeux. M. Pétrequin en donne une à trois cuillerées par jour ; dans la chlorose, les engorgements scrofuleux, les affections tuberculeuses.

Sirop d'iodure de fer et de quinine.

Iode..... 5 Fer..... 2 Eau..... 20

F. réagir jusqu'à décoloration du mélange, filtrez et mêlez avec :

Sirop simple..... 1120

Ajoutez d'autre part :

Sulf. de quinine (diss. dans Q. S. d'acide sulf. dilué).. 1
Par cuillerées. Scrofules, chlorose. (*Bouch.*)

Sirop d'iodure manganeux (Hannon).

On l'obtient en dissolvant 4,0 de carbonate de manganèse dans Q. S. d'acide iodhydrique et mêlant le soluté à 530,0 de sirop de gaïac et de salsepareille. 2 à 6 cuillerées par jour.

Sirop d'iodure ioduré de mercure (Boutigny-Gibert).

Biiodure de merc. 1 Iod. de potass. 50 Eau..... 50

Dissolvez, filtrez, puis ajoutez :

Sirop de sucre marquant 30° froid..... 2400

Administré à la dose de 1 cuillerée, par M. Gibert, dans la syphilis tertiaire.

La cuillerée représente environ 0,01 de biiodure de mercure et 0,5 d'iodure de potassium.

Sirop d'iodure de potassium (Iodognosie).

Iod. de potass. 10 Sirop simp. et de fl. d'or., aâ, 500

F. dissoudre l'iodure dans le double de son poids d'eau, filtrez et ajoutez le soluté aux sirops. Quelques praticiens remplacent les sirops simple et de fleurs d'orange par le sirop d'écorce d'oranges amères.

Le *Codex* prescrit :

Iodure de potassium. 25 Sirop d'écorce d'orange
Eau distillée..... 25 amère..... 950

20,0 représentent 0,5 d'iodure.

Sirop d'iod. de potass. et de fer (Lahache).

Iodure de potassium.. 20 Eau de fl. d'orange 30
Iod. de fer en sol. au 1/3 15 Sir. simp. bien conc. 1000

Faites dissoudre l'iodure de potassium dans l'eau de fleurs d'orange, ajoutez la solution d'iodure de fer, et incorporez au sirop. Conservez au frais et à l'abri de la lumière.

Sirop d'iod. de potass. ioduré alcooliq. (Puche).

Teinture d'iodure de potassium ioduré..... 15 Eau de menthe..... 25
Sirop de menthe..... 500

Sirop d'iodhydrargyrate d'iod. de potass. (Puche).

Iodhydrargyrate. 1 Teint. de safr. 10 Sir. simple. 480

25 gram. de ce sirop contiennent 5 centigrammes de sel. 25 à 100 gram. par jour dans une tisane appropriée, dans les maladies syphilitiques anciennes. (*J. m. ph.*)

Sirop d'iodhydrargyr. d'iod. de potass. (Ricord).

Biiodure de mercure. 0,15 Sirop de gomme..... 500
Iodure de potassium. 15

Contre les accidents syphilitiques mixtes.

Sirop d'iodure de zinc (Deschamps).

Soluté officinal d'iod. de zinc. 4 Sirop simple... 396

M. 1 cuill. matin et soir. Le *soluté officinal* s'obtient avec : iode, 20 ; limaille de zinc pur, un excès ; eau, 75,30. Agitez le tout jusqu'à décoloration de la liqueur.

Sirop d'ipécacuanha*.*Syrupus cum extracto Ipecacuanhae.*

Extrait d'ipécacuanha	10	Eau distillée.....	340
Alcool à 69°.....	30	Sucre blanc.....	630

Dissolvez à une douce chaleur l'extrait dans l'alcool ; versez la solution, ainsi que l'eau, distillée, sur le sucre concassé que vous aurez préalablement introduit dans un ballon. Faites dissoudre au bain-marie, puis filtrez au papier après refroidissement.

20 grammes de ce sirop contiennent 0,20 d'extrait d'ipécacuanha. (*Codex.*)

Émétique précieux de la médecine des enfants : 15 gram. en deux fois pour un enfant de 3 ans. C'est aussi un incisif.

Nous ferons connaître le procédé indiqué par *Edimb.* pour obtenir le sirop d'ipécacuanha, à cause de son originalité : ipécacuanha en poudre grossière, 125 ; alcool rectifié, 500 ; alcool à 56° et eau, aa, 360 ; sirop, 4500. On fait digérer l'ipécacuanha dans les $\frac{3}{4}$ de l'alcool rectifié pendant 24 heures, on exprime, on filtre, on fait agir de la même manière l'alcool faible, puis l'eau, sur le résidu. On réunit les liquides, on distille, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la cucurbitate que 375 de produit. On ajoute à celui-ci 120 d'alcool rectifié, on filtre et on mélange au sirop de sucre.

M. Danney a appliqué son procédé de préparation de saccharures à la préparation de sir. altérables, comme celui d'ipéca ; il fait ce qu'il appelle un *sirop-saccharure d'ipécacuanha* avec : extrait d'ipéca repris par l'eau 1,40 ; sucre blanc, 120 ; chaque cuillerée de saccharures de 12 gram. renferme 0,14 d'extrait d'ipéca et forme avec une proportion convenable d'eau 1 cuill. de sirop liquide.

Sirop d'ipéca anglais (Brown).

Ipéca concassé.....	30	Esprit de vin.....	42
Acide acétique dilué..	240	Sucre.....	500

Faites macérer l'ipéca dans le vinaigre pendant 3 jours, filtrez, ajoutez l'alcool, dissolvez le sucre à l'aide d'une légère chaleur. L'acide acétique sert ici à dissoudre dans le sirop toute l'émétine de l'ipéca employé.

Sirop de jalap (Viel).

Jalap pulv.	80	Sucre concassé.	300	Alcool à 10°.	300
-------------	----	-----------------	-----	---------------	-----

Mettez le jalap et l'alcool dans un ballon, faites digérer 5 ou 6 heures à une douce chaleur (30 à 40°), passez et filtrez ; ajoutez le

sucre : aussitôt ce dernier fondu, passez à la chausse, aromatisez et conservez pour l'usage. Ce sirop, d'un goût agréable, purge très-bien les enfants et se prend à la dose d'une à deux cuillerées à bouche. (*V. S. de Julap comp.*)

Sirop de kermès.

Kermès animal.	6	Eau bouillante.	24	Sirop simp..	45
----------------	---	-----------------	----	--------------	----

F. infuser le kermès dans l'eau, passez, ajoutez le sirop et cuisez. (*Giord.*)

Sard. le fait avec le suc de kermès frais, et Taddey y ajoute du sel de tartre et des substances aromatiques.

Sirop de lactate de fer.

Lactate de fer.....	4	Sucre pulvérisé.....	1
---------------------	---	----------------------	---

Triturez ensemble ; ajoutez :

Eau distillée bouillante.....	200
-------------------------------	-----

Dissolv. rapidement ; versez la liqueur dans un matras au B.-M. et contenant :

Sucre cassé.....	384
------------------	-----

Filtrez après solution. (*Cap.*)

Contient environ 2 décigr. par 30 gram.

Sirop de lactate de fer et de manganèse (Burin-D.).

Lactate ferro-manganéur.	4,0	Sucre en poudre.	16,0
--------------------------	-----	------------------	------

Triturez ensemble et ajoutez : eau distillée 200. Dissolvez rapidement ; versez la liqueur dans un matras au B.-M., contenant : sucre cassé 384,0. Filtrez après solution. Ce sirop contient environ 15 centigr. de lactate de fer, et 5 centigr. de lactate de manganèse par 30 gram. On en prend une ou deux cuillerées par jour.

Sirop de lactate de quinine.

Lactate de quinine.	1	Eau.....	33	Sucre.....	66
---------------------	---	----------	----	------------	----

Dissolv. le lactate dans l'eau, ajoutez le sucre et faites fondre. A prendre par cuill. à café pour combattre les fièvres intermittentes chez les petits enfants. (*Bouch.*)

M. Ménières, conseille de le préparer plutôt avec :

Lact. de soude très-blanc.....	1	Phosph. ac. de chaux	4	Sirop de sucre.....	395
--------------------------------	---	----------------------	---	---------------------	-----

F. dissoudre les 2 sels dans Q. S. d'eau dist., ajoutez la solution au sirop de sucre très-blanc et froid, puis aromatisez avec quelques goutt. d'essence de citron.

Sirop de lactophosphate de chaux.

Phosph. bicalcique	12 50	Eau distillée.....	340
Acide lactique A		Sucre blanc.....	630
1,21 De.....	Q. S.	Acoolature de citron.	10

Divisez avec soin le phosphate de chaux dans l'eau distillée ; ajoutez l'acide lactique en quantité strictement nécessaire (14 gr. environ), pour dissoudre le sel ; ajoutez à la

solution le sucre grossièrement pulvérisé et faites-le dissoudre à une douce chaleur. Passez et mêlez l'alcoolature au sirop refroidi.

20 grammes de ce sirop contiennent 25 centigrammes de phosphate bi-calcaïque. (Codex.)

On prépare de la même manière :

Le sirop de chlorhydrophosphate de chaux, en remplaçant l'acide lactique par de l'acide chlorhydrique officinal (8 gr. environ).

Le sirop de phosphate acide de chaux, en remplaçant l'acide chlorhydrique par l'acide phosphorique officinal à 1,35 de densité (22 gr. environ).

Sirop de lactucarium opiacé.

Ext. alc. de lactuc. 1,50	Eau distillée Q. S.
Extrait d'opium 0,75	Acide citrique 0,75
Sucre blanc 2000	Eau de fl. d'orange 40

Dissolvez l'extrait d'op. dans l'eau de fleurs d'orange et filtrez; épuisez l'extrait alcoolique de lactucarium par l'eau distillée bouillante; après refroidissement, filtrez au papier, dissolvez le sucre à chaud dans ce soluté suffisamment étendu, ajoutez l'acide citrique et clarifiez au blanc d'œuf, en ayant soin d'enlever les écumes et de faire cuire à 30° bouillant; évaporez jusqu'à ce que le sirop ait perdu un poids égal à celui de la dissolution d'extrait d'opium, ajoutez celle-ci et passez à l'étamine. (Suivant M. Magnes-Lahens la clarification par l'albumine enlève au sirop le septième du poids de lactucarium.)

1 cuill. de ce sirop contient la partie soluble de 1 centigr. d'extrait alcoolique de lactucarium et 5 milligr. d'extrait d'opium (Codex).

Le sirop de lactucarium se prescrit à la dose de 30 à 60,0, soit seul, soit en potion, dans les cas de bronchite aiguë, de phthisie, de névrose, etc. (Voy. Lactucarium.)

En supprimant l'opium, on obtient le Sirop de lactucarium simple.

Sirop de lait.

Lait de vache écrémé. 6000	Sucre 450 ⁰
----------------------------	----------------------------------

F. réduire le lait de moitié sur le feu; ajoutez le sucre et aromatisez avec :

Eau distillée de laurier-cerise. 90 (ROBINET.)

On peut préparer ainsi le Sirop de lait d'anesse.

Sirop de lichen.

Lichen 30	Eau Q. S.	Sucre 100 ⁰
---------------------	---------------------	----------------------------------

Prevez le lichen de son amertume par des macérations à l'eau froide, faites-le bouillir ensuite quelques minutes avec Q. S. d'eau, rejetez-le décocté; lavez-le à nouveau à l'eau froide; remettez-le sur le feu avec un litre d'eau; faites bouillir une demi-heure; passez avec expression; ajoutez le sucre; clarifiez à la

pâte de papier, et amenez le sirop à 1,27 D. (31 B°) bouillant (Codex de 1866).

On pourrait le préparer avec le saccharure.

Sirop de limaçons.

Sirop d'hélix ou d'escargots; *Syrupus de limacibus.*

Chair de limaçons 200	Sucre 1000
Eau 1000	

Versez de l'eau bouillante sur les limaçons; retirez-les de leurs coquilles, rejetez-en la partie noire; hachez la chair; lavez-les à l'eau froide et faites-les bouillir dans les 1000 d'eau jusqu'à évaporation du 1/3; passez; ajoutez le sucre et faites un sirop par clarification (Codex).

Voy. aussi Sirop de limaçons composé.

Sirop de lithine (Duquesnel).

Lithine hydr. 1	Sirop de sucre 200
-------------------------	------------------------------

1 cuill. à bouche (20 gr.) représente 0,10 de lithine. 4 à 8 cuill. par jour aux gouteux.

Sirop de lupuline.

Teinture de lupuline. 4	Sirop simple. 7 (MAG.)
-------------------------	------------------------

Autre (Personne) :

Teinture de lupuline. 25	Sucre 333
Eau 180	

Mélez le sucre concassé avec la teinture, ajoutez l'eau peu à peu, portez le tout à l'ébullition, filtrez et conservez pour l'usage.

100 gram. de sirop représentent 1 gram. de lupulin.

M. Félix Boyer a indiqué comme préférable la formule suivante du Sirop de lupulin :

Lupulin 60	Eau distillée 500
----------------------	-----------------------------

F. digérer en vases clos pendant 4 heures, filtrez la liqueur et ajoutez-y le double de son poids de sucre. Portez à l'ébullition et filtrez. Ce sirop est limpide tandis que celui de Magendie est toujours un peu trouble; mais nous croyons ce dernier plus actif. (V. Un. pharm., 1865.)

Sirop de magnésie.

Magnésie calcinée 100	Eau distillée 350
---------------------------------	-----------------------------

Triturez la magnésie avec l'eau, mettez sur le feu dans un poëlon d'argent, amenez en agitant à l'ébullition, et ajoutez alors :

Sucre très-beau 600	Eau de menthe 25
-------------------------------	----------------------------

F. fondre et passez à travers une passoire fine.

Ce sirop contient le 10° de son poids de magnésie. Une cuillerée en contient 3 gram. — Dose : 1 à 3 cuillerées. Ce sirop a besoin d'être agité au moment de s'en servir.

Sirop de manne.

Manne 300	Sucre 500	Eau 75
---------------------	---------------------	------------------

Faites un sirop. (*Pid.*)
La proportion de manne est trop forte ; le sirop se prend en masse.

Sirop de matico.

Matico incisé..... 100,0 Eau..... 1000,0

Distillez 100 parties du produit. Retirez le résidu de la cucurbité, exprimez le matico, ajoutez à la colature 700 parties de sucre; faites rapprocher, de façon qu'en ajoutant l'hydrolat vous ayez un sirop au degré ordinaire; filtrez par la méthode Desmarest.

Préparé ainsi, le sirop de matico est brunâtre, limpide et d'une saveur aromatique qui n'est pas désagréable; il contient tous les matériaux actifs, volatils ou fixes, de la substance.

Il peut être administré soit pur, soit délayé dans de l'eau. Ce sera l'un des plus faciles et des plus efficaces modes d'administration du matico dans le cas d'hémorrhagies internes ou de pertes blanches. — Il représente le dixième de son poids de matico. La cuillerée étant évaluée à 20 gram. en représentera 2 gr.; la cuillerée à café étant de 5 gr. en représentera 1/2 gr.

Sirop de mercure, d'Hahnemann.

Mercure soluble d'Hahnemann..... 1 Gomme arabique..... 4
Sirop de guimauve..... 90

Une cuillerée matin et soir. (*Soub.*)

Sirop de monésia simple.

Sirop..... 9800 Ext. de monésia. 100 Eau..... 100

Ce sirop contient 1 p. 100 de son poids d'extrait (*Bernard Derosne*).

Sirop de mousse de Corse*.

S. vermifuge de mousse de Corse.

Mousse de Corse granulée..... 200 Eau..... Q. S.
Sucre..... 1000

Versez 500 d'eau bouillante sur l'algue; laissez infuser 6 heures; passez avec expression. Traitez le marc avec encore Q. S. d'eau bouillante pour obtenir, y compris le premier infusé, 530 de colature filtrée avec laquelle et le sucre vous ferez un sirop au B.-M. couvert (*Codex*).

Vermifuge. Dose : 16 à 50 grammes.

Sirop de naphthaline (Dupasquier).

Naphthaline..... 2 Sirop de sucre..... 125

F. dissoudre la naphthaline dans Q. S. d'alcool bouillant et ajoutez au sirop.

Sirop de narcéine*.

Eau contenant par litre 6 grammes de HCl à 1,16 de densité..... 400
Narcéine..... 1 gr. Eau..... 250
Sucre blanc concassé..... 650

Dissolvez à chaud la narcéine dans l'eau aci-

dulée, ajoutez les 250 grammes d'eau et le sucre et faites, par simple solution, un sirop qui contiendra 10 centigrammes de narcéine pour 100 grammes, 2 centigrammes par cuillerée à bouche de 20 grammes, et 5 milligrammes par cuillerée à café de 5 grammes.

Sirop de navets.

Navets coupés.. 500 Eau..... 2000 Sucre..... 1000

Faites bouillir les navets dans l'eau, passez, ajoutez le sucre à la colature et faites un sirop. (*Guib.*)

Sirop de nerprun*.

Suc de nerprun..... 1000 Sucre..... 1000

F. cuire jusqu'à ce que le sirop bouillant marque 1,27 D. (31 B°), et passez au blanchet (*Codex*).

Le sirop de nerprun est un purgatif à la dose de 15 à 50 gram., mais qui n'est guère employé que dans la médecine canine.

Sirop de noix de cyprès (Sylva).

Noix de cyprès fr. conc. 250,0 Eau bouillante. 750,0
Sirop simple..... 1000,0 Alcool..... 60,0

Infusez 24 h. les noix dans l'eau, passez et filtrez l'infusion, ajoutez l'alcool, et mêlez le tout au sirop réduit.

Astringent antidysentérique efficace.

Sirop de noix de galle.

Noix de galle..... 125 Eau bouillante..... Q. S.
pour obtenir 350 d'infusé; ajoutez :

Sirop de sucre..... 1000

Rapprochez. (*Jourd.*)

Sirop de noyer (Négrier).

Ext. de feuil. de noyer. 0,4 Sirop simple..... 30

Lhermite a proposé de préparer ce sirop avec le suc de feuilles fraîches de noyer pilées avec 1/4 d'eau.

Affections scrofuleuses.

Sirop d'œufs ou albumineux.

Œufs..... n° 10 Eau..... 45

Battez, passez à l'étamine et ajoutez :

Sucre..... 300 Sel marin..... 15
Eau de fleurs d'orang.. 24 (*Guib.*)

Comme fortifiant chez les convalescents.

Sirop d'olivier (Faucher).

Alcoolature de feuil. d'olivier. 20 Sirop simple... 250

2 cuillerées à bouche pour adultes; 2 cuillerées à café pour enfants. Contre névralgies, migraines, fièvre d'accès.

Sirop d'opium*.

S. d'extrait d'opium, Sirop thébaïque.

Extrait d'opium..... 2 Eau pure..... 8

F. dissoudre, filtrez et mêlez avec :

Sirop simple bouillant..... 990

20 grammes de ce sirop contiennent 4 centigrammes d'extrait d'opium (*Codex*).

Ne pas confondre ce sirop avec le *sirop d'opium faible* (p. 894), devenu le *Sirop diacode*.

En ajoutant à 100 gram. de sirop d'opium 5 décig. d'esprit volatil de succin, on obtient le *Sirop de karabé* ou *d'opium succiné*.

Sirop d'affium ou d'opium de pavot pourpre (Aubergier).

Opium de pavots pourpres. 3 Eau..... 1000
Sucre blanc..... 2000

Dissolvez l'opium dans l'eau, filtrez, faites-y dissoudre le sucre et filtrez le sirop au papier. 10 gr. ou 2 cuillerées à café de ce sirop contiennent 1 centigr. d'affium indigène, et 1 milligr. de morphine. (*Bouch.*)

Sirop d'or.

Or divisé..... 1,2 Sirop de sucre..... 30

Pour toucher les chancres de l'arrière-gorge. (*Bor.*)

Sirop d'orgeat*.

S. d'amandes, S. émulsif, S. amygdalin.

Amandes douces.... 500 Eau..... 1625
— amères.... 150 Hydrolat de fleurs d'o-
ranger..... 250
Sucre..... 3000

Mondez les amandes de leur pellicule et réduisez-les en une pâte fine dans un mortier ou sur une pierre à chocolat, en y ajoutant 125 de l'eau et 750 du sucre prescrit; délayez cette pâte avec le reste de l'eau, passez avec forte expression, ajoutez à l'émulsion le reste du sucre, faites fondre au B.-M., ajoutez l'hydrolat au moment de passer (*Codex*).

Nous conseillons de faire fondre le sucre à une température qui ne dépasse pas 40°, parce qu'à ce degré l'albumine n'est pas coagulée, et que, par suite, le sirop a plus d'homogénéité.

Le plus souvent on conserve l'hydrolat pour le verser à la surface du sirop, afin de dissoudre la croûte qui s'y forme par refroidissement. On mêle et on embouteille. Cependant il serait mieux de ne pas laisser former cette croûte. On y parvient facilement en couvrant le vase dans lequel on a versé le sirop chaud; de cette manière il ne peut y avoir évaporation.

Aux doses ci-dessus Guibourt ajoute 30 gram. de gomme.

M. Sevenet a donné pour le sirop d'orgeat la formule suivante :

Amandes douces.... 500 Eau..... 3250
— amères.... 250 Gomme adragante... 4
Sucre..... 6000

Elle diffère de celle du *Codex* par la quantité d'amandes douces qui est diminuée de moitié, par la suppression de l'eau de fleurs d'oranger et l'addition de la gomme adragante

à laquelle on doit attribuer l'avantage que présente ce sirop, de ne pas se séparer.

Nous avons donné le nom de *Sirop amygdalin* au sirop d'orgeat; cependant, en Lorraine, on comprend, sous ce nom, la préparation suivante, dont la formule a été donnée par M. Simonin : amandes amères 1000, eau 8000, sucre 12000. On dépouille les amandes, on les réduit en pâte fine dont on exprime l'huile. On pulvérise le tourteau et on en forme une pâte liquide avec Q. S. d'eau, et on laisse en repos 15 à 20 heures. Après ce temps, on ajoute le reste de l'eau, et dans l'émulsion qui en résulte on fait fondre 15,0 d'acide tartrique qui précipite la caséine, on filtre. On doit obtenir ainsi 7 litres de liquide, dans lequel on fait fondre le sucre à une douce chaleur, ou même à froid; on ajoute du papier en pâte et on passe promptement. Ce sirop est très-limpide.

L'*Orgeade* ou *Orgeat* était originairement une boisson émulsive faite avec l'orge; lorsqu'on a remplacé celle-ci par les amandes, le nom est resté à la liqueur.

Le *Sirop d'orgeat nitré* contient 10,0 d'azotate de potasse sur 1000,0.

On obtiendra le *Sirop d'orgeat au lait* en remplaçant l'eau par du lait.

Le *Sirop de pistaches* se prépare comme celui d'orgeat, en remplaçant les amandes par les pistaches.

Sirop de pavot blanc*.

S. diacode (*δία*, avec, et *κόδων*, tête de pavot).

Extr. alc. de pavot..... 15 Eau..... 125

F. dissoudre, filtrez et mêlez avec :

Sirop simple..... 1500

F. cuire en consistance, passez (*Anc. Codex*).

Le *Codex* a modifié la formule comme suit :

Ext. de pavot blanc.. 10 Eau distillée..... 340
Alcool à 60°..... 30 Sucre blanc..... 630

Dissolvez, à une douce chaleur, l'extrait dans l'alcool; versez la solution, ainsi que l'eau distillée, sur le sucre concassé que vous aurez préalablement introduit dans un ballon. Faites dissoudre au bain-marie, puis filtrez au papier après refroidissement.

20,0 de ce sirop contiennent 0,20 d'extrait. Calmant léger, journallement employé à la dose de 4 à 50 gr., pur ou incorporé dans des potions.

Nous rappelons que le *sirop diacode* du *Codex* actuel est le *sirop d'opium faible*, p. 894.

Sirop de pêcher*.

Suc de fleurs de pêcher. 1000 Sucre blanc..... 1900

F. fondre au B.-M. couvert, passez (*Codex* de 1866).

Préparez de même les sirops de :

Cerfeuil,	Cochléaria,	Pariétaire,
Chou rouge,	Cresson,	Roses pâles.
Cigüe,	Noyer*.	

Le sirop de chou rouge est un anticatarrhal; et celui de pêcher, un purgatif doux assez souvent employé chez les enfants à la dose de 8 à 30 gr.

D'après le nouveau Codex le sirop de pêches se prépare comme celui de camomille (voir page 890).

Sirop de pepsine.

Pepsine amyliacée....	25	Eau distillée.....	50
-----------------------	----	--------------------	----

Triturez la pepsine avec l'eau; chauffez le mélange dans un matras au B.-M. à une température ne dépassant pas 40°; agitez de temps en temps; ajoutez ensuite :

Alcoolat de Garus.....	50,0
------------------------	------

Agitez; laissez déposer; filtrez et mêlez avec :

Sirop simple.....	900,0
-------------------	-------

On pourrait remplacer la pepsine amyliacée par 5 de pepsine pure.

Dose : une cuillerée à potage après chaque repas.

Sirop de pepsine (Boudault).

Pepsine (neut. ou ac.)	10	Acide citrique.....	2
Sirop de cerise.....	170		

On fait dissoudre la pepsine dans 30 d'eau dist. et on l'ajoute au sirop acidulé. Chaque cuill. à bouche contient 1 gram. de pepsine.

Le Sirop de pepsine de Besson est un sirop d'écorces d'oranges amères contenant 0,15 de pepsine par 30,0. (V. *Un. ph.*, 1865, p. 354.)

Sirop de peptone (Petit).

Eau.....	30	Teint. d'écorces d'o-	
Peptone.....	5	ranges amères.....	5
Sucre.....	60		

Sirop phéniqué.

Acide phéniq. crist.	1	Eau.....	375	Sucre.....	625
----------------------	---	----------	-----	------------	-----

F. S. A. un sirop. Il est au millième.

Sirop de polygala.

Polygala de Virg.	30	Eau bouill...	540	Sucre..	1000
-------------------	----	---------------	-----	---------	------

F. infuser le polygala dans l'eau; passez, ajoutez le sucre et faites un sirop. (*Tad.*)

Préparez ainsi le sirop d'acore ou de *calamus*.

Sard. fait entrer dans le sirop d'acore de l'écorce de citron, du suc de pomme, du tussilage.

Sirop de propylamine.

Sirop de triméthylamine.

Chlorhyd. de propyl.		Sir. d'éc. d'or. am.	990
ou de triméthyl ..	20		

A prendre dans une journée 1 cuill. à bouche (contenant 0,50 de sel) dans un litre de tisane.

Sirop de pyrophosphate de fer.

Sirop de pyrophosphate de fer citro-ammoniacal.

Pyrophosph. de fer ci-		Sirop simple.....	970
tro-ammoniacal.....	10	Eau distillée.....	20

F. un sirop par solution. — Chaque cuillerée contient 4 centig. de fer et 20 centig. de pyrophosphate (*Codex*).

Sirop de pyrophosphate de fer et de soude*

Pyrophosphate de soude	25	Eau distillée.....	350
Sulfate ferrique sec.....	3	Sucre.....	630

Opérez la solution, et dans la totalité de la liqueur faites fondre le sucre au bain-marie. 20 grammes de ce sirop ou une cuillerée à bouche contiennent 0,10 de sel de fer.

Sirop de pyrophosphate de fer (Soubeiran.)

Sulfate ferrique.....	3,60	Eau.....	60,0
-----------------------	------	----------	------

On laisse dissoudre lentement au B.-M., dans un matras à une douce chaleur; d'autre part :

Pyrophosphate de soude crist.	15,0	Eau.....	220,0
Eau distillée de menthe.....	100,0	Sucre.....	500,0

On fait dissoudre à une douce chaleur le pyrophosphate dans l'eau; on ajoute le soluté de sulfate ferrique et l'on agite. On filtre la liqueur dans laquelle on fait fondre le sucre à une température qui ne dépasse pas 50.

Une cuillerée (20 grammes) de ce sirop contient 2 centig. de fer, à l'état de pyrophosphate double.

Sirop de quinquina*.

Quinquina calisaya pulv.		Eau.....	Q. S.
gros.....	100	Sucre.....	1000
Alcool à 30° c.....	1000		

Épousez le quinquina par déplacement à l'aide de l'alcool d'abord, puis de l'eau, de manière à obtenir 1000 de colature. Distillez au B.-M. pour retirer l'alcool; laissez refroidir; filtrez en recevant le liquide sur le sucre concassé et obtenez au B.-M. 1525 de sirop (*Codex*).

Prép. de même le Sirop de quinquina gris *huamco**, en doublant la pp. de celui-ci (*ib.*); et le sirop de *condurango*.

En prescrivant de laisser refroidir la colature avant de filtrer, le *Codex* a sacrifié l'activité du sirop à sa limpidité. En effet, par refroidissement, en même temps que des matières inertes, beaucoup des principes actifs se déposent. C'est pour cela qu'il nous aurait semblé préférable de faire dissoudre le sucre dans la colature non filtrée et de passer ensuite le sirop ou tout au moins de recevoir la colature filtrée chaude sur le sucre. M. Saint-Plançat est aussi de cet avis; il a proposé, en outre, de remplacer l'alcool à 30° c. par l'alcool à 50° c., mais il arrive parfois que le sirop ainsi préparé se trouble par le refroidissement (V. *Un. ph.* et *J. ph.* 1873). — Le sirop de quina ioduré se pré-

pare avec : sirop de quina 1000, iodure de potassium 2,5.

Pour avoir un sirop de quina d'une transparence stable et d'une conservation facile, M. de Beck, de Bruxelles, recommande de le préparer de la manière suivante : ext. de quina pulv. demi-grossièrement 125, sirop de sucre 1000, eau distillée Q. S. Délayez le quina dans 75 d'eau distillée bouillante, de manière à en faire une pâte molle que vous introduisez dans un appareil à déplacement bouché avec soin. Après 2 heures de macération, versez sur la masse 350 de sirop de sucre bouillant à 30° B^e, laissez macérer pendant 3 heures en prenant le soin d'entretenir à peu près le même degré de température. Soutirez le lixivé, remplacez-le à 2 reprises différentes par 325 de sirop de sucre bouillant à 30° B^e et, après 3 heures de chaque nouvelle macération, laissez écouler les lixiviés respectifs résultant; épuisez le résidu de l'appareil à déplacement par 400 d'eau distillée bouillante, réunissez les différentes colatures et soumettez-les à une évaporation modérée, de manière à obtenir un sirop à 30° B^e bouillant. La plus haute température possible (80 à 90°), inférieure cependant au point d'ébullition du véhicule, donne les meilleurs résultats (V. *Un. ph.* 1869).

Sirop de quinquina au vin*.

Extr. de quinq. jaune 10 Vin de Malaga. 430 Sucre. 560

F. un sirop par solution au B.-M. clos et passez. — Une cuillerée ou 20,0 représentent 0,2 d'extrait. Le Codex remplace le vin de Malaga par du vin de Grenache.

Prép. ainsi le *Sirop de quinquina gris huamuco au vin*, en doublant la pp. d'extrait. (I.)

S. de quinquina dosé au vin (Guilliermond).

Ext. alc. de quinq. dosé. 10 Sucre. 500 Vin d'Espagne. 500

Cet extrait est celui que M. Guilliermond appelle *normal*, c'est-à-dire titrant, par gramme, 10 centigr. de quinine ou 15 centigr. de sulfate de quinine, 1 kilogr. de sirop représente 1 gr. 50 de sulfate de quinine; 100 gram. de sirop représentent 0,15 de sulfate; 1 gr. de sirop, 0,0015, ou un peu moins de 5 centigr. de sulfate de quinine pour 30 gram. de sirop.

Sirop de raisin.

F. bouillir Q. V. de suc de raisin; écumez et ajoutez 1/100 de craie; laissez déposer, décantez et évaporez en sirop.

Sirop de ratanhia*.

Extrait de ratanhia..... 25 Sirop simple..... 975

Dissolv. à chaud l'ext. dans le double de son poids d'eau, ajoutez le soluté au sirop bouillant, évaporez jusqu'à réduction de 1000 et passez.

20 de ce sirop en contiennent 0,5 d'ext. (Cod).

Par ce procédé, une grande partie de l'extrait reste indissous; on obvie à cet inconvénient en traitant l'extrait à chaud par son poids *au plus* d'eau et mêlant aussitôt le soluté au sirop simple froid et non réduit.

Préparez de même les *sirops de monésia et de cachou*. (Ib.)

Sirop de réglisse.

Réglisse..... 240 Eau bouillante. 2160 Sucre.. 1440

F. infuser, puis bouillir la réglisse dans l'eau, passez; ajoutez le sucre et f. un sirop. (*Hamb.*)

C'est à tort que l'on prescrit l'ébullition.

Sous le nom de *sirop de Calabre*, M. Stan. Martin ajoute de l'ac. tartrique et de l'alcoolat de zestes frais de citron. (*Un. ph.* 1878).

Sirop de rhubarbe.

Rhubarbe de Chine en fragments. 90 Eau froide. 500

Laissez macérer pendant 12 h., passez avec expression, filtrez et faites dissoudre :

Sucré, le double de la liqueur.. (*Anc. Codex*).

Boruss. y ajoute cannelle et carb. de potasse.

Sirop de ricin.

Pilez 300 de semences non mondées de ricin avec Q. S. d'eau pour obtenir 500 d'émulsion dans laquelle vous ferez fondre au B.-M. 1000 de sucre. Aromatisez avec 20 d'eau de fleurs d'oranger. — Purgatif violent.

Sirop de roses rouges.

Rhodosaccharum.

Roses rouges..... 125 Eau bouillante..... 750

Laissez infuser pendant 24 heures, exprimez, filtrez la colature, et ajoutez :

Sirop simple..... 1000

Rappr. (*Guib.*) *Esp.* le fait prép. avec le suc.

Ce sirop étant d'une meilleure conservation que le mellite pourrait le remplacer.

Sirop de safran.

Safran..... 25 Vin de Malaga..... 440

Incisez le safran, faites-le macérer dans le vin pendant 2 jours, passez avec expression traitez le marc par Q.S. de vin pour obtenir avec la colature précédente 440 de liquide, filtrez la liqueur dans laquelle vous ferez dissoudre au B.-M. clos :

Sucré..... 560

Le *Codex* remplace le vin de Malaga par le vin de Grenache.

Quelques pharmacopées indiquent un *Sirop de safran aqueux*.

Le *Sirop de dentition de Delabarre* serait, selon M. Larue-Dubarry, un *œnomellite de safran*, c'est-à-dire un sirop préparé avec safran, miel et vin blanc généreux. Suivant d'autres, il serait préparé avec : suc de tamarin frais 3 ;

infusion de safran (pp. 3 : 100), 2 ; miel fin épuré, 10 ; et teinture de vanille, 0,25 ; le suc de tamarins pouvant être remplacé par la pulpe délayée dans l'eau et filtrée.

Sirop de salicine.

Salicine..... 3 Eau bouillante.. 30 Sucre..... 60

Sirop salicylique

Acide salicylique... 0,50 Sirop fleurs d'orang... 200

Chaque cuillerée de 20 gram. renfermera 0,05 d'acide.

Sirop de salsepareille*.

Salsepareille coupée. 1000 Eau.... Q. S. Sucre. 2000

F. deux digestions successives, de chacune 12 heures, dans Q. S. d'eau à 80° pour baigner la salsepareille. Passez chaque digesté au tamis de crin ; laissez reposer et décantez ; évaporez-les en commençant par la dernière ; lorsque le tout sera réduit à 1600, clarifiez au blanc d'œuf ; passez à l'étamine ; ajoutez le sucre et faites un sirop par coction et clarification, marquant bouillant 1,27 D. (31° B°) (*Codex*).

Le *Codex* de 1837 faisait préparer ce sirop comme suit :

Extr. alc. de salsepareille. 180 Eau..... 2000

F. dissoudre et filtrez chaud ; ajoutez :

Sucre..... 4000

Le sirop de salsepareille préparé en dissolvant 25 gr. d'extrait dans 975 p. de sirop de sucre (*Soc. ph.*), donne un très beau sirop bien supérieur à celui obtenu par le procédé du *Codex*.

500 de ce sirop et 20 à 30 d'iode de potassium composent le *sirop de salsepareille à l'iode de potassium*, de M. Melchior Robert. 1 cuillerée à bouche et graduellement jusqu'à 3 et 4, contre les accidents tertiaires de la syphilis.

500 de sirop de salsepareille et 16 d'iode de potassium composent le *Sirop ioduré* de M. Ricord. De 3 à 12 cuillerées par jour dans un décocté amer. (*Bouch.*)

Sirop de santonate de soude (J. Donde).

Santon. de soude, 1,95 Eau dist. 31,25 Sir. simp. 510

Le santonate dissous dans l'eau dist. est ajouté au sirop bouillant et concentré à 32° B°. 28 gr, 35 contiennent 0 gr, 06 de santonine.

Sirop de santonine (Lafargue).

Santonine..... 3,60 Sirop simple..... 500

F. dissoudre la santonine dans un peu d'alcool, et ajoutez la solution alcoolique au sirop bouillant. 30 gr. de sirop contiennent environ 20 centigr. de santonine.

Sirop de sassafras (V. p. 838).

Sassafras.... 90 Vin blanc..... 660 Sucre..... 960

F. infuser le sassafras dans le vin, passez et ajoutez le sucre.

Sirop de scille.

Scille..... 1 Eau bouillante. 12 Sucre..... 16

F. infuser la scille dans l'eau, passez et ajoutez le sucre. (*Van M.*)

Le *S. de scille acéteux* (*Bér.*) est le mellite, dans lequel le miel est remplacé par le sucre et l'infusé de scille par du vinaigre de scille.

Sirop de seigle ergoté.**S. de calcar.**

Seigle ergoté pulv..... 50 Vin blanc..... 360

Après 4 jours de macération, exprimez, filtrez, et à 300 gram. de liquide filtré ajoutez :

Sucre..... 500

F. fondre au B.-M., passez. (*Guib.*) 30 gr. en représentent 2 d'ergot.

Sirop de seigle ergoté (Martin).

Seigle ergoté..... 90 Eau..... 750

F. bouillir en vase clos pendant 1/2 heure ; passez et ajoutez :

Sucre..... 1000

F. fondre et ajoutez encore :

Teint. de seigle ergoté..... 45 (*Bouch.*)

Sirop de séné.

Séné..... 130 Eau bouillante. 450 Sucre..... 700

F. infuser le séné dans l'eau, passez, ajoutez le sucre et faites un sirop. V. *Sirop de séné comp.*

Sirop de spigélie.

Ext. alc. de spigélie... 16 Sirop simple..... 500

F. S. A. — Dose : 1 à 60,0. (*Thélu.*)

Sirop de squine.

Squine concassée..... 375 Eau..... Q. S.

pour obtenir, après une heure d'ébullition, environ 1000 de liquide ; passez, battez un blanc d'œuf dans la colature refroidie et ajoutez :

Sucre..... 2000

Amenez à l'ébullition, écumez et passez.

Sirop de sulfate de strychnine (Trousseau).

Sulf. de strychnine. 0,05 Sirop simple.. 196,90

Dissolvez le sulfate dans 4,0 gr. d'eau dist. et mêlez intimement au sirop. 20,0 représentent 0,005 de sulfate (*Codex*).

Contre la chorée. 10 grammes par jour, pris en 4 ou 6 doses. Chaque jour on augmente de 5 grammes jusqu'à démaigeaison à la tête et légères roideurs musculaires.

Sirop de sulfate de quinine.*S. de quinine.*

Sulfate de quinine... 0,5 Acide sulf. à 1/10... 0,6
Eau distillée..... 4,0 Sirop simple..... 95,0

Dissolvez le sulfate et ajoutez au sirop. 20,0 représentent 0,1 de sulfate (*Codex*).

Sirop de persulfure de fer (Bouchardat et Sandras).

Hydrate de persulf. de fer gélatin. 100 Sirop simp. 300

Mélez après avoir réduit par évaporation le sirop de sucre à 450 et l'avez laissé refroidir. Conservez dans des bouteilles bien bouchées et agitez au moment du besoin. 3 cuillerées par jour, concurremment avec des purgatifs, dans le traitement des intoxications saturnines. 3 cuill. à café, dans les 24 heures, dans les affections scrofuleuses.

Sirop de sulfure (mono) de sodium.*Sirop d'hydrosulfate de soude.*

Monosulfure de sodium Eau distillée..... 1,0
cristallisé..... 0,10 Sirop de sucre incolore. 99,0

Dissolvez le sulfure dans l'eau et mêlez au sirop. Celui-ci, qui contient 0,02 de monosulfure par 20,0, ne doit se préparer qu'à mesure du besoin (*Codex*).

Sirop de sureau.

Taddey le fait préparer avec l'infusé de fleurs de sureau ; la pharmacopée wurtembergeoise, avec l'hydrolat ; Béral, avec le vinaigre de sureau, et la pharmacopée autrichienne, avec le suc des baies.

Sirop de tamarin.

Tamarin. 1000 Sucre.... 3000 Eau de fl. d'orang. 60

F. bouillir quelque temps le tamarin avec Q. S. d'eau ; passez, et avec le décocté et le sucre faites un sirop clarifié au blanc d'œuf. Ajoutez l'hydrolat après refroidissement. Au moment de la clarification la masse se boursoufle beaucoup. — Rafraichissant, laxatif (*Barbet*).

Sirop de tannin (Fiard).

Tannin..... 60 Eau..... 500 Sucre..... 1000

F. un sirop. Une cuillerée, dans les hémorrhagies passives (*Foy*). Ce sirop serait mieux préparé au 100^e de tannin.

Sirop de térébenthine (Trousseau).

Térébent. des Vosges (au citron). 100 Sir. de sucre. 1000

F. digérer pendant 2 heures au B.-M. couvert dans un pot de faïence ; agitez fréquemment avec une spatule ; ajoutez Q. S. d'eau pour rétablir le poids primitif, laissez refroidir et filtrez au papier (*Codex*).

On pourrait le préparer à la manière du sirop de baume de Tolu et *vice versa*.

Ce sirop renferme, outre les principes résineux, sur la nature desquels on n'est pas bien fixé, de 1/60 à 1/100 de son poids d'essence de térébenthine.

Il est limpide, d'une odeur aromatique très-suave, et d'une saveur très-agréable ; il peut être employé pur ou servir à édulcorer des tisanes appropriées. Dose : de une à plusieurs cuillerées à soupe par jour.

Sirop de tartrate ferrico-potassique.

Tartrate ferrico-potassiq. Eau distillée..... 25
en paillettes..... 25 Sirop de sucre..... 950

F. S. A. un sirop dont 20,0 contiendront 0,5 de sel ferrico-potassique ou 0,1 de fer (*Codex*).

Prenez de même le sirop de tartrate de fer ammoniacal.

Sirop de thridace*.

Thridace... 25 Eau dist.... 50 Sirop de sucre... 980

Dissolvez l'extrait dans l'eau, filtrez ; mêlez au sirop que vous amèneriez bouillant à 1,26 D. (30° B°)

20 gram. de ce sirop contiennent 5 décig. de thridace (*Codex*).

M. Lepage remplace l'eau ordinaire par de l'hydrolat de laitue.

Sédatif dans les toux nerveuses.

Préparez ainsi les *Sirops de suc d'acacia, de kino. (V. Sirop de ratanhia.)*

Sirop de valériane*.

Extrait de valériane. 40 Sucre blanc..... 1800
Eau dist. de valériane 1000

Dissolvez l'extrait dans l'eau distillée, filtrez ; faites dissoudre le sucre dans le soluté, en vase clos, au bain-marie. (*Codex*.)

La formule du *Codex* de 1866 était la suivante :

Valériane..... 100 Eau dist. de Valériane. 100
Eau..... Q. S. Sucre..... 1000

Concassez la valériane ; faites-la infuser dans 400 d'eau bouillante ; passez avec expression ; traitez le marc par 200 d'eau bouillante pour obtenir, y compris la première colature, 430 de liquide filtré ; ajoutez l'hydrolat et le sucre, et faites un sirop au B.-M. couvert.

Sirop de vanille (Lepage).

Vanille incisée..... 6 Alcool à 80°..... 40

Faites digérer 48 heures à une douce chaleur, et versez l'alcoolé sur :

Sucre en morceaux..... 400

On expose celui-ci à l'étuve pour dissiper l'alcool, on le pulvérise et on fait un sirop avec 218 d'eau. Dans la formule donnée par Boullay, il y a beaucoup plus de vanille. (*V. J. Ph. 1867.*)

Sirop de vinaigre.

Vinaigre blanc..... 1000 Sucre blanc..... 1750

Concassez le sucre et faites-le dissoudre en vase clos dans le vinaigre à une douce chaleur. Laissez refroidir et passez (*Codex*).

Sirop de vinaigre framboisé.

Sirop de vinaigre... 1000 Sirop de framboise... 1000
Mêlez à froid les deux sirops (*Codex*).

Sirop de violettes*.

Pétales récents et mondés de violettes... 1000

Versez dessus 6 fois leur poids d'eau dist. à 45°, agitez pendant quelques minutes et passez avec une légère expression sur une toile lavée à l'eau dist. pour séparer l'eau de lavage; remettez les violettes dans un *bain-marie d'étain* et versez-y Q. S. d'eau dist. bouillante pour obtenir avec les pétales un poids de 3000; après 12 heures d'infusion, passez avec expression à travers un *linge bien rincé* pour obtenir 2100, laissez déposer la liqueur et décantez, remettez-la dans le B.-M. avec 3800 de sucre cassé, et faites un sirop par simple solution au B.-M. couvert (*Codex*).

M. Blondeau a proposé de substituer le criblage des violettes au lavage à l'eau tiède, qui présente l'inconvénient de leur enlever une partie de leur propriété.

Tous les auteurs recommandent d'employer les violettes cultivées de préférence aux violettes sauvages, moins colorées et moins aromatiques; les simples aux doubles à peine odorantes; celles du printemps, primeurs, à celles de l'automne.

L'emploi d'un bain-marie d'étain, indifférent si l'on avait toujours des violettes de la primeur, est nécessaire lorsqu'il en est autrement. Par son moyen, on peut toujours obtenir un sirop d'un beau bleu. L'action du métal paraît résider dans sa facile oxydabilité, en raison de laquelle il sature au fur et à mesure l'acide produit par la matière organique et l'empêche de réagir sur la couleur bleue. On peut même, au moyen d'un vase d'étain, rétablir la couleur bleue du sirop de violettes, bougie ou affaiblie par une légère fermentation, en le chauffant dedans et l'y laissant séjourner quelques jours.

On observe quelquefois que le sirop de violettes, au sortir du B.-M., paraît décoloré; mais il suffit du contact plus ou moins prolongé de l'air pour lui rendre sa couleur.

Dans le but de faire avec les pétales secs de violettes, un sirop semblable à celui fait avec les fleurs fraîches, et qui puisse être préparé à toutes les époques de l'année, M. Boullion a indiqué la formule suivante: pétales secs de violettes 2, eau distillée bouillante 100, acide citrique 0,005, sucre 20. Laissez infuser 4 heures dans un vase en étain et passez à travers un linge préalablement lavé à l'eau

distillée, versez de l'eau distillée sur le résidu et exprimez de nouveau, de manière à avoir 100 de liqueur, puis avec le sucre F. un sirop au B.-M. couvert.

SIROPS COMPOSÉS.

Sirop d'airelle composé.

S. astringent de Joubert.

Baies d'airelle.....	115	Nèfles.....	90
— de berbérède...	75	Sorbes non mûres...	90
Feuilles de sumac.....	75	Suc de grenades.....	1000
Balanstes.....	75	— de coings.....	1000

F. cuire ensemble, ajoutez à la colature 2500 de sucre, et faites un sirop que vous verserez bouillant sur un nouet contenant:

Santal citrin.....	15	Cannelle....	8 (Piero.)
--------------------	----	--------------	------------

Sirop d'amandes gommé et vanillé.

Sirops d'amandes, de gomme, de vanille, aa.... P. E.

Ce sirop, mêlé à Q. S. d'eau, procure une boisson des plus agréables (*Chevall. et Idt.*).

Sirop antiarthritique (Dubois).

Salsepareille... 60 Gaïac râpé.... 60 Eau... 3000

F. bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez et faites un sirop avec 1000 de sucre. D'autre part:

Ext. d'opium...	0,6	Teint. de colchiq. au 1/3...	5
Résine de gaïac.	16	Essence de citron, gouttes.	2
Carb. de potasse.	12		

Triturez ces substances et ajoutez leur mélange au sirop refroidi. (*Brev. exp.*)

Sirop antiasthmatique (Debreyne).

Année pulvérisée... 12 Squammes de scille pulv. 3
Rac. de bellad. pulv. 4 Alcool..... 125

F. macérer pendant 8 jours et filtrez; mêlez 100 de la teinture avec 500 de sirop simple.

Sirop anticatarrhal (Mouchon).

Coquelicot..... 250 Eau bouillante..... 3000

Laissez infuser, passez avec expression, filtrez l'infusé et mêlez-le avec:

Sirop simple..... 8000

Réduisez à 7500 par l'ébullition, et ajoutez une solution filtrée de:

Ext. de jusquiame... 30 Hydrolat de fl. d'orang. 500

Catarrhes aigus, toux nerveuses, croup, coqueluche. (*Mouch.*)

Sirop antidartreux, de Berthomé.

Gaïac... 1000 Squine... 1500 Santoline..... 3000
Sassafras 1000 Nénufar. 500 Bicarb. de soud. 1000
Salsepar. 2000 Rhubarbe. 750 Mélasse..... 40000

F. bouillir les plantes dans 40000 d'eau jusqu'à réduction de 7500 ou 10000 après expression; ajoutez la mélasse au liquide; chauffez, clarifiez à l'aide de 60 blancs d'œufs bien battus; faites cuire à 37°, passez et ajoutez le bicarbonate de soude.

3 cuillerées par jour chacune dans une tisane de patience et douce-amère, jusqu'à guérison. — Maladies dartreuses en général. (*Brevet exp.*)

Sirop antigoutteux, de Boubée.

Salsepareille..... 20000 Jalap..... 4500
Résine de gaïac.... 7500 Moutarde conc..... 4500

On fait bouillir dans 150000 d'eau pendant 2 heures, à l'exception de la moutarde; on passe, on fait bouillir le marc dans 100000 d'eau pendant 2 heures. On fait encore un nouveau traitement en ajoutant cette fois la moutarde. On réunit les décoctés et on y ajoute 570000 de sucre blanc et 35000 de sucre brut. On fait cuire à 30° 1/4, on met le sirop chaud en bouteilles et on bouche après refroidissement. (*Brevet exp.*) Ce sirop est louche en raison de la résine qu'il contient en suspension.

Sirop antigoutteux.

Ext. de gaïac.... 10 colchiq. teint. de
Sir. de sucre..... 1000 digitale, aa.... 5
Teint. de sem. de

F. S. A. un sirop composé dont on donnera 3 cuill. à bouche dans un verre d'infusion de feuilles de frêne; on augmentera successivement la dose jusqu'à 10 et 12 cuill. par jour.

Sir. antiherpétiq. n° 1 (Duchesne-Duparcq).

Iodure de fer. 4 Douce-amère. 30 Centaurée... 30
Rhubarbe... 30 Fumeterre... 30 Sir. de sucre. 500

F. S. A. un sirop.

Dartres et gournes chez les enfants.

Sir. antiherpétiq. n° 2 (Duchesne-Duparcq).

Iodure de fer. 8 Salsepareille.. 30 Aloès..... 1,5
Sel végétal... 30 Mézérion.... 2 Sir. de sucre. 500

F. un sirop. — Dartres chez les adultes.

Sirop antiphlogistique, de Briant.

Fruits pectoraux..... 60 Mucl. de rac. de guim. 60
Fleurs pectorales..... 8 — de graine de lin. 30
— de coquelicots.. 4 Eau de fl. d'oranger.. 60
Gomme arabique..... 90

Sucre et eau Q. S. pour 1000 de sirop. (*Brevet expiré.*)

Avec une semblable composition les effets doivent être bien anodins.

La société de pharmacie de Bordeaux, dans la formule qu'elle a adoptée, pour ce sirop, a supprimé les mucilages de guimauve et de graine de lin, et a ajouté 0,25 d'extrait d'opium.

Sirop antirachitique (Vanier).

Huile de foie de raie. 125 Iodure de potass... 5
Ext. de feuil. de noy. 15 Sir. de quinquina. 375
Miel..... 735 — simple..... 1125
Eau distillée..... 6 Essence d'anis..... Q. S.

Contre les diverses formes de scrofules.

Sirop antiscrofuleux.

Sirops de gentiane, de quina, d'éc. d'orang., aa.. P. E.
3 cuillerées à bouche. (*Bouch.*)

Sirop antiscrofuleux (Verneuil).

Iod. de potass.... 4 Sir. de gentiane, de
Teint. d'iode..... 4 quina, aa..... 150
1 à 2 cuill. à café par jour.

Sirop antiscrofuleux (Golfin).

Quina rouge..... 96,0 Gentiane.. 96,0
Écorce fr. de daphné méz..... 48,0 Digitale... 10,0

Concassez et faites bouillir dans 750 d'eau jusqu'à réduction à 500, et versez bouillant sur :

Écorce d'oranges amères.. 32,0 Girofles..... 16,0

Laissez infuser, passez avec exp. et ajoutez :

Sucre blanc..... 1000,0

Faites un sirop auquel vous ajoutez :

Muriate d'or et de soude..... 0,20

Une cuillerée à bouche dans une verrée de tisane de racine de saponaire et de fleur d'arnica, matin et soir. On augmente la dose jusqu'à 4 cuillerées à chaque prise (*Bories*).

Ce sirop est aussi connu sous le nom de *Sirop de Chrestien*.

Sirop antispasmodique.

Eau de tilleul cohobée..... 120 Sucre..... 270
Eau de fleurs d'oranger.... 15

F. fondre à froid et ajoutez :

Ether sulfurique..... 25

Opérez du reste comme pour le sirop d'éther (*Cay*). — Avec une cuillerée à café de ce sirop et deux cuillerées à bouche d'eau, on obtient une *Potion calmante* ou *antispa-modique extemporanée*.

Sirop antistrumeux (Breschet).

Glands rôtis pulvérisés. 500 Eau bouillante... Q. S.
pour obtenir par lixiviation 1000 de colature, dans laquelle vous ferez fondre :

Sucre..... 2000 puis, Iodure de potassium. 30

2 à 4 cuillerées par jour dans la syphilis constitutionnelle ou les scrofules.

Sirop antisiphilitique (Mistler).

Racine de saponaire, Douce-amère, Houblon... 6
— de patience, Gaïac, aa.... 30

F. macérer dans 750 d'eau, passez, ajoutez :

Sucre..... 1500

Clarifiez, faites cuire et ajoutez :

Iodure de potassium. 12 Sir. de morphine.... 30
Hydrolat de fenouil.. 300

4 à 8 cuillerées par jour dans de la tisane de chiendent.

Sirop antisiphilitique (Savaresi).

Salsepareille..... 4500 uina jaune..... 150
Gaïac..... 3000 ourrache..... 75
Squine..... 3000 nis..... 12
Sassafras..... 3000 élasse..... 1500

F. 3 digestions de 12 heures chacune avec Q. S. d'eau, faites évaporer les liqueurs séparément, afin de n'ajouter les deux dernières à la première que lorsqu'elles sont suffisamment concentrées; laissez refroidir en repos, décantez, passez, ajoutez la mélasse et opérez du reste comme pour le sirop de Cuisinier. (Vir.)

C'est à tort que quelques formulaires intitulent cette préparation *Rob antisiphilitique de Laffecteur*. Ce dernier est seulement supposé s'en rapprocher beaucoup. Cependant plusieurs auteurs indiquent la racine de roseau, le séné, la bardane, comme en faisant partie.

Voici, selon la *Presse médicale belge*, la formule du *Rob Boyveau-Laffecteur*, ayant aujourd'hui le même propriétaire que le *Rob-Laffecteur* proprement dit, Giraudeau de St-Gervais.

Salsepareille.....	40	Polytric.....	5
Saponaire.....	50	Chiendent.....	10
Squine.....	8	Séné.....	40
Sassafras.....	8	Beccabunga.....	10
Gaiac.....	8	Agaric blanc.....	10
Santal janne.....	8	Racine de pissenlit.....	10
Ecorce de buis.....	10	— de chicorée.....	10
Ecorce de garou.....	10	Roses pâles.....	40
Brou de noix sec.....	9	Semences d'anis,	
Mercuriale.....	25	— de persil,	
Cynoglosse.....	30	— de fenouil,	
Buglosse.....	30	— de cumin,	
Bourrache.....	30	— de carvi,	
Chardon béni.....	10	— de carotte,	
Fumeterre.....	10	— de nigelle, aa,	5
Houblon.....	5	Eau de pluie.....	Q. S.
Scelopendre.....	5		

Ces plantes doivent être cuites à vases clos, et les vapeurs aqueuses qui s'en dégagent, enlevées à l'aide de tuyaux communiquant avec une cheminée d'appel. On évapore ensuite le décocté au B.-M. jusqu'à ce qu'il marque 6° Baumé. On y ajoute du miel et du sucre pour l'amener à 37°. On laisse alors le sirop déposer jusqu'à ce qu'il soit limpide.

La *Clinique de Pelletan* donne à ce Rob à peu près la même composition qu'au sirop de Cuisinier.

Sirop antisiphilitique (Puche).

Iodhydrarg. de potasse.	4	Iode.....	4
Iodure de potassium...	20	Sirop de coquelicot...	478

25 à 100 gram. par jour, dans un liquide approprié, contre les affections syphilitiques tertiaires, chez les individus lymphatiques.

On a donné aussi de ce sirop la formule suivante: iodure de potassium 10, tartrate ferrico-potassique 10, eau distillée de cannelle 20, sirop simple 480.

Sirop antivénérien mercuriel.

S. de Saint-Ildefont.

Sublimé corrosif.....	0,9	Alcool.....	7
-----------------------	-----	-------------	---

F. dissoudre et mêlez avec :

Sirop de capillaire.....	720	(VAN M.)
--------------------------	-----	----------

1, 2, 3 cuillerées dans un litre de tisane de guimauve à boire dans la journée.

Sirop d'armoise composé.

S. aromatique, S. d'armoise et de rue composé, S. d'armoise, de Fernel.

Armoise récente.....	200	Matricaire récente..	100
Racine réc. d'année..	20	Rue do.....	100
— de livèche.	20	Basille do.....	100
— de fenouil.	20	Anis.....	25
Ponliot récent.....	200	Cannelle.....	25
Cataire récente.....	200	Sirop de miel.....	1250
Sabine récente.....	200	Sucre.....	2500
Marjolaine récente..	100	Alcool à 90° c.....	250
Hysope récente.....	100	Eau.....	3000

Mettez les plantes divisées, versez dessus l'eau et l'alcool mêlés; laissez en contact 24 heures et distillez au B.-M. pour retirer 350 de produit. Soumettez le résidu à la presse; clarifiez-en le liquide au blanc d'œuf; ajoutez le sucre et faites un sirop par clarification marquant bouillant 1,26 D. (30° B°.) Faites-le perdre par évaporation un poids égal à celui de l'alcoolat. Ajoutez alors le sirop de miel, puis au mélange presque froid, l'alcoolat. Passez. (Codex de 1866).

Sirop d'arséniat de soude (Bouchut).

Arséniat de soude..	0,05	Sirop de quina.....	300
---------------------	------	---------------------	-----

1 à 5 cuillerées à café par jour dans les scrofules (Bouch.).

Sirop béchique ou d'espèces béchiques.

Espèces béchiques...	100	Sucre.....	2000
Eau bouillante.....	1200	Eau de laurier-cerise.	25

Opérez comme pour le *Sirop d'espècespectorales*.

Sirop de Bellet réformé

Sirop mercuriel éthéré.

Sublimé corrosif....	0,05	Eau.....	2
----------------------	------	----------	---

Dissolvez et ajoutez :

Sirop simple....	120	Ether nitrique alc.	4 (GUB.)
------------------	-----	---------------------	----------

Ce sirop s'altère assez promptement; on ne doit le préparer qu'au moment du besoin.

On a indiqué une foule de procédés, dont bon nombre sont très-défectueux, pour la préparation de ce sirop, qui du reste n'est plus employé, après avoir été vanté chez les enfants dans les cas de scrofules, de rachitisme.

Sirop de beurre de cacao iodoferré

(Edmond).

Beurre de cacao....	30	Sirop simple.....	525
Gomme arab. pulvér.	5	Eau de fleur d'orang.	25
Gomme adr. pulvér..	0,50	Sol. d'iod. ferr. au 1/3.	10

Ce sirop contient 5 0/0 de beurre de cacao.

Sirop de Bochet iodé (Bertrand).

Salsepareille,	Squine,	Séné, aa...	1000
Sassafras,	Gaiac,		

On fait deux décoctions avec Q. S. d'eau,

on réunit les liqueurs et on les réduit par évaporation à 8000; on ajoute :

Sucre, Miel, $\bar{a}\bar{a}$ 5000
Clarifiez, cuisez à 28°, passez et ajoutez :
Teinture d'iode..... 125

Ce sirop contient 1 de teinture d'iode par 100. Contre le goitre, le rachitisme, les scrofules, la syphilis.

Le Bochet est une sorte de tisane. (V. ce mot.)

Sirop bromuré c. la coqueluche (Hiriart).

Bromure de pot. 0,30 Alcoolature d'aconit. 0,25
Sirop au b. de tolu. 20

Dose : 4 cuill. en 24 heures pour un adulte; dose graduée pour les enfants : 1 cuill. à café à un an, 2 à 4 ans, 5 à 7 ans, 8 à 14 ans, etc.

Sirop de brou de noix iodoferré (Fr. Marletta).

Teint. de brou de	Lim. de fer porphyr. 2
noix fraîches..... 125	Sucre blanc conc. 578
Ac. citriq. pulv..... 5	Eau distillée..... 260
Iod. ferreux sec..... 5	

Triturez l'iod. avec le fer, ajoutez 20 d'eau, filtrez, mêlez au sirop, ajoutez la teinture dans laquelle on a préalablement dissous l'acide; agitez. Contre les maladies scrofuleuses et syphilitiques. 2 heures avant chaque repas, à la dose de 2 cuillerées à soupe par jour pour un adulte et 2 cuillerées à café pour les enfants.

Sirop byzantin.

Suc dép. d'ache, d'endive, $\bar{a}\bar{a}$	750
— de buglosse, de houblon, $\bar{a}\bar{a}$	375
Sucre.....	1500

Faites un sirop. On l'employait jadis contre les fièvres rebelles et les obstructions des viscéres du bas-ventre. (Spiel.)

Sirop de café composé (Gaudier).

Café faibl. torréfié. 250	Teint. de dig. de stram., $\bar{a}\bar{a}$, 10
Cinchonine..... 0,40	Sucre..... / Q. S. pour obtenir
Sulfate de morph. 0,20	Eau bouill. / 1000 de sirop.

Faites d'abord un sirop de café simple, d'autre part, faites dissoudre la cinchonine et le sulfate de morphine dans l'eau distillée, lég. aiguisée de quelques gouttes d'acide sulfurique, mêlez les deux produits et ajoutez les teintures.

30 gram. de ce sirop contiennent 20 centigr. de cinchonine, 1 centigr. de morphine, 4 gout. de teinture de digitale, et 4 gout. de teinture de stramonium.

Sirop de café composé (Severin).

Café moka pulv..... 1250	Sucre blanc..... 850
F. de frêne élevé... 10	Ac. phénig. alcoolisé Gtt. 5
Eau distillée..... Q. S. (environ 5000).	

Introduisez le café dans un appareil à déplacement d'une capacité telle qu'il n'en occupe que la moitié, emplissez d'eau distillée à 60° et

maintenez à cette température pendant 12 h., versez le lixivé sur le sucre, traitez à épuisement le café par de nouvelle eau distillée à 60°, réunissez les dernières liqueurs, ajoutez-y les feuilles de frêne et portez à l'ébullition jusqu'à réduction du liquide telle qu'ajouté à la première liqueur, il donne, après légère ébullition, 1000 de sirop. Clarifiez au papier, et après refroidissement, ajoutez l'ac. phénique. Antirhumatismal et antigoutteux.

Sirop calmant atropo-thébaïque (Dubail).

Sirop bisédatif, Sirop opio-belladoné.

Ext. d'opium..... 0,15	Ext. de belladone... 0,10
Sirop de capill. du Canada.....	90

F. d'une part un sirop avec l'ext. d'opium et 45 de sirop de capillaire; de l'autre, un sirop avec l'ext. de belladone et 45 de sirop de capillaire; mêlez les deux sirops et conservez pour l'usage.

Dose : 3 cuill. à café dans les 24 h., dans les toux d'irritation (Bouch).

Sirop de cannelle composé.

Cannelle..... 45	Eau de roses..... 150
Girofle..... 8	Vin de Lunel..... 1000
Gingembre..... 4	Sucre..... 1750

Faites macérer les substances dans le vin, passez, filtrez et faites fondre le sucre dans la colature.

Sirop de carbonate (proto) de fer (Leistner).

Sulfate de fer..... 6	Teinture de citrons... 6
Carbonate de potasse. 6	Gomme pulvérisée... 0,5
Sirop simple..... 250	

Après avoir traité séparément les deux sels, on les broie avec un peu d'eau pour former une pâte molle à laquelle on ajoute le sirop, on délaye la gomme et on conserve dans une bouteille bien bouchée.

Mouchon a donné une formule analogue. C'est la masse pilulaire de Blaud, sous forme de sirop.

Sirop carminatif.

Zestes frais d'orang .. 60	Carvi..... 60
Menthe c. fraîche..... 125	Fenouil..... 60
Sassafras..... 45	Muscade..... 8
Camomille..... 30	Macis..... 8

Mettez ces substances dans la cucurbité d'un alambic, arrosez-les de Q. S. d'eau, distillez 180 de liqueur avec laquelle, et 375 de sucre, vous ferez un sirop à froid.

D'autre part exprimez le résidu de la cucurbité; ajoutez au liquide de l'expression 375 de sucre et faites un sirop clarifié que vous mêlerez au premier.

Sirop de castoréum composé.

Sirop antineurveux de Lebrou.

Eau de valériane... 1000	Castoréum..... 75
Eau de laur.-cerise.. 500	Alcool à 80°..... Q. S.
Sucre..... 3000	

Faites macérer le castoréum dans l'alcool pendant 8 jours; filtrez la teinture; ajoutez-y les hydrolats; laissez digérer à une douce chaleur; filtrez la liqueur après complet refroidissement et faites-y fondre le sucre.

Spasmes, névralgies, coliques menstruelles.

Sirop des cinq racines*.

Sirop apéritif ou diurétique.

Racines sèches d'ache, de fenouil, de persil, d'asperges, de fragon, aa.....	100
Sucre.....	2000

Coupez les substances et faites-les infuser 12 heures dans 1500 d'eau bouill., passez sans expression, filtrez et conservez la liqueur; faites une seconde infusion avec encore 1500 d'eau, passez avec expression. Faites un sirop avec cette dernière liqueur et le sucre, par coction et clarification. Quand il marquera 1,26 D. (30° B°); évaporez-le d'une quantité égale au premier infusé et ramenez-le à 1,26 en mêlant celui-ci. Passez (*Codex*).

Bernard Derosne a proposé de faire ce sirop en ajoutant 100,0 d'extrait composé des cinq racines à 3500,0 de sirop simple.

M. Bouchardat a proposé la modification suivante: Acétate de potasse 50, sirop des cinq racines 1000. — Chaque cuillerée de 20 gr. contient 1 gr. d'acétate.

Sirop de cloportes composé.

Racine d'asperges..... 8	Pariétaire..... 8
Béglisse..... 8	Mauve..... 8
Raisins secs..... 9	Sucre..... 375

Faites un sirop. D'autre part :

Suc de bourrache..... 60	Cloportes écrasés..... 45
Suc de buglosse..... 40	

Délayez les cloportes dans le suc, filtrez et sur 125 de suc, ajoutez : Sucre 250; faites fondre et mêlez les deux sirops.

Toux, coqueluche.

Sirop de coings composé.

Suc dép. de coings... 720	Girolle..... 2
Cannelle..... 4	Gingembre..... 2

F. digérer à une douce chaleur et ajoutez :

Vin de Malaga..... 300	Sucre..... 1500
------------------------	-----------------

F. un sirop. Astringent, stomachique (*Jourd.*).

Sirop contre la coqueluche.

rop d'ipéca..... 60	Sirop de fleur d'orang. 30
— diacode..... 60	Oxymel scillitique..... 45

2 cuillerées, d'heure en heure. (*Cad.*)

Sirop contre la coqueluche (Delahaye).

Sirop de café composé.

Traitez par déplacement 500 de café torréfié et pulvérisé, au moyen de Q. S. d'eau bouillante, pour obtenir 1000 de liqueur; à cette liqueur ajoutez :

Ext. alc. de belladone et d'ipéca aa, 10	Sucre..... 2000
--	-----------------

F. fondre au B.-M. et filtrez.

15 gram. le matin, autant à midi et le double le soir dans 2 ou 3 cuillerées d'eau chaude

pour les enfants de 3 à 5 ans, moitié moins pour les enfants au-dessous de cet âge. Médicament efficace.

A la formule de ce sirop, le Dr Courbassier ajoute l'extrait alcoolique de quinquina, 4; et diminue de moitié la quantité de sucre.

Sirop contre la coqueluche (Boullay).

Ipécauanha..... 36	Opium brut..... 4
Quina jaune..... 180	Eau distillée..... Q. S.

pour obtenir par déplacement 1500 de liqueur dans laquelle vous ferez dissoudre au B.-M. Sucre, 3000.

On a proposé de préparer ce sirop en mêlant P. E. de sirop d'opium, de quinquina et d'ipécauanha.

Sirop contre la coqueluche (Trousseau).

Sirops d'éther, d'opium de belladone et de fleurs d'orange, aa.....	20
---	----

10 à 20,0 par jour, par cuill. à café.

Sirop contre la diarrhée (Mayet).

Gomme arab. pulv.... 15	Ext. d'opium. 0,05 à 0,10
Eau dist. de cannelle. 15	Sirop de coings..... 20
— de menthe... 10	

Délayez la gomme dans le sirop et ajoutez successivement les eaux distillées dans lesquelles on aura dissous préalablement l'ext. d'opium.

Sirop contre l'enrouement (Mialhe).

Sir. de gomme. 150	Sir. de Tolu, de capillaire, aa, 50
Nitrate de potasse, Eau de laurier-cerise, aa.....	10

1 cuill. à bouche dans une tasse d'infusion chaude de feuilles de mélisse.

Sirop de cynoglosse composé (Perret).

Rac. de cynoglosse.. 30	Teint. de safran... 4
Ext. de jusquiame.. 1,60	— de castoréum. 4
— de valériane... 1,20	Sucre..... 1000
— d'opium..... 0,80	Eau..... 600
Teinture de myrrhe. 4	Esp. vol. de succin. 2,15

Traitez la racine par l'eau, pour avoir 500 de colature, laissez refroidir, ajoutez les extraits et les teintures, filtrez, f. fondre le sucre au B.-M.; lorsque le sirop est prêt à être mis en bouteille, ajoutez l'esprit volatil.

Sirop dépuratif (Larrey).

Gaiac..... 7500	Roses trémières... 1875
Racine de bardane. 7500	Anis..... 1875
— de patience.. 7500	Sassafras..... 310
— de saponaire. 7500	Suc de bourrache. 10000
Douce-amère..... 2000	Sucre..... 15000
Séné..... 1875	Miel..... 15000

F. deux décoctions des 5 premières substances et une infusion des 4 suivantes; réunissez les 2 mares et faites-en une 3^e décoction; faites concentrer les 3 décoctions avec le suc de bourrache, ajoutez à la fin l'infusé, puis le sucre et le miel, et faites un sirop clarifié. (*Guib.*)

Dans quelques auteurs, la bardane, la patience, la saponaire, la douce-amère, les roses trémières et l'anis sont remplacés par de la sausepaille, de la squine et des baies sèches de sureau.

Sirop dépuratif composé (Larrey).

Sirop dépur. simple. 500	Sel ammoniac..... 0,25
Sublimé corrosif... 0,25	Ext. d'opium..... 0,25

Dissolvez dans la plus petite quantité d'eau possible le sublimé et le chlorhydrate, ensuite séparément l'extrait, et ajoutez les solutés au sirop. Des auteurs ajoutent 2 d'éther alcoolisé.

Sirop dépuratif, de Montpellier.

Glands rôtis et pulv.... 30	Santal citrin..... 30
Anis étoilé..... 30	Curcuma..... 4

Faites infuser pendant 24 heures dans 1000 d'eau bouillante, passez et ajoutez :

Ext. de saïsepareille... 30	Extrait de rhubarbe . 8
— de douce-amère... 30	Sucre..... 750
— de fumeterre..... 8	

F. un sirop clarifié auquel vous ajouterez une solution de :

Sulfate de potasse..... 4	Eau..... 125
Terre foliée de tartre.. 4	(Journo.)

La dose de sucre nous paraît bien faible.

Sirop ou rob dépuratif (Devergie aîné).

Bardane, Patience, Saponaire, Galnac, aa..... 1000	
Sens..... 250	Sucre..... 5000
Miel..... 5000	Eau..... 13000

3 cuillerées par jour. Maladies syphilitiques.

Sirop dépuratif (Majault).**S. d'ammoniaque comp.**

Racine de saponaire.. 125	Stuine..... 60
Feuilles d'arnica.... 125	Sureau..... 60
— de ményant. 125	Galnac..... 60
— de fumeterre. 125	Sassafras..... 60
Racine de caprier.... 60	Arum..... 30
Genièvre..... 60	Vin rouge..... 6000

Faites bouillir ensemble et ajoutez à la colature :

Cassonnade blanche..... 7500

Passez, évaporez en consistance de sirop, à chaque pinte de celui-ci ajoutez :

Ammoniaque liquide..... 2

Affections scrofuleuses vénériennes, psoriasis et herpétiques. — Dose : 8 à 45 gram. (Cad.)

Sirop dépuratif (Ricord).

Sirop de saponaire... 500	Arséniat de soude.. 0,15
Bicarbon. de soude.. 16	

2 cuill. à bouche dans 1000 d'infusion de saponaire qu'on boira dans un jour. Contre les affections herpétiques.

Sirop ou Rob dépuratif (Ricord et Duval).

Saïsepareille..... 250	Ecorce de mézérion.. 125
------------------------	--------------------------

Faites infuser dans Q. S. d'eau pour obtenir 2000 de colature, dans laquelle vous ferez dissoudre :

Protoiodure de fer.. 10,0	Sucre..... 4000
---------------------------	-----------------

2 à 6 cuillerées par jour. Syphilis constitutionnelle.

Sirop dialytique (Bonjean).

Silicate de soude.... 600	Sirop de gomme... 10000
Benzoate de soude... 300	

Faites dissoudre séparément les deux sels dans Q. S. d'eau chaude, filtrez et mêlez au sirop que l'on concentre ensuite à 30° bouillant.

Une à deux cuillerées par jour dans un verre de tisane dépurative, contre la goutte, la gravelle.

Sirop diaphorétique (Cazenave).**Sirop de carb. d'ammoniaque.**

Sirop de saïsepareille. 200	Carb. d'ammoniaque.. 20
-----------------------------	-------------------------

Une cuillerée matin et soir. Syphilis, dartres.

Sirop d'éc. d'oranges ferrugineux (Taborel).

Ec. d'oranges amères 400	Alcool à 56°..... 57
Sucre..... 1200	Citr. de fer ammon... 15
Eau..... 525	Ac. citrique..... 2

F. macérer les écorces concassées pendant 3 jours dans l'eau alcoolisée, distillez pour obtenir 100 de liqueur aromatique, passez le liquide resté dans la cucurbit et faites avec le sucre un sirop un peu cuit que vous ramèneriez au degré voulu par l'addition de la liqueur aromatique, puis ajoutez au sirop la solution, dans un peu d'eau, du citrate et de l'acide.

Sirop d'émétique (James Morgan).

Émétique..... 0,05	Sirop simple..... 150
Crème de tartre.... 0,15	

Par cuillerée à café, dans P. E. d'eau, contre la coqueluche, le croup, chez les enfants.

Sirop émétique, de Charas.

Verre d'antim. pulv.. 90	Sac de coings épuré. 3000
--------------------------	---------------------------

F. digérer pendant 24 h., filtrez et chauffez avec 1000 de sucre en consistance de sirop, puis aromatisez avec 2 gouttes d'ess. de cannelle incorporées à 15 de sucre pulvérisé.

Sirop d'érysimum composé*.

S. de Velar, de Tortelle, des chantres ou de Lobel.

Orge mondé..... 75	Capillaire du Canada. 25
Raisins secs de Malaga 75	Romarin..... 20
Réglisse..... 75	Stachas..... 20
Bourrache..... 100	Anis..... 25
Chicorée..... 100	Sucre..... 2000
Erysimum..... 4500	Miel..... 500
Aunée..... 100	

F. bouillir d'abord l'orge jusqu'à ce qu'il soit crevé; puis dans 6000 d'eau les 4 premières substances jusqu'à réduction d'un quart, passez avec expression et versez le décocté bouillant sur les autres plantes; laissez infuser 24 heures et retirez par distillation 250 d'hydrolat; d'autre part, exprimez le résidu de la cucurbit; décantez la liqueur; clarifiez-la au blanc d'œuf, faites-y fondre le sucre et le miel, et faites un sirop clarifié marquant bouillant 1,29 D. (32 B°); mêlez presque froid avec l'hydrolat et passez (Codex).

Il y aurait avantage à supprimer dans cette

formule l'orge perlé qui donne toujours un produit trouble; la distillation nous paraît aussi inutile, une simple infusion suffirait et l'on finirait le sirop à la manière ordinaire.

Pectoral et incisif efficace.

Sirop de gentiane ioduré (Ricord).

Sirop de gentiane. 500 Iod. de fer.. 3 Eau... Q. S. pour dissoudre l'iode. (Jourd.)

Sirop de guimauve composé.

Racine de guimauve. 125 Jujubes..... 500
Dattes..... 1000 Eau..... 1000

Faites réduire à moitié par l'ébullition, et versez la colature bouillante sur :

Pavots, Réglisse, Capillaire, aa..... 125

Passez après 12 heures et ajoutez à l'infusé le double de son poids de sucre. (Tad.) C'est le sirop suivant simplifié.

Jourdan oublie la guimauve dans cette formule, et indique plus loin le même sirop sous le nom de *Sirop pectoral anglais*.

Sirop de guimauve comp. (Fernel).

Racines de guimauve.. 60	Pimprenelle..... 30
— de chiendent.. 15	Plantain..... 30
— d'asperges.... 15	Capillaire..... 30
— de réglisse.... 15	Raisin..... 15
Som. de guimauve... 30	Eau..... Q. S.
— de mauve..... 30	Sucre..... 2000
— de pariétaire.... 30	(Vir.)

Il existe plusieurs sirops composés, dits de Fernel : 1° celui d'armoise comp., dont nous donnons la composition page 858; 2° celui de stœchas composé qui se rapproche beaucoup du sirop d'érysimum composé; 3° un sirop astringent. Mais le sirop que l'on entend généralement par *Sirop de Fernel*, est celui dont nous venons de donner la formule.

Sirop fébrifuge laxatif (Pavesi).

Sulfate de cinchon... 18	Rhubarbe..... 25
Acide citrique..... 10	Sucre blanc..... 600
Café torréfié..... 450	Eau distillée..... 1000
Séné..... 50	

Suivant l'auteur, le café torréfié enlève l'amertume du sel de cinchonine, masque l'odeur du séné et de la rhubarbe; l'acide citrique augmente la solubilité du sel de cinchonine et exalte les propriétés fébrifuges du café.

Sirop hypnotique.

Muscade, Safran, aa..... 8
Eau de fleurs d'oranger, Eau de roses, aa..... 500

Laissez macérer, passez et ajoutez :

Sucre..... 2000 Laudanum liquide.. 50 (Bat.)

Sirop d'ipécacuanha composé.

S. pectoral de Desessartz.

Ipécacuanha..... 30	Sulfate de magnésie.. 100
Séné..... 100	Vin blanc..... 750
Serpolet..... 30	Eau de fl. d'orang.. 750
Coquelicot..... 125	Sucre..... Q. S.

F. macérer l'ipéca et le séné dans le vin pendant 12 h^{res}, passez avec expression et filtrez la liqueur. Réunissez le résidu aux autres substances, versez dessus 3000 d'eau bouillante, laissez infuser 6 heures, passez avec expression; mélangez alors le produit avec la liqueur vineuse et l'eau de fleurs d'oranger tenant le sulfate de magnésie en solution; aj. par 100 de ce mélange 190 de sucre et faites un sirop par simple solution au B.-M. (Codex).

Remède précieux et éprouvé contre la toux et la coqueluche chez les enfants, 30 à 60 gr. par jour.

On prétend que le *Sirop pectoral incisif de Deharambure* (rem. secret), principalement employé contre la coqueluche, n'est autre chose que le sirop de Desessartz.

Sirop de jalap composé.

Jalap. 40 Coriandre. 2 Fenouil. 2 Eau bouill.. 400

Faites infuser 24 heures, filtrez et ajoutez :

Sucre..... 800 (Codex de 1818.)

Préparez ainsi le *Sirop de rhubarbe aromatique*.

Sirop laxatif d'Amussat.

Gayac rapé, racine de chicorée, de bardane, de patience, sommets de fumeterre, de pensée-sauvage aa 100 gr.; follicules de séné : 500 gr.

Faites deux infusions de douze heures chaque, la première avec 5 kil. d'eau, la seconde avec 3 kil. Clarifiez les colatures et faites avec 3 kil. miel et 3 kil. sucre un sirop qui devra marquer 31°.

Dose : 1 à 2 millièmes par jour, contre la constipation. A été quelquefois improprement appelé *sirop de suc d'herbes*.

Sirop laxatif fond. (Fauconneau-Dufresne).

Jalap..... 12 Carb. de potasse..... 12
Rhubarbe..... 12 Eau bouillante..... 150

Laissez infuser, passez avec expression, filtrez, et à 150 de colature ajoutez :

Sucre..... 300

F. dissoudre et aromatisez avec :

Alcoolé d'écorces d'orange..... 50

Contre les calculs biliaires. 1 cuillerée à bouche le matin (Garot).

Sirop de limaçons ou d'escargots (Figuier).

Limaçons privés des intestins. 500 Sucre..... 2500

Broyez intimement et passez à travers un tamis très-serré à l'aide d'un pulpoir. D'autre part :

Amand. douces. 500 Amand. amères. 150 Eau. 1000

Traitez les amandes comme pour le sirop d'orgeat; ajoutez à l'émulsion le saccharure de limaçons; faites fondre au B.-M., passez

avec expression à travers un linge serré, et aromatisez avec de l'eau de fleurs d'oranger. Préparation agréable et efficace.

Sirop magistral astringent.

S. de rhubarbe et de roses composé.

Roses rouges.....	60	Santal citrin.....	7,5
Rhubarbe.....	45	Sac de berberis...	120
Myrobolans citrins privés de noyaux.....	30	Sac de groseilles..	120
Balaustes.....	30	Eau de roses.....	240
Cannelle.....	7,5	Sirop simple.....	1080
		Eau.....	Q. S.

F. S. A. un sirop. (Guib.)

Ce sirop est légèrement purgatif et ensuite astringent; il était jadis utilisé dans les diarrhées chroniques.

Sirop martial astringent (Trousseau et Pidoux).

Sirop simple.....	375	Cit. d'ox. de fer magn.	10
Sir. de vinaig. frambo.	125	Ext. ag. de noix de gal.	4

Sirop de Ményanthe composé (Boullay).

Suc de ményanthe...	200	Sucrose blanc.....	600
Suc dépuré de P.L. de laitue, de laitron, de chicorée et de cresson.....	100		
		(V. J. Ph. 1867.)	

Sirop mercuriel (Lagneau).

Mercur. 1,2 Gomme arab. 30,0 Sirop de rhubarbe e. 45
Eteignez le métal avec la gomme et la moitié du sirop et ajoutez le reste de celui-ci.
15 à 30 gr. Affections vénériennes. (Cod.)

Sirop minéral (arsenical) comp. (Cazenave).

Iodure d'arsenic...	0,10	Sirop de gentiane.	500,00
Sir. de mézéréum.	500,00		

Chaque cuillerée (de 20 gram.) de ce sirop contient 2 millig. d'iodure d'arsenic. — Certaines maladies de la peau.

Sirop de monésia composé.

Sir. de monésia simp.	1000	Eau de fl. d'oranger..	30
Ext. de pav. blancs.	1,6		

Sirop de mou de veau*.

Mon de veau. 1000	Raisins secs. 150	Pulmonaire. 150
Dattes..... 150	Réglisse..... 50	Sucrose..... 2000
Jujubes..... 150	Consoude... 50	Eau..... 2000

Coupez le mou de veau par petits morceaux, lavez-le à l'eau froide, mettez-le avec les autres substances dans un B.-M. dont vous tiendrez l'eau bouillante pendant 6 heures, passez avec expression, décantez la liqueur, clarifiez au blanc d'œuf, ajoutez-y le sucre, et faites un sirop par clarif. marquant 1,27 D. (31° B°). (Codex de 1866.)

Le Sirop pectoral de Bouvard contient en sus de la gomme.

Le Sirop de tortue des anciennes pharmacopées ne diffère guère du sirop de mou de veau qu'en ce que cette dernière substance est remplacée par de la chair de tortue et d'écrevisses.

Sirop de Musculine (Réveil).

Muscles de veau lav.	100	Chlor. de potassium.	0,50
Eau.....	500	Chlor. de sodium...	0,50
Acide chlorhyd. pur.	0,50	Sucrose blanc.....	1000

Les muscles de veau sont dégraissés et hachés menu; à l'exception du sucre, on mêle et on agite; après 12 heures de macération, on filtre, et, après addition de Q. S. d'eau, pour obtenir 500 de liquide, et de 1000 de sucre, on fait dissoudre à la température de 35 à 40°. — Employé à l'hôpital des enfants.

Le Sirop de viande se prépare avec le filet de bœuf. La Pâte de viande dite Musculine de Guichon, est du filet de bœuf cru pulpé, disposé en petits losanges, et candi.

Sirop de nerprun composé.

(Syrup of Buckthorn, ANG.)

Suc de nerp..	500	Gingembre.	24	Piment Jamaïq.	24
		F. digérer 4 heures, filtrez et ajoutez :			
Suc de nerp. red. de moitié.	710	Sucrose.	1572	(LOND.)	

Sirop pectoral ou d'espèces pectorales.

Fleurs pectorales...	100	Ext. d'opium.....	0,3
Eau bouillante.....	1200	Sucrose.....	2000
Eau de fl. d'orang..	50		

F. infuser 6 heures les fleurs dans l'eau; passez avec expression de manière à obtenir 1000 de colature; filtrez; ajoutez l'extrait dissous dans l'eau de fleurs d'oranger et faites avec le sucre un sirop par solution au B.-M. couvert. Passez (Codex).

50,0 de sirop ajoutés à 100,0 d'eau simple ou d'un hydrolat approprié, donnent une *Potion béchique extemporanée*.

Les médecins de Toulouse prescrivent un sirop pectoral dit *Sirop de la Compassion*, renommé dans le midi de la France où il est connu de temps immémorial et dont voici la formule: fleurs de nymphœa 50; dattes, jujubes, aa, 100; capillaire 50; gr. de pavots 40; racines de réglisse et d'althœa, aa, 30; sucre 1000. F. S. A.

Sirop pectoral balsamique (Charles).

Ipécacuanha.....	10	Teinture de Tolu....	12
Infusé de coquelicot.	300	Extrait d'opium....	1
Vin de Bourgogne...	500	Sucrose.....	1000

15 à 45 gram. dans une tasse d'infusé pectoral contre les toux opiniâtres. (Vir.)

Sirop pectoral (Courti).

Ipécacuanha.....	4	Polygala.....	60
Iris.....	8	Eau.....	Q. S.
Quina rouge.....	15	Sucrose.....	1000
Lichen.....	60		(Bon.)

Sirop pectoral (Deslauriers-Vauquelin).

Mon de veau.....	n° 1	Rac. de consoude....	500
Lichen d'Islande....	2000	Thridace.....	125
Têtes de pavots....	500	Sirop simple.....	40000
Fleurs béchiques....	500	— de violettes....	6000
Fruits pectoraux....	2000	— de Tolu....	3000
Gomme arabique....	2000		(BREVET EXPIRÉ.)
Feuill. d'érysim....	500		

Sirop pectoral (Gardanne).

Ipécacuanha.....	20	Serpolet.....	24
Vin blanc.....	500	Ecorce d'orang. am..	20
Séné.....	125	Eau bouillante.....	2000
Crème de tartre.....	125		

Laissez infuser, passez et ajoutez :

Sirop de guimauve..	1000	Eau de fl. d'oranger.	375
---------------------	------	-----------------------	-----

2 cuill. par jour aux enfants. (Pie.)

Sirop pectoral (Lamouroux).

Mon de veau	n° 12	Fl. de mauve....	2 kil.
Lichen d'Islande.	3 kil.	— de guimauve.	2 —
Jujubes.....	3 —	— de violettes.	2 —
Dattes.....	3 —	— de coquelicot.	3 —
Réglisse.....	3 —	Extr. d'opium....	24 gr.
Pulmonaire.....	1 — 5	Sucre.....	180 kil.

F. S. A. un sirop bien cuit. Une à 4 cuillerées par jour, dans les affections chroniques de la poitrine. (Rem. spéc.)

Sirop pectoral (Lescure).

Quina rouge	8	Ipécacuanha	1,2	Pouliot....	15
Polygala...	2	Lierre terr.	15	Sucre.....	500
Réglisse....	4	Hysope....	15	Eau.....	Q. S.
Pavots.....	n° 3				

F. un sirop. Dans la coqueluche. (Bor.)

Sirop pectoral (Malouet).

Cassonade.....	1000	Capillaire.....	15
Jujubes.....	30	Réglisse.....	8
Dattes.....	30	Exi. d'opium.....	0,3
Raisins secs.....	30		(CAD.)

Sirop pectoral (Maroncelli).

B. de Tolu...	60	Digitale.....	15	Sucre.....	6000
Ipécacuanha..	4	Belladone....	16	Eau.....	3000

F. digérer au B.-M. pendant 2 heures le baume dans l'eau; versez le digesté balsamique chaud sur les plantes; laissez infuser 12 heures, passez, ajoutez le sucre et faites un sirop clarifié.

2 à 4 cuillerées dans la journée. — Toux, catarrhe, asthme.

Sirop pectoral (Motts).

Lichen d'Islande privé		Sucre.....	5400
d'amert.....	300	Vinaigre scillitique.	200
Rac. de gentiane.....	100	Eau.....	Q. S.
— de polygala de V.	100	Ether sulfur. alc...	25
— de gr. consoude.	50	Eau de laur.-cer...	50
Marrube blanc.....	100		

3 cuill. à café pendant quelques jours, puis 2 cuill. à bouche par jour. — Bronchites chroniques, phthisie pulmonaire, hémorragies des poumons.

Sirop pectoral (Rivet).

Séné.....	300	Sureau.....	100
Réglisse.....	300	Centaurée.....	45
Quinquina.....	200	Ipécacuanha.....	20
Anis.....	160	Eau bouillante....	Q. S.

F. infuser, passez et ajoutez :

Sucre.....	4000	Extrait d'opium...	1,8
------------	------	--------------------	-----

Une cuillerée à café dans une tasse d'infusé d'hysope. (Cad.)

Sirop de Peyrilhe.

Mélisse.....	125	Follic. de séné..	15	Eau ...	1000
--------------	-----	-------------------	----	---------	------

F. infuser, passez; ajoutez à 3/4 de cet infusion.

Sucre.....	125	Carbonate d'ammoniaque.	4
------------	-----	-------------------------	---

1/2 verre toutes les 6 heures dans la syphilis. (Cad.) C'est plutôt une potion qu'un sirop.

Sirop de phellandrie composé (Béclère).

Infusé de phelland..	500	Extr. thébaïque....	0,60
Extr. de belladone..	0,55	Sucre.....	1000

3 à 6 cuill. à bouche par jour, pour les adultes; 3 à 6 cuill. à café, pour les enfants.

Affections des voies respiratoires, toux nerveuses et rebelles.

Sirop de pommes et de séné composé.

Séné.....	250	Girolle.....	4
Semences de fenouil..	30'	Eau bouillante.....	2000

Après 24 heures, passez; d'autre part :

Suc non clarifié de bourrache.....	1500
Suc de buglosse.....	1500
Suc de pommes de reinette.....	2000

Chauffez au B.-M., filtrez, ajoutez :

Sirop de sucre.....	3000
---------------------	------

F. cuire en consistance, en ajoutant en dernier lieu l'infusé du séné. (Guib.)

En ajoutant à 1000 de ce sirop un infusé de racine d'ellebore noir 30, et carbonate de potasse 4, on obtient le Sirop de pomme ellebore. Inusité comme l'autre.

Sirop de punch au rhum.

Sucre.....	15000	Acide citrique.....	10
Eau.....	8000	Citrons frais.....	n° 10
Thé Hyswen..	75	Rhum de la Jamaïq., lit.	16

Faites avec le sucre et l'eau un sirop clarifié; ajoutez au sirop bouillant les citrons coupés par tranches et le thé; maintenez le sirop en ébullition pendant un quart d'heure, versez le sirop bouillant dans un vase contenant l'acide citrique pulvérisé, laissez en contact 4 à 5 heures; après ce temps ajoutez le rhum, et passez à la chausse en feutre.

On peut remplacer le rhum par le rack et même par l'eau-de-vie.

Ce sirop procure à l'instant un Punch au thé, tout aromatisé, en y ajoutant un litre d'eau bouillante par litre de sirop. Le plus souvent on prépare directement le punch de la manière suivante: Infusé de thé 4 kil., citrons n° 4, alcool, sucre, 3a, 1/2 kil.

Boullay a donné pour ce sirop la formule suivante

Sirop simple.....	12000	Teint de zestes de citron.....	45
Thé vert.....	60	Ac. citrique.....	30
Alcool à 90° C....	1000		
Rhum de bonne qual.	3000		

Réduisez le sirop simple à 10000 et ajoutez-y l'infusé du thé dans Q.S. d'eau bouillante pour avoir 500 de colature, ajoutez au sirop

chaud dans un B.-M. couvert, le mélange des autres subst. addit. de la sol. de l'ac. citrique dans 90 d'eau.

Sirop des quatre fruits.

Sirops de cerises, groseilles, fraises, framb., aï... P. E.

Sirop de quinquina et de quinquina.

Quinium..... 6	Teint. de zestes d'or. 4
Ext. hydrac. de quinq. 4	Eau distillée..... 90
Acide citrique..... 10	Sucré blanc..... 250

L'extrait de quinquina est dosé à 10 centig. de quinine pure par gramme, 3 cuill. à bouche, par jour, pour les adultes; 3 cuill. à café pour les enfants.

Sirop de quinquina ferrugineux.

Sir. de quina au vin.. 970	Eau distillée..... 20
Citrate de fer am.... 10	

Dissolvez le citrate dans le double de son poids d'eau distillée; filtrez et mêlez au sirop. Il contient 0,2 de citrate par cuillerée. (Cod.)

Il résulte d'expériences comparatives sur les sirops de quina préparés à l'eau et au vin avec les quinas jaune, rouge et gris et les tartrate, citrate, pyrophosph. citro-ammon. de fer et le pyrophosph. de fer et de soude, que l'incompatibilité qui existe entre le quinquina et les sels de fer est d'autant plus manifeste avec les sirops à l'eau, que les quinquinas sont plus riches en alcaloïdes et en mat. color., aussi, le sirop au vin prép. avec le quinquina gris paraît-il préférable pour le sirop de quinquina ferrugineux (V. J. ph., 1864).

Longtemps on n'avait pu réussir à associer véritablement le fer au quina rouge, lorsque M. Zuccarello Patti, de Catane, a résolu la difficulté, à la faveur de l'acide citrique, par son sirop de quinquina à l'iodure de fer. (V. Un. ph., 1867.)

Sirop de raifort composé*.

S. antiscorbutique.

Cochléaria récent... 1000	Ecor. d'orang. amèr. 200
Cresson récent..... 1000	Cannelle..... 50
Raifort récent..... 1000	Vin blanc..... 4000
Ményanthe sèche... 100	Sucré..... 5000

Contusez les feuilles de cresson et de cochléaria; incisez le raifort, les feuilles de ményanthe et les zestes d'orange amère; concassez la cannelle. Faites macérer le tout dans le vin blanc pendant deux jours, et distillez au bain-marie pour retirer 1000 grammes de liqueur aromatique (esprit recteur); faites avec celle-ci, dans la proportion de 180 grammes de sucre pour 100, un sirop en vase clos, au bain-marie.

Séparez par expression le liquide des substances restées dans le bain-marie; laissez reposer jusqu'à refroidissement et décantez. Clarifiez au moyen de l'albumine et passez au blanchet. Faites avec la liqueur claire et le

reste du sucre, par coction et clarification, un sirop marquant bouillant 1,27 au densimètre; passez au blanchet et mélangez à froid les deux sirops (Codex).

Le sirop de raifort iodé s'obtient de la manière suivante:

Iode sublimé..... 1	Sirop de raifort comp. 985
Alcool à 90°..... 15	

Faites dissoudre l'iode dans l'alcool; mêlez le soluté au sirop. Au bout de 24 heures, la combinaison sera complète.

20 grammes de ce sirop renferment 2 centigrammes d'iode (Codex).

Le sirop antiscorbutique est une très-ancienne et très-bonne préparation. Il est tonique, apéritif et dépuratif. On l'emploie souvent dans la médecine des enfants, dans les scrofules, la mollesse des tissus, la cachexie, la chlorose. Dose: 8 à 50,0.

M. Magnes-Lahens a proposé de substituer au vin blanc dans la formule du Codex, 500 d'alcool à 33° Cartier et 800 d'eau ou 1200 d'alcool à 15° Cartier; dans son mode opératoire il réserve cet alcool faible au traitement exclusif du raifort, de la cannelle et de l'écorce d'oranges amères; la ményanthe est ramollie dans le double de son poids d'eau chaude et pilée ensuite avec le cresson et le cochléaria (V. Un. ph. 1871).

Sirop de raifort composé, préparé à froid.

On prend les mêmes substances en même quantité que pour le sirop ordinaire, seulement la dose du vin est réduite à 1000 gram. On pile les plantes, sauf le raifort, dans un mortier de bois et l'on soumet à la presse; on filtre le suc à couvert; on reprend le tourteau végétal, on le pile en y ajoutant peu à peu le vin dans lequel on a préalablement fait macérer la cannelle; on soumet le magma à la presse; on filtre l'écoulé à couvert.

D'autre part, on coupe le raifort en petits tronçons, on lui ajoute 2 fois son poids de suc et on pile par parties dans le mortier recouvert alors d'un couvercle en peau.

Le suc aqueux et l'écoulé étant filtrés, on les mélange, on les pèse et on les verse sur le saccharure de raifort que l'on a soin d'enfermer dans un matras; on fait fondre au B.-M. et l'on passe promptement avec expression. On remet le liquide dans le matras avec la quantité de sucre nécessaire pour parfaire en poids le double de celui du suc; on fait fondre à froid ou au B.-M. et l'on passe à couvert.

Le point important de ce procédé réside dans la contusion du raifort avec le sucre. On sait, en effet, depuis les expériences de MM. Bussy, Boutron et Frémy, que l'huile volatile ne pré-existe pas dans le raifort, mais qu'elle se forme

aussitôt qu'on vient à mettre ses éléments en contact avec l'eau de végétation de cette racine; or, le sucre est un corps avide d'eau: en le faisant intervenir dans la contusion, il absorbe cette dernière, et empêche momentanément la formation de l'huile; mais comme il est impossible d'empêcher complètement celle-ci de se former, le sucre agit encore en cette circonstance comme corps poreux; il absorbe et fixe l'huile volatile qui tend à se dissiper. On a la preuve que cette action du sucre est exercée, en ce que l'odeur qui s'exhale pendant la contusion du raifort avec le sucre est incomparablement moins forte que sans cette addition, et que lorsqu'on délaye le saccharure de raifort dans les sucres pour le transformer en sirop, l'huile volatile se forme en abondance.

Tel est, en abrégé (V. J. Ph. 1842), le procédé que nous avons fait connaître et qui donne un sirop d'une belle couleur ambrée, d'une odeur et d'une saveur antiscorbutiques, franches, prononcées sans être désagréables.

L'application que nous faisons du sucre pour la contusion du raifort pourrait, ce nous semble, être étendue à d'autres substances. Ainsi, si l'on voulait utiliser les principes acres et volatils de l'oignon ordinaire, de l'ail, de la scille, etc., elle en donnerait le moyen facile, soit que l'on voudrît en transformer les saccharures en sirops, comme celui de raifort, soit qu'on en fit des saccharures pulvérulents; dans ce cas, on ferait sécher à une douce chaleur.

Plusieurs pharmacopées étrangères prescrivent de préparer le sirop antiscorbutique à froid. Du reste, dans l'origine, c'est ainsi que le Codex le faisait préparer. Voici la préparation du sirop antiscorbutique par un procédé mixte, dont nous devons la connaissance à M. Trouvin. Il donne un fort beau produit et est suivi par quelques pharmaciens de Paris. On prend: cresson, ményanthe, cochléaria 15000, raifort 3000, écorces d'oranges amères sèches 500, cannelle 125, suc de citron 2000, alcool 15000; on extrait le suc de la ményanthe et on rejette le résidu; on extrait également le suc du cresson et du cochléaria, mais en ayant soin de conserver le tourteau; on réunit les sucres, on y ajoute le suc de citrons et les écorces d'oranges; on laisse macérer 2 ou 3 jours; on passe alors et on fait un sirop au B.-M. couvert en employant par 1000 de liquide 1875 de sucre. D'autre part, on distille l'alcool sur le tourteau conservé, le raifort et la cannelle humectés d'un peu d'eau, et après suffisante macération on mêle l'alcool obtenu au sirop. On laisse en repos quelques jours et on met en bouteilles.

Le sirop de Raifort iodé, de Grimault, se prépare en incorporant 1,45 d'iode par 1000 de sirop de raifort composé, préparé à froid.

Dans cette préparation, l'iode est dissimulé aux réactifs. (Blondeau).

Ce sirop contient un millième de son poids d'iode.

En faisant absorber 1,50 d'iode et 2,50 de peroxyde de fer pur par 1000 de sirop de raifort concentré, préparé à froid, on obtient également le sirop de raifort iodoferré.

Suivant M. Labiche, c'est le sirop antiscorbutique du Codex qui absorbe le plus d'iode et en moins de temps. Dès lors il prépare le sirop de raifort iodé en ajoutant au sirop du Codex de la teinture d'iode et laisse la combinaison se faire pendant 24 ou 48 heures, suivant la quantité d'iode dont on veut charger le sirop (V. Un. ph. 1864.)

Dose: pour les adultes, 1 à 4 cuill. à bouche; pour les enfants, 1 à plusieurs cuill. à café (V. Bull. théor., t. 46, p. 541). Scrofules, rachitisme, dartres, inappétence, anémie.

Sirop de raifort ioduré (Iodognosie).

Sirop de raifort à froid. 500 Iodure potassique... 1

Sirop de raifort et de gentiane composé.

S. antiscorbutique de Portal.

Gentiane... 20 Garance... 10 Quinquina calisaya. 5

F. infuser 12 h. dans Q.S. d'eau bouillante, passez, filtrez.

D'autre part:

Raifort..... 30 Cresson, Cochléaria, sã..... 100

pour obtenir par contusion et expression 120 de suc filtré dans lequel ainsi que dans les 500 de colature précédente, on fera fondre:

Sucre..... 1180

F. fondez au B.-M. couvert et passez à froid. (Codex.)

On ajoute à ce sirop, et sur prescription spéciale, 5 centig. de deutochlorure de mercure, dissous dans un peu d'alcool, par 1/2 k. (Guib.) Originellement le sublimé corrosif faisait partie intégrante du sirop.

La Société de Pharmacie de Paris a proposé une modification très-heureuse pour la préparation de ce sirop: elle consiste à remplacer l'infusion du quinquina, de la garance et de la gentiane par une quantité de sirop correspondant qu'on ajoute au sirop antiscorbutique:

Sirop antiscorbutique. 500 Sirop de gentiane.... 400
— de quinquina... 60 — simple..... 40

Mélez.

Sirop de réglisse composé.

Réglisse. 60 Capillaire. 30 Hysope. 15 Eau... 720

F. inf. 24 heures, passez, faites réduire la colature à moitié et ajoutez :

Miel..... 240 Sucre..... 480 Eau de roses.. 120

F. un sirop (*Spiel.*). Il vaudrait mieux faire un infusé chargé et ne pas faire concentrer.

Sirop de rhubarbe composé*.

Sirop de chicorée composé, Sirop de chicorée et de rhubarbe.

Rhubarbe..... 200	Baies d'alkérange... 50
Racine de chicorée... 200	Cannelle de Ceylan. 20
Feuil. séch. de chicor. 300	Santal citrin..... 20
— de fumeterre. 100	Sucre..... 3000
Scelopendre..... 100	Eau..... Q.S.

Versez sur la rhubarbe la cannelle et le santal divisés 1000 d'eau à 80°, laissez infuser 6 h^{res}, passez avec expression, filtrez et conservez la liqueur. Réunissez le résidu de l'opération précédente aux autres substances convenablement divisées, versez dessus 5000 d'eau bouillante; après 12 heures d'infusion, passez avec forte expression; clarifiez ce liquide à l'albumine; passez au blanchet et faites avec le sucre un sirop par coction et clarification, marquant 1,26 (30° B°); faites-le évaporer jusqu'à ce qu'il ait perdu un poids égal à celui de l'infusé de rhubarbe, et ajoutez-lui celui-ci pour le ramener à 1,26 bouillant; passez. (*Codex*).

Bernard Derosne a proposé de préparer ce sirop en introduisant 100,0 d'extrait de chicorée composé dans 1900,0 de sirop que l'on verse bouillant sur santal citrin et cannelle, à 6,0.

Ce sirop, le plus souvent désigné sous le nom de *Sirop de chicorée*, est très-employé comme laxatif dans la médecine des enfants. La dose est de 1 à 3 petites cuill. à café par jour.

Sirop de rhubarbe et de séné.

Sirop de Déodat.

Rhubarbe..... 45	Sel de tartre..... 2,5
Séné..... 45	Eau de chicorée... 300
Cannelle..... 6	Eau de roses..... 120
Giugembre..... 2	

F. digérer 3 jours, puis jeter un bouillon; exprimez, clarifiez, et à 270 de colature ajoutez :

Sucre..... 480

F. un sirop; 2 à 4,0 pour les enfants.

Sirop de salsepareille composé*.

S. de Cuisinier, S. de salsepareille et de séné composé, S. sudorifique, S. dépuratif.

Salsepareille..... 1000	Anis..... 60
Fleurs de bourrache. 60	Sucre..... 1000
Roses pâles..... 60	Miel blanc..... 1000
Séné..... 60	

Traitez à trois reprises, pendant 12 heures chaque fois, la salsepareille par Q. S. d'eau à 80° pour la recouvrir. Chauffez à part le troisième digesté et jetez le bouillant sur les autres substances; laissez infuser 12 heures. — D'autre part, évaporez les premières liqueurs et après réduction suffisante, ajoutez-y l'infusé dernier. Continuez l'opération jusqu'à réduction du liquide au poids du sucre et du miel réunis. Clarifiez à l'albumine et passez à l'étamine. Ajoutez à ce produit le sucre et le miel et faites un sirop par coction et clarification marquant bouillant 1,29 (32° B°); passez. (*Cod.*)

Ce procédé est défectueux, en ce que la longue évaporation qu'on est obligé de faire subir aux liqueurs altère les principes des substances employées. Il serait mieux de faire un digesté concentré de toutes les substances, et d'y faire fondre le sucre et le miel, ou bien de soumettre la salsepareille à la distillation, de faire digérer l'anis, le séné et la bourrache dans l'hydrolat, de faire avec le décocté de la cucurbité, le sucre et le miel, un sirop très-cuit que l'on ramène au degré voulu en ajoutant le digesté. On obtient par cette dernière méthode, que j'ai eu l'occasion d'éprouver, un sirop dont la sapidité est tout autre que celle du sirop de Cuisinier fait d'après le procédé du Codex.

Bernard Derosne a proposé de préparer le sirop de Cuisinier en incorporant 100,0 d'extrait de salsepareille composé à 750,0 de sirop simple et de 500,0 de miel.

On additionne quelquefois le sirop de Cuisinier de 15,20 et 30 centigr. de sublimé corrosif dissous dans un peu d'alcool par 500,0, et souvent alors on le désigne sous le nom de *Sirop de Cuisinier de première, deuxième, troisième ou quatrième cuite*. Mais cette addition ne doit être faite qu'au moment de délivrer le sirop, et sur la prescription du médecin.

50 à 100 grammes par jour, pur ou dans une tisane sudorifique.

Aromatisé avec quelques gouttes d'essence de Winter-green ou de periploca indica, le sirop de salsepareille composé devient agréable au goût. On en agit ainsi en Angleterre et surtout en Amérique où, en outre, on le rend mousseux par l'acide carbonique. La *salsepareille Bristol*, si populaire aux Etats-Unis qu'on la sert dans les cafés, est une préparation de ce genre (V. p. 857).

La *Panacée de Swaim*, remède américain, est un sirop analogue.

Salsepareille.. 50	Squine.... 50	Séné..... 30
--------------------	---------------	--------------

Patience 30 Eau Q. S. Goutt. amér. 6
 Sucre 400.

Sirop de salsepareille vineux.

Salsepareille.....	750	Galac.....	180
Aristol. l.....	180	Sassafras.....	180
— r.....	180	Crème de tartre... 180	
Polypode.....	180	Sulfure d'antimoine. 180	
Jalap.....	180	Séné.....	367
Squina.....	180	Vin blanc.....	12000

F. macérer 6 heures, ajoutez :

Eau 13000

F. bouillir une heure à petit feu, passez et ajoutez sur le marc :

Vin blanc 6000

F. macérer 3 heures; et ajoutez :

Eau 8000

F. bouillir 1/2 heure, passez, mêlez les deux liqueurs, laissez déposer, décantez et ajoutez :

Mélasse, Cassonnade rouge, aa ... 4500

F. cuire en consistance de sirop sans clarifier. (Bor.)

Par suite de la réaction entre la crème de tartre et le sulfure d'antimoine, il doit y avoir production d'émétique.

Sirop de santé de Berlin.

Syrupus sanitatis Berolinensis.

Iris flor.....	125	Mercuriale... 64	Bourrache.. 32
Gentiane r..	64	Buglosse..... 32	Vin blanc.. 1125

F. macérer 6 jours, exprimez et ajoutez :

Miel dépuré..... 4000

Cuisez en sirop et passez.

Sirop de scammonée.

S. antiarthritique, Remède contre la goutte.

Scammonée ..	15	Sucre.....	250	Eau-de-vie..	500
--------------	----	------------	-----	--------------	-----

Mêlez, mettez le feu à l'eau-de-vie et laissez brûler jusqu'à solution du sucre; ajoutez à ce produit encore chaud :

Sirop de violettes..... 125 (BAUMÉ.)

Cette préparation est efficace contre la goutte, dont elle éloigne les accès; elle les prévient même.

Sirop de scille composé.

Scille sèche.....	30	Hysope.....	60
Gingembre.....	15	Eau de menthe.....	720

F. macérer pendant 24 heures, passez en exprimant, et ajoutez à la colature :

Sucre..... 1080 (SPIEL.)

Sirop de scille composé.

(Hive syrup des Américains.)

Scille en morceaux, Polygala sénéea en more., aa...	120
Emétique.....	2,50
Eau.....	1250

Sucre..... 1160 (LOND.)

Versez l'eau sur la scille et le polygala, faites bouillir et réduisez à moitié par l'ébul-

lition; exprimez, ajoutez le sucre, évaporez jusqu'à réduction à 1750, et mettez l'émétique pendant que le sirop est encore chaud. Dose : 4 à 8 gram, pour les adultes; 5 à 15 gouttes pour les enfants. Traitement du croup et de la bronchite chronique.

Sirop de séné au café.

Séné, Café torréfié, aa, 100	Sucre.....	500
------------------------------	------------	-----

F. infuser le séné et le café dans Q. S. d'eau pour obtenir 250 d'hydrolé dans lequel vous ferez fondre le sucre au B.-M. Dose : 25 à 50 gram.

En remplaçant l'eau par du lait dans la préparation de ce sirop, on a le *Café au séné lacté.* (Laitler.)

Sirop de séné et de manne.

S. de manne et de séné composé.

Séné... 75	Manne... 100	Fenouil.. 40	Sucre. 500
------------	--------------	--------------	------------

Jetiez 500 d'eau bouillante sur le séné et le fenouil; laissez infuser; passez; ajoutez à la liqueur la manne et le sucre et faites un sirop. (Boruss.)

Sirop de stæchas composé (Fernel).

Stæchas.....	120	Bétoine.....	20	Sem. de rue..	20
Calament.....	60	Roumarin.....	20	Acore vrai..	10
Origan.....	60	Sauge.....	20	Gingembre..	10
Thym.....	60	Sem. de fen..	20	Cannelle....	10

Mettez ces substances incisées dans le B.-M. d'un alambic, versez dessus 4000 d'eau très-chaude, et après 24 heures distillez 240 de produit; passez la liqueur restante, ajoutez :

Sucre..... 3200

Concentrez, clarifiez, cuisez à 31°, laissez refroidir en partie et ajoutez l'hydrolat Sudorifique, tonique et excitant.

Sirop de sulfate de fer.

Sulfate de fer pur.....	8	Eau.....	30
-------------------------	---	----------	----

Faites dissoudre et mêlez avec :

Sirop de gomme..... 560 (GUIL.)

20 grammes de ce sirop contiennent 4 décigrammes de sulfate ferreux.

Le *Sirop chalybé, de Willis*, contient 1,05 de sulfate de fer par 30 gr.

Surd. fait préparer le sirop chalybé avec : vin chalybé 1000, eau de cannelle vineuse 15, sirop de sucre 1000. Cuisez en consistance.

Dans la chlorose et la leucorrhée.

Sirop de tannate de fer.

Sirop de sucre.....	475	Citrate ferroso-ferriq..	10
Sirop de vinaigre fr..	125	Extrait de galle.....	4

On l'administre dans le cas où les ferrugineux et les astringents sont utiles. (Ber.)

Sirop tannique iodo-ferreux (Zuccarello Patti).

Tannin.....	16	Ac. citrique..	8	Eau distillée..	60
-------------	----	----------------	---	-----------------	----

Faites dissoudre et mêlez la solution avec sirop simple 280. D'autre part, prenez : iode 5, lim. de fer 2, eau 20, mêlez jusqu'à décoction complète, filtrez et ajoutez : sirop simple 800. Réunissez les 2 sirops et aromatisez avec 8 de teint. d'éc. d'orange.

Sirop tempérant.

Azotate de potasse.... 10 Eau..... Q. S.
pour dissoudre le sel, ajoutez à :

Sirop de cerises..... 1000

Une cuillerée dans une verrée d'eau 3 ou 4 fois par jour pour remplacer la poudre des voyageurs dans la gonorrhée commençante.

On peut, si l'irritation est grande, y ajouter 2,0 d'extraît de jusquiame ou 0,05 à 0,20 d'hydrochlorate de morphine.

Sirop tempérant (Ricord).

Sirop de pavots. 124 Sirop d'orgeat. 440 Nitre..... 3

4 à 6 cuillerées par jour dans une tisane d'orge, de chiendent, ou de l'eau; contre les blennorrhagies aiguës (Foy).

Sirop dit thé tunka.

Mélilot..... 100 Sureau, Camomille, Botrys, āā... 30

Faites macérer pendant huit jours dans 2 litres d'alcool à 20°; passez, puis mélangez : Teinture ci-dessus..... 50 Sirop de capillaire... 100

Stimulant, carminatif, à la dose de 50 gr. pour 500 gr. d'eau. (Cad.)

S. de thridace amygdalin (Bonnaire-Aviat).

Eau dist. d'am. am. 500 Sucre... 1000 Thridace. 2,5

F. dissoudre au B.-M. le sucre dans l'hydrolyat, et ajoutez au sirop la thridace dissoute dans Q. S. d'infusé de coquelicots pour colorer le sirop en rouge.

Matin et soir 2 cuillerées, battu avec un jaune d'œuf, puis délayé dans 125 gram. d'eau bouillante. La nuit et dans la journée on peut le prendre par cuillerées à café. Rhumes.

Sirop toni-purgatif magistral.

Limaille de fer..... 96 Ec. d'orang. mond.,
Crème de tartre sol. 500 Rhubarbe, āā... 32
Cannelle..... 18 Vin blanc..... Q. S.
Sucre..... 2000

F. infuser dans le vin blanc pendant 3 jours en agitant souvent, et faites un sirop avec le sucre, 1 cuillerée à bouche matin et soir. Très-usité, dit-on, dans le canton de Vaud (Suisse.)

Sirop végétal (Velno).

Racine de bardane... 60 Coriandre..... 6
— de pissenlit... 30 Réglisse..... 6
Menthe..... 30 Eau..... 750
Séné..... 6 Sucre..... 1000

Faites un sirop auquel on ajoute, d'après la prescription du médecin : bichlorure de mercure, 1 décigramme par 500 grammes. Antisyphilitique. (Rem. pat. angl.)

Sirop vermifuge (Boullay).

Mousse de Corse. 160 Acore, Angéliq., Séné, āā, 30

F. bouillir le fucus dans 1000 d'eau jusqu'à réduction de moitié, versez le décocté bouillant sur les autres substances; laissez infuser 12 h., passez avec expression, ajoutez 1000 de sucre à la liqueur et faites un sirop clarifié au blanc d'œufs.

Une cuillerée à bouche pour les enfants de 2 à 4 ans pendant 4 jours de suite.

Sirop vermifuge purgatif.

S. de séné et de semencine composé.

Séné..... 80 Rhubarbe..... 4
Semen-contra..... 40 Ecorc. d'orang. amèr.. 40
Mousse de Corse..... 40 Cannelle..... 10

Faites infuser dans Q. S. d'eau bouillante; passez, exprimez, filtrez et versez dans :

Sirop convenablement rapproché..... 5360

Sirop vermifuge (Cruveilhier).

Follic. de séné, Mousse de Corse,
Rhubarbe, Tanaisie,
Semen-contra, Absinthe marine, āā, 5.
Petite absinthe, Sucre, Q. S.

F. infuser les plantes dans Q. S. d'eau pour avoir 250 de colature; passez avec expression; ajoutez le sucre, et faites un sirop.

Une cuillerée à bouche le matin pendant trois jours.

Sirop vineux toni-stomachique au quinquina et à l'écorce d'oranges amères (C. Marc).

Ext. de quina gris.... 40 Vin de Bordeaux... 1000
— d'écor. d'or. am. 30 Sucre..... 1500

F. dissoudre à froid les extraits dans le vin, puis le sucre et filtrez.

SODIUM.

Métal appelé *natrium* par les Allemands les Suédois, isolé pour la première fois par Davy, presque en même temps que le potassium. Il n'est d'aucun usage en pharmacie; mais il n'en est pas ainsi de plusieurs de ses composés chimiques. Combiné avec l'alcool absolu il forme l'éthylate de sodium ou alcool caustique. (V. Un. Ph. 1879).

SOLUTÉS.

Loesung, AL.; Solucion, ESP.; Soluzione, IT.; Lösning, SV.

Nous employons ici le terme *solutés*, de préférence à celui de *solutions*, pour nous conformer à ce que nous avons dit aux mots *Decoctés* et *Infusés*. (Voy. *Tisanes*.) En effet, la *solution* est une opération, et le produit une *soluté*. Quelques auteurs disent *solutum*.

Le *soluté* est le médicament dont la préparation est la plus simple possible, puisqu'il ne s'agit que de dissoudre à chaud ou à froid la substance prescrite dans le véhicule également prescrit, et qui doit être toujours approprié à la nature de la substance à dissoudre.

On peut mettre sous cette forme une foule de médicaments qui peuvent recevoir également des indications très-diverses.

Soluté d'acétate de morphine (Magendie).

Acétate de morphine... 0,8 Eau..... 30,0

Dissolvez à l'aide de 3 ou 4 gouttes d'acide acétique; 6 à 24 gouttes, comme calmant.

Soluté acétique d'opium (Houlton).

Liquor d'opium acétique.

Opium pur... 63 Acide acétiq. conc. 29 Eau dist. 263

Faites digérer à une douce chaleur pendant quatre jours. 4 gouttes équivalent à 0,5 d'opium.

Suivant Buchner, cette préparation a une action médicale si remarquable pour calmer les spasmes et les douleurs, qu'on ne peut assez la louer. On l'emploie à la dose de 2, 4, 6, 8 gouttes. (*J. Ph.*)

Solution d'acide salicylique glycerinée (Dr Muller).

Acide salicylique..... 1 Eau distillée..... 80
Glycérine..... 20

Soluté aqueux d'opium.

Opium de Chaussier.

Opium. 60 Alcool. 30 Eau distillée. 500 (*Journ.*)

Soluté alcalin (Brandish).

Liquor potassæ Brandishii (Brandish's alkaline solution, ANG.)

Potasse d'Amérique. 2358 Chaux vive..... 786
Cendres de bois..... 786 Eau bouillante..... 22710

Ajoutez d'abord la chaux, puis la potasse, puis les cendres à l'eau bouillante; mêlez; laissez en contact 24 heures, et décantez le liquide clair. (*Redw.*)

C'est, en somme, un soluté de potasse caustique impur. Brandish, qui l'a rendu célèbre, l'employait avec succès dans la scrofule à la dose de 3 cuillerées à thé pour adulte, de 2 cuillerées d° pour adolescent, et de 1/2 à 1 cuillerée 1/2 d° pour enfant, prise entre le déjeuner et le dîner, puis au moment du coucher dans de la bière nouvelle. 1 ou 2 gouttes d'huile volatile de genièvre couvrent sa saveur savonneuse.

Soluté alumineux benziné (Mentel).

Sulf. d'alum. pur.... 1000 Benjoin amygd. conc... 100
Eau 2000 (Bocca.)
Hydr. d'alum. en gel. Q.S.

Dissolvez le sulfate dans l'eau, saturez d'hydrate d'alumine, récemment préparé, jusqu'à refus de dissolution; ajoutez le benjoin, chauffez pendant 6 heures à la température de 60 à 80°, en agitant de temps à autre. La solution filtrée doit marquer 30° B° à + 15°, ou avoir une densité de 1,25 environ.

Contre les maladies de la gorge, les angines, l'enrouement, en barbouillant la gorge avec un pinceau légèrement humecté de la solution.

Utile comme hémostatique, désinfectant pour le pansement des plaies de mauvaise nature. En injections dans les leucorrhées, à la dose de 10 à 20 gr. pour 500 gr. d'eau.

Soluté aluné, de Scudamore.

Infusé de roses rouge. 150 Alun..... 10

En topiques ou en injections contre les hémorrhagies. (*Bouch.*)

Soluté antiherpétique (Purdon).

Ac. chromique..... 4 Eau dist..... 30

F. dissoudre. A l'extérieur, contre les affections parasitaires et certains eczéma chroniques.

Soluté antiscrofuleux (Augustin).

Chlor. de baryum, perchlor. de fer, aa. 1 Eau dist. 30

20 à 30 gouttes, 1 ou 2 fois par jour, dans les affections scrofuleuses.

Soluté antivénérien (Weikard).

Sublimé corrosif..... 0,2 Ess. de cannelle... 0,05
Sel ammoniac..... 0,2 Eau distillée..... 60,0
Laudanum liquide.... 2,0

30 à 40 gouttes matin et soir, dans de l'eau de gomme ou du lait. Ce soluté se supporte mieux que celui de Van-Swiëten. (*Cad.*)

Soluté arsenical (Bielt).

Arséniate d'ammon... 0,40 Eau distillée..... 200

Bielt l'employait dans les mêmes cas et aux mêmes doses que la liqueur de Fowler. Le soluté arsenical de Bazin est 12 fois plus faible.

Soluté arsenical ou minéral (Boudin).

Solution fébrifuge du docteur Boudin. Liqueur de Boudin.

Acide arsénieux 1 Eau distillée..... 1000

F. bouillir 1/4 d'heure. — 50 gram. de ce soluté représentent 5 centig. d'acide arsénieux. (*Codex.*)

Soluté arsenical (Bazin).

Arséniate d'ammon. 0,05 Eau. dist..... 300

1 cuill. à bouche matin et soir; on augmente progressivement jusqu'à 4 et 5 cuill. par jour; contre l'eczéma herpétique.

Soluté arsenical (Hardy).

Ac. arsénieux ou arséniate de soude..... 0,05 ou 0,10
Eau distillée..... 250

1 cuiller à bouche chaque jour, 2 au bout de quelques jours; dans le lichen invétéré.

Soluté atrophique (Magendie).

Iodure de potass... 15,0 Eau de fl. d'orang... 5,0
Sirop de guimauve. 50,0 Teint. de digitale... 10,0
Eau de laitue..... 250,0

1 cuillerée à café matin et soir.

Soluté pour bain mercuriel.

Deuto-chlor. de merc. 30,0 Alcool..... 125,0
 Dans 4 goulots pour 4 bains. (Enc. M.)

Soluté boraté (Hufeland).

Borax..... 30,0 Eau de roses ou de plantain. 375,0
 En lotions contre les taches de rousseur, les dartres furfuracées, les efflorescences du visage. Quelques auteurs ajoutent à l'eau de roses, P. E. d'eau de fleurs d'oranger.

Soluté bromo-ioduré (Lunier).

Iodure de potass., Bromure de potass., aā... 0,40 à 0,60
 Extrait de gentiane..... 1 Eau..... 400
 2 ou 3 cuillerées par jour.

Soluté de camphre (Dr Delpech).

Camphre, Ether rectifié, aā..... 10

Contre les érysipèles; versez de temps en temps quelques gouttes de cette solution sur la surface érysipélateuse.

Soluté ou liqueur de carbon. d'ammoniaque.

Carbonate d'ammoniaq. 125 Eau distill. 500 (Lond.)

Soluté ou liqueur de carbonate de potasse.

Sous-carb. de potasse. 300 Eau distill. 500 (Lond.)

Soluté caustique de chlorure d'or.

Caustique de Récamier.

Chlorure d'or..... 0,3 Eau régale..... 30
 S'emploie comme le nitrate acide de mercure, ainsi que le *Soluté caustique de chlorure de platine.*

Soluté de chlorhydrate de morphine, pour injections hypodermiques.

Chlorhydras morphinus aqua solutus.

Chlorhydr. de morphine. 1 Eau distillée..... 24
 Faites dissoudre et filtrez.
 Cinq gouttes contiennent 1 centigramme de chlorhydrate de morphine (Codex).

Soluté de chlorure de baryum (Lisfranc).

Chlorure de baryum.. 0,3 Eau distillée..... 120,0
 F. dissoudre. — Une cuillerée toutes les heures, en augmentant tous les jours la dose du sel. — Dans les tumeurs blanches, les squirrhés, etc.

Le *Soluté* ou *Mixture barytique, de Lauth*, a la formule qui suit :

Muriate de baryte..... 3,60 Eau..... 100,0
 Teint. stom. de Whyt. 30,0

Dose : pour un adulte, depuis quelques gouttes jusqu'à une cuillerée à café.

La proportion pour un enfant de 6 ans est de 1,80 muriate de baryte; pour un enfant de 4 ans, 1,20; pour un enfant de 2 ans, 0,60; même quantité de vélicule.

Soluté de chlorure d'or et d'ammonium, de Furnari et Deleschamps.

Chlor. d'or. et d'amm.. 0,5 Alcool à 90°c..... 300
 Eau distillée..... 300

Une cuillerée à café matin et soir dans l'aménorrhée et la dysménorrhée.

On se procurera le *chlorure d'or et d'ammonium* en faisant fondre 1 de perchlorure d'or avec deux de chlorhydrate d'ammoniaque dans Q. S. d'eau, et faisant dessécher le sel double.

Soluté de citrate de morphine.

Gouttes roses de Magendie.

Acide citrique..... 0,4 Eau distillée..... 30,0
 Morphine pure..... 0,8 Teinture de cochen.. 8,0

Calmant composé pour remplacer la liqueur de Porter. — De 6 à 30 gouttes dans un liquide approprié.

Soluté c. la calvitie (Shampoo).

Rhum..... 500 Teint. de cantharides.. 3
 Alcool..... 75 Carbon. d'ammoniaque. 3
 Eau distillée..... 75 Carbon. de potasse... 5

Mélez les liquides et après y avoir fait dissoudre les sels, filtrez.

Soluté c. les démangeaisons (Hardy).

Bichlor. de mercure. 1 Eau distillée..... 125
 Alcool..... Q.S.

1 cuiller à café dans 1 verre d'eau chaude pour calmer les démangeaisons du prurigo.

Soluté, lotion ou fomentation c. l'érysipèle.

Sulfate de fer..... 60,0 Eau..... 1000

Selon Velpeau, cette préparation est le meilleur topique que l'on puisse employer contre l'érysipèle.

Soluté contre la teigne et la gale (Bazin).

Acide phénig. 1 Acide acétiq. à 8° 40 Eau..... 100

Soluté contre les ulcères des jambes (Popper).

Pierre divine..... 2,0 Laudanum liquide.. 4,0
 Extrait de saturne... 0,5 Eau..... 125,0

En compresse sur les ulcères.

Soluté de cyanure de potassium (Magendie).

Hydrocyanate de potasse médicinal.

Cyanure de potassium. 1 Eau distillée..... 8

Magendie a proposé cette préparation pour remplacer l'acide cyanhydrique. S'emploie par gouttes dans des infusés. Le soluté de cyanure de potassium au 1/80 a été proposé, dans la céphalalgie, pour imbibes des compresses qu'on applique sur le front, en évitant toutefois de toucher les cheveux qui rougissent au contact de ce sel.

Solutés désinfectants (Réveil).

1° Teint. d'iode, gouttes.. 20 Eau..... 1000
 Iodure de potass., gout. 10 Nitrobenzine, goutt. 20

C'est la composition du soluté *fort*, le soluté *faible* s'obtient en réduisant à 5 le nombre de gouttes de teinture d'iode et d'iode.

2° Sous-azot. de bism... 30 Eau nitrobenzinée.... 10
Teinture d'iode..... 4

Cette dose d'eau nitrobenzinée contient 5 gouttes de nitrobenzine.

Soluté désinfectant phéniqué.

Ac. phénique crist... 12 Eau distillée..... 1000

Pour lotionner les sujets morts de la variole.

Soluté d'émétique bromé (Latour).

Brome..... 5 Emétique..... 6 Eau..... 50

Pour la conservation des pièces anatomiques.

Soluté d'émétique iodé (Selmi).

Iode..... 4,12 Emétique.. 6 Eau distillée. 37,8

Même usage; antiseptique moins énergique que le précédent.

Soluté escarotique (Freyberg).

Camphre... 2 Sublimé corrosif. 2 Alcool rectifié. 3

Ce soluté est employé avec avantage, en Prusse, contre les végétations syphilitiques, et spécialement contre les condylômes. On l'étend à l'aide d'un pinceau sur la partie préalablement excisée. (*Encycl. M.*)

Soluté étheré d'iodoforme (Gubler).

Iodof. crist... 1 Ether à 60° Bé.. 4

Pour le pansement des plaies cancéreuses.

Soluté étheré de biiodure de mercure.

Ethérolé d'iodeure de mercure.

Biiodure de mercure... 1 Ether sulfur. 46 (MAG.)

Soluté d'hydrate de chloral p^r pansements.

Eau chloralée au 100° 1,000 Alcoolé d'ess. d'eucalyptus 50
(MARTINEAU et DELPECH.)

M. Dujardin-Beaumetz l'associe à la glycérine pour lui donner moins de fluidité.

Soluté hypnotique au chloral (Liebreich).

1° Hydr. de chloral..... 2
Mucil. de g. arab., eau distillée, q̄s. 13

A prendre ce mélange en une fois.

2° Hydr. de chloral..... 2
Sirop d'orange, eau distillée, q̄s..... 13

1 cuill. à bouche au moment de s'endormir.

Soluté d'iodhydrargyrate de potasse (Puche).

Biiodure de mercure. 0,4 Eau distillée..... 250,0
Iodure potassique.... 0,4

10 à 25 gouttes dans les 24 heures. Dans les mêmes cas que la liqueur de Van-Swiéten.

Soluté d'iodeure double d'arsenic et de mercure ou d'iodo-arsénite de mercure, de Donovan, modifié par Soubeiran.

Iod. d'arsenic. 1,0 Iod. de merc. 1,0 Eau dist. 98,0

Cette liqueur dite de Donovan, très-réputée en Angleterre, contient 1/100 de chaque iodeure. Dans la lèpre, le psoriasis, le lupus, Donovan l'emploie à la dose de 4 gram. dans 80 gram. d'eau distillée et 16 de sirop de gingembre. (*J. Ph.*)

La véritable formule donnée par Donovan est la suivante :

Arsenic pur sublimé Iode sublimé..... 47
et pulv..... 0,08 Eau distillée..... 226
Mercure..... 14,82 Alcool..... Q.S

Triturez l'arsenic avec l'iode et un peu d'eau, séchez, mêlez le mercure, avec l'intermédiaire de l'alcool, triturez jusqu'à combinaison parfaite, ajoutez le reste de l'eau.

Soluté iodo-tannique.

M. Guillaumond a indiqué deux formules :

1° Soluté iodo-tannique normal.

On l'obtient en triturant 5 p. d'iode, 45 p. de tannin et 1000 p. d'eau. Lorsque la solution est complète, on filtre et on réduit par évaporation ménagée à 1000 p. L'amidon ne doit pas réagir.

Étendu d'eau, s'emploie en injections dans l'urèthre, le vagin; en gargarismes.

2° Soluté iodo-tannique ioduré.

Tannin..... 10 Iode..... 5 Eau..... 90

Dissolvez par trituration d'abord, puis à une douce chaleur, dans un matras au B.-M.

L'iode en excès dissous ainsi ne se précipite pas, même par une forte dilution aqueuse.

Pour toucher les ulcérations, et en injections dans l'hydrocèle, les tumeurs enkystées, etc.; pour remplacer les anciennes injections iodiques.

Soluté ioduré (Coindet).

Iodure de potassium. 2,0 Iode. 0,5 Eau distillée. 30

6 à 10 gouttes 3 fois par jour dans de l'eau sucrée.

Soluté ioduré (Lugol).

Iode..... 1,2 Iod. de potass. 2,4 Eau distill. 23,0

Ce soluté contient, dit le docteur Lugol, 1/24 de son poids d'iode. Mais en tenant compte de l'iode de l'iodure, on voit qu'il contient en réalité sensiblement 1/8 de ce corps.

Cette préparation est en quelque sorte la base du traitement antiscrofuleux du docteur Lugol, c'est à elle qu'il a le plus souvent recours pour l'usage interne de l'iode, et à ce titre elle mérite que nous entrions dans quelques détails sur son emploi.

Ce soluté est destiné à remplacer, comme étant plus économique, l'eau minérale iodurée du même praticien; il s'administre par gouttes dans de l'eau sucrée, une ou plusieurs fois par jour. Le docteur Lugol commence, chez les

adultes, par 6 gouttes le matin à jeun, et 6 gouttes dans l'après-midi, une heure avant le dîner, dans un demi-verre d'eau sucrée. Chaque semaine il augmente la dose de deux gouttes par jour jusqu'à 30 ou 36 gouttes dans les 24 heures. Pour les enfants, il débute par 2 gouttes deux fois par jour, que l'on augmente graduellement jusqu'à cinq gouttes le matin et autant dans l'après-midi. Pendant le deuxième septenaire, il ne prescrit guère plus de 16 gouttes de soluté par jour.

Soluté ioduré caustique (Lugol).

Iod. de potassium. 30,0 Iode... 30,0 Eau... 60,0

Pour châtier la peau rouge, hypertrophiée, imprégnée de pus, les ulcères tuberculeux et cutanés, l'esthiomène. Le docteur Lugol l'emploie dans tous les cas où le soluté rubéfiant n'a plus d'effet local ou n'en a qu'un insuffisant.

Soluté ioduré caustique.*Soluté d'iode ioduré.*

Iode..... 5 Alcool à 90° c..... 50
Iod. de potassium..... 5 Eau distillée..... 90
(Codex.)

Soluté ioduré rubéfiant (Lugol).

Iodure de potassium. 60,0 Eau distillée..... 375,0
Iode..... 30,0

Pour toucher le bord libre des paupières dans les ophthalmies scrofuleuses, les fosses nasales.

Soluté d'iodure d'argent et de potassium (Deschamps).

Iod. d'argent... 1 Iod. de potassium. 2 Eau..... 2

Pour l'usage externe,

Soluté d'iodure de mercure (Magendie).

Alcool à 90° c..... 45,0 Biiodure de mercure.. 1,0

Affections scrofuleuses comp. de syphilis.

Soluté d'iodure de potassium (Lisfranc).

Eau distill. de tilleul. 90,0 Iodure de potassium.. 1,0

A prendre en 3 doses dans les 24 heures, à intervalles égaux; chacune des doses dans un verre d'eau sucrée. On augmente graduellement cette dose de 3 décigr. tous les 8 ou 10 jours. (Gaz. m.)

Soluté de Marryat.

Sublimé corrosif..... 0,4 Teint. de cardamome
Acide chlorhydrique. 1,2 comp..... 250

8 gr. matin et soir dans demi-verre d'eau sucrée. Cette solution n'a pas le goût désagréable de la dissolution aqueuse simple.

Soluté ou liqueur mercurielle normale.

Eau distillée..... 500,0 Blanc d'œuf..... n° 1
Sel marin..... 1,0 Sublimé corrosif..... 0,3
Sel ammoniac..... 1,0

On bat le blanc d'œuf dans l'eau, on filtre, puis on fait dissoudre les trois composés salins, et l'on filtre de nouveau.

M. Mialhe a proposé de substituer cette liqueur à celle de Van-Swiéten. Elle contient 0,02 de sublimé par 30 gram. selon son auteur, mais cela n'est pas rigoureusement exact, une partie du sublimé corrosif étant séparée par le filtre à l'état d'albuminate mercuriel insoluble.

La *Liqueur de Van-Swiéten réformée* est cette préparation contenant 1/4 de sublimé en plus.

Soluté de permanganate de potasse

Permangan. de pot. crist. 1 Eau distillée..... 100

Injection modificatrice dans le traitement des ulcères; désinfectant des plaies de mauvaise nature; en gargarisme, contre les ulcérations buccale et pharyngienne. On se sert aussi d'un soluté désinfectant au $\frac{1}{1000}$ pour injecter dans les narines en cas d'ozène; dans le vagin, dans le cas de cancer de l'utérus (*Demarquay*).

Soluté mercuriel opiacé.

Sublimé corrosif... 1,0 Landanum..... 15,0
Eau distillée..... 500,0 (Bouch.)

En topiques sur les ulcères indolents.

Soluté de Mossart.

Arséniate de soude.. 0,05 Alcoolature d'aconit.. 10
Teint. de digitale.. 5,00 Eau..... 300

Soluté saturé de nitrate d'argent.

Nitrate d'argent..... 10 Eau distillée..... 10

Contre les ulcères de l'utérus. (*Bouch.*)

Soluté de nitrate d'argent (Sanson)

Nitrate d'argent... 0,25 Eau distillée..... 30

Ulcères indolents. Contre les eschares au début chez les malades atteints de fièvre typhoïde grave, on emploie un soluté plus fort (nitrate 0,60 à 0,90, eau distill. 32) (*Kirby*).

Soluté ou liqueur de nitrate de fer.

Fer pur..... 7,45 Acide nitrique concent.. 89,44

Chauffez tant qu'il se dégage des vapeurs rutilantes. Après refroidissement, ajoutez Q. S. d'eau dist. pour avoir 149,06 de liquide filtré. (*Belg.*)

Soluté odontalgique (Chapmann).

Campre..... 4 Ess. de térébenthine.. 16

En application sur la dent malade.

Soluté odontalgique (Cottereau).

On sature 10,0 d'éther par du campre et on y ajoute 2 ou 3 gouttes d'ammoniaque, Cet *Ethérolé de campre et d'ammoniaque* fait cesser immédiatement l'odontalgie produite par la carie dentaire.

Soluté phéniqué.

Ac. phénique liquide. 4 Eau. 1000

Pour la guérison facile de la gale. Ce soluté peut être remplacé par une *pommade phéniquée* (ac. phénique 8, axonge 125).

Soluté de propylamine ou triméthylamine.

Chlorhyd. de triméthylamine. 5 Eau dist. 195

1 cuillerée à bouche dans un litre de tisane de chiendent, à prendre dans la journée.

Soluté de chlorhydrophosphate de fer.

Solution chlorhydrique de phosphate de protoxyde de fer.

Chlorure ferreux. 5 Acide phosph. médic. 5

Eau distillée, pour faire 1 litre. Q. S.

20 grammes de cette solution contiennent 0^{gr}.10 de sel de fer.

En remplaçant le chlorure ferreux par le chlorure ferrique, on obtient le sel correspondant.

Soluté de pyrophosphate de fer et de soude.

Pyrophosphate de soude. 25 gram.

Sulfate ferrique sec. 5 —

Eau distillée, pour faire 1 litre. Q. S.

Dissolvez-le pyrophosphate de soude dans 250 gram. d'eau, le sulfate ferrique dans 100 gram., ajoutez, en remuant, la solution ferrique à la solution de pyrophosphate et à la liqueur limpide et incolore ajoutez quantité suffisante d'eau distillée pour faire un litre.

20 gram. de cette solution contiennent 0 gr. 10 de sel de fer. Cette préparation est très-connue sous le nom de *Phosphate de fer de Leras* (sirop ou solution).

Soluté de santonate de soude (J. Harley).

Santonine finem. pulv. 0,78 Bicarbon. de soude. 1,30

Eau dist. 90

Faire bouillir le tout jusqu'à réduction du poids du liquide à 60. 15 à 30 du soluté sont étendus de 100 d'eau dist. pour une injection dans la vessie, dans certains cas d'hématurie. Le soluté est alcalin, on peut le neutraliser en grande partie avec de l'ac. acétique, avant d'en faire usage.

Soluté de sulfo-tartr. de quinine (Righini).

Sulf. ac. de quinine. 3 Ac. tartr. 4,50 Eau distill. 125 20

De 15 gout. à 4 gr. par jour, dans un véhicule approprié (infus. de centaurée ou de gentiane), contre les fièvres d'accès.

Soluté de sulfure de potasse alcoolique.

B. de soufre alcoolique, Teinture de foie de soufre.

Foie de soufre. 1 Alcool. 4

Recommandé jadis contre la gale. Dose: 60 gouttes.

Soluté de tartrate ferrico-potassique (Ricord).

Tart. ferrico-potassiq. 30 Eau distillée. 200

De 1 à 3 cuillerées par jour. Sert aussi au pansement des chancres (le soluté est alors à 5 et 10 % de tartrate). Ulcères phagédéniques.

Soluté de trinitrine (Huchard).

Eau distillée. 300

Solution alcool. de trinitrine au 1/100. 30 gouttes.

3 cuillerées par jour, dans l'angine de poitrine.

Soluté de véратrine (Terrier).

Vératrine. N° 1 0,5 N° 2 1,0 N° 3 1,5

Alcool. 30,0 30,0 30,0

En frictions sur le front et les tempes dans les cas d'amaurose, d'amblyopie, de névralgies oculaires. On commence par le n° 1. M. Terrier donne la préférence à la pommade de véратrine.

Soluté de véратrine.

Sulfate de véратrine. 0,05 Eau distillée. 60

Par cuillerée à café dans l'eau sucrée.

Pour remplacer l'eau médicinale de Husson, comme antiarthritique.

Soluté de viande (Mirus).

Viande de bœuf. 250 Eau acidulée à 1 ou 2 % d'ac. chlorhydriq. 560

La viande privée de graisse, de tendons, de peau, etc., est hachée, pilée avec soin et chauffée avec l'eau acidulée pendant 15 heures dans une bouteille bouchée et introduite dans une marmite de Papin; on agite ensuite fortement la bouteille pour avoir une sorte d'émulsion et on chauffe encore pendant 15 heures; on neutralise exactement l'acide par le carbonate de soude, et on évapore au B.-M. en consistance de bouillie, ou à siccité, pour en faire une poudre ou des pastilles. Employé en Allemagne.

SORBIER.*Frêne sauvage, Sorbier des oiseaux, vulg.**Cochéne; Sorbus aucuparia. (Rosac.)*

Vogelbeerrbaum, AL.; Mountain ash, ROAN, ANG.; Serbal de cazador, ESP.; Sorbo, IT.; Rønn, SU.

Les fruits rouges (*sorbes*) sont riches en acide malique (*acide sorbique*, de Donovan); M. J. Boussingault a extrait du jus de sorbes de la *sorbite*, matière sucrée isomère de la mannite et de la dulcité. On en prépare un sirop à la manière de celui de coings. Dans le nord de l'Europe, on en fait une espèce de cidre.

Pelouze y a trouvé une matière sucrée, la *Sorbine*, isomère du glucose. Cette substance, mise en contact avec les alcalis, puis traitée par l'acide chlorhydrique faible, laisse précipiter une matière qui, desséchée vers 150° à 180°, fournit une poudre rouge: c'est l'*Acide sorbinique*.

Astringent, diurétique, antiscorbutique inu-

sité. Antidysentérique pour les médecins arabes.

SOUCHETS.

Les rhizomes de plusieurs espèces du genre *Cyperus* (cyperacées) sous les noms de *souchets*, de *Racines de souchet long* ☼ (*Cyperus*, *Wilder Galgant*, AL.; *Bossira*, AR.; *Juncia*, ESP.; *Cipero*, IT.), *rond et comestible* (Abélésie); *Cyperus longus, rotundus (odoratus) et esculentus*, vulg. *amande de terre* (*Dulcichinum*; *Bulburus thrasus*), *Souchet sultan*, étaient employés dans l'ancienne médecine.

Le premier est sous forme de rhizomes rameux, marqués d'impressions circulaires inégales et de nœuds de la grosseur d'une plume de cygne, noirâtres en dehors; le second est constitué par des tubercules ovoïdes, gros comme des noisettes, unis entre eux par une racine ligneuse; leur saveur est analogue à celle de la châtaigne.

Selon Virey, à Valence, en Espagne, où l'on vend de l'orgeat dans les rues, comme à Paris la liqueur de réglisse connue sous le nom de *coco*, on prépare cet orgeat avec les tubercules du souchet comestible au lieu d'amandes, dont ils ont la saveur. Ils contiennent une huile fixe très-douce, du sucre et de la fécule.

Les Egyptiens cultivent en grand ce même souchet comme substance alimentaire. Ils en donnent aux nourrices pour augmenter leur lait. Le commerce tire ce tubercule d'Alexandrie et du Sénégal; mais ils sont à peine connus en France. (V. *Bul. de l'Un. ph.* 1878).

SOUCI.

Fleur de tous les mois; Calendula offic. (Syn.)
Aekerringelblume, Ringelblume, AL.; Marygold, ANG.; Kahlek, AR.; Goudsbloem, HOL.; Calendula, ESP.; Nogrelek, POL.; Nogolki, RUS.; Ring blomma, SU.; Narzik, TUR.

Petite plante ☉ à fleurs radiées jaunes, commune dans les champs cultivés et surtout dans les vignes. On la cultive dans les jardins; dans ce dernier cas, elle est beaucoup plus développée.

Les feuilles qui, jetées sur des charbons ardens, fument comme du nitre, appliquées sur les verrues (d'où le nom de *verrucaria* donné à la plante), les cors, les détruisent; sur les tumeurs, elles les résolvent.

Les fleurs ☼ passaient jadis pour antiscrofuleuses, antiictériques, antiophthalmiques, emménagogues, et surtout pour anticancéreuses. Geiger a appelé *Calenduline* le mucilage que laisse l'extrait alcoolique des feuilles et des fleurs du souci, lavé à l'eau et à l'éther.

Le *Souci d'eau* ou *Populage; Caltha palustris* (*Sump franum* Kcl, AL.), appartient à la famille des renonculacées; il a tout le port des renoncules, seulement ses fleurs sont mo-

nopérianthées, et ses feuilles sont beaucoup plus grandes. Il est acre et vésicant.

SOUDE.

Natriumoxyd, Soda AL.; Soda, Sosa, ESP.; Natron, Natriumoxid, SU.

La soude, *oxyde de sodium*, que, dans le langage ordinaire, on confond quelquefois avec son carbonate, n'est employée en pharmacie qu'à l'état d'hydrate.

1° SOUDE CAUSTIQUE A L'ALCOOL OU PURE. On l'obtient comme la potasse à l'alcool.

2° SOUDE CAUSTIQUE LIQUIDE, *Lessive* ou *Liqueur des Savonniers, Solution concentrée de soude caustique*. On l'obtient comme la potasse caustique liquide, et on lui donne le même degré (1,336 densim., ou 36° B°). Elle contient environ 23 gr. d'oxyde de sodium anhydre correspondant à 29 gr. de soude hydratée.

Voici le procédé indiqué par le *Codex*: carb. de soude sec 500,0, chaux vive 400,0, eau 6000,0; éteignez la chaux, délayez-la dans l'eau de manière à obtenir un lait homogène, ajoutez-y le carbonate de soude, et faites bouillir pendant une demi-heure dans une marmite en fer, en ayant soin d'agiter continuellement et de remplacer l'eau qui s'évapore. Jetez le tout sur une toile, recueillez le liquide clair, lavez le résidu, réunissez l'eau de lavage au premier liquide, et évaporez rapidement dans une bassine d'argent, jusqu'à fusion du produit de l'évaporation. On dissout le produit solide dans Q. S. d'eau pour obtenir un liquide marquant 1,336 D. (36° B°), on laisse déposer, on tire à clair, et on a la lessive des savonniers, qui doit être conservée dans des flacons fermés par de bons bouchons de liège bouillis dans la cire ou la paraffine.

Lorsqu'on calcine, à l'abri de l'air, un mélange d'azotate de soude et de perox. de manganèse, il ne se forme pas de manganate de soude, mais de la soude caustique (*Wahler*.) On peut, au moyen du sodium arrosé de q. q. gouttes d'eau dans un vase en argent, préparer de la soude caustique chimiquement pure (*De Meyer*). (V. *Un. Ph.* 1870).

SOUFRE.

Sulphur ou *sulfur* des Latins, Ἐπιφύρα ou θείον des Grecs.

Schwefel, AL.; Sulphur, Brimstone, ANG.; Chiburf, Kabrit, AR.; Ché-Licou-hoàng, CH.; Svölv, DAN.; Azufre, ESP.; Zwavel, HOL.; Gandhuk, IND.; Zolfo et Solfo, IT.; Gowgrid, PER.; Siarka, POL.; Enkofre, POR.; Sura, SEVS, RUS.; Gandbaka, SAN.; Svafvel, SU.; Gendagum, TAK.; Ghendagum, TEL.; Keukioirt, TUR.

Corps simple métalloïdique qui existe en couches abondantes, et qui est rejeté en masses considérables par les montagnes ignivômes. Le Vésuve, l'Étna, les volcans d'Islande, de

Java, de la Guadeloupe, de Ténériffe, de l'Amérique méridionale, en vomissent constamment. Il y a certains volcans éteints dont les environs sont tellement imprégnés de soufre, qu'on leur a donné le nom de *Solfatares* (terres de soufre), de *Soufrières*. Telles sont les solfatares de la Sicile (V. *Bull. de l'Un. ph.* 1874); de Pozzuolo, près de Naples; de Téliamone, en Toscane; d'Islande, de la Guadeloupe.

Les sulfures et les sulfates, d'où on pourrait au besoin retirer le soufre, et d'où on le retire en effet dans qq. contrées, forment aussi des masses considérables au sein du globe.

Le soufre existe dans plusieurs substances du règne végétal que la médecine emploie. Telles sont toutes les plantes de la famille des crucifères et presque toutes les liliacées bulbenses ou leur huile volatile. Beaucoup de légumineuses en contiennent. Cela rend compte des flatuosités que quelques-unes occasionnent. Il existe encore dans la racine de patience, etc. Dans le règne animal, on le rencontre dans les œufs, les limaçons, etc.

Le soufre pur est de couleur jaune citron, très-friable, d'une odeur et d'un saveur particulières faibles. Il fond à 113°; en fusion; entre 140 et 150°, il a une teinte jaune foncé; au delà de 150°, il devient de plus en plus rougeâtre, et commence à s'épaissir; à 190°, il prend une teinte orangée et devient visqueux; soumis pendant quelque temps à une chaleur de + 220 à + 250°, il devient brun; chauffé davantage, il reprend quelque fluidité, si à ce moment on le refroidit subitement, il conserve une certaine mollesse après refroidissement et se présente d'ailleurs avec des caractères physiques différents selon la température à laquelle il a été porté. Dans cet état (*soufre mou ou trempé*), il peut servir à prendre des empreintes de médailles, de cachets, etc. A la température de 440°, il se volatilise. Sa densité est 2,087. A 246° il brûle avec une flamme bleue. Il est insoluble dans l'eau et dans l'alcool, mais soluble, en très-faible proportion, dans les huiles fixes et volatiles, l'éther, le chloroforme, la benzine. Son meilleur dissolvant est le sulfure de carbone qui en dissout à chaud 73 0/0 et même 95 0/0 (*Cossa*) et 38 0/0 à la température ordinaire. Il cristallise soit en prismes rhomboïdaux obliques, soit en octaèdres allongés à base rhomboïdale. On peut obtenir simultanément les deux formes de cristaux dans la même dissolution en y projetant deux cristaux de forme différente. Le soufre fondu cristallise au-dessous de 100°, en octaèdres, sans l'intervention d'aucun dissolv. (*Schatzenberger*).

Le soufre peut affecter plusieurs formes incompatibles. M. Deville admet quatre variétés de soufre : *Soufre octaédrique, prismatique,*

mou, insoluble (dans le sulfure de carbone); la première et la dernière sont seules stables. M. Berthelot n'en admet que deux : le *Soufre octaédrique* ou *électronégatif*, le *Soufre amorphe* et *insoluble* ou *electropositif*. Le soufre octaédrique dissous dans le sulfure de carbone se transforme en soufre insoluble sous l'influence de la lumière solaire (*Laillemant*); la lumière électrique concentrée par un miroir produit le même effet (*Berthelot*). A la première variété se rattachent le soufre prismatique, le soufre mou des polysulfures; à la seconde, le soufre mou des hyposulfites ou obtenu par l'action de la chaleur, le soufre provenant d'un mélange de sulfure et d'hyposulfite, le soufre insoluble provenant de la fleur de soufre ou du soufre mou épuisé par le sulfure de carbone, le soufre provenant de la combustion de l'hydrog. sulfuré ou du sulfure de carbone. La couleur de ces diverses variétés est comprise entre le jauné citron et le rouge foncé. Mais le soufre insoluble au contact d'une dissolution d'hydrogène sulfuré est transformé en soufre soluble présentant un état particulier distinct du soufre octaédrique, et que M. Berthelot nomme *soufre amorphe soluble*, qui une fois dissous par le sulfure de carbone ne peut plus en être séparé que sous la forme octaédrique (V. *Un. ph.* 1871.) M. Magnus admet six modifications principales du soufre : *Soufre jaune octaédrique, Soufre jaune prismatique, Soufre jaune amorphe et insoluble, Soufre rouge soluble, Soufre rouge insoluble, Soufre noir insoluble*. Ce dernier ne paraît pas réellement exister, c'est plutôt un état impur du soufre coloré en rouge très-foncé et paraissant noir (*Mitscherlich*) ou coloré par une matière organique fortement carbonée, comme la térébenthine, la colophane (*Nichlé*). En effet, le soufre chauffé jusqu'à ébullition avec 1/3000 de graisse, puis refroidi lentement, donne des cristaux prismatiques translucides, d'un rouge rubis.

Le soufre en canons contient 2 à 3 0/0 de soufre insoluble, et le soufre en fleurs, jusqu'à 30 et 40 0/0. Suivant M. Faucher, de Nancy, la solution de sulfite de soude au 1/10 fournit un bon moyen d'avoir du soufre soluble à l'état de pureté, en dissolvant le soufre insoluble.

Le soufre chauffé à 180° avec 1/400 d'iode ou d'iodure de potassium, est très-élastique, a l'éclat métallique et est propre à prendre des empreintes. A 200° et avec 1/100 de brome, le soufre est d'un jaune de cire et plus mou que l'iode. A 240°, le soufre donne avec le chlore un produit qui s'étire facilement en fils déliés, pouvant se souder entre eux. Dans ces trois cas le soufre se transforme dans la modification dite insoluble (*Dietzenbacher*).

En pharmacie, on emploie le soufre sous trois états différents :

1° *Soufre en canon*; *Sulphur in baculis, s. rotulis* (*Stangenschwefel, AL.; Stangsvafvel, su.*). Il provient de la purification du soufre brut. Le soufre, chauffé dans des pots placés dans un fourneau de galère, se volatilise et est recueilli dans une pièce suffisamment chauffée pour qu'il s'y condense à l'état liquide. Le produit coule sur les parois de cette sorte de récipient, gagne le fond décliné, et, de là, va se rendre dans des moules de bois où il se solidifie en masses coniques de 15 à 30 centimètres de long et de la grosseur d'un canon de fusil. Ces bâtons qui, par suite d'une dilatation inégale des molécules, se brisent par la seule chaleur de la main, et font entendre un craquement particulier (*Cri du soufre*) qu'on peut exalter en les plongeant dans l'eau à 80 ou 90° (*Guyard*), contiennent quelquefois des rudiments de cristaux à leur centre.

2° *Soufre sublimé, Fleurs, ou Crème de soufre*; *Flores sulphuris** (*Schwefelblumen, AL.*). Il arrive sous cette forme des solfatares. Le soufre est mis dans une énorme chaudière en fonte en communication avec une chambre en maçonnerie, qui fait l'office de récipient. On chauffe, et le soufre vient se condenser à l'état pulvérulent sur les parois de la chambre.

La matière qui reste dans la chaudière après la purification du soufre constitue le *Soufre gris, noir, de cheval*; *Sulphur vivum, nigrum, ballivum* des auteurs anglais.

La fleur de soufre du commerce est salie par de l'acide sulfureux, et même de l'acide sulfurique produit à ses dépens et à ceux de l'air. Cette fleur de soufre impure est préférée pour certains usages, par exemple pour entrer dans les pommades antipsoriques; mais dans la plupart des cas, elle doit être purifiée. Pour cela, on la malaxe avec une petite quantité d'eau distillée froide, on en forme une pâte que l'on délaye avec de l'eau bouillante, on laisse déposer, on décante le liquide surnageant, on renouvelle les eaux de lavage jusqu'à ce qu'elles cessent de rougir le papier bleu de tournesol et de précipiter ou de louchir par le chlorure de baryum, on jette le dépôt sur une toile et l'on fait sécher. La fleur de soufre ainsi purifiée est désignée sous le nom de *Fleur de soufre sublimée et lavée*, ou tout simplement de *Soufre lavé*; *Sulphur lotum*.

3° *Soufre précipité, Magistère, Lait ou Hydrure de soufre*; *Lac s. Magisterium sulfuris**, (*Schwefelnieiderschlag, AL.*). Faites dissoudre 100 parties de foie de soufre calcaire ou potassique dans 400 parties d'eau. Filtrez la dissolution, versez-y peu à peu, et en remuant sans cesse, de l'acide chlorhydrique faible jusqu'à cessation de précipité, ou jusqu'à

ce que la liqueur rougisse fortement le papier de tournesol : lavez le précipité par décantation, jetez-le sur un filtre et faites-le sécher.

Le Codex donne le procédé suivant :

Monosulf. de sod. crist. 240	Soufre sublimé..... 125
Eau distillée..... 200	Acide chlorhydr. offic. 230

Faites dissoudre à une température voisine de l'ébullition le soufre dans le monosulfure de sodium additionné de l'eau distillée; après dissolution, filtrez et amenez le volume à 4 litres par addition d'eau et opérez comme ci-dessus.

Il ne faudrait pas verser la solution sulfureuse dans l'acide, contrairement à l'ordre que nous avons indiqué, car alors on pourrait obtenir un produit tout autre que du soufre divisé. Sous l'influence d'un grand excès d'acide chlorhydrique, le gaz sulfhydrique, au lieu de se dégager, s'unirait avec le soufre pour former un composé qui se rapproche de l'eau oxygénée (bioxyde d'hydrogène), et que Thénard a nommé *bi* ou *polysulfure d'hydrogène*.

La préparation du soufre précipité doit se faire en plein air, en se plaçant dans la direction du vent, ou sous une cheminée qui tire bien, afin d'être à l'abri des effets délétères du gaz sulfhydrique. On est même dans l'habitude de brûler ce gaz en promenant un papier enflammé au-dessus du vase où se fait la décomposition ou en le conduisant vers le brasier d'un fourneau ardent, qui le détruira par la combustion. On peut encore faire passer le gaz sulfhydrique dans une solution alcaline de soude ou d'ammoniaque.

Le soufre précipité diffère notablement du soufre sublimé. Ainsi, il est plus ténu, plus léger; sa couleur est blanchâtre, terne; nouvellement préparé, il exhale une odeur hépatique. Par la fusion, il donne une masse plus molle et plus ductile. Ses propriétés médicales sont plus prononcées. On attribue généralement ces différences à la présence d'une petite quant. d'hydrogène sulfuré.

Le soufre est un excitant qui, suivant la dose et surtout les sujets, agit comme stimulant, expectorant, diaphorétique, purgatif. C'est un des agents les plus précieux et les plus puissants de la matière médicale. Aussi est-il employé sous un grand nombre de formes et pour remplir une foule d'indications. Mais c'est surtout dans les maladies de la peau qu'il joue un rôle actif. Il est assez fréquemment employé dans les cas d'hémorrhoides et d'engorgements viscéraux. C'est le remède le plus assuré de la gale. Il est le principe actif des eaux minérales sulfureuses, des crucifères, etc. Il stimule à la dose de 5 à 10 déc., et purge à celle de 4 à 8 gram. On l'associe au sucre, au miel, à la crème de

tartre. Associée au miel (Q. S.), la fleur de soufre (16 gram.) forme un opiat qui a été employé, avec succès, contre les accidents saturnins. On a aussi recommandé l'emploi de la fleur de soufre non lavée contre les fausses membranes.

Selon le docteur Hannon, le soufre brun visqueux (obtenu en chauffant le soufre ordinaire à 160° et le plongeant dans l'eau) aurait des propriétés thérapeutiques bien plus prononcées; il aurait l'activité des sulfures alcalins sans en avoir les inconvénients.

Le soufre est connu de toute antiquité. Il est mentionné par Moïse (Genèse, xix), par Homère (Iliade, lib. xvi) et par tous les naturalistes anciens. On fait dériver son nom latin, et par suite son nom français, de *sal*, sel, et de $\pi\omega\rho$, feu.

SOZOIODOL.

Le soziodol est un dérivé de la série aromatique, et présente la constitution d'un phénol dont chacun des atomes d'hydrogène est remplacé par le radical (SO²H) et un atome d'iode.

On lui attribue une efficacité égale à celle de l'iodoforme et de l'acide salicylique pour le traitement des maladies de peau.

Poudre cristalline, formée de cristaux brillants, contenant 42 % d'iode, inodore, soluble difficilement dans l'eau froide, plus facilement dans l'eau chaude.

SPARADRAPS.

(Du latin *spargere*, étendre, et du français *drap*, étoffe.)

On donne ce nom à des tissus de lin ou de coton, à des étoffes de soie, à des feuilles de papier et à des peaux d'animaux, recouverts d'une composition emplastique. On les nommait autrefois *Toiles Gauthier*.

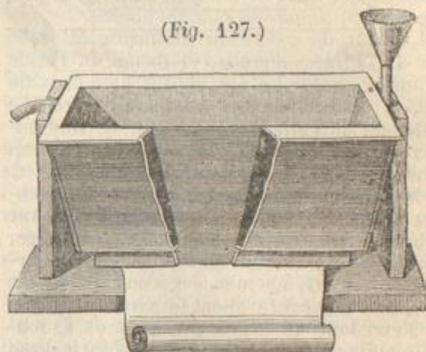
Un soin important dans la préparation des sparadraps, c'est le choix des tissus. Pour la toile, on la choisira à fils plats. Le calicot ne devra être ni trop fin, ni trop lisse; il ne devra pas non plus être gommé, toutes choses qui ne sont bonnes que pour flatter l'œil; mais on prendra du calicot écreu et muni, du moins d'un côté, d'un duvet suffisant. Ce duvet sert à retenir l'emplâtre plus fortement. Si l'on veut les repasser, comme cela est quelquefois utile, on ne passera le fer que d'un côté, et ce sera sur le côté opposé qu'on étendra la masse emplastique.

On prépare les sparadraps en faisant fondre la masse emplastique, la versant sur le tissu et l'étendant : 1° en faisant passer la bande sous le couteau du sparadrapier; 2° en se servant de la lame mousse d'un grand couteau ordinaire, ou d'un couteau plat taillé en biseau, légèrement chauffé, des aides tenant

avec les mains la bande par ses extrémités et la tendant exactement; 3° par le même moyen, mais les aides tendant la bande à l'aide de griffes ou peignes; 4° par le même moyen encore, mais les griffes étant fixées sur des pieds immobiles ou aux extrémités d'une planche flexible, que l'on ploie en demi-cercle et qui tend la toile par sa propre élasticité.

Une première couche, pour les sparadraps proprement dits, ne suffit presque jamais. Quand elle suffit, et qu'on a beaucoup de bandes à tirer, on abrège singulièrement l'opération en se servant du *sparadrapier* (fig. 128), séparant les bandes en avant du couteau par des morceaux de papier qui dépassent des deux côtés, afin que l'emplâtre fondu ne coule pas sur les bords des bandes inférieures. Un aide maintient ces dernières, verse l'emplâtre et ôte un morceau de papier à chaque bande que l'on tire, sans être obligé de nettoyer chaque fois la table du sparadrapier. Avec un peu d'habitude on peut même opérer seul. On pourrait encore se servir de l'appareil à papier à cautères; mais au lieu de laisser peser le bassin qui contient la masse emplastique, ainsi que l'eau chaude contenue dans son double fond, sur les bandes d'étoffe, on le souleve par autant d'épaisseurs de cartes qu'il y a de bandes à tirer, et chaque fois qu'on en tire une, on enlève une épaisseur.

(Fig. 127.)



Nous avons fait subir à cet appareil une modification qui consiste dans l'addition de deux contre-poids, un à chaque extrémité, qui passent sur des poulies fixées au haut des montants formant coulisse au bassin. De cette manière, ce dernier n'occasionne plus par son poids le déchirement du papier, car c'est surtout pour les papiers sparadrapiques (Voy. ci-après) que nous avons apporté cette modification qui nous a parfaitement réussi.

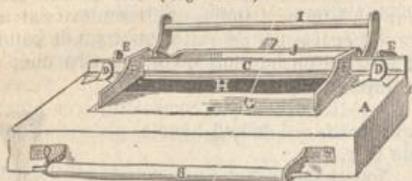
M. Pontier a, de son côté, apporté une modification à cet appareil. (Fig. 127.)

D'habitude on ne tire que des bandes de peu de longueur, un mètre au plus, dans les officines. M. Hérent a inventé un appareil qui permet de les tirer aussi longues qu'on les désire; il est applicable à tous les sparadraps, toiles gommées, papiers, etc. : on enroule la toile sur un cylindre, on passe le bout par lequel on doit commencer entre deux couteaux, et on l'accroche sur un second cylindre de l'autre côté des couteaux; alors on verse la matière fondue sur la toile, on fait aller la manivelle du dernier cylindre sur lequel le sparadrap s'enroule à mesure qu'il passe entre les couteaux. L'excès de matière tombe, des deux côtés de la toile, dans un vase placé au-dessous. Entre le cylindre au sparadrap et les couteaux, est une barre un peu plus élevée que ces derniers, sur laquelle le sparadrap passe avant de s'enrouler.

L'enroulage du sparadrap aussitôt qu'il vient d'être fait est une chose vicieuse, en ce sens que la masse emplastique s'attache sur l'envers des bandes.

Voici la figure et la description d'un sparadrapier, fabriqué par un serrurier de Paris, qui nous paraît réunir toutes les conditions désirables :

(Fig. 128.)



A, bloc de bois; B, rouleau mobile sur lequel on enroule les bandes; C, rouleau ou règle en fer sous lequel passe l'étoffe chargée de matière emplastique; DD, montants dans la rainure desquels les deux extrémités du couteau viennent se fixer; EE, vis de serrement; FF, oreilles destinées à empêcher la masse emplastique fondue de se répandre sur le socle; G, plaque de fer poli, percée en H d'une ouverture allongée par laquelle tombe l'excédant de masse emplastique; I, rouleau mobile en fer sur lequel l'étoffe passe au sortir de dessous le couteau; J, tiroir en fer dans lequel est reçue la masse emplastique qui tombe par l'ouverture H.

Quel que soit le procédé suivi, une fois le sparadrap refroidi, on l'ébarbe avec des ciseaux, puis on en forme des rouleaux qu'on a soin de ne pas trop serrer pour éviter que la toile ne se salisse.

Destinés à être appliqués sur la peau, les sparadraps doivent être lisses et suffisamment adhésifs. On doit les renouveler fréquemment,

au moins deux fois par mois, et les tenir autant que possible dans des boîtes de fer blanc qui ferment exactement, car sous l'influence du temps et de l'air ils s'altèrent et deviennent cassants.

Ce genre de topiques prend de jour en jour plus d'extension.

Souvent les toiles vésicantes préparées depuis longtemps se recouvrent d'une couche résineuse qui empêche la vésication, ou de points blancs, de moisissures, que l'examen microscopique a fait reconnaître pour le *mycoderma atra, menta* (le même qui se trouve sur les encres sur les vieux parchemins qui recouvrent les pot à miel, etc.); dans ce cas, M. Ménière recommande de modifier la surface de ces toiles en l'humectant avec la teinture de cantharides qui donne de nouveau la propriété vésicante.

On pourrait multiplier l'usage des papiers pharmaceutiq. (épispastiques, chimiques, etc.) en préparant des papiers de ciguë, de belladone, de jusquiame, d'opium, de quinquina; des papiers iodurés, hydrargyrés, stibiés, etc., qui, légèrement humectés, constitueraient des topiques simples et économiques. On pourrait obtenir ces papiers médicamenteux, en dissolvant, comme l'a proposé Favrot, les principes actifs dans l'alcool, l'éther, les huiles, les corps gras, et étendant les dissolutions sur les papiers préalablement disposés pour les recevoir.

SPARADRAPS PROPREMENT DITS, TOILES EMPLASTIQUES.

Sparadrap commun*.

Sparadrap diachylon gommé, Diachylon sur toile; Sparadrap cum diachylo gummato.

Emplâtre diachylon gommé..... Q. S.

Liquéfiez l'emplâtre sur un feu doux, et étendez-le sur des bandes de toile. (*Codex.*)

En hiver, il faut ajouter à l'emplâtre fondu une petite quantité de térébenthine et d'huile d'olives.

Telle est la formule que donne le Codex et qui fournit bien certainement le meilleur sparadrap, quand le diachylon a été bien préparé. Peut-être cependant aurait-on un produit plus souple, si le diachylon avait été lui-même préparé avec un emplâtre simple, qui aurait manqué d'eau sur la fin de sa préparation, d'après l'observation renouvelée par M. Marchand; nous disons renouvelée, car Béral, il y a déjà longtemps, et Lémery il y a plus longtemps encore, avaient fait la même remarque.

Il faut env. 40 à 50 gr. de masse emplastique pour couvrir convenablement une bande d'un mètre de long sur 18 à 20 centim. de larg.

Le Sparadrap du commerce est tout à fait résineux. Il est très-adhésif et se conserve bien, mais il est irritant sur les plaies et même sur la peau.

La formule du sparadrap donnée par le Codex, que l'on suit dans les hôpitaux de Paris, et que nous suivons nous-même, malgré ce que nous venons de dire, ne satisfaisant pas toujours les pharmaciens, nous indiquerons en outre les formules suivantes :

Formule de Guibourt.

Empl. de diachylon gommé. 360 Térébenthine... 60

Faites fondre et opérez comme ci-dessus.

On peut considérer cette formule comme étant celle du Codex pour l'hiver.

Formule de M. Boutron-Charlard.

Emplâtre simple..... 750 Térébenthine..... 160
— de diachylon... 750 Chromate de plomb
Cire jaune..... 250 broyé dans l'huile.. 8

Cette formule donne un bon et beau sparadrap ; mais il faut éviter de chauffer la masse trop fortement ou trop souvent, car elle brunît facilement, en raison de l'altération du chromate de plomb qu'elle contient.

Formule de M. Sévin.

Résine élémi, Térébenthine, 3/4... P. E.

F. liquéfier : passez, et dans 16 de ce mélange faites fondre :

Cire blanche..... 3 Emplâtre simple..... 10

Cette masse donne un sparadrap très-beau et très-agglutinatif ; mais on peut lui reprocher d'être légèrement irritant. Un autre inconvénient, c'est que la résine élémi est quelquefois très-rare.

Voici une autre formule inspirée des précédentes :

Élémi..... 100 Cire jaune..... 150
Diachylon gommé... 2000 Térébenthine..... 50

F. fondre la résine élémi dans 50 (30 en été) d'huile d'olive, passez à travers une toile au-dessus d'une bassine contenant les 3 autres substances, faites fondre à une douce chaleur, mêlez exactement et étendez sur des bandes de toile que l'on peut empeser et repasser.

Formule de M. Schaeuffele.

Colophane..... 200 Galbanum..... 10
Résine..... 200 Térébenthine..... 60
Gomme ammoniac... 10 Emplâtre simple..... 60
Sagapénium..... 10 Cire jaune..... 200

Il importe de ne pas faire fondre les substances à une chaleur trop forte, de donner du temps à la fusion des gommés-résines, de n'employer qu'une toile à larges mailles pour couler l'emplâtre, de peu chauffer le couteau, de faire calandrer la toile ou le calicot par deux bandes à la fois, d'étendre l'emplâtre sur le côté non frotté par les cylindres de la calandre. Il faut quatre ou cinq couches.

Ce sparadrap se conserve longtemps souple, brillant et adhérent.

Formule de M. V. Garnier.

Emplâtre simple..... 1000 Huile d'amandes.... 300
Colophane..... 300

Formule de M. Mille.

Sparadrap au caoutchouc.

M. Mille croit avoir trouvé, dans l'addition du caoutchouc, le moyen d'augmenter la ténacité du sparadrap, et surtout de l'empêcher de s'écailler.

Après avoir divisé le caoutchouc, il le met en digestion dans dix fois son poids d'essence de térébenthine sur un bain de sable ; l'opération est longue, et nécessite une nouvelle addition d'essence. Lorsqu'elle est terminée, on l'abandonne à elle-même ; l'excès du dissolvant s'évapore, et le mélange acquiert une consistance sirupeuse ; c'est cette dissolution que M. Mille ajoute à la masse emplastique du Codex, dans la proportion de 20 grammes de solution par 500 grammes de masse.

M. Mille n'a pas eu le premier l'idée de faire entrer du caoutchouc dans une masse emplastique ; Swédiaur l'a eue il y a déjà longtemps. Voici, du reste, la formule de son *Emplâtre au caoutchouc*.

Caoutchouc.... 125 Huile vol. de térébenthine.. 435

Divisez le caoutchouc en petites lamères, et faites-le dissoudre à une douce chaleur dans l'huile volatile ; ajoutez alors :

Huile d'olives 60 Cire blanche..... 60

Faites bouillir pour évaporer toute l'huile de térébenthine, et donner de la consistance à la composition.

Swédiaur l'indique comme un très-bon agglutinatif, qui défend bien les plaies du contact de l'air.

Nous n'en finirions pas si nous voulions donner toutes les formules de sparadrap que nous connaissons ; car, il faut bien le dire, rien n'est plus variable dans les officines que cette préparation.

Bon nombre des formules que nous ne citons pas contiennent une forte proportion de galipot, substance qui a l'avantage de donner un sparadrap bien luisant, d'un beau jaune d'or et très-agglutinatif, mais qui a l'inconvénient très-grave d'être irritant. Ces formules sont donc à rejeter, comme toutes celles qui contiendraient une trop forte proportion d'autres substances résineuses, qu'on y ferait entrer uniquement pour leur bon marché ou pour flatter la vue, car il faut se rappeler qu'aujourd'hui le sparadrap est devenu la préparation la plus importante, la plus urgente de la chirurgie. Un bon sparadrap facilite les pansements, et la réunion des blessures par première intention est beaucoup plus assurée.

Pour rendre le sparadrap agglutinatif, M. La-hache propose d'incorporer 50 gr. de glycérine et 50 gr. de miel blanc à 1 kil. d'emplâtre diachylon gommé au moment de la con-

fection du sparadrap: on pourrait remplacer le miel par la même quantité de glycérine, qui entrerait dès lors pour un dixième dans la masse emplastique.

Outre l'emploi du sparadrap ordinaire dans le pansement des blessures, coupures et opérations chirurgicales, on s'en sert encore comme maturatif. Aujourd'hui, en pharmacie, on le fait servir de plus en plus à faire les écussons, en place de peau blanche. Souvent aussi on a recours à des bandelettes de sparadrap pour maintenir, sur quelques parties du corps, des emplâtres, des épithèmes peu adhésifs par eux-mêmes.

Il y a plusieurs années, un médecin, M. Kemmerer, a donné l'idée de faire des *Bandelettes agglutinatives au caoutchouc*. Nous ignorons le degré d'utilité de cette préparation pour la médecine ou la chirurgie, mais la pratique pharmaceutique pourra peut-être en tirer parti. Voici la manière d'opérer: On prend un morceau de gomme élastique dont on touche toute la surface avec un cautère (une tige de fer à bouton) rougi à blanc: le caoutchouc se fond aussitôt en une masse molle. Alors on prend un morceau de verre de la largeur de la toile, et on s'en sert pour presser et écraser la masse de gomme élastique ramollie. Par cette opération, le caoutchouc, étendu uniformément, s'attache fortement au tissu, tandis qu'au contraire il n'adhère pas au verre, que dès lors on peut enlever facilement.

Sparadrap astringent (Loustenan).

Calamine. 45 Céruse. 45 Cire. 125 H. d'olives. 180

Faites fondre la cire, ajoutez l'huile, puis incorporez le mélange des deux poudres.

Pour diminuer la suppuration trop abondante des ulcères.

Sparadrap camphré (Raspail).

M. Raspail indique deux sortes de sparadraps, l'un fortement agglutinatif qui revient à de l'emplâtre simple additionné de camphre, de cire et de térébenthine; l'autre simplement adhésif, qui se compose de cire jaune 30,0, térébenthine 30,0, huile d'olive 100,0, camphre en poudre 30,0. Cette dernière formule surtout n'est pas exécutable. Le camphre ramollit la masse à un tel point que le sparadrap n'est pas maniable. Le premier est destiné par son auteur à remplacer le sparadrap ordinaire, et le dernier au pansement des plaies.

Sparadrap de cire.

Toile de mai, toile souveraine.

Cire blanche. 200 Huile d'am. douce. 100 Téréb... 25

Faites fondre à une douce chaleur dans un vase à fond plat, puis plongez dans le mélange

des bandes de toile fine (longues de 1 mètr. et larges de 20 centim.), que vous en retirerez en les faisant passer entre deux règles de bois. (Codex.)

Dans quelques localités, on donne à la toile de mai le nom de *Toile Dieu*. Dans d'autres, ce nom est appliqué au *sparadrap diapalme*.

Sparadrap dessiccatif.

Céruse..... 3 Calamine.....

Incorporez dans un mélange fondu de

Cire..... 4 Huile d'olives..... 6

Étendez sur de la toile. (Cod.)

Sparadrap diapalme.

Emplâtre diapalme.. 1200 Cire blanche..... 100
Huile d'olives..... 100 Térébenthine..... 200

F. fondre l'emplâtre avec la cire et l'huile, ajoutez la térébenthine, et étendez sur la toile (Codex).

Sparadrap d'emplâtre de ciguë.

Emplâtre de ciguë... 360 Térébenthine..... 60

Opérez comme pour le sparadrap commun. Préparez de la même manière les *Sparadraps d'emplâtre de Vigo cum mercurio*, *d'emplâtre de Nuremberg* ou *de minium*. Préparez encore ainsi, mais sans addition de térébenthine, les *Sparadraps d'André de Lacroix*, et *d'emplâtre de styrax*.

Le Codex ne prescrit pas la térébenthine. Il admet Q. S. d'huile d'olive, mais seulement au besoin.

Le sparadrap de ciguë, et plus souvent encore celui de Vigo, servent à la réduction des orchites, par compression: ne serait-ce pas apporter une amélioration à la confection de ces sparadraps que de les préparer sur un tissu élastique? En effet, avec les sparadraps sur toile ordinaire, une fois que l'engorgement a cédé à la tension première, l'action résolutive doit être singulièrement diminuée, tandis qu'avec ces mêmes sparadraps sur tissu élastique la compression est continue.

Sparadrap d'emplâtre d'iodure de plomb (Ricord).

Emplâtre de ciguë... 250 Iodure de plomb..... 30

Dans le traitement des bubons et surtout des engorgements chroniques du scrotum.

Sparadrap à la glycérine (Fort).

Gomme arabique..... 5 Glycérine..... Q. S.
Eau distillée..... 8

F. dissoudre la gomme; ajoutez la glycérine, et avec le mélange enduisez, à l'aide d'un pinceau, l'une des faces d'une toile fine, bien lisse, préalablement gommée. D'après nos essais, cinq couches suffisent pour donner à ce sparadrap une épaisseur convenable. Le con-

tact de l'eau le fait immédiatement adhérer à la peau.

Bon adhésif.

Sparadrap gommé (Dédé).

Gomme arabique.....	200	Huile d'amandes.....	100
Sucre blanc.....	100	Eau simple.....	250

F. dissoudre la gomme dans l'eau, ajoutez-y le sucre, passez la solution à travers un linge serré, recevez-la dans un mortier de marbre, versez-y l'huile par fractions et en agitant vivement jusqu'à mixtion parfaite. On étend cette mixtion, à l'aide d'une brosse plate, sur une toile tendue. Trois couches sont nécessaires. Il suffit de la mouiller légèrement pour la rendre adhésive.

Ce sparadrap, ainsi que celui de Liston, dont nous parlons plus loin, a l'inconvénient de tenir raide la partie malade.

Sparadrap de Goulard.

Sp. résolutif, Peau de Goulard.

Cire blanche.....	250	Huile d'olives.....	500
-------------------	-----	---------------------	-----

F. fondre et ajoutez :

Campbre....	4	Sel ammoniac..	4	Sel de Saturne.	30
-------------	---	----------------	---	-----------------	----

Étendez sur de la toile ou de la peau. (*Cad.*)

Sparadrap d'ichthyocolle (Liston).

Colle de poisson.....	30	Eau.....	60
-----------------------	----	----------	----

Faites ramollir et versez dessus :

Alcool à 83° c.....	63	Eau.....	46
---------------------	----	----------	----

Chauffez au B.-M. pour faire dissoudre.

On étend cette dissolution à l'aide d'un pinceau sur du taffetas gommé ou ciré ordinaire; on réitère les couches. C'est le taffetas d'Angleterre simplifié.

Employé par le docteur Liston, dans les opérations chirurgicales.

Sparadrap au minium brûlé (Colson).

Huile d'olives..	500	Minium...	250	Cire jaune...	185
------------------	-----	-----------	-----	---------------	-----

Chauffez dans une bassine et remuez jusqu'à ce que l'emplâtre devienne noir, retirez du feu et agitez jusqu'à ce qu'il soit fort épais; roulez ensuite en magdaléons sur un marbre mouillé avec de l'eau froide. Étendez ensuite sur des bandes de toile comme pour les sparadraps de diachylon et d'emplâtre de Vigo, qu'il peut remplacer. Suivant l'auteur, il ne produit jamais d'érysipèle, ni d'érythème, ni d'irritation. En vieillissant, il devient écailleux, se fendille; on peut le rajeunir en repassant dessus une petite quantité de nouvel emplâtre chaud. On peut préparer extemporanément du sparadrap en étendant l'emplâtre ramolli sur de la toile avec une spatule, ou simplement avec le pouce préalablement mouillé.

Sparadrap d'opium.

On ramollit de l'extrait d'opium par Q. S. d'eau, on y ajoute 1/6 de poudre de gomme arabique, et on étend la masse au pinceau sur du taffetas tendu. On conserve le taffetas en lieu sec.

Sous le nom de *mouches d'opium*, Boullay a donné la formule suivante de ce sparadrap: extrait d'opium 8, oliban 2, colle de poisson 6, eau-de-vie 125. Mélez ensemble la solution aqueuse de l'opium et de la colle de poisson, avec la solution d'oliban dans l'eau-de-vie, concentrez jusqu'à ce que le résidu de l'évaporation puisse être étendu sur du taffetas.

On conçoit qu'on pourrait préparer ainsi des taffetas d'extraits actifs (*Schauuffèle*).

Sparadrap dit Peau divine.

Poix-résine.....	375	Suif de mouton.....	60
— blanche.....	125	Térébenthine.....	60
Cire jaune.....	60	Huile d'olives.....	30

Faites fondre, passez et étendez sur de la peau. (*Cad.*)

Sparadrap de perchlorure de fer (Deleau)

Sol. conc. de colle de poisson.....	120	Sol. norm. de perchlorure de fer.....	30
-------------------------------------	-----	---------------------------------------	----

F. une masse emplastique.

Sparadrap phéniqué (Martindale).

Huile d'olive.....	12	Cire jaune.....	3
Litharge.....	12	Acide phénique.....	2

F. une masse emplastique que vous étendez sur calicot, pour recouvrir et cicatriser promptement les plaies, les blessures, etc.

Sparadrap (ou toile) sédatif-résino-belladone (Bretonneau et Boulu).

Empl. diachylon.....	500	Ext. rés. de pin sylv..	50
Extr. de belladone..	50		

Étendez en sparadrap de façon que 10 centimètres de longueur contiennent 50 centigr. de chaque extrait. Contre les affections goutteuses, rhumatismales, névralgiques.

Sparadrap de stéarate de fer (Braille).

Emplâtre Braille.

Stéarate de fer.....	Q. S.
----------------------	-------

Ce savon qui sert aussi en pommade (*V. pommade de stéarate de fer*) est fondu à la température de 78 à 80°c et étendu sur de la toile, à l'instar du sparadrap ordinaire. Agglutinatif, non cassant.

Sparadrap stibié (Mialhe).

Poix blanche..	40	Cire jaune....	20	H. d'olives...	5
Colophane...	20	Térébenthine.	5	Emétiq. pulv..	10

F. S. A. une masse emplastique, et étendez chaud sur des bandes de calicot à la manière du sparadrap ordinaire. Pour remplacer les écussons stibiés ordinaires. Révulsif dans les bronchites chroniques et la ptisie.

Sparadrap dit Taffetas d'Angleterre*.

Court plaster des Anglais, Sparadrap de colle de poisson, Emplâtre adhésif anglais, Emplâtre de Woodstock; Sericum anglicum.

Colle de poisson..... 30 Eau..... 250

Faites ramollir et ajoutez :

Alcool à 56° c..... 250 Teint. de benjoin..... 60

Chauffez au B.-M. fermé, passez, étendez au pinceau quatre ou cinq couches de cette préparation sur des bandes de taffetas noir tendues sur un châssis, et recouvrez par deux couches du mélange suivant :

Térébenthine de Venise..... 125
Teint. de benjoin ou de Baume du Pérou... 30

Recouvrez enfin par une dernière couche de dissolution gélatineuse chaude, et laissez sécher à l'air dans un endroit sec. Le *Codex* supprime les couches résineuses et la teinture de benjoin et indique les proportions suivantes :
Colle de poisson. 50 Eau..... 400 Alcool à 60°. 400

Pour obtenir des couleurs différentes (rose, blanc, etc.), il faut varier les taffetas. Ce taffetas sert surtout dans les cas de coupures légères.

Les taffetas adhésifs communs sont faits avec de la gélatine.

La *Baudruche gommée* est de la baudruche sur laquelle on a étendu une dissolution de colle de poisson.

Pour avoir un taffetas plus souple, on a remplacé la soie par du papier pelure, très-mince, sur lequel on étend une dissolution de colle de poisson, simple ou additionnée de teinture de perchlorure de fer (*Taffetas hémostatique*), de teinture d'arnica (*Taffetas pour contusion*) (V. J. ph. 1872).

Sous le nom de *Percaline adhésive*, on se sert avec avantage, en place de sparadrap, dans les hôpitaux d'Algérie, de la composition ci-dessus, étendue sur de la percaline blanche ou noire. Ce sparadrap adhère avec force à la peau. Il convient parfaitement lorsqu'il s'agit de réunion par première intention, et dans les cas de plaies ou de blessures consécutives. Pour l'employer, on fait tremper les bandelettes dans de l'eau tiède.

On fait de la même manière le *Sparadrap gélatineux*.

Sparadrap dit Taffetas vésicant*.

Cire jaune..... 250 Colophane..... 250
Poix noire..... 250

Faites fondre à feu nu, passez à travers une toile, ajoutez à la masse refroidie :

Huile d'olive..... 20 Térébent. du mélèze. 40
Glycérine..... 40

et enfin en remuant continuellement :

Cantharides en poudre demi-fine..... 400

Mettez le tout au bain-marie pendant une

demi-heure environ, puis étendez cette masse emplastique soit au couteau, soit au sparadrapier sur des bandes de toile cirée (*Codex*).

Extrait éthéré de cantharides. 125 Cire jaune... 205

Faites dissoudre la cire, ajoutez l'extrait et étendez au pinceau sur de la toile cirée. Ne le préparer qu'en petite quantité et le tenir en fermé (*Anc. Codex*).

Formule de M. Deloche.

On épuise les cantharides par l'essence de térébenthine rectifiée, on y ajoute de la résine et de la cire jaune; on étend sur un taffetas. Avant d'appliquer ce vésicant, on étend une goutte d'huile à sa surface.

Formule de M. Dubuisson.

Ext. hydroalco. de canthar. 4 Gélatine... 1 Eau. Q. S.

Faites dissoudre la gélatine dans Q. S. d'eau, et délayez l'extrait de manière à obtenir un soluté très-épais.

On applique une couche du mélange ci-dessus sur une toile cirée bien tendue, on laisse sécher, puis on donne encore deux couches.

Avant d'être appliqué, ce taffetas a besoin d'être mouillé à la surface. Sous ce rapport, il se rapproche de l'excellent *Taffetas vésicant de Bayet*, dont la recette n'est pas connue.

Formule de M. Houbine.

Poix blanche purifiée. 60 Canthar. en p. fine... 125
Résine élémi purifiée. 60 Ether sulfurique..... 125
Huile de cantharides. 60 Camphre en p. fine.. 20
Cire jaune..... 125

On place les cantharides dans un flacon, on verse l'éther par-dessus, et, après avoir bouché avec soin, on laisse en macération pendant huit jours; alors on fait liquéfier à un feu doux la poix, la cire et la résine élémi avec l'huile, on y ajoute les cantharides, et on maintient le mélange en fusion pendant deux heures au moins, en ayant le soin d'agiter de temps en temps; enfin on y mêle le camphre en poudre très-fine.

Pour faire le sparadrap, on étend l'emplâtre ainsi préparé sur une toile cirée d'un seul côté, parce que la couche emplastique y adhère mieux que sur une surface lisse.

Formule de M. Thorel.

Poix noire, Colophane, Cire jaune, aa..... 120
Térébenthine..... 20 Euphorbe..... 20
Huile d'olive..... 10 à 20 Camphre..... 20
Cantharides..... 160 Baume du Pérou..... 10

F. fondre les cinq premières substances, ajoutez-y les trois suivantes réduites en poudre fine, et enfin le baume.

On étend cette masse emplastique au sparadrapier sur de la toile cirée. Deux couches suffisent. La dose ci-dessus peut couvrir huit bandes de un mètre de long sur 20 c. de large.

Ce taffetas vésicant nous semble se rapprocher de la *Toile vésicante de Leperdriel*. La

formule de M. Garoste n'admet ni camphre, ni euphorbe.

M. Lissonde recommande la formule suivante:

Cire blanche... 45 Térébenthine. 24 Cantharidine 2
Huile d'olives... 28 Camphre.... 1

La masse emplastique est coulée ou étendue au pinceau sur des bandes de toile.

Sparadrap dit Taffetas à vésicatoire.

Le Taffetas à vésicatoire de Leperdriel est un sparadrap qui a toute l'apparence du taffetas gommé ordinaire. Sa composition est ignorée; mais nous pensons qu'on obtiendrait une préparation analogue en délayant Q. S. d'extrait éthéré ou acétique de cantharides dans de l'huile de lin lithargyrée et étendant une couche mince de cette composition sur du taffetas gommé. On varierait les doses d'extrait pour obtenir les nos 1, 2, 3; le n° 1 est le plus faible, et le n° 3 le plus actif; le n° 2 est celui qui convient dans le plus grand nombre de cas.

On pourrait encore remplacer tout ou partie de l'extrait de cantharides par de l'euphorbe ou de l'extrait de garou.

Le Taffetas à cautères, dit aussi Taffetas rafraichissant, est du taffetas gommé préparé avec de l'huile lithargyrée, obtenue à froid.

Sparadrap d'emplâtre révulsif de thapsia.

Sparadrap de thapsia; Sparadrap d'onguent de thapsia.

Cire jaune.....	420	Térébenthine du mélèze 50	
Colophane.....	150	Glycérine.....	30
Poix blanche.....	150	Résine de thapsia.....	75
Térébenthine cuite.....	150		

F. fondre les cinq premières substances, passez à travers un linge, entretenez la liquéfaction à un feu doux et ajoutez les autres produits. Ce mélange étant homogène, étendez-le sur des bandes de toile (*Codex*).

Autre formule (*Desnoix*):

Colophane.....	1500	Térébenthine.....	500
Elémi.....	1250	Résine de thapsia....	350
Cire jaune.....	1800		

F. fondre la colophane, l'élémi et la cire jaune, ajoutez la térébenthine et la résine de thapsia, passez à travers un linge et étendez en sparadrap. Pour le différencier du sparadrap ordinaire, on peut le colorer diversement.

Avec la résine du *thapsia garganica* MM. Reboulleau et Leperdriel ont préparé un sparadrap révulsif dont les formules ci-dessus donnent l'analogie. La solution alcoolique de la résine est étendue en une ou plusieurs couches, à l'aide d'un pinceau, sur du sparadrap ordinaire, du taffetas ciré, de la percaline ou simplement du papier gommé (*J. Cazeneuve*).

PAPIERS, TAFFETAS SPARADRAPIQUES, ETC.

Les papiers sparadrapiques prennent faveur

de plus en plus pour la préparation des écussons. (Voy. *Emplâtres en écussons*.) C'est qu'en effet ils sont fort commodes et donnent de très-beaux emplâtres; mais il faut avoir soin, comme pour les sparadraps proprement dits, de ne les préparer qu'en petite quantité et de tenir les feuilles enfermées dans des boîtes de fer-blanc qui ferment hermétiquement, afin d'éviter que la composition emplastique ne se dessèche trop.

Nous avons dit, au mot *Emplâtres*, qu'on coupait ces papiers en morceaux de la grandeur voulue, que l'on collait sur de la peau blanche; mais on pourrait les appliquer directement.

Les papiers de cette sorte les plus employés sont ceux d'emplâtre de poix et d'emplâtre vésicatoire anglais.

Le Papier chimique contre les douleurs, etc. de MM. Fayard et Blayn, ainsi que de M^{me} Pouppier, est, dit-on, des feuilles de papier-mousseline, entières, trempées dans de l'emplâtre de Nuremberg fondu, et qu'on retire en faisant passer entre deux règles, à la manière de la toile de mai: c'est un sparadrap d'oxyde rouge de plomb. D'après le brevet aujourd'hui expiré, ce papier serait rendu imperméable de la manière suivante: huile de lin 500, ail épluché et coupé menu 50, essence de térébenthine 400, sel de saturne 50, ocre jaune 30, minium 15. On fait d'abord bouillir l'ail avec l'huile en agitant continuellement, on passe cette huile alliacée et on ajoute les autres substances; on applique le mélange sur les feuilles de papier de soie, à l'aide d'un pinceau en blaireau, forme queue de morue, ou on l'étend avec une éponge; on fait sécher à l'étuve ou à l'air pendant 15 jours en l'étendant sur des baguettes. Le *Codex* remplace le sel de saturne, l'ocre jaune et le minium, par de l'oxyde de fer rouge porphyrisée 200 et céruse broyée à l'huile 75. Quand le papier est convenablement séché, on étend dessus la composition emplastique suivante:

Huile d'olives.....	200	Cire jaune. 6	En été, 10
Minium. 100	En été, 110		

Chauffez l'huile dans une grande bassine; quand elle commence à répandre quelques vapeurs, ajoutez le minium en agitant avec une longue spatule, jusqu'au dernier boursoufflement et, après apaisement de la tuméfaction, retirez du feu en agitant jusqu'au moment de la formation d'une écume blanchâtre; ajoutez la cire en agitant encore quelques instants après sa fusion. Il faut atteindre l'écume blanchâtre sans la dépasser, afin d'avoir un emplâtre ni trop mou, ni trop sec et grenu.

Ce papier est préconisé contre les douleurs, les brûlures et les cors.

Papier antiasthmatic (Hager).

Papier blanc non collé	120	Belladone,
Nitrate de potasse	60	Stramoine,
Myrrhe,		Digitale, aa,
Oliban, aa,		0,50.

On fait macérer le papier dans Q. S. d'eau chaude pour en faire une pâte qui est exprimée et mélangée dans un mortier avec les autres substances pulvérisées. Le mélange bien homogène est ensuite étendu en feuilles de quelques millim. d'épaisseur, qui sont séchées et coupées en bandes.

Papier antirhumatique d'Allemagne.

Colophane noire	300	Cire jaune	100
Poix navale fluide	200		

Faites fondre et étendez en couche mince sur des bandes de papier à l'instar du papier à cautères. Ce papier a quelque analogie avec le *Papier goudronné (charta picata)* ou l'*Emplâtre du pauvre homme (Poor man's plaster)* des Anglais, que le *Codex* fait préparer avec colophane 300, goudron purif. 200, cire jaune 100.

Papier dérivatif antirhumatisme (Berg).

Cantharides	15	Euphorbe	30	Alcool	150
-------------	----	----------	----	--------	-----

Faites digérer 8 jours, passez et ajoutez :

Colophane	60	Térébenthine	50
-----------	----	--------------	----

On enduit du papier avec trois couches de ce vernis. (*J. Ph.*)

Papier antirhumatisme (Stæge).

Gomme ammoniacale	250	Suif	30
Térébenthine	60	Cire jaune	30

F. fondre; passez; ajoutez 1 p. de tartre stibié en poudre fine par 9 p. de masse, et étendez sur du papier peu collé.

Rhumatisme et tous les cas où une dérivation à la peau est utile.

Papier dérivatif (Pirwitz).

Cantharides	15	Galbanum	90
Résine de gaiac	90	Alcool	180

F. digérer, passez et ajoutez :

Térébenthine de pin	75	Térébenth. de mélèze	30
---------------------	----	----------------------	----

Pour remplacer l'emplâtre de poix de Bourgogne. (*Gaz. H.*)

Papier à cautères*.*Charta ad cauteria.*

Poix blanche	450	Térébenthine	100
Cire jaune	600	Baume du Pérou	20

F. fondre la poix et la cire; ajoutez la térébenthine et le baume; passez au besoin et étendez sur du papier que vous diviserez ensuite en rectangles de 0^m,10, sur 0^m,06.

Le *Codex* a supprimé le baume du Pérou.

Cire blanche	200	Résine élémi	100
Blanc de baleine	100	Térébenthine	120

Faites fondre, passez et étendez sur des bandes de papier lisse, en vous servant de l'appareil fait *ad hoc* (Voy. page 932), ou du sparadrapier ordinaire. (*Guib.*)

On coupe les feuilles par petits carrés, et on en met 100 par boîte.

On a encore proposé : 1° l'emplâtre diapalme auquel on ajoute un peu d'huile d'amandes douces; 2° le diachylum gommé; 3° un mélange de : cire jaune 125, poix blanche 125, térébenthine, 60, baume du Pérou 4; 4° un mélange de : poix-résine 4500, cire jaune 6000, térébenthine fine 1000, baume de tolu sec 375; 5° blanc de baleine 180, cire blanche 150, huile d'amandes 470. Avec ce dernier mélange on obtient le papier à cautères, dit *anglais*.

Papier épispastique ou à vésicatoire aux cantharides*.

Suif de mouton	240	Cantharides en pou-	
Axonge benzoinée	360	dre grossière	100

Faites digérer pendant deux jours au bain-marie; passez avec expression et filtrez à chaud.

Pour préparer le *papier épispastique* n° 1 prenez :

Pommade ci-dessus	360	Suif de mouton	400
Axonge benzoinée	150	Cire blanche	60

Faites fondre à une douce chaleur le suif et la cire et mélangez-les avec la pommade et l'axonge.

Placez dans ce mélange fondu des bandes de papier suffisamment collé que vous retirerez en les faisant passer entre deux règles, ou, si vous ne voulez recouvrir le papier que d'un côté, tirez-le au sparadrapier (*Guib. — Codex*).

On atteint plus expéditivement ce dernier but en faisant fondre la masse emplastique au B.-M. dans une large assiette, par exemple, puis en faisant couler de cette masse fondue sur des bandes de papier.

Laissez refroidir ces bandes de papier préparées et divisez-les en rectangles comme il est dit pour le papier à cautères.

Pour préparer le *papier épispastique* n° 2 prenez :

Pommade ci-dessus	450	Suif de mouton	60
Axonge benzoinée	90	Cire blanche	60

Opérez comme pour le papier n° 1.

Pour préparer le *papier épispastique* n° 3 prenez :

Pommade ci-dessus	600	Cire blanche	60
-------------------	-----	--------------	----

Opérez comme pour le papier n° 1. (*Codex*).

Voici une autre formule :

Graisse cantharidée	500	Cire blanche	250
Axonge purifiée et benzoinée	500	Poix-résine purifiée	15

Cette composition donne le papier n° 1; le n° 2 s'obtient en ajoutant 250 de graisse cantharidée, et en retranchant 250 d'axonge; le n° 3, en ajoutant 500 de graisse cantharidée et en supprimant l'axonge. Pour préparer la *graisse cantharidée*, on fait digérer au B.-M. pendant deux jours: axonge purifiée et benzoïnée 50, cantharides en p. grossière, 7, et on passe avec expression.

Papier épispastique ou à vésicatoire au garou.

Cire blanche.....	240	Térébenthine.....	30
Blanc de baleine.....	90	Ext. étheré de garou..	15
Huile d'olives.....	120		

F. fondre l'extrait dans 50,0 d'alcool à 90°, ajoutez-le au mélange fondu, faites évaporer l'alcool et étendez comme ci-dessus. Pour obtenir le papier n° 2, on ajoutera 5 gram. en sus d'extrait, et pour le n° 3, 10 (*Codex*).

On pourrait tout simplement étendre la pommade au garou ordinaire.

Belg. donne la formule suivante d'un papier dit *antiarthritique* :

Axonge.....	754	Blanc de baleine.....	94
Cire jaune.....	142	Extr. étheré de garou..	10

Le papier *antigoutteux de Marquardt*, employé avec succès en Prusse, se trouve formulé ainsi dans *Prus.* :

Cire jaune, Poix de Bourgogne, aa, 30	Térébenthine.....	30
	Poix noire.....	90

Après fusion, enduisez de ce mélange, avec un gros pinceau à poils flexibles, une feuille de papier satiné, placée sur une plaque métallique légèrement chauffée, pour que le mélange puisse pénétrer le papier.

Le *Papier épispastique d'Albespeyres* serait, selon son propriétaire, la pommade épispastique du *Codex* étendue sur du papier.

Papier épispastique (Vée).

N° 1.

Cantharides en poudre grossière.....	620 gramm.
Axonge.....	8 kil.
Cire très-blanche.....	2 "

N° 2.

Cantharides.....	4 kil.
Onguent de morelle.....	8 "
Cire blanche.....	2 "

N° 3.

Cantharides.....	1 kil. 500 gr.
Axonge colorée par l'orcanette.....	8 "
Cire blanche.....	2 "

Le mode d'opérer est le même pour les trois espèces de mélanges : on met les cantharides en poudre grossière dans une bassine avec suffisante quantité d'eau pour qu'elles

y baignent largement; on ajoute l'axonge, on chauffe jusqu'à ébullition de l'eau, qu'on entretient d'une manière modérée pendant une heure, en agitant continuellement la masse; on laisse refroidir dans la bassine même et on sépare ensuite la graisse cantharidée qui s'est figée à la surface du marc liquide déposé au fond et que l'on rejette. Il arrive quelquefois, lorsqu'on n'a pas pris une quantité d'eau suffisante ou que l'évaporation a été trop prompte, qu'une partie du corps gras reste engagée dans les cantharides : il faut alors les faire bouillir dans de nouvelle eau pour l'en séparer.

On fait fondre ensuite, sans eau, la graisse cantharidée, et on la coule à travers un linge dans un B.-M. d'étain; on ajoute la cire et on chauffe pendant deux ou trois heures pour opérer la fusion de cette dernière, et une complète défécation de la masse, que l'on gratte après le refroidissement pour la séparer du dépôt formé.

Cette masse peut être étendue, pour l'usage, sur de la toile ou du taffetas; nous préférons le papier, comme plus économique. Voici comment il faut procéder : on choisit du papier blanc, sans colle, très-fin et très-lisse; on le fait couper à la presse à rogner, par bandes prises dans le sens de la plus grande dimension des feuilles, et larges de 54 à 80 millim.; on plonge ces bandes dans la masse épispastique liquéfiée, et on les en retire pour les faire passer entre deux baguettes de fer polies et légèrement échauffées.

On trouvera ces formules, avec quelques autres développements, dans le numéro d'avril 1837 du *Journal des Connaissances médicales et de Pharmacologie*.

Ce papier, que M. Vée prépare en grand, depuis longues années, dans son officine, a acquis une réputation méritée. Nous devons faire remarquer une très-bonne mesure prise par ce praticien, c'est la différence de coloration qu'il donne à son papier, selon son degré d'action. Comme on le voit par les formules, le n° 1 est blanc, le n° 2 est vert, et le n° 3 est rouge. De cette manière ils ne peuvent être confondus entre eux ni mêlés pendant leur préparation ou leur emploi.

Papier huilé pour pansements (Mac-Ghie).

Sorte de papier chimique, très-analogue au taffetas ciré qu'il peut remplacer économiquement. On l'obtient ainsi :

Huile de lin.....	3000	Cire jaune.....	15
Acétate de plomb, li-tharge, aa.....	30	Térébenthine.....	15

F. bouillir, enduisez une feuille de papier de soie sur ses deux faces avec un large pin-

ceau ou une brosse; sur l'une des faces, étalez une seconde feuille de manière qu'elle débordé la première à l'un de ses angles, on n'enduit que la face supérieure, la face inférieure s'imprégnant de l'huile restée sur la feuille sous-jacente; placez ainsi successivement les feuilles les unes sur les autres, enduisez-les comme la seconde, puis séparez-les et étalez sur des cordes dans une chambre légèrement chauffée ou sèche et bien ventilée. En ajoutant un peu de benjoin au mélange ci-dessus, on masquerait l'odeur désagréable de l'huile de lin cuite.

SPIGÉLIES.

Deux plantes gentianées de ce nom sont usitées, en médecine, depuis 1740.

1° SPIGÉLIE DU MARYLAND; *Spigelia Marylandica* (Marilandische Spigelie, AL. *Carolina pink*, *Pink-root*, ANG. *Marilandsk ormeurt*, DAN. *Espigelia*, ESP). ☼ Plante 2/ des Etats-Unis. La racine, seule partie usitée, est simple, pourvue de nombreuses fibres, jaune brun extérieurement, d'un goût douceâtre et amer qui n'est pas désagréable et d'une odeur particulière faible. Les tiges pourvues de leurs feuilles nous viennent avec la racine. Elle contient une résine que l'on suppose être son principe actif.

2° SPIGÉLIE ANTHELMINTHIQUE, *Brivilière*; *Spigelia anthelmia* (Indianisches Wurmkraut, AL. *Hierba de lombrices*, ESP). Plante ☉ de l'Amérique septentrionale dont on emploie la racine et l'herbe qui contiennent, suivant Feneulle, une substance amère, purgative, qu'il a nommée *Spigeline*.

Les spigélies ont été conseillées comme excitant, laxatif, et surtout anthelminthique, à la dose de 5 à 20 décigram. et plus. On les dit vénéneuses à l'état frais. — Inusitées.

SQUINE*.

Esquine, *Racine de Chine*; *Smilax china*. (Asparaginées.)

Chinawurzel, Orientalische Pockenwurz, AL.; Chinacorn, ANG.; Khush sinie, AR.; Toù-fou-lin, CH.; Chinacorn, DAN.; Chob chinie, DUK.; INB.; Esquina, ESP.; POR.; China wortel, HOL.; China Carnosa, ICINA, IT.; Chub chin, FER.; Kinarot, SV.; Paringay puttay, TAM.; Teoptchini, TUN.

Racine ou plutôt rhizôme qui nous vient de la Chine et du Japon. La squine est en morceaux gros et tuberculeux comme des pommes de terre; cependant quelquefois allongés et plats, bruns en dehors, rosés en dedans, à tissu tantôt résineux, compact et très-dur, tantôt léger et spongieux. Elle est inodore et sa saveur est acerbe.

Elle a passé longtemps pour un sudorifique

puissant, et à ce titre elle faisait et fait encore partie des quatre bois sudorifiques.

STACHYS.

Plusieurs espèces du genre *Stachys* (Labiées) ont été ou sont encore employées en médecine.

Stachys recta, *Herba sideritis hirsuta*, *Crapaudine* (nom partagé avec la pulmonaire de chêne). (*Abnehmkraut*, *Berufkraut*, AL. *White stachys's*, ANG. *Stacchi*, *Yerba de feridura*, ESP.). Plante 2/ des pelouses sèches du midi de l'Europe, très-estimée en Alsace comme vulnéraire, et remède populaire contre l'atrophie des enfants, le carreau.

Le *S. palustris* ou *Ortie rouge* (*Sumfandorn*, *Stinknessel*, AL.), qui croît au bord des eaux, a passé pour fébrifuge. Ses racines tuberculeuses sont alimentaires.

Le *S. sylvatica* ou *Ortie puante* des bois touffus (*Waldandorn*, AL.) passe pour emménagogue. Nous avons parlé du *S. Anatolica*, sous le nom de *Guaco*.

STAPHISAIGRE.

Herbe au mort, *aux poux* (nom appartenant aussi à l'actée); *Pedicularia*, *Delphinium staphisagria*. (Renonculacées.)

Stephanskraut, Laussamen, AL.; Louseseed, Seavesacre, ANG.; Hab bras, Zebib el gabal, AR.; Luusurt, DAN.; Estafisagria, Albarroz, Yerba piojera, ESP.; Luirkruid, HOL.; Stafisagria, Strafusaria, IT.; Gnidosz ziele, POL.; Alvarraz, RON.; Staffansroe, SV.; Mesvek, TUX.

La semence (*Graine de capucin*)* est brune, anguleuse, rude au toucher, ridée, courbée. Son odeur est désagréable, sa saveur amère, très-âcre et brûlante. En 1819, Brandes, Lassaigne et Feneulle y ont trouvé un alcaloïde vénéneux, la *Delphine*, qui est la source de son activité.

Excitant, émétique, purgatif, mais employé seulement à l'extérieur en infusé ou décocté. Sa poudre, incorporée dans de la graisse, sert à détruire la vermine de la tête; elle enivre les poissons à la manière de la coque du Levant.

Il en est de même du *Pied d'alouette* (*dauphinelle*), *Delphinium consolida*, si commun dans les moissons et qui passe en outre pour vulnéraire. Le pied d'alouette des jardins est le *Delphinium Ajacis*.

Le mot staphisaigre vient de *σταφύλις*, grappe, et d'*ἀγρία*, sauvage, de la forme de son inflorescence; *Pedicularia*, de ce qu'il sert à détruire les poux; d'où le nom de *Poudre pédiculaire* donné qq. fois à la p. de staphisaigre.

STATICE.

Romarin des marais, Lavande triste ou de mer; Statice limonium. (Plombaginées.)

Meernelke Limonie, AL.

Plante vivace qui croît sur les rivages de la mer, et que l'on cultive dans les jardins. Les fleurs sont bleues et disposées en longs épis à l'extrémité des rameaux.

On a employé le décocté de la racine contre les maladies cancéreuses, les ulcères, et comme antiseptique. Inusité.

Il contient une assez forte proportion de soude, ainsi que ses congénères.

La statice a porté aussi le nom de *Katran*, de *Behen rouge* ou *astringent*; le *Behen blanc* est la racine du *Centaurea behen* (Synanthérées), et le *Behen commun* est celle du *Silene behen* (Dianthées).

STORAX.

Judenweihrauch, AL.; Storax, ANG., DAN., SU.; Usteruk, AR.; Estoraque, ESP., POR.; Styraç, Storacoe, IT.

Baume naturel dont on connaît plusieurs sortes.

1° *Storax en larmes* ✕*. Il est en morceaux irréguliers, jaunâtre ou brunâtre, légèrement transparent et d'une odeur balsamique des plus suaves. C'est le *storax* ou *styrax calamite*; *styrax calamita* des anciens.

2° *Storax en pain*; *Thus Judæorum*. Il est sous forme de masses rougeâtres hétérogènes, d'une odeur balsamique agréable. C'est un produit impur et peu estimé. Il est fabriqué à Marseille, où souvent le précédent l'est aussi.

Le storax est fourni, en Orient, par le *Styrax officinale* (Ebénacées). Il est employé comme parfum. Cependant il entre dans quelques compositions pharmaceutiques anciennes.

Il ne faut pas le confondre avec le *styrax liquide*, dont nous parlons plus loin.

STRAMOINE.

Stramonium, Pomme épineuse, Endormie, Herbe aux sorciers ou des magiciens, Herbe ou pomme du diable, chasse-taupe; Datura stramonium. (Solanées.)

Stechapfel, Tollkraut, AL.; Apple of Peru, Devil's apple, Thorn apple, ANG.; Datura, AR.; Hô-yen-hôa, CH.; Galurt, DAN.; Estramonio, ESP., POR.; Dutroa, IND.; Doornappel, HOL.; Pomo spinoso, Stramonio, IT.; Tondera, POL.; Burladora, POR.; Durnischnicknick, Darman; nus.; Spikklubba, SV.; Benghilik, TUR.

Plante herbacée ☉ assez vigoureuse, qui croît dans les champs cultivés de quelques parties de la France.

Elle est reconnaissable à ses tiges dichotomes, à ses feuilles grandes, anguleuses, irré-

gulièrement découpées, d'une odeur forte et vireuse; à ses longues fleurs blanches pentagones, auxquelles succède un fruit vert, hérissé, rond et gros comme une petite pomme (fig. 129), ce qui lui a valu le nom de *pomme épineuse*. Ses feuilles ont beaucoup d'analogie cependant avec celles du *chenopodium hybridum* qu'on lui substitue quelquefois par ignorance ou par cupidité.

Elle contient, d'après Geiger et Hesse, un alcaloïde, la *Daturine*, qui cristallise en prismes blancs, brillants, inodores, d'une saveur acré et amère rappelant celle du tabac. La daturine est soluble dans l'alcool, moins dans l'éther, et seulement dans 280 p. d'eau froide. Elle se rapproche beaucoup de l'atropine;

(Fig. 129.)



comme celle-ci, elle est très-vénéneuse et dilate fortement la pupille. On l'obtient en traitant les semences de stramoine pulv. par de l'alcool faible à la chaleur de l'ébullition, et faisant digérer la liqueur avec 15 de magnésie par 500 de semences employées; le liquide traité par le charbon, filtré et réduit de moitié, abandonne des

cristaux de daturine (Simes).

D'après Ladenburg la daturine serait identique avec l'hyoscyamine et la duboisine.

H. Trommsdorff a trouvé dans l'extrait alcoolique de stramoine, une substance neutre, cristallisable, la *Stramonine*.

On emploie la racine, les feuilles ✕* et les semences.

Narcotiq., antispasmodiq., employé comme la belladone. On l'a vantée dans les convulsions, les névralgies, la manie, l'épilepsie, le rhumatisme, l'asthme.

Form. pharm. et dose. — Poudre*, 0,05 à 1,0; extrait aqueux*, 0,02 à 0,2; extrait alcool.*, 0,01 à 0,1; extr. avec le suc*, 0,02 à 0,2; alcoolature, 1 à 6 gouttes; teinture alcoolique* et éther, 2 à 12 gouttes. — Infusé pour l'usage externe (pp. 10 à 50 : 1000). — On fait quelquefois fumer la stramoine sous forme de cigares. Les fumigations de feuilles de datura paraîtraient occasionner des troubles dans la

vision, et causer momentanément la presbytie (Woillez). Les médecins arabes emploient la décoction concentrée contre la diarrhée.

La stramoine a été introduite dans la matière médicale européenne par Storck, en 1762. Quelques auteurs la donnent comme étant le *Στροφάλιον μακρόν* de Dioscoride; mais la description que le médecin grec fait de ce dernier ne se rapporte pas à notre stramoine.

Une sorte de stramoine, le *Méthel*, *Datura metel*, est fort connue dans l'Inde par ses fruits nommés *Noix de Méthel*, et que les indigènes emploient comme soporifique, à la manière de l'opium. Il a été question, il y a une quinzaine d'années, d'une substance narcotique sous le nom de *Deiamba*, de *Tabac du Congo*, qui nous paraît avoir les propriétés de la stramoine et du *Pitchery*, narcotique estimé des sauvages de l'Australie.

Une autre espèce, le *Datura tatula*, originaire de l'île de Malte, est employée contre l'asthme par le docteur Dunsany, de Dublin; en fumigation, extrait, teinture. Dose : 40 à 60 gouttes dans un grand verre d'eau.

STROPHANTUS (Apocynacées).

Plante grimpante, ligneuse. Les fruits sont des follicules contenant un grand nombre de graines surmontées d'une touffe de poils qui lui donne l'apparence d'une aigrette.

Le *Strophantus hispidus* et le *S. Kombé* sont les variétés les plus communes de ce genre dont on connaît plus de vingt espèces. Le premier vient de la Sénégambie, le second de la région des Grands-Lacs et de la Côte orientale. Les graines renferment un glucoside cristallisé, la *Strophantine* (C³¹ H⁵¹ O¹²) d'une saveur très-amère, soluble dans l'eau. Les poils renferment l'*Inéine*. La strophantine est un poison cardiaque très-violent.

Dose 1/5 à 2/5 de milligrammes. (Germ. Sée.)

STRYCHNINE*.

Alcaloïde découvert, en 1818, par Pelletier et Caventou.

On la retire de la noix vomique par différents procédés. On pourrait la retirer aussi d'autres organes des strychnos. Elle est le principe actif de la *Fève Saint-Ignace* et de l'*Upas tieuté*.

Noix vomique râpée. 1000 Alcool à 90°..... 4000
Chaux vive..... 100 Ammoniaque offic.... Q.S.

Epuisez la noix vomique par l'alcool bouillant; distillez au B.-M. les liqueurs alcooliques. Reprenez le résidu par de l'acide sulfurique très-dilué: filtrez. Ajoutez la chaux après

l'avoir éteinte et délayée dans l'eau, recueillez le précipité, séchez-le et traitez-le par l'alcool; filtrez le soluté alcoolique; rapprochez-le par distillation. Par refroidissement, la strychnine se dépose accompagnée d'un peu de brucine, la plus grande partie de celle-ci restant dans l'eau-mère. — Délayez la strychnine impure dans l'eau distillée; ajoutez de l'acide azotique étendu par dix fois son volume d'eau en Q. S. pour dissoudre l'alcaloïde; concentrez au B.-M. et laissez cristalliser. Le nitrate de strychnine se dépose; celui de brucine reste en dissolution. — Dissolvez les cristaux dans l'eau, ajoutez au soluté du charbon animal lavé; faites bouillir quelques instants et filtrez. Traitez à froid par l'ammoniaque, recueillez le précipité, et après l'avoir fait sécher, dissolvez dans l'alcool bouillant. Par refroidissement la strychnine cristallisera en octaèdres à base rectangle ou en prismes quadrilatères terminés par des pyramides à quatre faces (*Codez*).

Les eaux-mères servent à obtenir la brucine et l'igasurine.

La strychnine cristallise en octaèdres incolores, anhydres, fusibles vers 300°, d'une amertume excessive. La strychnine est lévogyre, soluble dans 7000 p. d'eau froide, dans 2500 d'eau bouillante, dans 106 p. d'alcool à 95° et dans 165 p. de benzine, dans le chloroforme 1/7,4, presque insoluble dans l'éther. Elle contient souvent de la brucine, qui lui donne la propriété de prendre une coloration rouge par l'acide azotique (V. *Rev. ph.*, 1856-57. *Synop. Alcaloïdes*). Son amertume est telle que 1 gr. dans 1 mètre cube d'eau (1000 kil.) communique encore à ce liquide une saveur amère très-sensible.

C'est un des poisons les plus énergiques que l'on connaisse; à la dose de 10 milligr, la strychnine agit d'une manière sensible; à celle de 5 à 6 centigr., elle peut donner la mort. C'est le type des médicaments tétaniques. On l'emploie avec beaucoup de succès contre les paralysies qui ne dépendent pas de lésions organiques incurables; contre l'amaurose, l'épilepsie. Le plus souvent, on l'administre par la méthode endermique ou en pilules. On l'emploie aussi en collyre, en pommade, en liniment. Dose : 5 à 25 milligr. par jour.

L'initiale de son nom, quelque ressemblance physique, ont été cause de terribles méprises entre ce toxique énergique et un simple vermicifuge, la *santonine*. Attention!

Le sulfate et le chlorhydrate de strychnine sont solubles, et, pour cette raison, plus actifs que cette base elle-même.

STYRAX LIQUIDE*.

Substance semi-liquide, glutineuse, grisâtre, opaque, d'une odeur forte, pénétrante, d'une

saveur âcre et amère, soluble dans l'alcool ; solidifiable par la chaux ou la magnésie.

Le styrax (*Mea saib*, ar.) contient, d'après M. Simon, une huile volatile *styrax* ou *styrax*, une résine, de la *Styracine* (*Bonastre*) et de l'*acide cinnamique* qui vient quelquefois cristalliser à la surface. Il fait partie des baumes, et est fourni par le *Liquidambar orientale* (*Balsamifluis*), qui croît en Asie.

Le baume appelé *Liquidambar*, *Ambre*, ou *Karabé liquide*, *Copalme*, *Baume* ou *huile de copalme* ou de *Thymiane*, *Rasamala*, est fourni par le *Liquidambar styraciflua* qui se trouve dans les parties méridionales des Etats-Unis et dans certaines régions du Mexique. A Java existe encore le *Liquidambar altigianum* ; il a une odeur benzoïnée, une saveur balsamique et chaude, il est soluble dans l'alcool, le chloroforme et les huiles fixes.

Le styrax est un excitant presque exclusivement réservé pour l'usage externe. Cependant on l'a préconisé comme diurétique et antigonorrhéique. On fait un onguent de styrax.

M. Lepage, de Gisors, a reconnu dans le styrax les substances suivantes : Résine neutre crist. (*styracine*), résine molle, matière verte, acide benzoïque, acide cinnamique ; la présence de ce dernier a été confirmée ultérieurement par M. Landon Harrison, qui n'a pu y reconnaître l'acide benzoïque.

M. Lepage a proposé (*J. Ch. méd.*, 1842) l'emploi interne de ce baume après purification sous forme de pilules (uni à la magnésie on pourrait le mettre en capsules), de sirop, de potion. Pour la purification il indique de chauffer au B.-M. jusqu'au point d'ébullition un mélange de 2 p. de styrax et 5 p. d'alcool à 34° et de filtrer rapidement. Par refroidissement et repos, le styrax se dépose au fond du vase ; il ne reste plus qu'à décantier l'alcool et à chauffer légèrement le styrax pour chasser le peu d'alcool resté engagé. Le styrax purifié est verdâtre, semi-transparent et semi-fluide.

SUCS VÉGÉTAUX.

Saft, al., se.; Juice, ang.; Jugo, Suco, Zumo, esp.; Sap, hol.; Sugo, it.

On nomme sucs les produits liquides qui existent dans les divers organes des végétaux. A ce titre, les résines, les gommés-résines, les gommés, les huiles fixes et volatiles, etc., sont des sucs, comme les sucs des plantes herbacées et des fruits ; mais restreignant la signification de ce mot, nous ne nous occupons ici que de ces derniers, dits aussi *Sucs aqueux*, et, parmi eux encore, des sucs *extractifs* et *acides* seulement.

1° SUCS AQUEUX EXTRACTIFS. Ils sont principalement fournis par les feuilles de plantes herbacées. Leur préparation peut avoir pour but leur emploi en nature, ou de les faire servir à la préparation des extraits, des sirops.

Leur mode d'obtention est en général fort simple. Pour les plantes aqueuses, on les pile dans un mortier de marbre ou de bois, on les exprime et l'on clarifie le suc par filtration s'il doit être pris en nature, et par coagulation à chaud s'il est destiné à la préparation d'un sirop ; quand la plante n'est pas assez succulente ou que le suc est très-visqueux, on lui ajoute pendant la contusion et peu à peu le 1/8 de son poids d'eau pour faciliter l'extraction du suc. Cette addition d'eau ne se ferait pas si on lavait la plante ou si on la pilait avec plusieurs autres très-succulentes.

Ces sucs sont très-altérables. On ne les conserve point pour l'usage comme les sucs acides, si ce n'est toutefois le suc de pointes d'*asperges*.

Suivant nous, les sucs extractifs *dépurés*, ceux surtout qui proviennent de plantes à alcaloïdes, ne représentent pas complètement les propriétés des plantes qui les ont fournis. La chlorophylle retient bien certainement en combinaison, ou en solution, la majeure partie des principes actifs (alcaloïdes, résines, huiles volatiles, etc.). Nous puissions notre manière de voir dans la différence qui existe entre les extraits avec les sucs dépurés et ceux préparés d'après la méthode de Storck ; dans la différence d'action, qui a été plusieurs fois remarquée, du suc dépuré de certains végétaux toxiques, et de ces végétaux eux-mêmes ingérés dans l'économie ; dans l'inégalité existant entre des préparations obtenues à l'aide de dissolvants convenables sur des plantes actives, et les sucs dépurés de ces mêmes plantes ; et, sans avoir aucun renseignement à ce sujet, nous sommes presque persuadés que le suc d'aconit et celui de ciguë, avec lequel quelques peuples de l'antiquité faisaient périr leurs criminels, n'étaient pas dépurés.

M. Bouchardat a proposé, il y a une quinzaine d'années, l'emploi thérapeutique des *Sucs éthérés*. On ajoute au suc d'une plante active assez d'éther pour qu'après l'agitation il soit surnagé par une légère couche de ce liquide. Après 24 heures, on enlève la couche d'éther, on filtre et on conserve en flacons bouchés. Ces sucs ne valent pas les alcoolatures. Il résulterait cependant d'expériences de M. Lepage, de Gisors, que cette méthode permet de conserver, pendant très-longtemps, des sucs de plantes qui donnent ensuite des extraits aussi bons que les mêmes sucs récemment obtenus.

Suc de chicorée.*Succus e foliâ cichoriâ.*

Feuilles récentes de chicorée mondées..... Q. V.

Pilez-les dans un mortier de marbre; exprimez le suc et clarifiez-le (*Codex*).On préparera de même les suc de feuilles de bourrache, de carottes, de cerfeuil, de chou rouge, de ciguë, de cochléaria, de cresson, de noyer, de fleurs de pêchers, de stramoine, de pétales de roses, et en général de toutes les plantes vertes, en tenant compte de ce que nous avons dit plus haut. Pour les suc de bourrache, de chou, de noyer, de pêcher, de rose, le *Codex* fait ajouter 1/5 d'eau à la pulpe avant d'exprimer.

On obtient les suc de racines succulentes, en réduisant celles-ci en pulpe à l'aide de la râpe, exprimant et clarifiant.

Suc d'herbes dépuratif *.Feuilles de chicorée, Feuilles de cresson,
— de fumeterre, — de laitue, āā. P. E.Pilez, exprimez et filtrez au frais (*Codex*). Ordinairement on prépare ce suc le soir; il filtre pendant la nuit, et on le délivre le lendemain matin. La dose est 60 à 125 gram. à prendre en une fois.**Suc d'herbes antiscorbutique.**

Cresson, Cochléaria, Ménéyanthe, āā..... P. E.

Pilez, exprimez et filtrez au papier.

Suc de cochléaria composé.Cochléaria..... 500 Oranges..... 500
Cresson..... 500 Esprit de muscade... 12Pilez les plantes, exprimez-en le suc, ajoutez l'alcoolat et filtrez. (*Am.*)**Tableau du rendement en suc de 1 kilog. de chacune des herbes suivantes :**

Bourrache.....	780 gr.	Joubarbe.....	778 gr.
Cerfeuil.....	700	Laitue.....	880
Chicorée.....	800	Oseille.....	860
Cochléaria.....	788	Pissenlit.....	730
Cresson.....	830	Pointes d'asperg.	650
Fumeterre.....	730	Saponaire.....	600

La moyenne est : : 760 : 1000.

2° SucS ACIDES. Ils sont exclusivement fournis par les fruits, et sont caractérisés par la présence d'un acide, au moins, à l'état libre.

L'acidité est due, dans les suc de citrons, d'oranges, de groseilles, de cerises, de fraises, de berbérus, de framboises, d'airelle-myrtille, tout à la fois aux acides citrique et malique; seulement le citrique domine dans les suc de citrons, d'oranges, de groseilles et de fraises; le malique, dans les suc de berbérus, d'airelle : les deux acides existent à peu près à parties égales dans le suc de framboises. L'a-

cide malique seul caractérise le suc de pommes, de coings, de sureau; et le tartrique ou le tartrate acide de potasse, celui de raisin. Selon Lecanu, ce serait l'acide acétique qui existerait dans le nerprun. Beaucoup contiennent en abondance de la pectine ou gelée végétale qui leur donne une viscosité que la fermentation détruit. M. Bouteaux, pour préparer les suc acides, supprime la fermentation; il écrase les fruits un peu avant leur maturité, presse et coule le suc, avant que la fermentation ait commencé, dans des bouteilles qui sont bouchées, ficelées et soumises immédiatement à 100° pendant une demi-heure. Après refroidissement, on trouve la pectine coagulée et on obtient un suc clair (*V. Un. ph.* 1874).Le but de la préparation des suc acides est presque toujours de les faire servir à la préparation des sirops acides. On obtient des suc plus colorés et plus aromatiques en les laissant fermenter sur leurs enveloppes (*Périer*), mais il faut bien surveiller la marche de la fermentation (*V. Un. ph.* 1876).**Suc de citrons ou de limons.**

Citrons choisis et très-succulents..... Q. V.

Enlevez l'écorce et les semences; exprimez le fruit; mêlez le résidu avec de la paille de seigle hachée et lavée, et soumettez à la presse. Laissez le suc se clarifier par le repos; filtrez et conservez (*Codex*). Le suc de citron contient environ 1/10 de son poids d'acide citrique; convenablement préparé, il a une densité de 1,044. (*Labiche*.)

On préparera de même les SucS d'oranges douces et amères.

Le suc de citrons a été employé avec succès par M. Lebert, de Zurich, dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu. Dose : 120 gr. par jour donnés par cuill. dans de l'eau sucrée; on élève graduellement la dose jusqu'à 180 et 250 gr.

Le Suc de limons factice se prépare avec : acide citrique 34, eau 384, essence de citrons quelques gouttes; ou avec : acide citrique 20, eau 30, teinture de zestes de citrons frais 15, alcool rectifié 12, sirop de sucre 2000.

Suc de cerises*.

Cerises rouges..... 10000 Cerises noires..... 1000

Écrasez-les entre les mains au-dessus d'un tamis de crin, recevez le suc, et soumettez le marc à la presse. Mêlez les deux suc, portez-les dans un lieu frais (+ 12 à + 15°), et laissez fermenter le suc pendant environ 24 heures, passez à la laine et conservez (*Codex de 1866*). Le nouveau *Codex* a supprimé les cerises noires.

Préparez de même les SucS d'airelle, de berbérus, de verjus.

En Allemagne, aux environs de Magdebourg, on fabrique, avec des cerises noires cultivées dans ce but, un suc d'un rouge foncé, un peu glutineux, dont une grande quantité est exportée en Amérique pour augmenter la coloration des sirops de framboises et de fraises, et pour préparer des boissons rafraîchissantes.

Suc de coings*.

Cydonium.

Coings un peu avant leur maturité.... Q. V.

Essuyez les coings avec un linge rude; râpez-les, mêlez la pulpe qui en résulte avec de la paille de seigle hachée et lavée, et soumettez à la presse; laissez le suc s'éclaircir par le repos, filtrez-le, et conservez (*Codex*).

Préparez ainsi les *Sucs de pommes, de grenades, de concombres, de bryone*. Les pépins de coings, l'écorce et les cloisons des grenades doivent être séparés. Ainsi des pommes, etc., dans le râpage.

La pulpe d'amandes douces, proposée pour la dépuratation de ces sucs, est vicieuse et doit être rejetée.

Le suc de coings, dont la *d^{te}* est 1,055, a été analysé par M. Falières (*V. Un. ph.* 1870).

Suc de groseilles*.

Groseilles rouges.... 1000 Merises..... 50
Cerises rouges acides 100

Écrasez les fruits à la main sur un tamis de crin placé sur une terrine destinée à recevoir le suc; soumettez le marc à la presse et réunissez les deux sucs que vous porterez dans un lieu frais (de + 12° à + 15°). Lorsque la masse gélatineuse sera bien réunie à la partie supérieure du liquide, et que celui-ci sera éclairci, passez à la chausse, en versant le suc en premier lieu, et en faisant égoutter ensuite, aussi complètement que possible, dans la chausse la masse gélatineuse.

Pour obtenir le *suc de groseille framboisé*, ajoutez aux proportions ci-dessus un dixième de framboises qui, dans la préparation, seront mélangées aux autres fruits.

L'addition des cerises facilite la coagulation de la pectine. Le temps de la fermentation est variable et ne peut être précisé. Il faut l'arrêter au moment où les moucherons voltigent au-dessus de la terrine.

Suc de framboises.

Framboises..... 4000 Cerises rouges..... 1000

Séparez les pédoncules des cerises écrasez les fruits sur un tamis de crin exprimez le marc, portez dans un lieu frais (de + 12° à + 15°). Lorsque la séparation de la partie gélatineuse sera effectuée et que le suc sera suffisamment éclairci, passez dans une chausse avec une légère expression.

Préparez ainsi le *suc de mirre, de merise*, mais sans addition de cerises.

Suivant M. Grager, on a un suc de framboises clair, d'une belle couleur, d'un goût et d'un arôme agréables, en abandonnant à elles-mêmes les framboises écrasées et additionnées de 5 à 10 0/0 de sucre de raisin ou de canne (*V. Un. ph.* 1871).

Suc de nerprun.

Baies de nerprun mûres..... Q. V.

Écrasez-les, et laissez-les fermenter trois ou quatre jours; passez avec expression, filtrez à travers une étoffe de laine et conservez (*Cod.*). Prép. de même les *Sucs d'yèble, de sureau*.

Tableau du rendement en suc de 100 kilog. de chacun des fruits suivants :

Airelle..... ?	Framboises. 62,5	Oranges.... 27,5
Berberide.... 40	Grenades... 52	Pommes.... ?
Cerises..... 55	Groseilles.. 65	Sureau.... 55
Citrons... 30 à 35	Merises... 43	Verjus.... ?
Coings... 55 à 68	Mûres..... 55	
Fraises..... 46	Nerprun... 32,5	

Conservation des sucs acides. La clarification des sucs étant opérée par la fermentation qui ne doit jamais être complète, on les conserve par l'un ou l'autre des procédés suivants :

1° *Conservation par le mutisme.* Ce procédé, qui est suivi pour les vins, nous paraît être le plus ancien de tous; c'est pour cela que nous commençons par lui. On le pratique en faisant brûler dans le col des bouteilles qui contiennent le suc, des allumettes ou des mèches soufrées. On bouche immédiatement sur le gaz produit.

On a proposé aussi d'introduire dans les bouteilles de suc quelques gouttes d'acide sulfureux en dissolution, ou 30 à 50 centig. de sulfite de chaux solide, duquel les acides du suc dégageraient l'acide sulfureux.

2° *Conservation au moyen de l'huile.* Cette méthode est aussi fort ancienne. On remplit les bouteilles de suc autant que possible pour qu'elles ne cassent pas en les bouchant. On verse à la surface une couche mince d'huile d'aillette, à laquelle on donne la préférence sur l'huile d'amandes douces, en ce qu'elle rancit moins vite, sur celle d'olives, en ce que ne se congelant que par les plus grands froids, elle ne donne pas lieu à ces fissures qui donnent accès à l'air auquel on cherche justement à soustraire le suc.

On conserve les bouteilles debout, et quand on veut se servir du suc, on enlève la couche huileuse à l'aide d'une petite cuiller ou d'une pipette, ou encore en donnant un mouvement brusque en arrière à la bouteille débouchée.

3° *Conservation par le procédé d'Appert.* Ce procédé est à peu près le seul suivi aujourd'hui; c'est aussi, en effet, celui qui donne les meilleurs résultats. On remplit seulement jus-

qu'au bas du goulot des bouteilles qu'on a soin de choisir fortes et même, autant que possible, ayant déjà servi à cet usage; on les bouche fortement avec de bons bouchons que l'on maintient à l'aide d'un fil de fer ou d'une ficelle en croix, on entoure les bouteilles de foin ou de paille, on les place debout ou couchées dans une bassine à fond plat, on verse de l'eau dessus, enfin on chauffe pour amener peu à peu l'eau à l'ébullition qu'on prolonge pendant 12 à 15 minutes au plus: quand l'eau est refroidie, on retire les bouteilles, on les goudronne. On écrit le nom du suc sur le verre même avec de l'encre blanche, et on descend les bouteilles à la cave, où on les couche.

On reproche à ce procédé d'occasionner la casse quelquefois d'un assez grand nombre de bouteilles; c'est pour cela qu'on a proposé de faire chauffer le suc dans une bassine et de l'embouteiller bouillant, ou mieux encore d'opérer comme dans le premier procédé, mais en laissant les bouteilles débouchées, les remplissant et les bouchant aussitôt l'ébullition cessée.

Mais on se met facilement à l'abri de l'inconvénient de la casse en se servant, ainsi que nous l'avons déjà conseillé, de bouteilles en grès. Elles résistent parfaitement à l'ébullition.

M. Fayard a indiqué de remplir les bouteilles jusqu'au haut du col et d'appliquer sur l'ouverture une lame de caoutchouc ramollie par l'eau bouillante, et que l'on serre fortement autour du goulot avec une ficelle.

On a indiqué aussi, dans le même but, l'emploi d'une armoire en tôle chauffée à la vapeur.

SUCCIN*.

Ambre jaune, Karabé; Electron, Succinum.

Agtstein, Bernstein, AL.; Jellow, Amber, ANG.; Kernulbebr, Kahraban, AR.; Beestern, DAN.; Karaba, DEK.; PER.; Sucino, ESP.; Barnsteen, HOL.; Kepur, IND.; Ambrà gialla, Succino, IT.; Barszyn, POL.; Alambre, POR.; Jantar, RUS.; Bersten, SU.; Ambier, TAM.; TEL.; Kehribar, TUR.

Résine fossile qu'on trouve principalement sur les rivages de la Baltique (Côtes de Mériel, de Königsberg et de Dantzick), sur lesquels il est déposé par les flots (V. Un. Ph. 1869; J. ph. 1873; Bull. de l'Un. ph. 1874); on en a trouvé, en France, dans les terrains à lignites de la Picardie; il est solide, d'un jaune plus ou moins foncé, en morceaux de grosseur variable, mais généralement petits, translucides, durs, à cassure conchoïde, acquérant de l'odeur et de l'électricité par le frottement ou la chaleur. D.: 1065 environ. Inflammable, insoluble dans l'eau, fusible à 285°. Il renferme souvent des restes organisés (fleurs, insectes); en humectant avec une solution de potasse caustique les surfaces de deux morceaux

de succin et les pressant à chaud l'une contre l'autre, elles se soudent avec facilité.

Berzelius considère le succin comme un mélange ou plutôt une combinaison d'huile volatile tout à fait semblable à celle des térébenthines, d'acide succinique, de principes résineux semblables aussi à ceux qui constituent la résine des pins, et d'une matière bitumineuse particulière qui en forme la majeure partie; celle-ci communique à toute la masse une insolubilité à peu près complète dans l'alcool, l'éther, les huiles fixes et volatiles, l'ac. acétique, l'ac. azotique, les alcalis étendus, le sulfure de carbone, la benzine. L'acide sulfurique le noircit et le dissout en partie. Si on distille le succin de manière à lui faire perdre 25 % ou si on le chauffe en vase clos à 350 ou 450° et sous une forte pression, il devient soluble à froid ou à chaud ainsi que les copals, dans ces liquides et autres hydrocarbures (Violette.—Un. ph. 1866, p. 264). Traité par l'acide azotique, ou bien chauffé dans une cornue avec un solut concentré de potasse caustique, le succin donne du camphre qui passe dans le récipient.

On pense que c'est une résine modifiée par suite de son séjour dans le sein de la terre. Guibourt rapproche le succin de substances analogues fournies par quelq. *hymenæa* ou par le *Pinus Dammara* et la résine *Cowdie*. M. E. Baudrimont y a trouvé du soufre dans la proportion maximum de 0 %, 48 (succin transparent) qu'il pense être en combinaison avec la matière organique; le succin opaque et blanc en contient moitié moins.

En médecine, on l'emploie comme excitant et antispasmodique, sous forme de fumigation; on en prépare une teinture, on en fait aussi des colliers pour les enfants. On leur attribue des propriétés anodines. On sait ses nombreux emplois dans l'industrie.

Lorsqu'on soumet le succin à la distillation sèche dans une cornue, on obtient trois produits différents: 1° *Acide succinique impur* ou *Sel volatil de succin*, qui s'attache à la partie supérieure de la cornue; 2° un liquide aqueux contenant de l'acide acétique, de l'acide succinique et de l'huile pyrogénée: c'est l'*Esprit volatil de succin*; 3° sur ce produit aqueux surnage un liquide huileux, mélange de différentes huiles pyrogénées, c'est l'*Huile volatile de succin*; on la rectifie par distillation. Ces différents produits d'odeur empyreumatique, étaient autrefois fort employés comme antispasmodiques. Le succin opaque et blanc contient, d'après M. Recluz, plus d'acide succinique que l'ambre jaune transparent.

Le succin et l'acide succinique paraissent offrir de l'efficacité dans les coliques de la première dentition; l'esprit volatil de succin et le succinate d'ammoniaque, dans les convul-

sions qui les suivent souvent; l'huile volatile de succin, dans la coqueluche et la toux nerveuse (Danet).

Le *Succinate d'ammoniaque impur*, *Liqueur* ou *Esprit de corne de cerf succiné*, que l'on emploie dans les mêmes cas, s'obtient en saturant l'esprit volatil de corne de cerf par l'acide succinique médicinal. Il se sépare de l'huile empyreumatique, dont on se débarrasse par filtration. (Soub.) En faisant évaporer, on obtient le *Succinate d'ammoniaque huileux*. (Bat.)

SUCRE.

Zucker, AL.; Sugar, ANG.; Sakkar, AR.; Kan-ché, CH.; Zúkker, DAN.; Schúkkir, DUK., PER.; Azúcar, ESP.; Sücker, HOL.; Chenee, Schakar, IND.; Zuccheró, IT.; Gula, MAL.; Assucar, POR.; Gukier, POL.; Sachar, RUS.; Sarkara, SAN.; Sacker, SU.; Vellum, Sakkara, TAM.; Cheker, TUR.

Substance neutre, presque aussi répandue dans les végétaux que l'amidon et la gomme ses congénères. On en distingue plusieurs sortes : *Sucre cristallisable*, *Sucre incristallisable* ou *inverti*, *chylarose*, *carpomel*, *sucre de fruits* (sucre des fruits acides), *Sucre de raisin* (partie molle des miels, mélasse), *Sucre de fécula* ou d'*amidon*, *Sucre de chiffons*, *Glycose* ou *Glucose* (produit de la réaction de l'ac. sulfurique sur l'amidon), *Sucre de diabète* (production morbide de l'économie animale), etc. Nous ne nous occuperons que du premier.

Le sucre cristallisable, dit aussi *Sucre prismatique*, *Sucre de canne* ou *Sel indien*, *Sucre de betterave*, *Saccharose*, existe dans presque tous les végétaux, et en abondance dans un grand nombre de racines charnues, aussi dans la sève de plusieurs arbres dont on pourrait le retirer au besoin; au Canada, on le retire de l'érable, *Acer saccharinus*; à Ceylan, du *Cocos nucifera*, du *Borassus flabelliformis* et du *Caryota urens*; à Java, du palmier d'aren, *Arenga Saccharifera*; en Italie, du *Sorgho* à sucre, dit *canne à sucre de la Chine* (Kin-tsao-ché, CH.); *Sorghum saccharatum*, *holcus saccharatus* (*houque saccharine*, *millet de la Cafreterie*, *gros mil*) (1); mais c'est de la betterave (2) et de la canne saccharifère qu'on retire l'énorme quantité de

(1) Le SIROP DE SORGHO, c'est-à-dire le *sucre de sorgho*, non assez rapproché pour cristalliser, étant à fort bon compte et d'un goût agréable, pourrait être employé à la place du sirop de sucre ordinaire dans beaucoup de cas. Le sorgho, qui présente un grand intérêt au point de vue scientifique et industriel et dont la médecine tirera peut-être un jour parti, est cultivé sur une grande échelle, en Chine; on en a tenté avec succès la culture dans le midi de la France. Le sorgho contient au moins 15 % de sucre cristallisable (LEPLAT). (Voyez J. Ph., 1858 et 1859).

(2) D'après M. Barral, 1000 kilog. de betteraves, contenant 5/100 de sucre, c'est-à-dire 50 kil., donnent 51 litres d'alcool du commerce.

Suivant un chimiste allemand, 2000 de glucose donnent 1000 d'alcool.

sucre livrée à la consommation européenne.

Dans les colonies, l'extraction du sucre de canne se fait de la manière suivante : on soumet la canne à l'expression dans des moulins à cylindres horizontaux. Le suc qui en provient prend le nom de *Vésou* et le résidu celui de *Bagasse*. On soumet promptement le vésou à l'opération de la défécation par la chaux, et à l'élimination de l'excès de celle-ci par l'ac. carbonique ou par les phosphates solubles (phosphate d'ammoniaque). On sépare le dépôt et l'on filtre sur le noir animal pour décolorer le sirop et en séparer une grande partie des sels solubles; on concentre convenablement pour amener le sirop à cristalliser; la masse cristalline est ensuite versée dans des tonneaux munis inférieurement de robinets destinés à laisser écouler la mélasse, après refroidissement. La partie cristalline plus ou moins jaunâtre est le *Sucre brut* (*Cassonnade* ou *Moscovade*). Depuis un certain nombre d'années, on sépare les cristaux de la mélasse à l'aide de turbines (V. p. 126), on a ainsi des sucres plus épurés. L'extraction du sucre de betterave revient en somme à ce procédé.

Le raffinage du sucre, qui a pour but d'éliminer du sucre brut les matières étrangères, consiste à faire dissoudre le sucre brut dans Q. S. d'eau pour obtenir un sirop, à clarifier par le sang de bœuf défibriné et le noir fin, ou mieux, au moyen d'agents chimiques (phosphate d'ammoniaque tribasique et baryte; succrate d'hydrocarbonate de chaux) qui produisent une épuraison à la fois mécanique et chimique, à décolorer par le charbon animal en grains, à concentrer dans le vide et à verser la masse cuite en grains, dans des formes (cônes enversés), où l'on opère la séparation des sirops d'égout et du sucre incristallisable au moyen de 3 ou 4 *clairçages*; l'égouttage forcé, par une aspiration mécanique du sirop, à l'aide d'un appareil spécial dit *sucette*, et l'étuvage, donnent enfin des pains de sucre, blancs et secs, tels qu'ils sont livrés au commerce.

La *mélasse* (*Molasses*, *Treacle*, ANG.; *Melote*, ESP.), résidu de l'extraction et du raffinage, nommée aussi *Pyromel*; *Syrupus empyreumaticus*, *Fœx sacchari*, à la densité de 1,4 contient 75 0/0 de matière solide.

On s'est beaucoup occupé dans les sucreries de betteraves de trouver un procédé qui permit de retirer des mélasses une grande partie du sucre cristallisable qu'elles renferment. L'emploi d'un mélange de chaux et d'alun (*Archibald*), celui du bisulfite de chaux (*Melsens*), etc., etc., sont autant de procédés qui arrivent plus ou moins complètement à ce résultat en même temps qu'ils donnent de suite du sucre blanc (V. *Rev. ph.*, 1850-51). Mais, dans ces dernières années, on a surtout employé deux procédés

dus à M. Dubrunfaut : l'un consiste à précipiter le sucre à l'état de *sucrate de baryte*, par une dissolution de sulfure de baryum, et à décomposer le sucrate lavé et pressé par l'acide sulfurique; l'autre procédé est une application du principe de l'*osmose*, de Dutrochet, réalisée par l'*osmogène* (V. *Dialyse*).

Purifié ou raffiné, le sucre est blanc, cristallisé en prismes obliques à quatre pans (plus ou moins volumineux dans le sucre candi, en petits cristaux agrégés dans le sucre raffiné) et contenant 5,3, p. 100 d'eau, inodore, d'une saveur qui lui est propre et qui le fait rechercher par tous les peuples; phosphorescent par le choc dans l'obscurité. Chauffé à sec, il fond entre 170 et 180°, se colore de plus en plus vers 200 à 220°, au point de devenir brun et éprouve diverses métamorphoses; alors il constitue le *Caramel* ou *acide caramélifique*; *Sacch. tostum*; chauffé davantage il se décompose complètement; sa densité est de 1,563 à 1,606.

L'acide azotique le transforme en acide oxalique; les acides sulfurique, chlorhydrique étendus et quelques acides végétaux puissants le changent en glucose. Une solution de sucre dans l'alcool à 80° c., additionnée d'ac. chlorhydrique donne peu à peu un dépôt de glucose très-pur (*Schwarz*). Les acides azotique et sulfurique mêlés ensemble dans de certaines conditions transforment le sucre en un produit des plus amers que l'on puisse trouver, et, dans d'autres, en une matière explosible (*Thompson. Rev. phar.*, 1848 et 1849). Le sucre joue le rôle d'acide par rapport aux bases, et donne avec elles naissance à des *saccharates* ou *sucrates*. La potasse, la soude et la strontiane lui donnent une saveur astringente et empêchent sa cristallisation. Le *saccharate de chaux* jouit de la singulière propriété d'être plus soluble à froid qu'à chaud; sa solution se trouble par l'ébullition (1). Le sucre réduit les sels dont les oxydes ont peu d'affinité pour l'oxygène; tels sont les sels d'or, d'argent, de

cuivre, de mercure. Avec le sel marin, le sucre forme un *sucrate de chlorure de sodium* bien défini, cristallisable, obtenu d'abord par M. Péligot, et, dans ces derniers temps, par M. Maumené en beaux prismes incolores et transparents. Avec le chlorure de potassium, il donne un *sucrate de chlorure de potassium*, isomorphe avec le sucre de canne (*Ch. Violette*).

Chacun sait que le sucre pulvérisé a perdu une partie de sa propriété *sucrante*; est-ce par suite d'une carbonisation produite par la pulvérisation, qui en effet détermine une espèce de phosphorescence, comme le veulent les uns; ou serait-ce, comme l'a si ingénieusement improvisé le célèbre Laplace à qui Napoléon demandait un jour pourquoi, lorsqu'il se servait de sucre entier, il trouvait l'eau beaucoup plus sucrée que par un poids pareil de sucre en poudre, serait-ce, disons-nous, une transformation partielle du sucre en gomme ou en amidon, substances qui, elles-mêmes, selon ce savant, se transformeraient en sucre (il faut dire en glucose) par des causes aussi légères en apparence, et dont la nature s'est réservé le secret? La sciure de sucre possède un pouvoir sucrant encore moindre que le sucre pulvérisé dans un mortier; le sirop simple préparé avec de la sciure de sucre, manifeste, avec la liqueur de Barreswil ou de Fehling, la présence de sucre interverti.

Le sucre est soluble dans l'eau qui en dissout 66 0/0 à 15°, et 83 0/0 à 50° (*Scheibler*). Il dévie à droite, la lumière polarisée. Dissous, il éprouve, sous l'influence d'un ferment, la fermentation alcoolique et donne sensiblement 50/100 de son poids d'alcool absolu. D'après les expériences de M. Raoult, le sucre de canne dissous dans l'eau se transforme lentement en glucose sous l'influence de la lumière ou de la chaleur (*V. J. ph.* 71). Sa dissolut. froide marquant 35° à l'aréomètre, constitue les *sirops*; plus concentrée, elle laisse déposer des cristaux qu'on nomme *sucre candi*; sa dissolution plus rapprochée encore, au point de se prendre en masse par refroidissement, donne le *sucre de pomme* ou *d'orge* (préparé autrefois avec l'extrait de malt réduit en pâte au B.-M.), les *boules de gomme* des confiseurs, que l'on colore à volonté. Il est soluble dans l'alcool, et d'autant plus que celui-ci est moins concentré; il est insoluble à froid dans l'alcool anhydr., du moins ce dernier n'en dissout que des traces (*V. J. ph.* 1872). Sa dissolution alcoolique diversement aromatisée constitue les *liqueurs de table*, inventées, dit-on, pour réchauffer la vieillesse de Louis XIV.

Dans le commerce, on s'est servi autrefois de différents termes pour désigner les diverses qualités de sucre : 1° *Sucre royal*, *Sucre Ragueuet* ou *Raffnade*; en pains de 4 à 10 kil.,

(1) Le SACCHARATE DE CHAUX se prépare avec : sucre, 50; chaux éteinte, 30; eau, 150. Dissolvez le sucre, délayez la chaux, filtrez, évaporez à une très-douce chaleur au bain de sable en remuant. Il est d'une couleur légèrement ambrée et d'une saveur fortement styptique; on doit le conserver dans un flacon bien bouché à l'abri du contact de l'air et de l'humidité. C'est un saccharate BIBASIQUE; il est très-peu soluble dans l'eau à froid, mais très-soluble dans les dissolutions sucrées; il se dédouble dans l'eau bouillante en sucre et en saccharate TRIBASIQUE (PÉLIGOT); celui-ci est soluble à froid dans l'eau sucrée et reconstitue le saccharate bibasique. Le saccharate bibasique est ramené à l'état de saccharate monobasique, par l'addition du chlorure de magnésium (*Bénédicti*). On a le saccharate MONOBASIQUE en faisant réagir la chaux sur une dissolution bouillante de sucre; il diffère des précédents par la propriété de ne pas se troubler à l'ébullition (*BOIVIN et LOISEAU*) (*V. UN. PH.*, 1865); d'après M. Bénédicti, il dépose par l'ébullition du saccharate tribasique, et est précipité par l'alcool. Quelques chimistes admettent aussi un saccharate SESQUIBASIQUE.

à grain fin, serré et brillant, très-blanc, très-dur, sonore, souvent tronqué au sommet; 2° *Quatre cassons*, ainsi nommé de ce que les épiciers étaient dans l'usage de diviser ces pains en quatre fragments dans le sens de leur axe; en pains de 5 à 10 kil.; 3° *Lumps*, pains de 10 à 20 kilog., tronqués, avec ou sans taches, texture lâche, gros grain; 4° *Bâtardes*, en pains comme les précédents, mais toujours tachés et humides; 5° *Vergeoise*, en poudre jaune-brunâtre, saveur de mélasse; 6° *Sucre brut*, *Mosconade* ou *Cassonnade*; il est en vrac et généralement de couleur blonde; celui de la Martinique arrive en barriques de 5 à 600 kil; celui de Bourbon, en sacs de jonc de 65 kil., dits *paillassons*; celui de la Havane, en caisses de 200 kil. environ; le sucre de betteraves ou *sucre indigène*, en sacs de toile, de 100 kil.

C'est à tort que l'on a dit que le sucre de betterave sucrat moins que celui de canne. C'est une question de poids et de volume (V. *Essai des médic.*).

Le *Sucre interverti* n'est pas une espèce chimique; c'est un mélange en p.p. variables de glycose, de lévulose ou chylarlose et de sucre neutre. Il fait partie des sucres de fruits et du miel.

Le sucre est connu des Chinois depuis la plus haute antiquité, mais il ne paraît avoir été connu en Europe que vers l'époque des guerres d'Alexandre. Théophraste parle du sucre sous le nom de *Mel arundinibus*; Plin sous celui de *Saccharum*. Lucain dit, *Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos*. C'est évidemment du sucre dont parle Dioscoride sous la dénomination de *Σάκχαρον μέλιτος*. En effet, en parlant de cette substance, il dit que c'est un miel concret, brillant, ayant l'apparence du sel, et que l'on trouve dans un roseau de l'Inde et de l'Égypte: d'où le nom de *miel de roseau* ou *sel indien*. Paul d'Égine, médecin grec, en avait fait mention dès le 7^e siècle, mais ce n'est guère qu'au temps des croisades qu'il devint un article de commerce dans les mains des Vénitiens, et c'est seulement aux 14^e et 15^e siècles que la canne fut cultivée aux îles Canaries, à St-Thomas et dans la Guinée. A l'origine de l'introduction, le sucre était considéré comme médicament. Aussi ne fut-il vendu, jusqu'au règne de Henri IV, que chez les pharmaciens. Alors on le vendait à l'once comme une substance rare. C'est sans doute de cette époque que date le proverbe: *Apothicaire sans sucre*, que l'on applique encore aujourd'hui en parlant de quelqu'un qui manque d'une chose essentielle à sa profession. En 1700, la consommation du sucre en France ne dépassait pas 1 million de kilog.; en 1831 elle s'élevait à 80 millions, et aujourd'hui

elle dépasse le quadruple de cette quantité.

La canne à sucre, *Arundo saccharifera* (roseau à sucre), *Saccharum officinale* (Graminées), est un roseau vigoureux, originaire de l'Inde, d'où il passa en Arabie, en Syrie, en Égypte, puis enfin en Amérique, où il fit merveille et donna de suite d'abondants produits à l'Europe. Elle ne produit jamais de graines.

D'après M. Buignet, le sucre originairé des fruits acides (dont la source présumée est l'amidon), est du sucre de canne; pendant la maturation, il se change peu à peu en sucre interverti; la transformation est complète (raisin, groseille, figue) ou incomplète (pêche, ananas, abricot, prune, pomme, poire, etc.). Dans ce dernier cas, la séparation des deux sucres peut s'effectuer en formant un saccharate de chaux que l'on sépare par l'ébullition et que l'on décompose ensuite par un courant d'acide carbonique (V. J. ph. 1864). Le sucre n'est pas indifféremment répandu dans les organes des végétaux saccharifères, et ceux-ci présentent des différences de pp. considérables (V. p. 149 et *Un. ph.*, 1864, p. 309).

Dans l'état actuel de nos connaissances, les mat. sucrées peuvent être divisées en 3 classes: à la première, appartiennent les sucres proprement dits: S. de canne ou de betterave et ses différents isomères, S. d'érable, de palmier, etc.; le Glucose ou dextrose et ses diverses variétés; le Lactose ou S. de lait; le Glucose lactique ou galactose, sucre de lait interverti par les acides étendus; le Lévulose ou S. incristallisable; le Mélitose, extrait de la manne d'Australie (Johnston et Berthelot); le Mycose, du seigle ergoté (*Mitscherlich*), du *fungus sambuci* (Ludwig); le Mélézitose, de la manne de Briançon (Berthelot) et du *pinus larix*; le Tréhalose, du *tréhalo* (Berthelot) ou sucre de mûrs, substance alimentaire, émoulliente, venant de Syrie, sous forme de coques creuses de la grosseur d'une olive, produites par un coléoptère (*Larinus nidificans* s. *subrugosus*) aux dépens d'un végétal du genre *Echinops*; — la seconde classe comprend des sucres non fermentescibles, tels que l'Eucalyne provenant de la fermentation du mélitose (Berthelot); la Sorbine; la Quercitose; l'Inosite ou inosine qui se trouve toute formée dans l'économie animale (chair, cerveau, tissu pulmonaire, muscles, reins, rate, foie, etc.) et qu'on a retrouvée dans plusieurs légumineuses (haricots verts), dans la digitale, le pissenlit, etc.; — dans la troisième classe, on range les matières sucrées, qui contiennent un excès d'hydrogène, et que, pour cette raison, quelques auteurs ont appelées *surhydrogénées*; Ex. Mannite et Sucre de champignons, Dulcité, Phycite, Quercite, etc.

Le Glycocolle ou Sucre de gélatine est azoté, ce n'est pas un sucre proprement dit.

Sucrate ou Saccharate de fer.

Ferrum oxydatum saccharatum solubile.
Eisenzucker. (ALL.)

A 9 p. de perchlorure de fer ($D = 1,28$, cont. : 10 % fer) on ajoute 9 p. de sucre dissous dans leur poids d'eau et on y verse petit à petit une solution de 24 p. de carbonate de soude dans 48 p. d'eau. Quand le dégagement d'acide carbonique est terminé on ajoute 24 p. de solution de soude caustique à 13 % qui détermine la dissolution du précipité. Quand la solution est complète on ajoute 9 p. de bicarbonate de soude et le tout est versé dans 600 p. d'eau bouillante.

Il se forme un précipité abondant, qu'on lave par décantation d'abord, puis à plusieurs reprises avec de l'eau chaude, sur un filtre, si l'on opère sur une petite quantité; sur une toile, si l'on agit sur une plus grande masse, et l'on exprime légèrement.

A ce précipité encore humide, on ajoute 50 p. de sucre en poudre et l'on évapore le mélange au bain-marie dans une capsule de porcelaine jusqu'à siccité. Cela fait, on broie le produit avec de la poudre de sucre en quantité suffisante pour compléter 100 p. de produit.

Poudre rouge-brune; à saveur sucrée sans saveur astringente contenant 5 % de fer; sol. dans 20 p. d'eau chaude. Cette solution a une réaction à peine alcaline et ne se colore pas en bleu par addition de cyanure jaune. (Ph. Germ.)

M. Siebert prépare un *saccharate de fer* ou *sucré ferrugineux* pulvérulent brun insipide et soluble en faisant dissoudre à froid du sucre dans une dissolution d'azotate de peroxyde de fer et en y mêlant l'ammoniaque étendue et additionnée de sucre; le liquide obtenu mêlé avec 4 ou 5 fois son volume d'alcool concentré donne des flocons brun-jaunâtre qui sont lavés à l'alcool et séchés.

M. Tanret a donné le nom de *sucrocarbonate de fer* à un composé cristallisé de soude et de carbonate de fer qu'il considère comme une combinaison. Un composé analogue figure dans la pharmacopée allemande sous le nom de : *ferrum carbonicum saccharatum* et il a la plus grande analogie avec le produit de M. Tanret qui contient 18,44 % de carbonate de fer tandis que celui de la pharmacopée allemande en contient 20 %.

Sucré candi*.

Kandiszucker. AL.

On se procure des terrines nommées *cris-tallisoirs*, percées sur les côtés de quelques trous à travers lesquels on fait passer un certain nombre de fils parallèles; on bouche ensuite ces trous en collant du papier dessus; on

place ces vases dans une étuve chauffée à 40°, et lorsqu'ils ont pris la température, on y verse du sirop de sucre cuit au boulé, ou 37° B°. On entretient l'étuve à la température de 40°. Lorsque les cristaux sont complètement formés, on perce la croûte supérieure pour laisser sortir le sirop non cristallisé, et on laisse bien égoutter. Selon que l'on a employé du sucre blanc ou coloré, on obtient du sucre candi *blanc d'alun, paille ou roux*.

Le sucre candi en gros cristaux blancs donne 17 à 18 0/0 de *charbon* qui ne fournit que un millième de cendres et dont la densité oscille entre 1,81 et 1,85; on le rend très-dense et très-dur en plongeant successivement le charbon dans le sirop pur bouillant, laissant refroidir et portant au rouge blanc, et cela un certain nombre de fois; il raie légèrement le quartz (*Monier*).

Sucré sablé.

On verse du sucre cuit au grand soufflé dans une bassine légèrement chauffée, et on l'agite continuellement avec un bistortier de bois jusqu'à ce qu'il soit réduit en grains pulvérulents.

S. d'orge ou de pommes, Boules de gomme, Sucre rosat, Sucre tors ou pénides.

Toutes ces préparations sont essentiellement composées de sucre cuit au cassé. Voici maintenant ce qui les différencie : Pour le *sucré d'orge*, on coule le sucre cuit au cassé sur un marbre huilé, et pendant qu'il est chaud, on le divise en parties que l'on roule en bâtons; pour le *sucré de pommes*, on le coule dans des moules de fer-blanc, cylindriques et huilés; on le coule aussi dans des moules carrés et plats. On obtient les *boules de gomme* en coulant le sucre dans une espèce de moule à balles. Le *sucré rosat* est le même sucre fondu, coloré en rouge par de la cochenille et aromatisé à la rose. Le *sucré retors* ou *pénide* ou *cannela* se prépare comme le sucre de pommes, mais quand il est coulé sur le marbre, on lui ôte sa transparence en le prenant dans les mains et l'étendant vivement de l'une à l'autre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment blanc, et comme argenté; on en forme ensuite de petits cylindres que l'on tord deux à deux.

Toutes ces sucreries peuvent être aromatisées à volonté. Autrefois, dans le sucre d'orge et celui de pommes on faisait entrer une décoction d'orge ou de pommes, mais cette pratique n'est plus usitée.

Ces préparations, par suite d'un mouvement de cristallisation, deviennent promptement opaques. Pour retarder cet effet, les confiseurs ajoutent au sucre fondu une petite quantité de vinaigre.

Les confiseurs nomment *Sucres de fruits*,

Sucres acidules, du sucre délité avec le suc de cerises, de framboises, de groseilles, etc., puis desséché à l'étuve et disposé sous une forme de poudre. Voici quelques exemples :

Sucre à l'orange. — Placez dans le B.-M. d'un alambic le zest rais de 20 oranges avec 500,0 d'alcool à 80°, distillez et retirez 575,0. D'autre part, prenez 64,0 d'acide tartrique ou citrique; faites dissoudre dans 96,0 d'eau. Ajoutez à ce produit 96,0 de liqueur distillée. Prenez un pain de sucre de 5 kilogrammes; renversez-le perpendiculairement sur sa pointe versez peu à peu sur sa base (ou *patte*) le mélange ci-dessus. Laissez-le dans cette position jusqu'à ce qu'il ait été imbibé entièrement de ce liquide; remplacez-le sur sa base et mettez-le à l'étuve jusqu'à dessiccation.

Le *S. au citron* se prép. de la même manière.

Sucre de framboise. — Prenez 375,0 de suc de framboise, dans lequel vous aurez fait dissoudre 30,0 d'acide tartrique; versez ce soluté sur un pain de sucre de 5 kil. disposé comme ci-dessus; faites sécher; ajoutez de nouveau 375 de suc de framboise, mais sans addition d'acide, et faites sécher définitivement.

Les sucres des autres *fruits rouges* se préparent à l'instar de celui de framboise.

Sucre de menthe. — Prenez 150,0 d'alcool à 90c., et 8,0 d'essence de menthe fine; dissolvez et ajoutez 186,0 d'eau; mêlez, et avec le mélange arrosez le sucre comme ci-dessus.

Avec l'eau de fleur d'oranger, l'infusé de thé, le digesté de baume de Tolu, le café en liqueur, l'émulsion d'amandes, le soluté de gomme, etc., on obtient les *Sucres à la fleur d'oranger, au thé, au tolu, au café, à l'orgeat, à la gomme*, etc.

SUIE.

Fuligo ligni, Fuligo splendens.

Glanzruß, Ofenruß, AL.; Soot, Vegetable æthiops, ANG.; Po-cao-tehouan, CH.; Hollin, ESP.; Roet, HOL.; Fuligine, IT.; Glans-sot, SU.

Matière pyrogénée complexe qui se concrète en croûtes noires, fragiles, brillantes dans les cheminées où l'on brûle du bois. Son odeur est désagréable; sa saveur, amère et empyreumatique. L'eau en dissout les deux tiers. Elle contient des sels ammoniacaux et autres, de la pyrétine, et une matière particulière, oléiforme, jaune, âcre et amère, nommée *Asboline* (de ἄσβολον, suie), par Braconnot, qui lui attribue les propriétés vermifuges de la suie. La *Pyrothonide* s'en rapproche.

La suie nettoyée et pulvérisée prend le nom de *Suie préparée*. On l'emploie à l'extérieur contre les dartres, la gale, les plaies scrofuleuses, les cancers ulcérés, et surtout contre la teigne. Combinée à la potasse, elle constitue le *Fuligokali*. L'eau de suie a été vantée,

il y a quelques années, contre les brûlures.

On en fait des hydrolés, une décoction, un extrait, une teinture, des pommades. L'*extrait alcoolique* ou *fuligine*, a été proposé à l'intérieur par Debreyne. L'*Esprit de suie*, de Reuss, est le produit huileux qui résulte de la distillation sèche de la suie; on l'employait jadis à la dose de 20 à 30 gouttes, dans un véhicule approprié, contre les affections hystériques.

SULFATES.

Schwefelsaures Salz, AL.; Sulphates, ANG.; Kabritat, AR.; Sulfatos, ESP.; Solfati, IT.; Sernokislol, RUS.; Svafevloyrad salt, sulfat, SU.

Sels nombreux résultant de la combinaison de l'acide sulfurique avec les bases.

Ce sont les *Vitriols*, les *Couperoses* des anciens chimistes.

On ne peut établir aucune généralité sur les sulfates, au point de vue médical.

Incompatibles: les sels solubles de chaux, de baryte, de mercure, de plomb, etc.

Sulfate d'alumine.

Sulfas aluminicus.

Sulphate of aluminium, ANG.; Aluminium sulfat, ALL.; Svafevloyrad lerjord, SU.

On l'obtient en saturant de l'alumine récemment précipitée et lavée, par de l'acide sulfurique étendu de cinq à six fois son poids d'eau; faisant rapprocher et cristalliser.

Il est incolore, hygrométrique, a une réaction acide. Se présente sous forme de masses blanchâtres, cristallisées confusément, contient 15 % d'alumine. On doit le conserver dans des flacons bien bouchés. Il sert dans les arts, et pour la conservation des substances animales. M. Homolle a recommandé l'emploi de sa *solution* (3 p. de sel pour 2 p. d'eau) comme topique contre un certain nombre de maladies et surtout contre le cancer ulcéré.

Le *Bisulfate d'alumine* a été proposé pour remplacer l'acide tartrique dans la fabrication des eaux gazeuses. (V. *Sulfate acide de soude*.)

En saturant d'oxyde de zinc la dissolution de sulfate d'alumine du commerce, et abandonnant à l'évaporation, il se dépose sous forme de mamelons rayonnés, non déliquescents, un *Sulfate d'alumine et de zinc*, que M. Homolle emploie au même usage que le sulfate d'alumine. Les dissolutions de ces deux sels s'appliquent en couches minces sur les parties ulcérées, soit au moyen d'un pinceau à laver, soit à l'aide de charpie ou d'amiante. La solution de sulfate d'alumine et de zinc peut aussi servir dans les embaumements. Épaissie par la poudre de guimauve, on en prépare des pastilles, trochisques, olives, qui permettent d'obtenir une action plus profonde.

Sulfate d'alumine et de potasse *.

Alun, Sulfate acide ou Sursulfate de potasse et d'alumine; Alumen, Sulfus aluminis potassicus.

Alun, AL.; Alum, ANG.; Schelib nila, Sciab naf, AR.; Tè-fan, CH.; Allun, DAN.; Alumbre, ESP.; Alun, HOL.; Allumè, IT.; Zäbelur, PER.; Halun, POL.; Pedra hume, POR.; Kwasszu, RUS.; Alun, su.; Paddicarum, TEL.; Chap, TUR.

Sel cristallisé en octaèdres, transparent, incolore, soluble dans 10 p. 5 d'eau froide, dans 0 p. 3 d'eau bouillante et dans 2 p. 5 de glycérine; il fond dans son eau de cristallisation; d'une saveur acide et styptique. Il contient quelquefois du sulfate d'ammoniaque.

Chauffé dans une cornue avec du sucre ou une matière analogue, il donne un produit inflammable au contact de l'air, nommé *Pyrophore de Homberg*.

Dans le commerce, on nomme *Alun de glace*, *Alun de roche* (du nom de *Rocca*, ville de Syrie, d'où l'art de le faire fut apporté en Italie), un alun impur fabriqué avec les argiles pyriteuses ou *Alun cubique*; et *Alun de Rome*, un alun venant des États romains, qui est rose à l'extérieur et contient moins de fer dans sa composition: il est avec excès d'alumine, on le prépare avec l'*alunite* ou *Pierre d'alun* qui se trouve à la Tolfa, près de Civita-Vecchia.

On l'obtient en grand, soit par lixiviation de certaines pierres qui le contiennent tout formé, soit par calcination des schistes argileux qui en contiennent les éléments, ainsi qu'on le pratique en Picardie, soit enfin en réunissant artificiellement ces mêmes éléments, comme on le fait à Javel, près Paris. Dans le cas d'extraction des pyrites de fer argileuses, on grille le minerai que l'on expose ensuite à l'humidité. Il en résulte du sulfate d'alumine et du sulfate de fer; on traite par lixiviation, on ajoute au liquide du sulfate de potasse, et, par des cristallisations répétées, on sépare le sulfate d'alumine et de potasse du sulfate de fer.

On l'emploie en médecine, comme astringent, dans les hémorrhagies passives, les flux atoniques, les diarrhées, les écoulements à l'intérieur ou à l'extérieur. On l'administre sous forme de pilules, de collyres, de gargarismes, d'injections, de lotions. C'est une substance conservatrice des matières animales.

— Dose de la poudre*: 1 à 3 décigr. et plus.
4.0 d'alun en poudre battus avec deux blancs d'œufs constituent le *Cataplasme alumineux* des pharmacopées anglaises, remède excellent contre les engelures ulcérées et les excoriations de la peau par suite d'un décubitus prolongé. Ce même mélange imprégnant de la filasse constitue l'*Etoupe de Moschati*. On y ajoute quelquefois un peu d'eau-de-vie camphrée.

A la dose de 2 à 12 par jour dans un ju-

lep gommeux, il a été administré avec succès dans la colique métallique. Sa poudre est insufflée dans l'arrière-gorge et même dans le larynx, dans l'angine couenneuse. On l'applique aussi sur les aphthes. On l'emploie aujourd'hui contre la coqueluche.

L'*Esprit d'alun* des anciens pharmacologistes est de l'eau chargée d'acide sulfurique que l'on obtenait par la distillation à feu nu de l'alun.

Le sulfate d'alumine et de potasse, privé de son eau de cristallisation en le chauffant modérément dans un têt à rôtir à moitié rempli et en ne dépassant pas 240° jusqu'à cessation de boursoufflement, prend le nom d'*Alun calciné**, *Alun desséché* ou *brûlé*, *Sulfate d'alumine et de potasse desséché*; *Alumen calciatum, s. ustum* (*Burnt alum*, ANG.). Il forme une masse blanche, légère, spongieuse, est alors moins soluble dans l'eau (dans 25 à 30 fois son poids), et sert comme cathérétique pour réprimer le chairs baveuses, ou en insufflations dans les cas de taies de la cornée, etc. L'humidité lui rend ses propriétés premières.

Incompatibles: les alcalis et leurs carbonates, les sels de mercure, l'acétate de plomb, l'émétique, le quinquina, les infusés ou décoctés astringents.

Le Codex de 1866 indiquait un *soluté de sulfate d'alumine bibasique*. On l'obtient en dissolvant 500 de sulfate d'alumine exempt de fer dans 500 d'eau, précipitant par l'ammoniaque et laissant pendant 24 h. égoutter l'alumine en gelée. On lui ajoute 500 de sulfate d'alumine, on chauffe au B.-M. et on rapproche à 1,26 (30° B°). On filtre, après quelques jours de repos, pour séparer les cristaux de sulfate d'ammoniaque.

Le *Soluté de sulfate d'alumine et de zinc*, s'obtient avec: sulfate d'alumine exempt de fer 700, eau 400, oxyde de zinc 60. Faites dissoudre à chaud et filtrez. Ce soluté doit marquer 1,35 (38 B°) (*Codex* de 1866). Par une plus forte concentration, le sel cristallise.

Sulfate d'ammoniaque.

Sel secret de Glauber; Ammonium sulfuricum, Sulfas ammonicus.

On l'obtient en traitant le carbonate d'ammoniaque par l'acide sulfurique, ou en distillant dans un appareil communiquant avec des récipients l'acide sulfurique, un mélange de chaux éteinte et de dissolution de déchets de matières azotées (laine, peau, cuir, corne, etc.) dans la soude caustique au dixième (*Lhote*).

Sel incolore, très-soluble dans l'eau.

Apéritif. — Dose: 0,5 à 2,0. — Inusité.

Sulfate d'argent.

Versez peu à peu dans un soluté d'azotate d'argent un autre de sulfate de soude jusqu'à

cessation de précipité; lavez celui-ci et faites-le sécher. Soluble dans 200 parties d'eau.

Sulfate d'atropine*.

On délaie de l'atropine pulv. dans 2 fois son poids d'eau distil.; on ajoute de l'acide sulfurique au 1/10 exactement en Q. S. pour dissoudre et on fait évaporer à siccité, de + 30 à 40°. Le sulfate ne tarde pas à se dessécher, alors il se présente sous forme de poudre blanche (*Codex*). Il est très-soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther et le chloroforme. Il contient 85,50 d'atropine pour cent. M. Laneau obtient ce sel cristallisé en aiguilles déliées, incolores, en dissolv. 2^{er}, 80 d'atropine crist. dans 8 gr. d'alcool absolu, et sature exactement par 40 à 50 centigr. d'acide sulfurique étendu de 2 à 4 gr. d'alcool anhydre; puis il abandonne la dissolution à l'évaporation spontanée; la cristallisation est complète au bout de 3 à 6 jours, suivant la saison.

Employé en collyre pour la dilatation de la pupille. 0,02 à 0,10 pour 20,0 d'eau dist. A instiller par gouttes.

Les *Papiers atropinés* du docteur Streatfield, de Londres, sont des bandes de papier, trempées dans une solution de sulfate d'atropine (25 : 1500) et séchées lentement; au moment du besoin, le papier est humecté et introduit entre les paupières.

Sulfate de baryte.

Vitriol ou *Spath pesant*; *Sulfas baryticus*.

On le trouve abondamment dans la nature. Il est blanc, pesant, infusible, inodore, insipide, insoluble. Il se dissout un peu dans l'acide sulfurique concentré et bouillant; mais on peut le dissoudre à froid en versant du chlorure de baryum dans de l'acide sulfurique monohydraté. Employé en peinture.

Sulfate de cadmium.

Sulfas cadmicus.

On sature de l'oxyde de cadmium par de l'acide sulfurique; on évapore, et on fait cristalliser. On peut traiter à chaud le cadmium (1 p.) directement par l'acide sulfurique à 66° (4 p.) et plus sûrement par l'acide azotique. On décompose ensuite l'azotate à l'aide de la chaleur et de l'acide sulfurique. 100 gr. de cadmium donnent 250 gram. de sulfate cristallisé.

On peut encore décomposer par 45 p. de cadmium métallique en lames, une solution de sulfate de cuivre (100 p.) légèrement acidulée par qq. gouttes d'acide sulfurique (*Gibertini*).

Le sulfate de cadmium forme de gros cristaux prismatiques incolores ayant l'aspect du sucre candi blanc, d'une saveur styptique, efflorescents, solubles dans leur poids d'eau environ.

Mêmes usages que le sulfate de zinc; émétique, mais il est dix fois plus actif que ce dernier.

Sulfate de chaux.

Sel qu'on trouve abondamment dans la nature et particulièrement dans le bassin de Paris. Il y existe dans toutes les eaux qui coulent à la surface ou à l'intérieur du sol, mais surtout dans les eaux de puits. Il est à peu près insoluble dans les véhicules ordinaires. L'eau n'en dissout que 1/460 de son poids. 1 p. de plâtre se dissout dans 445 p. d'eau à 14° et dans 420 p. à 20° (*Church*). La solubilité du sulfate de chaux anhydre, qui est plus grande que celle du sulfate hydraté ou *gypse*, est à son maximum à 35° et diminue ensuite jusqu'à 100° (*Poggiale*).

Selon l'état sous lequel il se présente, le sulfate de chaux prend les noms de *Gypse* (*Gips*, AL.; *Plaster*, ANG.; *Ghebess*, AR.; *Liu-chou-cha*, CH.; *Yeso*, ESP.; *Gesso*, IT.), *Plâtre* (*Ché-kun*, CH.), *Séénite*, *Pierre spéculaire*, *Grignard*, *Pierre à Jésus*, *Miroir d'âne*, *Albâtre gypseux*, *Karsténite*, *Anhydrite*, *Alumen scissille*, etc.

Bien qu'il ne soit pas employé en médecine, il est mentionné par plusieurs pharmacopées.

Le docteur S. Clark dit que les Hindous se servent fréquemment de poudre de sulfate de chaux calcinée avec P. E. de pulpe d'aloès, pour combattre les fièvres intermittentes. La chirurgie y a quelquefois recours dans les cas de fractures pour tenir le membre fracturé immobile. A cet effet, on délaie le plâtre cuit dans de l'eau, dont on imbibe des bandes pour envelopper le membre d'une couche qui se solidifie bientôt (*Scutin*).

Lorsqu'on délaie dans l'eau du plâtre cuit, il développe beaucoup de chaleur; c'est qu'alors il reprend et solidifie l'eau que la cuisson (300°) à laquelle on le soumet pour la bêtise lui a fait perdre (environ 20 0/0); la cause de la solidification du plâtre est due à la densité ou au peu d'écartement des particules qui s'hydratent et se solidifient successivement et graduellement (*Payen*). Le plâtre gâché avec l'eau augmente de volume; après 24 heures de prise, le gonflement est d'environ 1 0/0 du volume primitif.

C'est en vertu de la propriété caractéristique du plâtre d'absorber l'eau, qu'on en emploie des plaques ou tablettes pour hâter la dessiccation de substances pâteuses comme la fécule, l'amidon et divers produits chimiques.

Sulfate de cinchonidine basique.

Sub sulfas cinchonidicus.

Ce sel est obtenu d'ordinaire par cristallisation dans des solutions aqueuses peu concentrées: il s'y dépose en aiguilles brillantes

contenant 6 équivalents d'eau. Dans les liqueurs aqueuses concentrées, il forme des prismes à 3 équivalents d'eau; ses solutions alcooliques le fournissent en beaux cristaux prismatiques renfermant 2 équivalents d'eau.

CARACT. — Le sulfate à 6 équivalents d'eau (soit 13,60 pour 100) est le sel *officinal*. Il se dissout dans 96 parties d'eau à + 12°, et très facilement dans l'alcool; il est insoluble dans l'éther. Ses solutions sont fortement lévogyres, sans fluorescence; elles ne se colorent pas par le chlore et l'ammoniaque. Il est combustible sans résidu. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 74,06 de cinchonidine et 13,60 d'eau.

ESSAI. — Dissous dans 40 fois son poids d'eau bouillante, et additionné d'un excès de tartrate droit de potasse et de soude, le sulfate basique de cinchonidine fournit, par refroidissement de la liqueur, des cristaux de tartrate droit de cet alcaloïde. Après 24 heures, l'eau mère filtrée ne se trouble pas par addition d'une ou deux gouttes d'ammoniaque, si le sulfate employé était pur.

Sulfate de cinchonine basique.

Sulfate de cinchonine du Codex de 1866.

Sub sulfus cinchoninus.

S'obtient, comme le sulfate de quinine, en remplaçant seulement l'écorce de quinquina jaune par celle de quinquina gris. Le précipité déterminé dans les décoctions acides par le carbonate de soude, lavé et desséché, est traité à plusieurs reprises par l'éther ou le chloroforme, qui dissolvent la quinine et laissent pour résidu la cinchonine. Celle-ci, reprise par l'eau aiguisée d'acide sulfurique, donne du sulfate de cinchonine qui cristallise par la concentr. des solutions bouill., en prismes rhomboïdaux, courts, durs et transparents.

Ce sel se dissout dans 65 p. 5, d'eau à + 13°, et dans 14 parties d'eau bouillante; dans 5 p., 8 d'alcool à 80° froid et dans 45 parties de chloroforme à + 15°, presque insoluble dans l'éther. A 100°, il perd toute son eau de cristallisation, soit 4,99 pour 100 de son poids; il fond ensuite vers 120°. Ses solutions sont amères, dextrogyres et non fluorescentes; elles ne verdissent pas par le chlore et l'ammoniaque. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 81,44 de cinchonine et 4,99 d'eau.

Ce sel, seul ou associé au sulfate de quinine, peut rendre des services comme fébrifuge, mais son action est variable. Il ne peut remplacer le sulfate de quinine dans les accès pernicieux des fièvres un peu graves, mais il peut marcher de pair avec ce dernier dans le traitement des fièvres intermittentes simples. Dose : 50 centigr. en une seule fois;

en Algérie, elle peut être portée au double. Suivant M. Moutard-Martin, il s'administre aux mêmes doses et de la même manière que le sulfate de quinine (V. *Un. ph.* 1873).

Sulfate de cuivre*.

Vitriol bleu, de Chypre ou de Vénus; Coupe-rose bleue, Sulfate de deutoxyde de cuivre; Cupricum vitriolatum, s. sulphuricum, Sulfas cupricus.

Schwefelsaures Kupferoxyd, Kupfer-vitriol, AL.; Sulphate of copper, Blue vitriol, ANG.; Zongbar, Zagh el nahas, Hadjera zergua, AR.; Blaauwe vitriol, DAN.; Vitriolo azul, ESP.; Kopper-rood, HOL.; Solfato di rame, Vetriolo turchino, IT.; Vitriolo de cobre, Coparosa azul, RON.; Sernokisloi okis medi, Mednoi, Kuporos, RUS.; Kapporvitriol, Svafvelsyrad Kopperoxid, SV.; Tooriskoo, TAM.; Ghez zachi, TUR.

En gros cristaux d'un beau bleu foncé, d'une saveur styptique désagréable, se dissolvant dans 4 parties d'eau froide et dans 2 d'eau bouillante. Exposés à l'air, ils s'effleurissent à la surface; chauffés à 100°, ils perdent 4 équivalents d'eau, le 5° ne se dégage qu'à 243°, le sel anhydre est blanc.

On ne le prépare pas en pharmacie. Il est l'objet d'une fabrication en grand, et provient 1° du chauffage du cuivre avec l'acide sulfurique concentré; 2° du grillage des pyrites cuivreuses; 3° de la calcination des lames de cuivre saupoudrées de soufre, et que l'on humecte lorsqu'elles sont encore rouges de feu; 4° du traitement des carbonates de cuivre naturels par l'acide sulfurique; 5° enfin de l'affinage de l'argent.

Pour quelques usages pharmaceutiques le sulfate de cuivre doit être privé du sulfate de fer qu'il contient souvent. Pour cela on le dissout dans de l'eau bouillante légèrement additionnée d'acide azotique; on fait bouillir avec un excès d'hydrate de bioxyde de cuivre, on filtre, et l'on fait cristalliser. A défaut d'hydrate de bioxyde de cuivre, on pourrait verser dans la dissolution bouillante un peu de soude ou de potasse caustique qui précipite le peroxyde de fer; ou l'agiter avec du carbonate de cuivre basique récemment précipité et encore humide. M. Henri Wurtz convertit le sulfate ferreux en sulfate ferrique en faisant bouillir la solution de sulfate de cuivre avec de l'oxyde puce de plomb ou avec du bioxyde de baryum, et précipite à chaud le peroxyde de fer, à l'aide du carbonate de baryte. (V. *Rev. pharm.* 1859-60.)

Il est employé à l'extérieur comme léger cathérétique dans les cas d'aphthes et même de chancres, puis comme astringent, antiépileptique, etc. On l'a employé à l'intérieur depuis 0,007 jusqu'à 0,1 comme antispasmodique, fébrifuge et vomitif. On le fait entrer dans des collyres, des injections, des lotions. Comme

caustique, on se sert d'un cristal que l'on humecte légèrement, ou bien on se sert du *Sulfate de cuivre fondu* (avec du nitre), puis coulé en cylindre à la manière de la pierre infernale. Le meilleur moyen pour obtenir des cylindres de sulfate de cuivre est de choisir de longs cristaux et de leur donner cette forme sur un grès humide. Un pharmacien espagnol, Don Mariano Liovet, en fait des *crayons caustiques* d'un vert bleuâtre, en fondant dans une capsule d'argent un mélange d'alun (1 p.) et de sulfate de cuivre (2 p.) qu'il coule en cylindres, dans une lingotière de bronze, comme le nitrate d'argent. L'addition de l'alun donne ici plus de dureté au sulfate, et le conserve sans altérer ses propriétés cathartiques. Pour faire les crayons médicamenteux, M. Bouillon fait un mélange à P. E. de la substance en poudre impalpable et de gutta-percha fondue, et roule la masse encore chaude en crayons de la dimension voulue, contenant chacun moitié de leur poids de matière active (V. J. Ph. 1869).

La *Poudre tonique du docteur Smith* est composée de sulfate de cuivre, de kino et de gomme arabique.

Incompatibles : les sulfures, les sels de plomb, les décoctés astringents.

Dans les arts, on se sert du *soluté de sulfate de cuivre* pour bronzer les vases de métal.

Les *Limes dites chimiques* ou *sulfuriques*, contre les cors, sont des baguettes de bois en forme de limes, enduites de colle forte et de résine laque dans lesquelles on incorpore du verre pilé, du sulfate de cuivre, du vermillon, etc. On s'en sert pour user les cors.

Les *Sulfates mixtes* du commerce sont divers produits que l'on emploie, depuis quelques années, en teinture et pour le chaulage des blés. Le *Vitriol de Salzbourg* est un sulfate double de cuivre et de fer, dont la composition varie selon le lieu où il est fabriqué; aussi le divise-t-on en vitriol 1, 2 et 3 aigles.

Le *Vitriol mixte de Chypre* est un sulfate double de cuivre et de zinc.

Sulfate de cuivre ammoniacal.

Cuivre ammoniacal, Ammoniaque de cuivre composé; Sulfas cuprico-ammonicus.

On le prépare en faisant dissoudre du sulfate de cuivre pulvérisé dans Q. S. d'ammoniaque liquide, ajoutant à la solution un volume d'alcool à 90° égal au sien en ayant soin que les deux liquides ne se mélangent pas. Au bout de 24 heures il se formera de beaux cristaux de sulfate de cuivre ammoniacal. On les recueille et on les sèche rapidement entre des feuilles de papier buvard et on conserve dans des flacons bien bouchés (*Codex*). Au lieu d'ajouter de l'alcool il suffit de concen-

trer la solution ammoniacale au B.-M. jusqu'à ce qu'elle marque 32° B. Le sel cristallise par refroidissement.

Il est d'une belle couleur bleue, soluble dans 1,5 d'eau. Il doit être conservé en flacons bien bouchés.

Astringent, irritant, diurétique, antispasmodique, antiépileptique.—Dose : 15 à 20 centigr. Sa dissolution constitue l'eau céleste.

Sulfate d'ésérine.

Sulfas eserinus.

Dissolvez l'ésérine dans l'éther : faites-y tomber goutte à goutte de l'acide sulfurique au dixième jusqu'à ce qu'il ne se dépose plus de sulfate d'ésérine, le mélange étheré restant neutre au tournesol. Recueillez sur un filtre le sulfate d'ésérine formé, laissez-le sécher spontanément et enfermez-le dans un flacon bouché.

Le sulfate d'ésérine ainsi obtenu est amorphe. Il peut cristalliser, mais difficilement à cause de son extrême déliquescence. Ses solutions s'altèrent assez rapidement au contact de l'air en prenant une coloration rouge; elles ne doivent être préparées qu'au moment du besoin.

S'emploie à l'intérieur sous forme de granules de 1 milligr. et en collyres à la dose de 2 à 5 centigr. pour 10 gr. d'eau.

Sulfate de fer*.

Couperose verte, Vitriol vert, martial, chalybé, ou de fer; Chalcanthum, Protosulfate de fer, Sulfate de protoxyde de fer, Sulfate ferreux; Ferrum vitriolatum, s. sulfuricum, Sulfas ferrosus.

Schwefelsaures Eisenoxyd, Grüner Vitriol, AL.; Sulphate of iron, Green vitriol, Copperas, ANG.; Zagh el hadid, AR.; Ta-fan, Lou-fan, CH.; Gron vitriol, DAN.; Vitriolo verde, Caparrosa, ESP.; Grøne vitriol, HOL.; Copparosa verde, IT.; Zunkar madenu, PER.; Sernokisloi zakis geleza, Zelenoi kaporos, RUS.; Svafvelsyrad Jernoxidul, Jernvitriol, SW.; Anna baydie, TAM.; Satchi kibris, TUR.

Le sulfate de fer a été connu dès la plus haute antiquité.

Solide, cristallisé, sans odeur, d'une saveur styptique prononcée, soluble dans les trois quarts de son poids d'eau bouillante, et dans son poids d'eau froide. Ses cristaux, lorsqu'il est pur, sont des prismes rhomboédriques, d'un beau vert émeraude légèrement bleuâtre, transparents. Chauffé, le sulfate de fer fond dans son eau de cristallisation à 114°, il perd 6 équivalents d'eau et n'abandonne le dernier qu'à 300°, se dessèche et produit une poudre blanche; si on calcine plus fortement, il se décompose en donnant pour résidu du colcothar. A l'air humide, il se recouvre d'une couche de sulfate basique de peroxyde de fer,

de couleur ocracée. Le soluté est dans le même cas ; mais, en l'acidulant légèrement avec l'acide sulfurique, on retarde considérablement sa sur-oxidation.

Le sulfate de fer est l'objet d'une grande fabrication. Il provient, tantôt du traitement des vieilles ferrailles par l'acide sulfurique étendu, tantôt de l'exposition, à l'air humide, des pyrites argileuses.

Ce sulfate est impur, il peut contenir des sulfates de cuivre, de zinc, de manganèse, d'alumine, de magnésie, de l'oxyde d'arsenic. Le plus souvent il a besoin d'être purifié. Pour cela, on fait bouillir sa dissolution avec de la limaille de fer ; on passe et on fait cristalliser. Mais on a tout aussitôt fait, et on a encore un produit plus pur, en le préparant soi-même directement. Voici le procédé du Codex.

Tournure de fer ou pointes de Paris 100 ; acide sulfurique officinal 160 ; eau 800 ; mettez l'acide dans un vase de grès ou de verre ; ajoutez-y la limaille par parties jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'effervescence ; mettez un excès de limaille ; portez à l'ébullition et filtrez promptement à l'abri du contact de l'air ; ajoutez à la liqueur 20 grammes d'acide sulfurique dilué ; concentrez la liqueur jusqu'à 1,29 au densimètre (34° B⁶), décantez et laissez cristalliser par refroidissement. Jetez les cristaux obtenus dans un entonnoir dont la douille sera en partie obstruée par un petit tampon d'amiante ou de coton ; laissez égoutter, lavez-les ensuite sur l'entonnoir, en les arrosant d'un peu d'alcool à 60° c., laissez encore égoutter et épongez-les rapidement avec du papier buvard jusqu'à ce qu'ils soient secs, enfermez-les dans un flacon à l'abri de l'air.

1 kil. de limaille de fer produit au maximum 4 kil., 964 de sulfate cristallisé qui contient 45 0/0 d'eau de cristallisation.

Si l'on voulait obtenir le sulfate de fer en petits cristaux d'une dessiccation facile, on opérerait de la manière suivante : faites dissoudre 500 grammes de sulfate pur dans autant d'eau bouillante, et recevez la solution filtrée dans 375 parties d'alcool à 36°, additionné à l'avance de huit parties d'acide sulfurique. Le sel se dépose en petits cristaux qui se séchent très-facilement (*Berthelot*).

Pour conserver longtemps le sulfate de fer cristallisé, M. Baudt conseille d'étendre les cristaux sur du papier à filtrer et de les réduire en grains au moyen d'une spatule ; il place ensuite le tout sur une plaque de fer et sèche avec précaution au dessus d'un fourneau, en remuant constamment, puis il renferme les cristaux dans un flacon bien bouché. On peut aussi le conserver en employant une solution très-dense de gomme arabique ; dose : 4 p. de sel, 4 p. de gomme finement pulvérisée (C.

Parvesi) ; ou en mettant avec ce sel un petit morceau de camphre enveloppé dans du papier (*Welborn*). Il absorbe fac. le bioxyde d'azote.

Le sulfate de fer est un excellent astringent, dont on obtient de bons résultats, lorsqu'il est employé convenablement, dans les hémorrhagies scorbutiques, la chlorose, le diabète, les fièvres intermittentes, les maladies de cœur, la phthisie. A l'extérieur, on l'emploie en injections, lotions, collyres, etc., contre les hémorrhagies, les écoulements muqueux, les ulcères rebelles. Velpeau a découvert dans sa dissolution le meilleur remède pour combattre les érysipèles. Dose à l'intérieur : 5 à 30 centigrammes et plus, progressivement.

Le sulfate de fer desséché constitue, selon qq. auteurs, la *Poudre de sympathie de Digby*, tandis que, selon d'autres, ce serait le sulfate de zinc desséché. Le *Sel martial de Lagrèsie* était un mélange de sulfate de fer et de sulfate de potasse. Le *Sel de Mars, de Rivière*, était du sulfate de fer impur, préparé par un procédé particulier.

Incomp. : le tannin et les substances qui en contiennent, le quinquina, le cachou, les alcalis et leurs carbonates, les savons, les infusés de végétaux mucilagineux, etc.

Le *Persulfate de fer, Sulfas ferricus*, peut être obtenu en saturant de l'acide sulfurique par du peroxyde de fer, ou en suroxydant à chaud le sulfate ferreux par l'acide azotique, jusqu'à cessation de vapeurs rutilantes. La médecine militaire l'utilise comme astringent hémostatique, sous le nom de *Liqueur hémostatique de Monsel*, à la façon du perchlorure ferrique.

D'après MM. Devillars et Darrach, le persulfate et le perchlorure de fer exercent une action coagulante identique sur le sérum du sang ; ils préfèrent le premier comme étant plus stable et plus facile à préparer.

Le *Sulfate de fer et de potasse, Alun de fer (Iron alun, ANG.)*, qui a la même constitution, la même cristallisation que l'alun proprement dit, et qui sert surtout comme mordant dans la teinture en noir, peut se préparer en traitant 9 p. d'oxyde rouge de fer, par 14 p. d'acide sulfurique et ajoutant au sulfate ferrique produit et dilué 10 p. de sulfate de potasse puis laissant cristalliser. Par un procédé analogue, on peut préparer le *sulfate de fer et d'ammoniaque*, en remplaçant le sulfate de potasse par le sulfate d'ammoniaque. Ces deux sels, plus astringents que l'alun, s'emploient, en Angleterre, à la même dose que ce dernier.

Le *Sulfate de fer et de quinine*, dont on paraît avoir obtenu de bons résultats comme fébrifuge tonique, se prépare ainsi : on fait dissoudre 30 de sulfate de fer pur dans 180 d'eau distillée, on ajoute à la solution 30 de

sulfate de quinine et quelques gouttes d'acide sulfurique dilué. La liqueur, filtrée et évaporée jusqu'à pellicule, donne par le refroidissement un sel double cristallisé en prismes, d'une forte amertume, styptique, blanc, très-soluble dans l'eau et dans l'alcool, et rougissant le papier bleu de tournesol. On le donne à la dose de 5 à 20 centig., plusieurs fois par jour, en poudre ou en pilules.

Sulfate de magnésie*.

Sel d'Epsom, d'Egra, de Sedlitz, de Seidchutz, anglais, cathartique ou amer; Magnesium sulfuricum, Sulfas magnesicus.

Schwefelsaures Magnesia, Bittersalz, AL.; Epsom salt, Bitter salt, ANG.; Engelsk laxesalt, DAN.; Sal amarga, Sal de higuera, ESP.; Engelschout, HOL.; Sale d'Inghilterra, Sale amaro, IT.; Sol gorzka, POL.; Sal cathartico amargo, POR.; Sernokisloi magnesia, AUS.; Engeloct salt, Svafvelsyrad talk, SU.; Inghiliz touzou, RUB.

Il fut découvert en 1694 par Grew.

Dans les grottes des montagnes d'Alleghany en Amérique, on l'a trouvé en couches fort épaisses et formant quelquefois des blocs cristallisés de 4 à 5 kilogr.; c'est l'*Epsomite* des minéralogistes.

On le trouve en dissolution dans les eaux de la fontaine d'Epsom en Angleterre, et dans celles de Sedlitz et d'Egra en Bohême. On l'en retire par évaporation et par cristallisation. On peut aussi le préparer par l'exposition à l'air des schistes contenant du sulfure de fer et de la magnésie, après les avoir arrosés d'eau. On peut encore calciner, de manière à la décomposer, la *dolomie* ou carbonate double de chaux et de magnésie naturel (1). On traite le résidu par l'acide sulfurique, on évapore, on calcine fortement; on reprend par l'eau qui dissout seulement le sulfate de magnésie, et l'on fait cristalliser. Au Mans, où l'on fabrique aujourd'hui beaucoup de sulfate de magnésie, on traite directement la dolomie pulvérisée par l'acide sulfurique.

M. Findeisen calcine la dolomie au rouge vif, en vases clos, de manière à décomposer seulement le carbonate de magnésie; le carbonate de chaux reste inaltéré. Le produit calciné humecté d'eau et mêlé avec une quantité de plâtre correspondant à celle de la magnésie, est mis en tas au contact de l'air. Sous l'influence de l'eau et de l'acide carbonique de l'air, la magnésie se transforme en carbonate de magnésie qui avec le plâtre donne du

(1) On découvre chaque jour des mines importantes de dolomie en France. Pour notre part, nous avons découvert, en 1846, celle qui s'étend de Senlis à Pont-Sainte-Maxence et même Compiègne, et dont on retrouve des épanouissements sur divers points des départements de l'Oise et de l'Aisne. Cette dolomie, fort riche en magnésie, par endroit, est sous forme pulvérulente. C'est elle que les fabricants de Paris exploitent aujourd'hui.

carb. de chaux et du sulfate de magnésie, qu'on extrait en lessivant le tas, et ainsi de suite (1).

Les eaux mères des salines fournissent actuellement une partie du sulfate de magnésie du commerce. C'est ainsi qu'on trouve du sulfate de magnésie brut, contenant 86 à 90 0/0 de sulfate pur à 7 équivalents d'eau, provenant des salins du Midi établis suivant les procédés de M. Balard. Les mines de sel de Stassfurt (près de Magdebourg) contiennent 12 à 15 0/0 de sulfate de magnésie hydraté, sous le nom de *Kiesérite*, qui est séparé de ses impuretés et purifié par cristallisation pour avoir le sulfate cristallisé à 7 équivalents d'eau, dont on fabrique annuellement à Stassfurt plusieurs millions de kilogr.; c'est aujourd'hui un important article de commerce (V. Un. ph. 1874).

Le sulfate de magnésie du commerce contient ordinairement des sulfates de fer, de cuivre, de manganèse, de chaux et du chlorure de magnésium. On l'en débarrasse en le dissolvant dans environ deux fois son poids d'eau bouillante, ajoutant quelque peu de magnésie en poudre ou en gelée, faisant bouillir quelques instants, filtrant et laissant cristalliser. Le procédé de M. H. Wurtz, dont nous ayons parlé, pour la purification du sulfate de cuivre, s'appliquera très-bien ici à celle du sulfate de magnésie.

Il est en petits cristaux aciculaires, blancs et transparents, solubles dans leur poids d'eau froide, et dans 0,15 d'eau bouillante. Il s'effleurit à l'air et perd 2 équivalents d'eau à 100°. Mais on peut l'obtenir en gros prismes rhomboédriques; chauffé, il fond dans son eau de cristallisation. Sa saveur est fraîche et plus amère que celle du sulfate de soude qu'on lui substitue quelquefois.

Purgatif très-usité à la dose de 15 à 60,0.

Il fait la base de l'eau de Sedlitz artificielle.

L'addition de l'essence de menthe masque parfaitement la saveur désagréable du sulfate de magnésie, à la condition que la quantité de véhicule soit peu considérable. La formule suivante permet la facile administration du sel magnésien.

Sulf. de magnésie... 20 Eau..... 40
Essence de menthe..... 2-3 gouttes (Yvon).

Incomp. : les alcalis et leurs carbonates, phosphates solubles, sels dont les bases forment des sulfates insolubles.

On emploie aujourd'hui en Angleterre, comme toni-purgatif, un *Sulfate double de magnésie et de fer* qui contient 5/100 de ce dernier sulfate.

Sulfate de manganèse.

Sulfate manganoux; Sulfas manganosus.

(1) Nous avons aussi essayé le procédé par le plâtre, mais avec moins de succès que M. Findeisen.

Le moyen le plus avantageux pour l'obtenir est de calciner un mélange à P. E. de sulfate ferreux et de peroxyde de manganèse; il se forme du peroxyde de fer. On traite le produit par l'eau bouillante; on filtre, on évapore à pellicule et on laisse cristalliser. On peut aussi l'obtenir en précipitant le chlorure de manganèse par le carbonate de soude et traitant ensuite le carbonate manganéux par l'acide sulfurique.

Cristaux volumineux de couleur rosée, de saveur styptique, se dissolvant dans 0 p. 8 d'eau froide, et dans leur poids d'eau bouillante. Ces cristaux retiennent des proportions variables d'eau, suivant la température à laquelle ils se sont formés; ceux qui ont pris naissance entre 20° et 30° contiennent ordinairement 4 équiv. d'eau (soit 32,3 p. 100.) Antichlorotique à dose très-faible. (V. *Oxyde de manganèse.*)

Le Sulfate de fer et de manganèse se prépare en saturant de l'acide sulfurique par le carbonate double de fer et de manganèse (V. Pilules de carb. ferroso-manganéux).

Sulfates de mercure.

Plusieurs sulfates de mercure sont mentionnés dans les pharmacopées.

1° SULFATE MERCUREUX. *Proto-sulfate de mercure*; *Sulfas hydrargyrosus*. Si on soumet à une douce chaleur 2 parties de mercure et 3 d'acide sulfurique, il y a réaction à la suite de laquelle le sel en question est produit. Il est blanc et fort peu soluble. Inusité.

2° SULFATE MERCURIQUE. *Bi, deuto* ou *per-sulfate de mercure*; *sulfate de bioxyde de mercure*; *Sulfas hydrargyricus*. Si au lieu d'une douce chaleur, comme dans le cas précédent, on emploie tout d'abord une haute température, ou bien encore si on maintient pendant quelque temps du sulfate mercurieux à cette dernière température, on obtient du sulfate mercurique: on aiderait encore la suroxydation du mercure par l'addition d'un peu d'acide azotique.

Poudre blanche, cristalline, très-lourde, très-peu soluble dans l'eau froide, l'eau bouillante le décompose en deux produits: l'un qui est du sulfate acide qui s'y dissout, et l'autre insoluble, jaune, qui constitue le sous-sulfate de mercure.

Le sulfate mercurique ne sert qu'à la préparation du sublimé corr. et du produit suivant:

3° SULFATE TRIMERCURIQUE*, *Turbith minéral*, *Précipité jaune*, *Sous-sulfate de bioxyde de mercure*, *Sulfate jaune de mercure*; *Mercurius emeticus*, s. *vitriolatus*. On l'obtient en traitant le bisulfate de mercure (100) par l'eau bouillante (1500) et faisant sécher la poudre jaune produite, après l'avoir lavée à plus. re-

prises av. de l'eau bouillante. Cette poudre s'allère à la lumière, on doit la conserver dans l'obscurité. Pour obtenir un beau produit il faut que le bisulfate soit entièrement privé de protosulfate, et que, par conséquent, sa solut. ne produise aucun trouble avec une dissolut. de sel marin.

Violent purgatif et émétique. Inusité aujourd'hui, si ce n'est à l'extérieur comme anti-herpétique, en pommade, ou dans la médecine des chiens. La dose pour ces animaux est de 0,05.

4° SULFATE DE MERCURE ET D'AMMONIAQUE, *Sulfate ammonico-mercurique*. Triturez du sulfate mercurique avec de l'eau, filtrez, et dans la liqueur filtrée versez peu à peu de l'ammoniaque jusqu'à cessation de précipité; lavez celui-ci et faites sécher.

Vanté sous forme de pommade en frictions contre les exostoses vénériennes. — Inusité.

Sulfate de morphine*.

Délaissez la morphine dans de l'eau chaude, ajoutez-y de l'acide sulfurique au dixième en quantité telle que, toute la morphine étant dissoute, la liqueur conserve une légère réaction alcaline au tournesol, évaporez jusqu'à consistance sirupeuse et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Aiguilles prismatiques, solubles dans 32 p. d'eau froide, peu sol. dans l'alcool. 100 p. de ce sel contiennent 75,2 de morphine et 11,87 d'eau. Ses propriétés sont celles des autres sels de morphine. Dose: 1 à 5 centig.

Préparez ainsi le Sulfate de véraltrine.

Sulfate de nickel*.

Sulfate niccolique; *Sulfas niccolicus*.

S'obtient en dissolvant le carbonate de nickel dans l'acide sulfurique étendu, et faisant cristalliser par évaporation. Il se présente en cristaux vert-émeraude, efflorescents, solubles dans 3 p. d'eau froide, insolubles dans l'alcool et l'éther; sa saveur est à la fois douceâtre et astringente.

Le professeur Simpson, d'Edimbourg, l'a employé avec succès dans des cas graves de migraine périodique. Dose: 25 à 50 milligr., 3 fois par jour, sous forme de pilules ou simplement en solution. A plus haute dose, il détermine, surtout à jeun, des nausées et des vomissements.

Sulfate de potasse*.

Sel duobus, *Arcanum duplicatum*, *Nitre fixe de Schræder*, *Panacée de Holstein*, *Vitriol de potasse*, *Tartre vitriolé*, *Sel polychreste de Glaser*; *Kali sulfuricum*, s. *vitriolatum*,

Panacea duplicata, Specificum Paracelsi, Sulfus potassicus.

Schwefelsaures Kali, AL.; Sernokisloi kali, rus.; Svafvelsyrad kali, su.

Croll fit connaître sa préparation vers le milieu du dix-septième siècle.

Il est fourni par le commerce, qui le retire presque constamment des fabriques d'acide azotique. On en retire aussi aujourd'hui des eaux de la mer, ou en calcinant le sulfate de plomb avec le chlorure de potassium (ou de sodium, pour avoir le sulfate de soude); il se produit du sulfate de potasse et du chlorure de plomb qui, à son tour, régénère du sulfate de plomb lorsqu'on le met en contact avec du sulfate de chaux ou tout autre sulfate soluble (*Margueritte*). Mais on pourrait l'obtenir dans les officines en saturant de l'acide sulfurique par du carbonate de potasse.

Il est blanc, cristallisé, d'une saveur saline amère, soluble dans 10 fois son poids d'eau froide seulement, et dans 3,8 d'eau bouillante.

Apéritif, purgatif peu employé aujourd'hui, si ce n'est chez les nourrices qui vont sevrer, à la dose de 4 à 8 gr. dans un litre de tisane appropriée. Il est vénéneux à dose élevée.

Le *Fiel* ou *Sel de verre; Recrementa vitri, Anatron*, produit en masses blanches spongieuses, est un mélange de chlorure de sodium ou de potassium, et de sulfate de potasse ou de soude, qui se sépare pendant la fusion du verre. On l'employait jadis comme incisif et laxatif. Le sel *microcosmique, natif* ou *fusible de l'urine*, est un mélange de phosphate de soude et d'ammoniaque, de sel marin et de sulfate de soude et de potasse, que l'on obtenait jadis par l'évaporation de l'urine.

Sulfate de potasse acide.

Bi, per ou *sursulfate de potasse; Sal enixum, Sal auri philosophicum.*

Sulfate de potasse..... 17 Acide sulfurique..... 40
Desséchez au feu, dissolvez dans l'eau bouillante et faites cristalliser.

Sel plus soluble que le sulfate neutre, purgatif comme lui, mais moins usité.

Il a été proposé comme substitut de l'acide tartrique dans la préparation des eaux gazeuses. (V. *Sulfate acide de soude*, p. 962.)

Sulfate de potasse et d'ammoniaque.

Bisulfate de potasse... 1 Eau chaude..... 2

Versez dans le soluté :

Ammoniaque liquide..... Q. S.

pour saturer l'acide en excès et faites cristalliser. — Inusité.

Sulfate de potasse et de magnésie.

Sulfate de potasse..... 7 Eau chaude..... Q. S.
— de magnésie... 20

pour dissoudre les deux sels, filtrez et faites cristalliser. — Inusité.

Sulfate de quinine*.

Sulfate de quinine officinal, Sulfate de quinine du Codex de 1866; Sous-sulfate de quinine, Sulfate basique de quinine; Sulfas quinicus.

Schwefelsaures chinin, AL.; Malh el China, AR.; Solfato di chinina, IT.; Sernokisloi chinin, rus.; Kinasalt, Svafvelsyrad quinin, su.

On réduit 1000 de quinquina calisaya en poudre grossière, on le fait bouillir avec 20 d'acide chlorhydrique et 4000 d'eau, on tire à clair et on fait subir au résidu deux traitements pareils. On réunit les décoctés dans un vase étroit, on y ajoute 100 de chaux délayée dans 600 d'eau, ou du carbonate de soude en léger excès, on recueille le dépôt sur une toile, on le lave par décantation, on le met à égoutter, on le comprime et on le fait sécher à l'étuve; on le traite ensuite à cinq ou six reprises par l'alcool à 90° c. bouillant; on réunit toutes les liqueurs alcooliques, et on distille au B.-M. jusqu'à siccité: Le résidu de cette distillation est la *Quinine brute*, substance résinoïde d'un jaune fauve. On fait bouillir ce produit avec 500 d'eau distillée, on ajoute Q. S. d'acide sulfurique dilué pour dissoudre l'alcaloïde, on y projette alors 20 de charbon animal purifié. On maintient au B.-M. pendant une demi-heure. Au liquide bouillant on ajoute de l'ammoniaque jusqu'à neutralisation presque complète au tournesol, tout en laissant subsister une très-faible réaction acide. Par refroidissement, le sulfate basique se séparera en fines aiguilles. Après cristallisation on décante, on exprime le produit et on le soumet à des cristallisations dans 30 fois son poids d'eau bouillante. On fait sécher les cristaux à l'étuve ne dépassant pas 36°. (*Codex.*)

Les eaux-mères retiennent du sulfate de quinine que l'on peut retirer en les précipitant par l'ammoniaque ou le carbonate de soude, traitant le précipité par l'acide sulfurique, et procédant du reste comme plus haut.

L'huile de schistes, l'alcool amylique, etc., ont aussi été proposés pour remplacer l'alcool dans la préparation du sulfate de quinine. Pour économiser la quantité d'alcool, Delondre traitait par un système de circulation continue fort ingénieux.

Un mélange de résidus de fabrication de sulfate de quinine, de sulfate de cinchonine et de sulfate de quinidine paraît avoir été débité dans l'Italie sous le nom de *sulfate de quassine*. Le *quinetum* et la *quinoidine* sont des sels d'alcaloïdes amorphes.

Le sulfate de quinine basique, ou *sulfate de quinine officinal*, improprement aussi appelé *sulfate de quinine neutre*, cristallise en

aiguilles longues, minces, flexibles, dérivées d'un prisme rhomboïdal oblique. Il possède une saveur amère très prononcée; sa réaction est très légèrement alcaline au tournesol, 100 parties de ce sel cristallisé contiennent : Quinine, 74,31; acide sulfurique monohydraté, 11,24; eau de cristallisation, 11,45.

Il s'effleurit à l'air et peut perdre ainsi jusqu'à 5 équivalents d'eau, soit 10,32 0/0 de son poids : cette modification s'effectue rapidement à 50°; il perd à 100° le reste de son eau de cristallisation.

Au contact prolongé de l'air humide, il peut absorber jusqu'à 39 0/0 d'eau, sans changer d'aspect; séché entre 100 et 105° centigr., le sulfate officinal ne doit perdre que 12 0/0 environ de son poids (*Millon et Commaïlle*).

Le sulfate de quinine officinal se dissout dans 755 parties d'eau à + 15°, et dans 30 parties d'eau bouillante; dans 80 parties d'alcool à 80 centièmes froid, dans 60 parties d'alcool absolu, et dans 36 parties de glycérine pure; il est insoluble dans l'éther et dans le chloroforme. Il est phosphorescent par la chaleur. L'acide sulfurique, en le transformant en sulfate neutre, augmente considérablement sa solubilité dans l'eau. Ses solutions sont *lécogyres*; les solutions acides présentent une fluorescence bleue très manifeste, surtout dans les liqueurs diluées : l'acide chlorhydrique et les chlorures solubles diminuent ou annulent cette propriété. — Le sulfate de quinine officinal doit être conservé dans des flacons bouchés et à l'abri de la lumière.

Le sulfate de quinine du commerce est parfois additionné de matières étrangères; aussi doit-on toujours l'examiner avec soin (*Voir Essai du sulfate de quinine*).

En saturant d'acide arsénieux une solution alcoolique de sulfate de quinine, M. V. Marletta prépare un *sulfo-arsénite de quinine*, cristallisable, qu'il mêle à la dose de 0,5 à 0,7 avec 2 de sucre pulvérisé pour en faire une poudre fébrifuge, dont il fait dix prises pour en prendre 1 chaque heure (*V. Un. Ph. 1865*).

L'acide tartrique, dans le rapport de 1 à 3, rend, selon la remarque de M. Righini, le sulfate de quinine soluble. Le sel ammoniac, l'azotate de potasse, le chlorure de sodium, l'eau de savon, augmentent sa solubilité; les sulfates de soude et de magnésie la diminuent; le bicarbonate et le phosphate de soude le décomposent en totalité ou en partie (*Calloud*).

Le sulfate de quinine est un des agents les plus précieux de la thérapeutique; c'est le spécifique de toutes les maladies périodiques à courtes périodes en général, et des fièvres intermittentes en particulier. C'est aussi un tonique puissant. On prescrit le sulfate de

quinine depuis la dose de 5 à 7 centigr. jusqu'à 4 gram. Il est quelquefois nécessaire de l'associer à l'opium pour en obtenir la tolérance. On l'a administré à très-hautes doses, jusqu'à 8 gram. par jour, dans le rhumatisme; mais il a occasionné des accidents toxiques. On l'a aussi employé avec avantage à haute dose contre l'infection purulente. Les Hollandais paraissent l'avoir employé avec succès, à forte dose, contre la petite vérole dans les îles de l'archipel indien (*V. Un. ph. 1874*).

On l'administre sous forme de poudre, de pilules, de potion, de lavement. La forme pilulaire, avec la conserve de roses pour excipient, est la forme la plus convenable pour son administration par la bouche. Sous forme de lavement ou de potion, il convient que le praticien le prescrive dissous, résultat qui s'obtient extemporanément par l'addition de Q. S. d'acide sulfurique ou d'eau de Rabel; il faut environ une goutte de cette dernière pour dissoudre 0,05 de sulfate (*V. Un. ph. 1872*).

Chacun sait que le sulfate de quinine a une saveur très-amère. Nous avons eu occasion d'incorporer du sulfate de quinine à du chocolat, à du lait, et l'amertume était loin d'être parfaitement masquée. Le mieux est donc, lorsqu'on veut couvrir l'amertume du sulfate de quinine, de le prescrire sous forme de pilules argentées, gélatinisées ou dragéifiées. Cependant pour les malades auxquels il est difficile de faire prendre des pilules, aux enfants par exemple, les praticiens se trouveront bien, dans ce cas, de se servir du passeport du café dans la forme que nous avons indiquée page 793, artifice qui ne nous paraît pas devoir amoindrir l'action dynamique du médicament. Nous ajouterons qu'en mâchant un morceau de racine de réglisse, on peut faire disparaître à peu près instantanément l'amertume des sels de quinine (1). D'ailleurs, en solution dans l'eau, au 1000°, l'amertume est à peine perceptible et des enfants prennent très-facilement de 5 à 15 centigrammes de sulfate basique, dissous dans très-peu de glycérine et ajouté à 60 gr. de café au lait sucré.

Incomp. : alcalis, chlore, iode, hydrolés astringents, tannin, noix de galle, iodure de potassium ioduré. (*V. Rev. ph. 1856-57. Synop. alcal.*)

L'*Hérapathite*; découvert par Hérapath en

(1) Ce moyen est bon aussi pour faire disparaître l'amertume d'autres amers, comme la *colocynthé*, le *quassia*, l'*utoès*; on peut même piler et tamiser ce dernier sans être incommodé. On doit conserver la réglisse dans la bouche pendant un temps d'autant plus long que la matière est plus amère ou sa solution plus concentrée (*V. Un. ph. 1872, p. 353*).

1852 est de l'iodo-sulfate de quinine ou sulfate d'iodoquinine qui possède des propriétés optiques analogues à celles de la tourmaline. On le prépare en dissolvant le sulfate de quinine acidifié dans l'alcool et ajoutant de la teinture d'iode jusqu'à cessation de précipité noir. On obtient des cristaux qui, à la lumière réfléchie, présentent des reflets vert-émeraude et qui rappellent la couleur des élytres des cantharides. Sa faible solubilité dans l'alcool froid est utilisée pour séparer et doser la quinine mélangée aux autres alcaloïdes du quinquina (V. *Un. ph.* 1879).

Sulfate de quinine neutre.

Sulfas quinicus.

Ce sulfate improprement appelé bisulfate ou sulfate acide de quinine (*Codex* de 1866), est beaucoup plus soluble que le sulfate basique. Il s'obtient en faisant dissoudre le sulfate de quinine officinal délayé dans Q. S. d'eau dans de l'acide sulfurique au dixième (Q. S.), évaporant la liqueur au B.-M. et laissant cristalliser.

Le sulfate de quinine neutre se dépose de ses solutions refroidies en prismes orthorhombiques fins et allongés; il peut cependant être obtenu en cristaux très-volumineux, notamment par l'évaporation spontanée. Sa réaction est légèrement acide au tournesol. Il s'effleurit vers 30°. A 100°, il fond dans son eau de cristallisation. Il est soluble dans 10 p., 9 d'eau à + 15°, et dans 32 parties d'alcool. La fluorescence de sa solution aqueuse est très-marquée. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 59,12 de quinine et 22,99 d'eau.

Sulfate de quinidine basique.

Sub sulfas quinidicus.

Le sulfate de quinidine basique constitue des prismes incolores et allongés, prenant facilement l'apparence du sulfate de quinine officinal, non efflorescents à l'air, solubles à + 15° dans 110 parties d'eau et dans 19 p., 5 de chloroforme; très-solubles dans l'eau et l'alcool bouillants. Ses solutions sont fortement dextrogyres et fluorescentes. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 82,86 de quinidine et 4,60 d'eau.

1 partie de sulfate basique de quinidine étant chauffée avec 10 parties d'eau jusqu'à 60°, puis additionnée d'une partie d'iodure de potassium et abandonnée au refroidissement après agitation, donne de l'iodhydrate de quinidine cristallisé. L'eau mère filtrée ne se trouble pas par addition d'une ou deux gouttes d'ammoniaque si le sulfate employé était pur.

Sulfate de soude*.

Sel de Glauber, Sel admirable ou cathartique

de Glauber, Soude sulfatée ou vitriolée; Natrum sulfuricum, s. vitriolatum, Sulfas sodicus, s. natricus.

Schwefelsaures Natron, Glaubersalz, AL.; Glauber's salt, ANG.; Yüen-min-fen, CH.; Glauber zout, HOL.; Kbar numuk, IND.; Sal glauberiana, IT.; Sernokisloi natr. RUS.; Glaubersalt, Svalfvelsyrad Natron, SV.

Il a été découvert par Glauber en 1658, en examinant la décomposition du sel marin par l'acide sulfurique. On l'a trouvé dans certaines salines à l'état anhydre, crist.: c'est la *Thénardite*; à l'état d'hydrate, effleuri, Beudant l'a nommé *Exanthalose*; en combinaison avec la chaux, c'est la *Glauberite*. Il y a qq. années, M. Zuccherello Patti a signalé, aux environs de Catane, en Sicile, une mine considérable de sulfate de soude en masses transparentes (V. *Un. ph.*, 1867).

Il nous vient de Lorraine, où des sources salées le produisent en quantité par évaporation. Cependant, aujourd'hui, il provient plus communément de la décomposition du chlorure de sodium par l'acide sulfurique dans la fabrication de l'acide chlorhydrique. Le résidu de l'opération (*Terra damnata*, de Glauber) est repris par l'eau et soumis à la cristallisation, qui lui fait perdre l'excès d'acide qu'il pourrait avoir obtenu. On le connaît en gros cristaux prismatiques à 6 pans allongés, et, surtout aujourd'hui, en cristaux fins, imitant assez bien ceux de sulf. de magnésie, ce qui lui a fait donner le nom de *Sel d'Epsom de Lorraine*. On l'extrait aussi, par le froid, des eaux mères des marais salants du Midi, d'après les procédés de M. Balard. Pour le purifier il suffit de le faire cristalliser dans son poids d'eau. (*Cod.*)

Il est incolore, très-efflorescent, d'une saveur fraîche, moins amère que celle du sulfate de magnésie, soluble dans 2 p., 8 d'eau froide à + 15°, insoluble dans l'eau au-dessous de 0°. Il jouit de la singulière propriété d'être plus soluble à + 33° qu'à + 100°. Il se dissout dans 0,33 à + 33 et dans 0,5 à + 100. Il contient plus de la moitié de son poids (56 %) d'eau de cristallisation, dans laquelle il fond lorsqu'on le chauffe. On peut l'obtenir anhydre et cristallisé en prismes opaques d'un soluté saturé à chaud, refroidi brusquement. — C'est un purgatif d'un effet certain et très-employé. Dose: 15 à 60 gr.

Sulfate acide de soude (bi-sulfate, id.).

Ce produit que nous avons proposé comme préférable au sulfate d'alumine et au sulfate acide de potasse pour la préparation économique des boissons gazeuses à l'aide des appareils gazogènes, gazateurs, etc., en remplacement de l'acide tartrique, se prépare à cet effet en réunissant à 1000 p. de sulfate de soude sec, 69 p. d'acide sulfurique à 66°.

L'opération se fait dans une chaudière émail-
lée, on coule le produit sur des assiettes, on
le pulvérise et on le conserve dans des pots
bouchés. 32 à 35 gr. pour un appareil d'un
litre contre 20 de bicarbonate de soude.

Sulfate de strychnine.

Délayez 10 de strychnine pulv. dans 25 d'eau
bouillante; ajoutez de l'acide sulfurique au
10° Q. S. (12^{gr.}, 5 environ) pour dissoudre,
filtrez et évaporez à sec au B.-M. Reprenez
par 50 grammes d'alcool à 90°, élevez la
température jusqu'à dissolution et laissez
refroidir lentement. (*Codex.*) Le sulfate de
strychnine cristallisera sous des formes di-
verses et avec des quantités d'eau va-
riées. Le sel qui cristallise pendant le refroi-
dissement d'une solution dans l'alcool concen-
tré, renferme 5 équivalents d'eau: il constitue
le sulfate de strychnine officinal. Ce dernier
cristallise en aiguilles; il est neutre au tour-
nesol; il est soluble à froid dans moins de 10
parties d'eau et dans 75 parties d'alcool à 90°;
il se dissout dans 2 parties de ces liquides
bouillants. Ses solutions possèdent une amer-
tume excessive. 100 parties de ce sel cristal-
lisé contiennent 78,04 de strychnine et 10,51
d'eau qu'il perd par dessiccation à 100°.

Sulfate de zinc*.

Vitriol blanc ou de Goslar, Couperose blanche;
Gilla vitrioli, Zincum sulphuricum, s. vitrio-
latum, Chalcantum album, Sulfas zincicus.

Schwefelsaures Zink-oxyd, Weisser Vitriol, AL.; White
vitriol, ANG.; Hvid vitriol, DAN.; Vitriolo bianco, ESP.;
Witte vitriool, HOL.; Copparosa bianca, IT.; Veioli ka-
poros, RUS.; Zinkvitriol, Sulfvelsyrad Zinkoxid, SU.

C'est un sel blanc cristallisé en prismes droits
rhomboïdaux, renfermant 43,8 % d'eau de
cristallisation, inodore, d'une saveur styptique.
Il est soluble dans 0,74 d'eau froide, 0,15 d'eau
bouillante et dans 0,86 de glycérine. Le com-
merce le présente quelquefois en tables ou en
masses. Chauffé au rouge très-vif, il se décom-
pose en oxyde de zinc, oxygène et acide sul-
fureux.

Ce sel nous venait autrefois d'Allemagne.
Vée l'a fabriqué industriellement, le premier
en France, en traitant directement le zinc par
l'acide sulfurique étendu.

Le sulfate de zinc du commerce pouvant
contenir des sulfates de fer et de manganèse,
on le purifie par l'un des procédés suivants:

1° On fait dissoudre le sel dans de l'eau
bouillante, on ajoute de l'acide azotique, ou
on fait passer un courant de chlore qui per-
oxyde le fer, on fait bouillir quelques instants,
on ajoute quelques gouttes d'ammoniaque li-

quide et un peu d'hydrocarb. ou d'oxyde de zinc,
on filtre, on concentre et on fait cristalliser.

2° On calcine au rouge dans un creuset, on
traite le produit par environ deux fois son
poids d'eau bouillante, on filtre, on fait éva-
porer et cristalliser.

3° On emploie le procédé de M. H. Wurtz
dont nous avons parlé pour la purification du
sulfate de cuivre. (V. ce mot.)

Le *Codex* le fait préparer directement en
employant du zinc pur (200), de l'eau (1500) et
l'acide sulfurique officinal à 1,84 (250).

1 kilogr. de zinc produit au maximum
4^k,389 de sulfate cristallisé qui contient
43 % d'eau de cristallisation.

Astringent rarement employé à l'intérieur,
il l'a été, dans ces derniers temps, contre la cho-
réc; il l'est à l'extérieur en collyres, lotions, et
surtout en injections dans la gonorrhée, les
fleurs blanches. Ses proportions pour col-
lyre sont de 10 à 50 centigr. de sel pour
100 gram. d'eau; et pour injections ou lo-
tions, de 25 centigr. à 2 gr. pour la même
quantité de liquide. Sa poudre ou son soluté
ont été proposés comme errhins contre le co-
ryza. Autrefois, le sulfate de zinc était assez
employé à l'intérieur comme astringent, fébri-
fuge, antispasmodique (0,15 à 0,25), et sur-
tout comme émétique (0,5 à 1,0). Avant la
connaissance de l'émétique et de l'ipécacuanha,
il les remplaçait comme vomitif.

Aujourd'hui, dans les établissements de
bains de Paris, on désinfecte les bains sulfureux
qui ont servi, en mettant 100 gram. de sul-
fate de zinc dans les baignoires.

Incomp.: alcalis, carbonates alcalins, sels
de plomb, de baryte, sulfures, substances
tannifères, phosphates, lait.

SULFITES.

Schwefligsaures Salz, AL.; Sulfvelsyrad salt, Sulfit, SU.

Sels résultant de la combinaison de l'acide
sulfureux avec les bases. Suivant le docteur de
Renzi, les sulfites alcalins sont un bon succé-
dané du sulfate de quinine dans le traitement
de la fièvre de marais.

Sulfite de chaux.

Il s'obtient en faisant arriver un courant de
gaz acide sulfureux sur de la chaux suffisam-
ment hydratée et tamisée ou sur du carbonate
de chaux (craie). La combinaison s'effectue
avec dégagement de chaleur. Soluble seule-
ment dans 800 p. d'eau.

En pharmacie, il sert au mutisme des sucs.
Dans l'industrie, où aujourd'hui son emploi
est assez considérable, il sert dans les sucres
et raffineries de l'Amérique à la décolo-

ration et à empêcher la fermentation des jus de canne; sous le nom d'*Antichlore* on l'emploie, dans les fabriques de tissus et de papier, à détruire les fâcheux effets d'un excès de chlore. Il empêche les vins blancs de tourner au brun. 2 kil. de sulfite pour 700 litres (plus ou moins suivant la température) de moût de raisin, empêchent la fermentation de ce dernier. M. Medlock en a proposé l'emploi pour la conservation de la bière et, en général, des liqueurs fermentées. (*Rev. ph.*, 1859-60.)

Le *bisulfite* de chaux est préféré par quelques auteurs au sublimé et à l'arsenic pour la conservation des pièces anatomiques; il est bon aussi pour la conservation de certaines substances pharmaceutiques, telles que les pommades, les gelées, l'axonge, le musc, le castoréum (*Lascelles-Scott*).

Sulfite sulfuré de chaux.

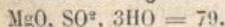
Hyposulfite de chaux.

Peut s'obtenir en faisant passer de l'acide sulfureux dans du polysulfure de calcium, préparé lui-même en faisant bouillir un mélange de fleur de soufre (100 p.), chaux vive (40 à 50 p.), et eau (400 à 600 p.) (*Pollé*); ou bien en faisant digérer à 30 ou 40°, un mélange de sulfite de chaux (150 p.), fleurs de soufre lavées (40 p.), et eau distillée (500 p.); ou au moyen d'une solution de chlorhyd. de calcium cristallisé (22 p.) et d'hyposulfite de soude (25 p.) dans 30 d'eau (*Herschel*); on filtre et on évapore entre 30 et 40° pour avoir le sel en gros prismes hexagonaux incolores, solubles dans 0 p. 6 d'eau froide, efflorescents à l'air, renfermant 41 %, 5 d'eau de cristallisation. La solution aqueuse se décompose à 60° en soufre et sulfite de chaux.

Ce sel se prépare en grand en faisant passer du gaz sulfureux dans une solution de sulfure et d'oxysulfure de calcium.

On l'a préconisé contre la phthisie pulmonaire; on en fait un sirop, des tablettes. On l'a mélangé avec les hypophosphites de chaux et de soude (*Laneau*).

Sulfite de magnésie.



On peut l'obtenir par double décomposition entre le sulfate de magnésie et le sulfite neutre de soude, mais il est préférable de le préparer en faisant passer un courant de gaz acide sulfureux dans de l'eau tenant en suspension du carbonate de magnésie. Lorsqu'il ne se produit plus d'effervescence et lorsque la liqueur fortement agitée conserve l'odeur de l'acide sulfureux, on suspend l'émission de ce gaz; on recueille sur un filtre ou sur une toile le précipité obtenu; on lui fait subir un léger lavage; puis on le comprime et on le

fait sécher rapidement à une très-douce température. Il doit être conservé à l'abri de l'air.

C'est un sel blanc à saveur terreuse avec un arrière-goût d'acide sulfureux. Il est soluble dans 20 parties d'eau. Il se dissout plus facilement dans la solution d'acide sulfureux, qui l'abandonne ensuite par évaporation, en cristaux prismatiques transparents. Exposé à l'air, il en absorbe assez rapidement l'oxygène.

100^{cc} d'une solution contenant par litre 0,79 de sulfite de magnésie pur additionnés d'empois d'amidon absorbent 10^{cc} de solution iodée à 12^{cc},7 par litre avant de donner une coloration bleue persistante.

Sulfite de potasse.

Saturez un soluté de carbonate de potasse, à P. E. d'eau et de sel, par de l'acide sulfureux; chauffez ensuite au B.-M. et laissez cristalliser.

Sulfite de soude neutre.

Préparez une solution concentrée de carbonate de soude cristallisé et pur (1 partie de sel pour 2 parties d'eau); partagez-la ensuite en deux parts égales et saturez l'une d'elles de gaz acide sulfureux jusqu'à refus. Mélez-y alors l'autre partie; faites bouillir pour chasser l'excès de gaz: vous obtiendrez ainsi un sulfite bien neutre que vous abandonnerez à la cristallisation. Il faudra conserver les cristaux à l'abri de l'air.

Ce sel est en prismes rhomboïdaux obliques renfermant 7 équivalents d'eau. Il est très-soluble dans l'eau, son maximum de solubilité est à 33°; au delà de cette température, il laisse déposer des cristaux de sulfite neutre anhydre. Sa solution, légèrement alcaline, s'oxyde lentement à l'air.

100 centimètres cubes d'une solution contenant, par litre, 1 gr.,26 de sulfite neutre de soude pur additionnés d'empois d'amidon absorbent 10 centimètres cubes de solution iodée à 12 gr.,7 par litre avant de donner une coloration bleue persistante.

Il possède une saveur fraîche d'abord, puis alcaline. Sa réaction est alcaline. — Le sulfite de soude est un antiseptique et un désinfectant; grâce à son avidité pour l'oxygène, il détruit les ferments et les matières putrides. C'est un excellent parasiticide et un des meilleurs désinfectants des plaies, sans odeur. On peut l'employer en collutoire, en gargarisme, en lavement, ou sous forme de glycéré ou de pommade.

Mêmes usages que celui de chaux. En Angleterre, on l'a employé avec succès dans la cystite chronique.

Le sulfite de soude, comme l'hyposulfite de soude et l'hyposulfite de magnésie a été intro-

duit en thérapeutique par le D^r Constantin Paul dans le traitement des maladies contagieuses et infectieuses (V. *Un. ph.* 1866). Il est antiseptique.

Usage interne. — En sirop ou en solution dans l'eau. Dose : 1 à 3 gr. dans les vingt-quatre heures.

Sulfite (bi-) de soude.

Sulfite acide de soude; Bisulfis sodicus.

Cristaux irréguliers et opaques à réaction acide; d'une saveur sulfureuse désagréable; solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool. La solution de bisulfite de soude, traitée par l'acide sulfurique ou l'acide chlorhydrique étendus, dégage de l'acide sulfureux sans former de dépôt; elle ne précipite ni par l'azotate d'argent, ni par l'azotate de baryte. Elle décolore le caméléon violet.

Sulfite sulfuré de potasse.

Hyposulfite de potasse.

Sulfite de potasse. 7 Soufre..... 1

F. fondre le sel dans le moins d'eau possible, ajoutez le soufre, chauffez pendant 1/2 heure, filtrez et faites cristalliser.

L'*hyposulfite de potasse et de mercure* mentionné par quelques pharmacopées se prépare en incorporant à 5 parties d'*hyposulfite de potasse* dissous et bouillant 2 parties d'oxyde rouge de mercure, filtrant et laissant cristalliser. Il en est de même des *hyposulfites de mercure et de soude*, de *mercure et d'ammoniaque*.

Sulfite sulfuré de soude*.

Hyposulfite de soude, Bihyposulfite de soude.

Découvert, en 1802, par Vauquelin, dans les résidus de fabrication de la soude artificielle. Se prépare en faisant passer un courant de gaz acide sulfureux dans une solution de pentasulfure de sodium, jusqu'à décoloration de la liqueur.

Le procédé le plus simple consiste à dissoudre à chaud du soufre dans le sulfite neutre de soude, à filtrer la solution et à faire cristalliser.

On retire aussi, en grand, l'*hyposulfite de soude* des marcs ou *charrées* de soude artificielle contenant une forte proportion de sulfure de calcium qu'on transforme par un courant de gaz sulfureux en *hyposulfite de chaux*; celui-ci, par une double décomposition avec le sulfate de soude, est transformé en sulfate de chaux et *hyposulfite de soude*, que l'on purifie par deux cristallisations.

Il est soluble dans l'eau, insoluble dans

l'alcool, incolore, inodore; sa saveur est saline amère. Son soluté concentré dissout plusieurs sels insolubles (sulfate et iodure de plomb, biiodure de mercure, sulfate de chaux). Il forme des sels doubles avec les oxydes de mercure, d'argent et d'or; ce dernier (*hyposulfite d'or et de soude* ou *sel de Fordos et Gélis*) a servi à fixer les images daguerriennes.

On emploie ce sel dans les maladies de la peau, comme sudorifique fondant, à la dose de 1 à 5,0; à haute dose (30,0), il est purgatif.

Ce sel sert beaucoup en photographie. On l'emploie en solution dans les embaumements, pour l'injection et la conservation des cadavres. C'est, d'après MM. Fordos et Gélis, l'*antichlore* le plus avantageux.

Sulfonal.

Cette substance, obtenue par MM. Kast et Baumann, de Fribourg, est le produit de l'oxydation d'une combinaison d'éthylmercaptan et d'acétone.

Poudre cristalline, blanche, inodore, insipide, soluble dans 100 parties d'eau à la température ordinaire et dans 20 parties d'eau bouillante, plus soluble dans l'alcool et dans l'éther alcoolisé.

Hypnotique à la dose de 2 à 3 grammes pour les adultes.

Sulfovinate de soude.

Ethylsulfate de soude; Ethylsulfas sodicus.

Purgatif très-doux, presque insipide, avec un arrière-goût sucré, introduit dans la thérapeutique par le D^r Rabuteau.

Pour l'obtenir, on commence par préparer l'acide sulfovinique en versant petit à petit avec beaucoup de précaution et en agitant sans cesse avec une tige de verre 1,000 gr. d'acide sulfurique à 60° dans 1,000 gr. d'alcool rectifié à 96°. On laisse quelques heures en contact, puis on étend le mélange avec 4 litres d'eau distillée. On sature par du carbonate de baryte pur.

Quand la saturation est complète, on laisse déposer le sulfate de baryte et l'on filtre.

La solution du sulfovinat de baryte est décomposée par une solution de carbonate de soude pur jusqu'à cessation de précipité. Le liquide évaporé au bain-marie est abandonné à la cristallisation. On purifie les cristaux s'il est nécessaire, en les faisant dissoudre et cristalliser de nouveau. Ils doivent être renfermés dans des flacons fermant bien. Ces proportions fournissent environ 1,000 grammes de sulfovinat de soude.

Dubois conseille de saturer directement une solution alcoolique d'acide sulfovinique par du

carbonate de soude, de filtrer, de distiller et de purifier le sel obtenu par des cristallisations répétées. On évite ainsi l'emploi des sels de baryte, mais ce procédé est peu économique et il ne permet pas de débarrasser complètement les cristaux de sulfovinate du sulfate de soude qui a pu se former et qui modifie la saveur du sel même quand il s'y trouve à petite dose.

Le sulfovinate de soude cristallise en tables hexagonales, incolores; il est un peu onctueux au toucher, très-soluble dans l'eau et dans l'alcool. Sa solution dans l'eau produit un abaissement considérable de température (-13°). La chaleur le décompose en vapeurs d'alcool inflammables et en bisulfate de soude.

Le sulfovinate de soude ne doit pas contenir d'acide sulfurique ni présenter de saveur acide. Il ne doit pas précipiter par le chlorure de baryum et surtout par les sulfates solubles qui indiqueraient la présence d'un sel de baryte vénéneux.

S'il possède l'une ou l'autre de ces propriétés, ce serait une preuve qu'il a été mal préparé ou qu'une partie de l'acide sulfovinique a été décomposée. Dans ce cas, il devrait être rejeté. Dose: 20 à 30 gr. pour les adultes, 10 gr. pour les enfants. S'administre en nature dans un verre d'eau sucrée ou édulcoré avec du sirop de cerises ou de framboises, ou en introduisant le sel et le sirop dans une demi-bouteille que l'on achève de remplir avec le contenu d'un siphon d'eau de seltz. (*Limousin*).

Ce sel est le type des purgatifs dialytiques et serait le meilleur des purgatifs salins s'il était stable, mais à moins d'être bien préparé et d'être conservé avec soin il subit des modifications qui donnent naissance à du sulfate de soude et à des produits dérivés de l'alcool.

Les *sulfovinate de potasse et de magnésie* se préparent comme le sel de soude en remplaçant le carbonate de soude par le carbonate de potasse ou le sulfate de magnésie.

Le *sulfovinate de quinine* a été proposé pour les injections hypodermiques en raison de sa neutralité et de sa grande solubilité. Il s'obtient aussi sous les deux formes basique et neutre, et renferme à peu près la même proportion de quinine. Seulement le bromhydrate, suivant Gulber, peut lui être préféré dans certains cas, à cause de l'action spéciale du brome qui vient s'ajouter à celle de l'alcaloïde. On les obtient par double décomposition entre le sulfovinate de baryte et les sulfates neutre et basique de quinine.

SULFURES.

Geschwefeltes Salz, AL.; Chibidat, Kabritur, AR.; Sulfuros, ESP.; Solfuri, Fegati, IT.; Svafna, Svafnighet, SV.

Les sulfures sont des composés binaires, qui résultent de la combinaison du soufre avec les corps simples plus électro-positifs que lui. Dans leur ordre d'affinité respective pour le soufre, les métaux les plus usuels se rangent ainsi: cuivre, fer, étain, zinc, plomb, argent, antimoine; le sulfure d'un de ces métaux, chauffé avec le métal qui le précède, lui cède son soufre, tandis que le métal du sulfure devient libre (V. *Un. ph.* 1874, 1875).

Plusieurs sulfures sont employés en médecine.

Sulfure d'ammonium.

Hydrosulfate ou *sulphydrate d'ammoniaque*.

Sulfure de fer..... 30 Acide hydrochlorique... 90

Introduisez le sulfure dans un matras suivi d'un appareil de Wouff dont le premier flacon contient un peu d'eau, le second 27 p. d'ammoniaque et le troisième de l'eau. Faites agir l'acide sur le sulfure. Lorsqu'il ne se dégage plus de gaz l'opération est terminée. On conserve le flacon ammoniacal.

Mêmes usages que le suivant.

Sulfure (bi) d'ammonium.

Liquor fumante de Boyle, Esprit sulfuré de Béguin, Poie de soufre volatil, Hydrosulfate ou Sulphydrate sulfuré d'ammoniaque.

Soufre..... 1 Chaux éteinte.. 2 Sel ammoniac... 2

Introduisez ces substances dans une cornue de grès lutée; placez-la dans un fourneau à réverbère; adaptez une allonge, un ballon et deux flacons contenant chacun 1 p. d'eau; chauffez graduellement jusqu'au rouge blanc et jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien. Conservez en vase hermétiquement fermé.

Employé jadis dans le diabète mellitis, uni à l'alcool. F. Hoffmann l'administrait, sous le nom de *Liquor antipodagricus*, comme un puissant sudorifique dans la goutte. Il a été aussi préconisé contre le rhumatisme, le catarrhe pulmonaire et vésical. Dose: 4 à 6 gouttes dans un véhicule.

Sulfure d'antimoine*.

Antimoine cru ou *sulfuré*, *Sulfide antimonieux*, *Protosulfure d'antimoine*; *Lupus metallorum*, *Sibium sulphuratum nigrum*, *Sulfuretum stibicum*.

Schwefelspiessglanz, AL.; Crude antimony, ANG.; Ismud, AR.; Spidsgländ, DAN.; Antimonio crudo, IT.; Surnah, PER.; Sernistaja surme, RUS.; Svafvelantimon, Spetsglans, SV.; Anjana khallo, TAM.; Demir bozan, TUR.

Le sulfure d'antimoine forme des mines abondantes; celui des pharmacies a subi une sorte de purification. Il est reconnaissable à sa cristallisation en longues aiguilles prisma-

tiques, appliquées parallèlement les unes contre les autres; il en résulte des masses tendro-fragiles, d'un clivage facile, d'un gris de plomb et d'un aspect métallique assez vif. Sa poudre est noire. Il est insoluble; sa densité est 4,6.

Le sulfure d'antimoine du commerce est le produit de la purification, par voie de fusion, du sulfure naturel. Aux mines mêmes, on chauffe celui-ci dans des pots percés, par le fond, d'un trou qui les met en communication avec d'autres placés en dessous. Le sulfure fond et coule dans les vases inférieurs, tandis que la gangue infusible reste dans les supérieurs.

Le sulfure d'antimoine contient toujours des sulfures de plomb, de fer et d'arsenic. (On prétend que celui qui nous vient du département de l'Allier ne contient pas de ce dernier.) Pour le débarrasser du sulfure arsenical, les pharmacologistes ont recommandé jusqu'à présent de laver le sulfure d'antimoine à l'eau bouillante, et même de le faire digérer, pendant plusieurs jours, avec de l'ammoniaque; mais Garot a démontré que ce sulfure se dissout lui-même en forte proportion (50 p. 100 au moins) dans ce véhicule, et que le résidu rouge qui reste par évaporation de ce dernier est presque entièrement formé par du sulfure d'antimoine hydraté, et non par celui d'arsenic, comme on l'avait cru. Du reste, ce qui ne nous paraît pas exact, beaucoup de praticiens croient que le sulfure d'antimoine ne doit ses propriétés antidiarrhéiques qu'à l'arsenic qu'il contient, et, sous ce point de vue, Rayer a proposé de remplacer le sulfure d'antimoine par l'arséniate de soude, dans la préparation de la tisane de Feltz.

Pour l'obtenir pur, le *Codex* prescrit de mêler 1250 d'antimoine purifié et pulv. avec 500 de fleur de soufre, de chauffer le mélange dans un creuset et, lorsque la matière est en fusion, de donner un coup de feu vif pour chasser l'excès de soufre.

Le sulfure d'antimoine est fort anciennement connu. Les femmes, chez les Hébreux, s'en servaient pour se noircir les sourcils. C'est le Στίγμα, Στίξι, Πλατίσθαλμιον ou le Δάρβαρον des Grecs, qui en faisaient usage comme astringent et siccatif.

Aujourd'hui le sulfure d'antimoine est peu employé directement, mais il sert à la préparation de la plupart des sels d'antimoine.

A la suite du sulfure d'antimoine, nous placerons quelques produits considérés comme des oxy-sulfures de ce métal, et que l'on demande encore quelquefois dans les pharmacies: 1° Foie d'antimoine, Oxyde d'antimoine sulfuré demi-vitreux, Foie de soufre antimoné, Sulfure d'antimoine et de potasse. On l'obtient

en grillant le sulfure d'antimoine, le faisant fondre en y ajoutant du carbonate de potasse et le coulant immédiatement; il en résulte un produit semi-opaque et comme vitreux; 2° *Crocus metallorum*, Safran des métaux; c'est le produit ci-dessus réduit en poudre; la Rubine d'antimoine, *Magnesia opalina*, Antimoine diaphorétique rouge; *Febrifugum specificum Cranii*, était un composé analogue résultant de la détonation de P. E. de sulfure d'antimoine, de nitre et de sel marin; 3° Verre d'antimoine (*chou-lin-tan*, ch.); on l'obtient comme le foie d'antimoine, mais sans addition, et au lieu de couler la matière dès qu'il est en fusion, on la maintient longtemps sur le feu, dans un creuset de terre; le produit est un verre d'un jaune hyacinthe. Souvent on substitue à ces différents produits les scories provenant de l'extraction de l'antimoine de son sulfure. Ils ne servent que dans la médecine hippocratique. Pour le Vermillon ou cinnabre d'antimoine, V. Chlorure d'antimoine.

A la suite de ces produits nous placerons encore le Sulfure d'antimoine calciné, Sulfantimonite calcique; *Sulphuretum calcis stibiatum*, *Calc antimonii cum sulphure Hoffmanni*; il s'obtient en chauffant au rouge pendant 1 h: sulfure d'antimoine 12, soufre 15, chaux 60, rejetant la partie supérieure et conservant l'autre en flacons bouchés. Plusieurs pharmacopées le font préparer en triturant ensemble: soufre doré d'antimoine 1, chaux vive 3, versant sur le mélange 24 d'eau chaude et évaporant à siccité en remuant toujours. Résolutif, émétique, antigoutteux.

La Panacée antimoniale qui fait, dit-on, la base des *Pilules de Lockier*, s'obtient en projetant dans un creuset porté au rouge, un mélange de 6 p. de sulfure d'antimoine, 10 p. de nitre, 1 p. 1/2 de sel marin et 1 p. de charbon, rejetant les scories, et lavant le produit réduit en poudre. C'est un produit rouge qui doit se rapprocher du kermès par la voie sèche.

L'Antimoine ciré composé, sur lequel on a beaucoup écrit dans le dernier siècle, est le résultat de la fusion d'un mélange de cire et de verre d'antimoine qui, à la dose de 5 à 6 décig., est un émético-cathartique assez doux, dit-on. On l'employait surtout contre le flux de ventre. Le Mochlique était un mélange à P. E. de sucre et de verre d'antimoine; il était usité contre la colique de plomb.

P. E. de sulfure d'antimoine et d'iode chauffés dans un matras, donnent un sublimé de *sulfo-iodure d'antimoine*, en paillettes rouges brillantes (*Van den Corput*).

Sulfure d'antimoine hydraté*.

Kermès minéral ou officinal; Kermès par voie

humide; Poudre des Chartreux, Oxyde d'antimoine brun, Soufre antimoné tartarisé, Oxydo-sulfure d'antimoine hydraté, Sulfure d'antimoine précipité ou brun, Sulphhydrate d'antimoine, Hydrosulfate ou Sous-hydrosulfate d'antimoine; Oxydum stibii sulphuratum rubrum, Sulphur stibiatum rubrum, Panacea universalis, Alkermes aurificum minerale, Hydrosulfas stibicus (Chermès, AR., IT.)

Depuis Glauber, qui l'a découvert, une foule de procédés ont été mis au jour pour la préparation du kermès. Voici le procédé adopté par le Codex; c'est celui de Cluzel :

Carbonate de soude crist. 1280 Eau..... 12800

Faites dissoudre à chaud dans une bassine de fonte; poussez à l'ébullition et ajoutez :

Sulfure d'antimoine pur et en poudre fine. 60

Soutenez l'ébullition pendant une heure; filtrez la liqueur bouillante dans des terrines en grès chauffées et contenant un peu d'eau très-chaude; laissez refroidir lentement, recueillez ensuite sur une toile serrée la poudre rouge qui se sera déposée; lavez-la sur le filtre même avec de l'eau froide, faites sécher à l'étuve; passez au tamis de soie et conservez la poudre à l'abri de l'air et de la lumière (Codex).

Suivant M. Méhu, pour obtenir un kermès toujours identique, il faudrait réduire, dans le procédé du Codex, à 15 minutes la durée de l'ébullition, séparer le kermès qui se dépose au-dessus de 32 ou 35°, laisser le refroidissement se faire librement et l'eau-mère abandonner les produits secondaires pendant 2 jours avant de la faire servir à une nouvelle opération. Si l'on opère sur de petites quantités, il faut filtrer au papier blanc double (V. *Un. Ph.* 1868).

Le procédé de M. Thierry donne un produit abondant et de bonne qualité, quoique cependant moins beau que celui obtenu par le procédé de Cluzel. Voici la manière d'opérer:

Sulfure d'antim. 3 p. Carb. de soude desséché. 4 p.

On introduit le tout dans un creuset de Hesse, on chauffe graduellement au milieu d'un fourneau à réverbère que l'on garnit successivement de son laboratoire, puis de son dôme, de manière à amener la matière en fusion parfaite; on la coule sur une plaque de tôle et on la pulvérise après refroidissement. On projette par portion la totalité de la poudre dans 60 à 70 p. d'eau chargée d'une demi-partie de carbonate de soude cristallisé lorsqu'elle est en pleine ébullition; on continue celle-ci pendant deux heures en ayant soin de remplacer l'eau qui s'évapore, on retire la bassine du feu, on abandonne au repos, on décante la liqueur presque bouil-

lante dans des terrines échauffées, et on laisse refroidir. Du soir au lendemain le kermès s'est déposé; on le lave et on le fait sécher. En traitant à l'ébullition le premier résidu par du carbonate de soude, on obtient de nouveau kermès.

Le procédé suivant de Liebig passe pour très-avantageux: Dissolvez 6 p. de sulfure d'antimoine porphyrisé dans un soluté de 6 p. de potasse caustique et 180 p. d'eau ou dans 24 p. de lessive caustique pesant 1,25, étendue de 168 p. d'eau; faites bouillir 1 heure, filtrez et précipitez avec de l'acide sulfurique dilué. Partagez la bouillie également en trois vases; lavez 2 ou 3 fois avec de l'eau, décantez ou filtrez chaque portion, laissez-la égoutter. D'un autre côté dissolvez 6 p. de carbonate de soude desséché, ou son équivalent de cristaux dans 192 d'eau; faites bouillir ce soluté filtré en y projetant peu à peu une des portions du précipité antimonial. Lorsque la dissolution est complète on verse la liqueur dans un vase préalablement chauffé pour la laisser refroidir le plus lentement possible. Par refroidissement, le kermès se dépose. L'eau mère qui surnage est de nouveau portée à l'ébullition, on y ajoute la 2^e portion du précipité antimonial, opérant, pour cette 2^e et la 3^e portion, comme pour la première, sans autre addition.

On lave le kermès à l'eau bouillie, mais froide, on fait égoutter sur une toile, on sèche promptement à une température de 20 à 25°, et on enferme le produit. Les proportions ci-dessus donnent 3 p. de kermès pur.

Le kermès est insipide, inodore, insoluble, d'un rouge brun, comme velouté; il s'altère facilement par l'air, la lumière, les acides, etc.

Le kermès est un médicament héroïque employé comme stimulant, émétique, diaphorétique, altérant, béchique, expectorant, à la dose de 5 à 20 centig. Il est vomitif à haute dose; à plus haute dose encore (jusqu'à 2 gr.), il a été employé avec succès d'après la méthode rasiérienne, c'est-à-dire comme contre-stimulant dans la pneumonie aiguë. On le fait souvent entrer dans des loochs, des potions, dans lesquels on le tient en suspension à l'aide de la gomme. On fait des pastilles de kermès*.

On obtient une sorte de kermès, dit *Kermès par la voie sèche* ou *caballin*, qui ne sert que pour la médecine vétérinaire, en faisant fondre dans un creuset un mélange de sulfure d'antimoine 500, carbonate de potasse 1000, soufre 30, coulant la matière fondue dans un mortier de fer, l'y pulvérisant, la faisant bouillir ensuite dans de l'eau, et opérant du reste comme pour le *kermès par la voie humide*, dont la préparation ne peut se faire qu'avec le carbonate de soude; tandis que, par voie sèche, le carbonate

de potasse donne plus de kermès que le carbonate de soude (*Terreil*). On doit le réserver exclusivement pour la médecine vétérinaire. *Incomp.* Acides et sels acides, crème de tartre, etc.

En traitant les eaux mères du kermès par un excès d'acide acétique à 3° (1,022 D.) ou par de l'acide chlorhydrique étendu, il se dépose une poudre d'un jaune rougeâtre qui, lavée et séchée, constitue le *Soufre doré d'antimoine*, *Deuto-sulfure d'antimoine*, *Oxyde d'antimoine hydrosulfuré orangé*, *Sulfure d'antimoine sulfuré*, *Oxysulfure d'antimoine sulfuré hydraté*, *Sous ou Sur-hydrosulfate sulfuré d'antimoine*; *Oxydum auratum antimoni*, *Sulphur stibiatum aurantiacum*, *Antimonii sulphuretum aureum* (*Goldschäffel*, AL. *Golden sulphuret of antimony*, ANG. *Doupati sernistaia surma*, RUS.). On l'obtiendrait avantageusement et plus beau en décomposant le sel de Schlippe par l'acide sulfurique au 10° ajouté goutte à goutte à son soluté. Excitant, altérant, diaphorétique, diurétique, fondant, émétique, laxatif. — Dose, jusqu'à 1 gram. Il entre dans la poudre de Plummer. Il est fort employé chez les Allemands.

Sulfantimoniure de sodium.

Émétique ou *Kermès des Allemands*, *Sulfure d'antimoine et de sodium*, *Sel de Schlippe*; *Sal Schlippiatum*, *Natrum sulphurato-stibiatum*.

Sulfure d'antim. pur. 40 Soufre sublimé. 140
Carbon. de soude sec. 240 Charbon végétal. 30

Introduisez dans un creuset le mélange finement pulvérisé et fondez-le; coulez le produit de la réaction sur un carreau en faïence et épaisez-le par le moins d'eau possible. La liqueur filtrée et au besoin concentrée fournit bientôt des tétraèdres incolores ou faiblement jaunâtres, d'une saveur piquante saline, laissant un arrière-goût hépatico-métallique. (Sel de Schlippe SbS^6 , $3NaS$, 18aq.)

Le sel de Schlippe est soluble dans 3 p. d'eau, mais insoluble dans l'alcool. En Allemagne, les praticiens le substituent avec avantage au kermès minéral. Si on redissout dans environ 8 fois leur poids d'eau les cristaux de sel de Schlippe et qu'on ajoute peu à peu un léger excès d'acide sulfurique étendu, on a un précipité de soufre doré qui est lavé et séché à 50° au plus; d'après M. Fréd. Wurtz, il est toujours mélangé de soufre (V. *Un. Ph.*, 1870).

Sulfures d'arsenic.

Deux sulfures d'arsenic font partie de la matière médicale.

1° **SULFURE ROUGE D'ARSENIC**, *Réalgar*, *bisulfure d'arsenic*, *Arsenic rouge*, *Rubis d'arsenic*,

Sulfide hypoarsénieux (*Rother Arsenik*, AL.; *Red orpiment*, ANG. *Rahegh asseffur*, AR.; *Hiong-houng*, *Tsee-houang*, CH.; *Rejulgar*, ESP.; *Mansil*, HOL.; *Realgar*, *Risigallo*, IT.; *Zerneik*, TUR.)¹⁰

Il est rouge orangé, insipide, inodore, fragile, insoluble dans l'eau, mais soluble dans les solutions alcalines, fusible, volatil, vénéneux.

On le trouve en Bohême, etc. Il n'est pas employé en médecine. C'était la *Sandaracha* des anciens, qui, suivant Pline, l'employaient dans la peinture et comme médicament. En Chine et au Japon, où il forme des amas de stalactites considérables, les habitants en font des pagodes, des vases pour différents usages. On rapporte aussi qu'ils en font des coupes où ils laissent séjourner de l'eau avec du jus de citron ou de vinaigre qu'ils boivent ensuite pour se purger, ce qui a fait dire à Haüy que ces peuples ont le privilège de boire leur guérison dans des coupes empoisonnées. Mais cela se rapporte au sulfure naturel, et non à l'artificiel, que l'on trouve plus souvent dans le commerce, et avec lequel l'expérience serait dangereuse à tenter (V. *Sandaracha*).

Les peintres le nomment *Orpin rouge*.

2° **SULFURE JAUNE D'ARSENIC**, *Orpiment*, *Orpin* (une Joubarbe porte ce nom), *Arsenic jaune*, *Per* ou *trisulfure d'arsenic*, *Sulfide arsénieux*; *Auripigmentum* (*Goldgelb*, AL. *Yellow arsenic*, ANG. *Arsnikun*, *Zarnik*, AR. *Pi-choung*, *Che-houang*, CH. *Oropimente*, ESP. *Hurtal*, IND. *Orpimento*, IT. *Zirneik zird*, PER. *Operment*, SU. *Aridarum*, TAM.). Le sulfure jaune d'arsenic nous vient de la Perse et du Japon; il est d'un jaune d'or (*Orpin doré*), en masses composées de lames demi-transparentes; comme le précédent il est inodore, insipide, insoluble et volatil par la chaleur.

Le sulfure jaune est beaucoup plus répandu dans le commerce, et comme il contient une forte proportion d'acide arsénieux non combiné, il est beaucoup plus vénéneux; il est d'un jaune clair.

Le sulfure (*jaune*) d'arsenic officinal (sulfure jaune d'arsenic pur) s'obtient, d'après le *Codex*, en faisant passer jusqu'à refus un courant d'hydrogène sulfuré bien lavé dans une solution chaude d'acide arsénieux (100 gr.) dans acide chlorhydrique officinal (300) et eau dist. (900).

L'orpiment a été employé comme fébrifuge. Il entre dans le *rusma* des Turcs et autres pâtes épilatoires.

Il est de la plus haute antiquité, le premier auteur qui en parle est Théophraste qui vivait 350 ans avant J.-C.

Les produits connus dans le commerce, sous les noms de *réalgar* et d'*orpiment artificiels*, d'*orpin de Saxe*, de *rubis d'arsenic*, paraissent être des mélanges, en proportions variables, de *bi*, de *tri*, et de *quintisulfure* d'arsenic.

Sulfure de calcium.

Foie de soufre calcaire; Hepar sulphuris calcareum, Sulphuretum calcicum.

Svafvel calcium, sv.

Soufre 100, chaux éteinte 300, eau 500.

Mélez dans une terrine; faites bouillir jusqu'à ce qu'une portion de mélange versée sur une surface froide se prenne en masse; coulez sur un marbre, et quand le sulfure sera froid, enfermez-le dans un flacon bien bouché. (Codex.)

Il est gris et se dissout mal dans l'eau. Antipsorique peu usité. Le docteur Malago en fait, sous l'influence de la chaleur, avec la chaux éteinte, une pâte qu'il emploie dans le traitement de la teigne.

Le Sulfure de chaux liquide s'obtient avec: chaux vive 14, soufre 35, eau 150; on éteint la chaux; on la délaye dans l'eau; on ajoute le soufre et l'on fait bouillir pendant 1 heure au moins, en remplaçant à mesure l'eau qui s'évapore; on filtre. La liqueur marque 20°.

Il peut être employé comme les autres sulfures alcalins.

Pour le sulf. sulfuré de calcium, V. p. 428. A la surface de ce dernier, il se forme à la longue de gros cristaux, ambrés ou d'un jaune d'or, d'oxysulfure de calcium.

Sulfure de carbone*.

Bisulfure de carbone; Acide sulfocarbonique; Alcool de soufre, Liqueur de Lampadius, Sulfide de carbone, Carbide ou Carburé de soufre; Sulfuretum carbonicum.

Les traités de chimie indiquent de faire passer lentement du soufre à travers du charbon chauffé au rouge dans un tube de porcelaine légèrement incliné. Le produit est reçu dans un récipient entouré de glace. Aujourd'hui l'industrie le produit en grande quantité et à très-bas prix, ce qui a permis de lui donner une foule d'applications.

Le sulfure de carbone, découvert en 1796 par Lampadius, souvent nommé Carburé de soufre ou Soufre carburé, bisulfure de carbone, acide sulfocarbonique, Sulfure de Sulfocarbonyle (Schwefelkohlenstoff, AL., Bisulphuret of carbon, ANG., Kolsvafsta, sv.) pur, est liquide, transparent, incolore, neutre aux réactifs; densité 1,271 à +15°. Son odeur alliée, pénétrante, fétide, rappelle celle de l'hydrogène sulfuré ou plutôt celle (mélange d'ail et de raifort) de l'hydrogène sélénié. On peut le congeler dans le vide en l'additionnant d'éther, ou dans l'air en dirigeant à sa surface un courant très-rapide d'air sec (Wartha). Il est extrêmement inflammable et brûle avec une flamme bleue en donnant naissance aux acides carbonique et sulfureux; sa saveur est acre

et brûlante. Il se vaporise à l'air libre avec une telle rapidité qu'il détermine la condensation et la congélation de l'eau contenue dans l'air. Par son évaporation dans le vide, on peut obtenir un froid de — 60°, la tension de sa vapeur est considérable à la température ordinaire, au point qu'il peut s'enflammer à distance d'un corps allumé. Il bout à 46°. Le mélange d'air ou d'oxygène avec sa vapeur peut être détonant; de plus, il est vénéneux; on doit donc prendre de grandes précautions dans la préparation, l'emmagasinage et l'emploi de ce liquide. M. Gérard a imaginé, pour le conserver, des récipients cylindriques en zinc, d'un hectolitre de capacité. Chacun porte à sa partie inférieure une cavité cylindrique dans laquelle s'engage le bout d'un large tube retenu par son rebord supérieur rabattu qui reconvre, comme un couvercle, les bords de l'ajustage supérieur. Pour le remplir, on verse le sulfure de carbone dans le tube plongeur après avoir ouvert un robinet d'air placé sur le couvercle du récipient. On ferme ensuite ce robinet et l'on verse dans le tube un peu d'eau qui surnage le sulfure et en prévient l'évaporation; l'orifice du tube est d'ailleurs recouvert d'un disque en pierre ou en zinc.

Il est soluble dans l'alcool, l'éther et les corps gras, insoluble dans l'eau. D'après Ckiandy-Bey 1 litre d'eau dissout 0,002 à 0,003 de sulfure de carbone. Il dissout l'iode, le soufre, le phosphore, les corps gras, le camphre, les résines, la gutta-percha, le caoutchouc, avec une grande facilité. Sa dissolution alcoolique s'altère facilement, mais si on fait intervenir de l'essence de menthe, sa décomposition n'a pas lieu, et de plus son odeur fétide est dissimulée. Il se colore en jaune sous l'influence des rayons solaires; exposé au soleil dans des tubes scellés, il se décompose, au bout de quel ques mois, en sesquisulfure de carbone (Loew).

De tous les agents employés comme dissolvant des corps gras et résineux, des huiles fixes et volatiles, il n'en est pas dont l'action soit plus puissante que celle qu'exerce le sulfure de carbone sur ces différents corps. Aussi, mettant à profit les propriétés de cet agent, MM. Millon et Lepage l'ont-ils appliqué à l'extraction des huiles fixes et volatiles; M. Deiss, à celle de diverses matières grasses des tissus animaux et végétaux qui les recèlent.

En même temps que ces chimistes, nous arrivions au même résultat dans le laboratoire de la Pharmacie Centrale de France. Mais poussant plus loin nos essais sur les corps organiques, nous avons constaté qu'il dissout avec une grande facilité les résines proprement dites, les oléo-résines, le principe actif des cantharides, les principes aromatiques du

thé et du café, celui de la vanille, qu'il donne dans un très-grand état de concentration et de pureté, du castoréum, du musc qui lui cède en outre une forte partie de leur matière grasse et résineuse (V. *Huiles volat.* et *Alcoolats*).

Le sulfure de carbone, tel qu'il existe dans le commerce, a besoin d'être débarrassé d'une matière grasse et d'une petite quantité d'acide sulfureux qu'il contient. Pour cela nous l'agitions pendant 10 minutes avec 10 0/0 d'acide sulfurique à 66°, jusqu'à ce qu'il cesse de se colorer par une nouvelle addition d'acide. Nous décantons le sulfure qui surnage et nous le battons avec de l'eau alcaline jusqu'à ce que celle-ci ne colore plus le papier de tournesol. Après décantation et un repos de quelques heures, nous enlevons avec un papier Joseph toute l'eau qui surnage et nous soumettons le sulfure de carbone à la distillation dans un alambic ordinaire chauffé à la vapeur. Nous obtenons par ce moyen un sulfure d'une très-grande pureté, ne laissant ni résidu, ni odeur après son évaporation. On le purifie aussi soit en le lavant à plusieurs reprises à l'eau distillée, puis le distillant sur de la chaux vive, après 24 heures de contact, et le recevant dans un flacon contenant une grande quantité de cuivre réduit (*Millon*) ou de la tournure de cuivre (*Yvon*); soit en le distillant après l'avoir mis en contact pendant 24 h. et agité de temps en temps avec 1/2 % de son poids de sublimé corrosif pulvérisé et additionné de 0,02 de son poids d'un corps gras inodore (*Cloëz*) (*Un. Ph.* 1870). Le sulfure ainsi purifié possède une odeur éthérée bien différente de l'odeur infecte du produit brut. On peut aussi le laver à plusieurs reprises avec de l'eau distillée et le distiller ensuite avec le 1/100 de son poids d'huile d'amandes douces (*Lefort*) (*V. Un. Ph.* 1870); ou, avant de le rectifier, l'agiter avec du mercure jusqu'à ce que ce dernier ne soit plus noirci ou terni (*Sidot*).

Son action dissolvante sur le soufre, le phosphore, l'iode, le brome, nous a porté à penser que nous pourrions obtenir ces différents corps cristallisés isolément ou en combinaisons. En effet, nous avons obtenu un iodure de soufre parfaitement cristallisé en belles aiguilles.

M. Lepage, de Gisors, a, le premier, indiqué le sulfure de carbone pour l'extraction de l'huile de croton, de l'huile de laurier, du beurre de muscades et du beurre de cacao.

En raison des propriétés spéciales que possède le sulfure de carbone bien purifié, nous pensons qu'on pourrait l'employer avec succès à l'extraction des alcalis organiques pour éliminer les corps gras, résineux, la chlorophylle, qui souvent s'opposent à la séparation complète des alcaloïdes. Les essais que nous avons

faits nous permettent même de ne plus douter des services qu'il est appelé à rendre.

La racine de fougère, les bourgeons de peuplier et de sapin nous ont donné, la première une huile odorante; les derniers, un extrait résineux possédant au plus haut degré l'odeur forte et aromatique qui caractérise ces substances. Aussi, proposerons-nous l'emploi de l'extrait de bourgeons de peuplier dans la préparation de l'onguent de ce nom (*V. Rev. ph.* 1856-57).

Le sulfure de carbone se combine avec les monosulfures métalliques en donnant lieu à de véritables sels (*Sulfosels*) auxquels Berzélius a donné le nom de *Sulfocarbonates*.

Les sulfocarbonates alcalins, et en particulier le *sulfocarbonate de potasse* (que l'on obtient en agitant 1 équiv. de sulfure de potassium en solution aqueuse avec 1 équiv. de sulfure de carbone), paraissent avoir donné des résultats sérieux pour la destruction du *Phylloxera vastatrix*, insecte parasite qui est devenu le fléau de nos vignobles, et contre lequel on a aussi essayé, avec succès, le sulfure de carbone lui-même, à la dose, par cep de vigne, de 30 à 60 gr., suivant la nature du terrain. (*V. Bull. Un. ph.* 1873).

Le sulfure de carbone à l'état de dissolution dans l'eau et à l'état pur est un antiseptique des plus énergiques (*Chandy-Bey*). M. Dujardin-Beaumetz a nommé *eau sulfo-carbonée* le liquide obtenu par agitation du sulfure de carbone avec de l'eau, laissant reposer et décantant. Calmant et antiputride, 5 à 15 cuillerées par jour.

Les médecins allemands emploient le sulfure de carbone à l'extérieur contre les rhumatismes, les tumeurs arthritiques, la gale; à l'intérieur comme incisif et emménagogue (*Mannfeld, Wutzer, de Bonn*) à la dose de 2 gouttes dans une tasse de gruau sucré, ou en solution alcoolique (sulfure 4, alcool rectifié 15) à la dose de 4 à 6 gouttes, toutes les deux heures, dans de l'eau sucrée. Le meilleur véhicule pour son administration interne serait le lait avec lequel il se mélange très-bien. On l'emploie également comme révulsif. On en a fait usage en liniment à la dose de 8 gr. dans 15 gr. d'huile d'amandes douces, pour frictionner les parties prises de goutte ou de rhumatisme. Krimmer l'a employé dans le traitement des tumeurs blanches; Turnbull a appliqué ses vapeurs mélangées avec celles de l'iode, en douches locales dans le traitement de certaines affections des yeux et des oreilles. On l'a conseillé encore en frictions, matin et soir, contre les gonflements érysipélateux produits par les engelures, mélangé d'après la formule suivante: sulfure de carbone, 8; camphre, 0,30; alcoolat de Fioravanti, 30;

baume du Pérou, 4 (*Van den Corput*). Le sulfure de carbone paraît aussi avoir des propriétés anesthésiques employées pour la première fois, en 1848, par M. Harald Taulow, pharmacien à Christiania, et confirmées par Simpson, d'Edimbourg; mais l'odeur forte de la substance s'opposera toujours à l'emploi général de ce procédé.

Le sulfure de carbone peut être employé utilement à la destruction des rats (*Cloéz*) (*V. Un. Ph.* 1867).

Sous le nom de *Carburine*, on l'emploie dans l'économie domestique pour détacher les étoffes. On l'a appliqué à la sulfuration (ou *vulcanisation*) du caoutchouc; pour dissoudre et épurer par filtration la gutta-percha, etc.

Sulfures de cuivre.

1° SULFURE CUIVREUX, *protosulfure de cuivre*. — Chauffez un mélange de 3 p. de soufre et de 8 p. de cuivre; la réaction est vive, a même lieu avec lumière; il se produit un sulfure gris foncé, en masse cristalline.

2° SULFURE CUIVRIQUE OU CUPRIQUE, *bisulfure de cuivre*. — Brun noirâtre, pulvérulent, attirant rapidement l'oxygène de l'air et se transformant en sulfate sous l'influence de l'eau. S'obtient en faisant passer un courant d'hydrogène sulfuré dans la dissolution d'un sel de cuivre. — Sans usage.

Sulfures d'étain.

1° SULFURE STANNEUX, *Protosulfure d'étain*. — Chauffez dans un creuset 3 parties d'étain avec 1 de soufre, jusqu'à ce qu'il se manifeste une flamme très-vive, et pulvérisez après refroidissement.

On obtient un produit plus pur en versant un hydrosulfate alcalin dans un soluté de chlorure stanneux jusqu'à cessation de précipité; on sèche et on fait rougir celui-ci (*V. Rev. ph.* 1856-1857).

Vermifuge. Dose: 05, à 1,0.

2° SULFURE STANNIQUE, *Bisulfure d'étain*, *Or musif* ou *mussif*, *mosaïque* ou de *Judée*; *Bronze des peintres*, *Persulfure d'étain*; *Aurum musicum*. — On a indiqué un grand nombre de procédés pour l'obtenir, le plus fréquemment employé est le suivant, on prend :

Etain.. 12 Soufre.. 7 Mercure.. 6 Sel ammoniac. 6

Amalgamez les deux métaux, broyez-les avec le soufre et le sel et chauffez graduellement dans un matras au bain de sable, jusqu'à ce qu'il cesse de se dégager de l'hydrogène sulfuré; laissez refroidir, brisez le matras et conservez la partie supérieure jaune du résidu. La partie noire du fond est du protosulfure d'étain. Le sel ammoniac abaisse et maintient la température par sa volatilisation incessante.

Produit léger, en écailles jaunes, micacées.

On l'obtient en belles paillettes en sublimant à l'abri de l'air le bisulfure d'étain précipité (*jaune de Naples*, *jaune mussif*), obtenu en faisant passer un courant de gaz sulfureux dans un mélange, préalablement porté à l'ébullition, de sel d'étain (4 p.), d'eau (20 p.), d'acide chlorhydrique concentré (2 p.) et d'ac. sulfurique concentré (1 p.) (*Kletzinsky*).

Il n'a plus d'usage en médecine; on s'en sert pour frotter les coussins des machines électriques et pour bronzer les peintures. Il a été, dit-on, découvert par les Phéniciens.

Sulfures de fer.

Svafveljern, su.

Les chimistes reconnaissent trois sulfures de fer, qui sont : le proto, le sesqui et le bisulfure.

Les minéralogistes désignent, en outre, sous le nom de *Fer sulfuré magnétique*, de *Pyrite magnétique*, une combinaison toute particulière de proto et de bisulfure de fer.

Le sulfure de fer des pharmacies, ou *sulfure ferreux par voie sèche*, ne correspond à aucun de ces sulfures; c'est un mélange de protosulfure et de fer métallique; suivant quelques chimistes, ce serait un mélange de plusieurs sulfures, dans des proportions indéterminées. Voici comment le *Codex* dit de le préparer :

Limaillé de fer 600 Soufre..... 400

Introduisez le mélange dans un creuset, chauffez doucement : lorsque la réaction, qui est très-vive, sera terminée, augmentez assez la chaleur pour liquéfier le sulfure; coulez-le alors sur une plaque de fonte, pulvérisez-le quand il sera froid. Il est noir, cassant.

Ce sulfure n'est pas employé en médecine; il sert à la préparation de l'hyd.sulfuré.

Protosulfure de fer hydraté. Pour l'obtenir on fait dissoudre 139 gr. de protosulfate de fer pur dans au moins vingt fois son poids d'eau distillée, et on opère la précipitation au moyen d'une quantité suffisante (120 gr.) de monosulfure de sodium cristallisé (hydrosulfate de soude) également dissous dans l'eau distillée; on lave ensuite avec de l'eau pure le protosulfure obtenu, et on le conserve dans un flacon bouché à l'émeri, plein d'eau distillée bouillie (*Codex*). Cette précaution est importante, ce composé ayant une très-grande tendance à passer à l'état de sulfate par le contact de l'air. On éviterait peut-être cet effet en faisant intervenir du sucre.

Selon M. Mialhe, le protosulfure de fer hydraté, corps tout à fait inerte, décompose instantanément le sublimé corrosif, en donnant lieu à du protochlorure de fer et à du

bisulfure de mercure, c'est-à-dire à deux substances totalement inoffensives, d'où il résulterait que ce serait l'antidote, par excellence, du sublimé corrosif.

A ce composé MM. Bouchardat et Sandras proposent de substituer le suivant :

Persulfure de fer hydraté. — Pour l'obtenir il suffit de verser goutte à goutte une dissolution neutre de sulfate ferrique dans un excès de dissolution de foie de soufre, étendue d'eau. On obtient ainsi un précipité noir, gélatineux, qu'on prive de sulfure de potassium en excès, par des lavages à plusieurs reprises avec de l'eau bouillie et des décantations, et que l'on conserve sous l'eau, dans un flacon bien clos.

On ne peut obtenir ce persulfure de fer en versant la dissolution du sulfure alcalin dans une dissolution ferrique; car l'oxyde ferrique se réduit alors à l'état d'oxyde ferreux pendant qu'il se précipite du soufre.

MM. Bouchardat et Sandras ne regardent pas ce composé comme l'antidote seulement du sublimé, mais encore des préparations de cuivre, de plomb et de l'acide arsénieux; ils prétendent qu'il a sur le peroxyde de fer hydraté cet avantage, que, changeant la nature des quatre poisons que nous venons de citer, il conviendrait surtout dans le cas où la substance suspecte appartiendrait à l'une ou à l'autre de ces séries, sans qu'on pût, *a priori*, décider laquelle. Cependant ces auteurs avouent que dans les expériences sur les chiens, le sulfure hydraté ne leur a pas donné de résultats aussi bons contre l'acide arsénieux que le peroxyde de fer gélatineux (Voy. *Toxicologie*).

C'est ici le lieu de mentionner les *nitrosulfures*, obtenus par M. Roussin, en 1858; ils ne diffèrent des nitro-prussiates que par la substitution du soufre au cyanogène. L'un d'eux, le *binitrosulfure de fer*, est employé dans l'essai du chloroforme (V. *Essai des médicam.*); on l'obtient en faisant bouillir un mélange de solutions d'azotite de potasse, de sulfhydrate d'ammoniaque et de protosulfate de fer (V. *Rev. ph.*, 1858-59).

Sulfure de magnésium.

On peut l'obtenir en décomposant un soluté de sulfate de magnésium par un autre de sulfure de baryum, on filtre et on fait évaporer; ou en faisant passer un courant d'acide sulfhydrique à travers de l'hydrate de magnésium délayé dans de l'eau, mais le plus souvent on a, dans ce dernier cas, un *sulfhydrate de sulfure de magnésium*, à moins qu'on n'ait soin d'éviter l'emploi d'un excès d'acide sulfhydrique. Ce sulfhydrate de sulfure se décompose par l'ébullition en acide sulfhydrique et en une masse blanche gélatineuse, qui est le sulfure de magnésium; on produit encore ce-

lui-ci avec facilité en faisant passer de la vapeur de sulfure de carbone sur un mélange de magnésium et de charbon, réduit en boulettes et chauffé au rouge (*Frémy*).

Il a été recommandé par Autenrieth dans le traitement de la gale, des dartres, scrofules, catarrhes; contre-poison dans la plupart des intoxications métalliques aiguës, excepté cependant dans les empoisonnements par l'arsenic. Dose : 0,2 à 1,0. Il est moins irritant que les autres sulfures alcalins.

Sulfures de mercure.

On connaît, en pharmacie, deux sulfures de mercure :

1° **SULFURE ROUGE DE MERCURE**, *Cinnabre*, *Bisulfure de mercure*, *Cinnabaris*, *Hydrargyrum sulphuretum rubrum*, *Sulfuretum hydrargyricum* (*Roth's Schwefelquecksilber*, *Zinnober*, AL.; *Red sulfuret of mercury*, *Cinnabar*, ANG.; *Zangaser*, AR.; *Chou tcha*, CH.; *Cinabrio*, ESP.; *Cinabro*, IT.; *Krasnaia sernistaria rtut*, RUS.; *Cinnober*, SV.)* (1).

On le nomme quelquefois *deuto* et *persulfure*, bien qu'il soit le seul sulfure de mercure qui existe chimiquement parlant.

Il forme des mines considérables, dont les plus célèbres sont celles d'Idria en Carniole, et d'Almaden en Espagne, où on en retire presque tout le mercure du commerce.

Le cinnabre est en masses d'un rouge de sang, que l'on trouve formées intérieurement d'aiguilles brillantes. Il est inodore, insipide, volatil, insoluble dans les dissolvants ordinaires. Sa densité est 8,1.

Sa poudre (*Cinnabre préparé*) qui est d'un rouge vif, quelquefois très-beau, porte, dans les arts, le nom de *Vermillon*. (*Vermillion*, *Vermil*, ANG.; *Yu-chou*, CH.; *Bermillon*, ESP.; *Vermiljoen*, HOL.; *Vermiglione*, IT.) Le *Vermillon de Chine* a une réputation méritée.

Le produit dont nous venons de parler est le *Cinnabre naturel*. On fabrique en France un sulfure de mercure qui porte le nom de *Cinnabre factice*, de *vermillon français*.

Les pharmacopées indiquent de le préparer en introduisant 21 parties de mercure dans 3 de soufre en fusion, pulvérisant et sublimant le produit. Les beaux vermillons sont préparés par voie humide. Le procédé de M. Firmenich consiste à faire bouillir avec du soufre une solution de monosulfure de potassium (provenant de la réduction du sulfate de potasse par le charbon); 4 litres 1/2 de la solution de polysulfure de potassium obtenu sont chauffés au B. M. avec du mercure (5 kil.) et du soufre (2 kil.), on agite, on porte à la tem-

(1) La plupart des auteurs écrivent CINABRE; nous avons adopté l'orthographe CINNABRE fondée sur l'étymologie latine CINNABARIS, et grecque.

pérature de 45 à 55°, l'excédant de soufre est enlevé au moyen d'une lessive de soude caustique, puis le produit est lavé et séché à 60°. Par le procédé de M. Gautier-Bouchard, analogue au précédent, on agite vivement dans un cruchon de grès bien bouché et ficelé, un mélange de mercure (1000), de soufre en fleurs (200) et de sulhydrate d'ammoniaque sulfuré ou polysulfure d'ammonium; on abandonne le tout pendant 3 à 4 jours à la température de 50 à 60°; le magma délayé dans l'eau chaude est traité par l'acide nitrique, lavé avec soin, égoutté et séché.

Le sulfure rouge de mercure a été employé dans les arts dès la plus haute antiquité, car on l'a reconnu dans la composition des peintures qui décorent les tombeaux des anciens Égyptiens. Il était connu des Grecs sous le nom de *κιννάβαρι*, et des Romains, dont les triomphateurs s'en peignaient tout le corps, sous celui de *Minium* et de *Millos*, terme qui cependant semble avoir été appliqué à plusieurs substances de couleur analogue à celle du cinnabre, et au sang-dragon. Dès 1506, suivant Astruc, il était employé contre la syphilis.

Le cinnabre est rarement employé en médecine à l'intérieur; les uns le disent excitant, les autres antispasmodique. Mais on l'emploie en fumigation à l'extérieur, à la dose de 4 à 32^{gr}, contre certaines maladies cutanées et vénériennes. — Dose : 0,2 à 1,5.

La *Crème de cinnabre* est constituée par la pellicule qui se forme sur l'eau dans laquelle on fait bouillir le cinnabre, que l'on recueille et que l'on pulvérise.

2° **SULFURE NOIR DE MERCURE**, *Ethiops mineral*, *Poudre hypnotique de Jacobi*; *Pulvis hypnoticus*, *Ethiops narcoticus*, *Hydrargyrum sulphuretum nigrum* *. Mercure 100, soufre lavé 200; triturez jusqu'à ce que le mercure soit bien éteint. Ce n'est d'abord qu'un mélange de mercure très-divisé et de soufre, mais qui, avec le temps, par suite d'une réaction des composants, devient un mélange de sulfure de mercure et de soufre.

Il est principalement employé comme vermifuge et dans les maladies scrofuleuses. Dose : 5 à 20 décig.

Le *Précipité noir* ou *violet* se préparait avec le soufre, le mercure et le sel ammoniac.

Le *Foie de soufre mercuriel* paraît être un sulfure de mercure dissous dans la potasse.

Sulfure de mercure et d'antimoine.

Ethiops antimonial, *Ethiops de Malouin*, *Ethiops mineral stibié*, *Mercuré sulfuré stibié*.

Sulfure d'antimoine... 2 Mercure..... 1

Triturez ensemble (*Guib.*).

Les pharmacopées ne sont pas d'accord sur les proportions. — Exanthèmes chroniques,

engorgements lymphatiques, vers intestinaux. — Dose : 0,5, à 1,0.

L'*Ethiops antimonial d'Hucam* s'en rapproche beaucoup, il est composé de : mercure 125, sulfure d'antimoine 100, fleur de soufre 50, que l'on triture ensemble jusqu'à parfaite extinction.

Sulfure de potasse *.

Foie de soufre, *Poly* ou *Trisulfure de potassium*, *Sulfure de potassium impur* ou *sulfaté*; *He-par sulphuris*, *Kali sulphuratum*, *Potassii sulphuretum*, *Polysulphuretum* ou *Trisulfuretum potassicum*. (*Scafelefer*, sv.)

Soufre sublimé.... 1000 Carbonate de potasse. 2000

Mélez; faites fondre dans un vase de terre cuite à couvercle, et retirez du feu quand la masse sera en fusion tranquille; coulez le produit, divisez-le en fragments et conservez ces derniers dans un pot ou flacon bien bouché (*Codex*). En grand on le prépare dans le fer.

Ce produit est un mélange de trisulfure de potassium et de sulfate de potasse.

C'est une substance solide, verdâtre à l'extérieur et de couleur de foie à l'intérieur; d'une odeur d'œufs pourris, caustique, soluble dans 2 p. d'eau, un peu soluble dans l'alcool et très-déliquescente. Par son exposition à l'air et à l'humidité, le sulfure de potasse se sulfatise.

Il est très-employé en bains ou lotions contre les maladies de la peau ou la gale. On l'emploie aussi quelquefois à l'intérieur à très-petites doses (0,1 à 0,5) dans les mêmes cas, puis comme incisif et contre la salivation mercurielle. Il est très-toxique.

Le *Quintisulfure de potasse* concret, sur lequel M. Gobley a appelé l'attention, se prépare avec P. E. de soufre et de sel de tartre. Il est plus rouge et plus déliquescent que celui du *Codex*.

Le *sulfure de potasse liquide*, *foie de soufre liquide*, s'obtient avec sulfure de potasse cidessus 100, eau Q. S. pour que la dissolution filtrée marque 1,26 d. (30° B°). Elle contient 1/3 de son poids de sulfure (*Codex*).

Le *Codex* de 1866 indiquait encore un *quinti* ou *persulfure de potassium* (*Foie de soufre saturé*, *Sulfure de potassium hyposulfite*, *Sulfure hydrogéné de potasse*), que l'on obt. en faisant dissoudre 100 de fleurs de soufre dans 3000 de potasse caustique liquide à 1,32 (35° B°). Ce produit marque 40° B° ou 1,38 d., il contient la moitié de son poids de quintisulfure.

Le *Foie de soufre martial* se préparait avec: carbonate de potasse, soufre, 30, 30, éthiops martial 7, et faisant fondre dans un creuset.

Le *Sulfocyanure de potassium*, *Prussiate de potasse sulfuré*, se prépare en chauffant dans un creuset un mélange de 2 parties de cya-

nure de fer et de potassium et 1 partie de soufre jusqu'à fusion complète.

Geber reconnut que le soufre se dissolvait dans un soluté alcalin. Mais ce fut Albert le Grand qui indiqua la préparation du sulfure de potasse par fusion.

Incomp. : acides et sels acides, métaux, sels métalliques.

C'est en décomposant un soluté de sulfo-cyanure de potassium par un autre de nitrate mercurique que l'on prép. le *sulfo-cyanure de mercure*, avec lequel on fait un jouet désigné sous les noms de fantaisie de *Serpent indien*, *Serpent de Pharaon* qui a joui, il y a qq. années, d'une certaine vogue. Ce sel, en effet, façonné en cylindres de la grosseur d'un crayon et longs de 1 cent., ou pulvérisé et renfermé dans un petit cône en feuille d'étain, se change par la combust. en une substance jaunâtre ou jaune verdâtre, affectant la forme absolue d'un serpent. C'est une application curieuse de la propriété que possède ce sulfo-cyanure d'augmenter considérablement de volume en brûlant. On a proposé de le remplacer, pour cet usage, par un mélange de fleurs de soufre (1 p.) et de cyanure de mercure (6 p.), bien broyé. M. Vorbringer a obtenu des serpents de Pharaon inoffensifs, ou sans mercure, en traitant par l'ac. azotique fumant le résidu goudronneux de l'épuration des huiles de lignite (V. *Un. ph.*, 1865, 1866 et 1868).

Sulfure de soude.

Trisulfure de sodium impur, Foie de soufre sodique; *Natrum sulphuratum*, *Sulphuretum sodicum*. (*Scafeclnatrum*, su.)

Carb. de soude desséché... 27 Soufre..... 20 (Cod.)

Opérez comme pour celui de potasse. Il est peu employé. On lui préfère le sulfure de sodium cristallisé, dont nous parlons ci-après, ou le sulfure de potasse.

Le *Sulfure de soude liquide* s'obtient aussi comme le sulfure de potasse liquide.

Sulfure (mono) de sodium cristallisé *.

Hydrosulfate, *Sulphhydrate* ou *bisulphhydrate de soude*, *Sulfure sulfuré de sodium*.

Soude caustique liquide à 1,33 (36° Baumé) Q. V.

Faites passer dans cette dissol. un courant d'acide sulfurique jusqu'à saturation; maintenez la liqueur à l'abri du contact de l'air, elle déposera des cristaux incolores, transparents, d'*hydrosulfate de soude*; faites-les égoutter sur un entonnoir et conservez-les pour l'usage (*Codex*).

Il faut avoir soin de séparer la petite quantité de sulfure de fer qui se forme dans le commencement de l'opération et qui colore toujours le sel en gris.

C'est le sulfure employé dans la préparation de quelques eaux minérales sulfureuses arti-

cielles. Il entre dans la composition du bain de Baréges artificiel du Codex. Uni à la chaux il est épilatoire. On peut l'obtenir en calcinant un mélange de sulfate de soude et charbon.

En chauffant ensemble dans un matras :

Monos. de sod. crist. 240 Eau distillée 200
Fleurs de soufre..... 128

On a une *solution de tri* ou *polysulfure de sodium* ou *solution normale pour bain sulfureux au polysulfure*, qui doit marquer 1,14 densim. ou 18° B^e et contient exactement 100 de ce sel, calculé anhydre et pur, pour remplacer le foie de soufre liquide et le foie de soufre saturé. En faisant fondre un mélange de 1400 p. de carbonate de soude sec et de 1000 de soufre sublimé on obtient le trisulfure de sodium solide. (*Codex*.)

SUMACS.

1° **SUMAC DES CORROYEURS**, *Corroyère*, *Roure*; *Rhus coriaria* (Térébinthacées) (*Gerberbaum*, *Sumach*, AL. *Currier's sumach*, ANG.; *Aduvion*, *Sommak*, AR.; *Zumaque*, ESP.; *Sumak*, HOL.; PER.; *Sommacco dei Conciatori*, IT.; *Sumagro*, POR.), arbrisseau du midi de l'Europe, que l'on cultive en Espagne, Portugal, Italie, en France dans le département du Var, dont les feuilles jouissent d'une grande astringence, et sont à cause de cela employées en médecine dans quelques contrées; mais elles le sont beaucoup plus en teinture et pour le tannage des peaux destinées à la maroquinerie. Les fruits, petites baies d'un beau rouge, sont astringents et acidules.

2° **SUMAC VÉNÉNEUX**; (*Giftbaum*, *Giftsumach*, AL.; *Epright sumach*, *Poison oak*, ANG.; *Vergiftboom*, HOL.; *Sommacco venenoso*, IT.; *Geltnak iodovitoi*, RUS.; *Gifstræd*, su.). Le sumac vénéneux est fourni par deux espèces voisines: le *Rhus radicans* et le *Rhus toxicodendron*, originaires des deux Amériques mais cultivés en Europe. On emploie les feuilles, qui sont ternées, à folioles pétiolées. Les unes sont entières sur le bord et glabres (*R. radicans*), les autres sinuées-dentées et pubescentes à la face inférieure (*R. Toxicodendron*). Elles ont une telle acreté que leur seul contact suffit pour irriter violemment la peau et y produire des ampoules. Elles doivent perdre beaucoup de leur activité par la dessiccation. Elles paraissent contenir un principe vénéneux, acide volatil (*acide toxicodendrique*), qui produit une action vésicante sur la peau (*Maisch*).

Il a été introduit dans la matière médicale, en 1794, par Alderson.

Excitant vénéneux qu'on a conseillé dans les darts et la paralysie. On en prépare un extrait, un alcoolature. L'extrait a été conseillé contre la scrofule, la paralysie, l'incontin. nocturne d'urine. — Dose de la poudre: 0,05

à 0,25 répétée jusqu'à ce qu'un picotement se fasse sentir. — Inusité.

Le *Vernis du Japon* (*Poison tree*, ANG.; *tsi-chu*, CH.) est le *Rhus vernix*, arbre aujourd'hui assez commun en Europe. Il ne faut pas le confondre avec l'arbre d'ornement connu vulgairement sous le nom de *vernis du Japon* (*Ailanthus glandulosa*), dont les feuilles servent de nourriture au *bombyx cynthia*, ver à soie provenant de la Chine, et que M. Hétet a employées avec succès comme ténifuges : la poudre d'écorces à la dose de 50 centig., la poudre des feuilles, l'extr. aqueux de l'écorce à la dose de 25 centig., l'extr. alcoolique de l'écorce, l'oléo-résine à la dose de 20 cent., la résine à celle de 40 centig.; la poudre a été la forme préférée pour l'administration. Ces préparations ont à la fois un effet éméto-cathartique et vermifuge. D'après l'analyse de Payen et de M. Hétet, l'ailante glanduleux contient : ligneux, chlorophylle, matière color. jaune, gelee végétale, substances amères, résine aromatique, huile essentielle, matière grasse azotée et quelques sels. C'est à la résine et à l'huile volatile d'odeur forte et vireuse, qu'il faut attribuer les phénomènes d'hyposthénie observés chez l'homme et chez les animaux (V. Rev. ph. 1859-60 et J. ph. 1859.)

SUMBUL.

Persische moschuswurzel, AL.

Cette racine épaisse et homogène, de la grosseur du pouce et au delà, longue d'environ 15 centimètres, à tranches fibreuses, d'une teinte blanc jaunâtre, couverte d'une écorce papyracée foncée, appelée aussi *Somboul*, *Racine de musc* ou *musquée*, en raison de son odeur musquée, vient de Boukharie, des montagnes du Népal, des régions septentrionales et orientales des Indes anglaises; ne pas la confondre avec le *Sumbul-hindi* que les Indous, les Bralmines, appellent *Jatamansi*. Elle contient, d'après Reinsch, une *huile volatile*, deux substances balsamiques (résines), de la cire, un esprit aromatique, une substance amère et un acide particulier, l'acide *sumbulotique* ou *sumbulique*, qui a beaucoup d'analogie avec l'acide angélique. Connue en Allemagne et en Russie, depuis 1833, le *Sumbul* (*Sambulus moschatus*; *Euryanquim samboul*) (*Ombellifères*) y a été employé contre le choléra comme hydragogue et excitant aromatique; en France, son odeur musquée l'a fait entrer dans la parfumerie. Dans les Indes orientales, on applique le nom de *Sumbul* aux nards, etc.

La partie résineuse balsamique, que le docteur Murawieff considère comme le principe actif, s'obtient à la manière de la résine de jalap. Elle est solide, transparente, et a été pro-

posée sous diverses formes (poudres, pilules, teinture) contre les affections de poitrine.

SUPPOSITOIRES.

(De *suppositum*, posé dessous.)

Stuhlzapfen, AL.; Suppository, ANG.; Suppositorio, ESP., IT.

Les suppositoires constituent un genre de médicaments d'une consistance solide, destinés à être introduits dans l'anus. On leur donne la forme d'un cône dont la grosseur varie depuis celle du petit doigt jusqu'à celle du pouce. Leur poids ordinaire est de 3^{gr},50 pour les adultes et de 2 gr. pour les enfants.

Les *suppositoires au beurre de cacao*, qui sont les plus employés, et ceux de *suif*, se préparent en faisant fondre l'une ou l'autre de ces substances avec 1/10 de cire blanche. On coule le mélange dans de petits cônes en papier simple, ou garni d'une feuille d'étain bien lisse (*Addington*), enfoncés dans du sable, et on l'en retire lorsqu'il est refroidi. On les prépare aussi par trituration du corps gras avec la substance active (V. J. ph. 1874). Les *suppositoires de savon* se préparent en taillant un morceau de savon médicinal en cône, à l'aide d'un couteau. Les *suppositoires de miel* se préparent en faisant cuire le miel jusqu'à ce qu'il puisse se prendre en masse par refroidissement; on le coule alors dans des moales huilés. On a proposé de préparer les suppositoires en comprimant les substances qui les composent, dans un tube muni à sa partie supérieure d'une sorte de pavillon en forme d'entonnoir, par lequel la matière introduite est chassée, à l'aide d'un petit piston, à l'autre extrémité du tube, d'où elle sort, sous forme de cylindre.

Suppositoires d'aloès.

Aloès pulv. 5 Beurre de cacao.... 40

Pour dix suppositoires.

Opérez comme pour les suppositoires au beurre de cacao, en ajoutant et mêlant bien l'aloès au beurre au moment de couler. Chaque suppositoire contiendra 0,5 d'aloès (*Code.x*).

Suppositoires anthelminthiques.

Aloès. 15 Sel commun. 12 Farine.. 60 Miel. Q. S.

Faites des suppositoires (*Suéd.*).

Suppositoires antihémorrhoidaux.

Charbon de liège. 1 Cire..... 1 Beurre..... 2

Faites des suppositoires (*Cad.*).

Suppositoires astringents (Reuss).

Poudre de tormentille. 8 Miel..... Q. S.
— d'éc. de chêne. 8

F. des suppositoires. On les emploie contre la chute du rectum (*Cad.*).

Suppositoires calmants (Labordette).

Cire blanche. 15 Populéum. 40 Rob de belladone 5
F. 10 suppositoires. Dans les hémorrhôides.

Suppositoires au calomel.

Beurre de cacao..... 18 Calomel..... 6

Suppositoires au chloral (Constantin Paul).

Hydr. de chl. 6 Cire blanche. 7 B. de cacao... 11

Pour 6 suppositoires. On peut les placer dans la cavité vaginale, chez les femmes atteintes de cancer à l'utérus.

Suppositoires de ciguë.

Cire. 1 Beurre de cacao 4 Extr. de ciguë 0,10 (Béa.)

On ramollit l'extrait et on l'ajoute à la matière au moment de la couler.

Le docteur Pfeiffer conseille d'introduire l'extrait ou la substance médicamenteuse dans une rigole pratiquée dans la matière coulée et refroidie, au moyen d'une petite tige qu'il enfonce à moitié ou aux deux tiers du suppositoire; cette rigole ou récipient peut aussi recevoir un médicament liquide, une teinture qu'on verse à une certaine distance de la base; on recouvre et bouche ce trou avec un peu de beurre de cacao fondu.

On prépare ainsi les *Suppositoires avec les extraits de ratanhia, de Belladone, thébaïque.*

La formule du Codex pour les suppositoires à l'extrait de ratanhia est la suivante :

Extrait de ratanhia pulv. 1 Beurre de cacao..... 3

Opérez comme pour les suppositoires d'aloès.

Suppositoires au copahu (Wenher).

B. de copahu 180 B. de cacao... 45 Cire blanche. 3
Opium pulv. 0,25 Bl. de balneine 45

Pour 12 suppositoires. En introduire un le matin et le soir dans le cas de gonorrhée chronique.

Suppositoires emménagogues.

Beurre de cacao..... 8 Castoréum..... 0,5
Aloès..... 0,1 Ase fétide..... 0,5

Plusieurs jours de suite à l'époque présumée des règles (*Rich.*).

Suppositoires d'ergotine (Bonjean).

Taillez un morceau de savon en cône et enduisez-le d'ergotine. — Hémorrhagies rectales et hémorrhoidales.

Suppositoires fondants (Stafford).

Iodure de potassium 5,80 Extrait de jusquiame,
Beurre de cacao.... 5 Extrait de ciguë, aa, 0,30

Pour 1 suppositoire; contre les engorgement et l'hypertrophie de la prostate.

Suppositoires hémorrhoidaux (Trousseau).

Beurre de cacao. 8 Aloès..... 0,2 Emétique. 0,05

Pour rappeler le flux hémorrhoidal. Un, tous

les jours jusqu'à cuisson à la marge du rectum (*Rich.*).

Suppositoires à l'iodoforme (A. Maitre).

Beurre de cacao..... 30 Iodoforme..... 1,2

F. fondre le beurre de cacao au B.-M., ajoutez l'iodoforme en poudre. F. S. A. 6 suppositoires. M. Hillairet a préconisé contre les hémorrhôides indurées, et M. Lallier, contre les ulcérations syphilitiques, le suppositoire fait avec: iodoforme 1, beurre de cacao 9.

Suppositoires laxatifs.

Savon..... 60 Sel commun.. 30 Miel épaisi. Q. S.

F. des cônes et enduisez-les d'huile d'absinthe (*Par.*). D'autres substituent au sel le sulfate de soude desséché.

Suppositoires mercuriels.

Beurre de cacao..... 12 Cire..... 3
Onguent mercuriel.... 6 (Béa.)

Suppositoires morphinés.

Beurre de cacao.... 16 Sucre pulvérisé..... 0,25
Cire blanche..... 4 Chlorhyd. de morph. 0,01 à 0,04

Le sucre et le sel de morphine triturés ensemble, sont incorporés dans le beurre et la cire préalablement fondus. Pour 4 suppositoires. Dans les affect. douloureuses de l'utérus, du rectum et de la vessie.

Suppositoires opiacés au tannin.

Tan. pulv. 0,20 Op. br. pulv. 0,10 Stéarine... 2

Utile dans le cas d'hémorroïdes douloureuses.

Suppositoires au sulfate de quinine (Boudin).

Sulfate de quinine... 1,0 Beurre de cacao..... 6,0

F. S. A. un suppositoire ou deux.

Suppositoires vaginaux (Gaudriot).

Chl. de zinc liq., g^l. 5 Sucre pulvérisé..... 3
Sulf. de morphine.. 0,025 Amidon..... 9
Mucilage adrag.... 6

Mêlez exactement et moulez de façon que le suppositoire soit creux et n'ait que deux millimètres d'épaisseur.

Ces suppositoires ont exactement la forme d'une boule de Nancy, ovale et aplatie, et sont munis à une extrémité d'un petit ruban qui sert à les tenir.

Dans les écoulements blennorrhagiques du vagin (*Rem. breveté*).

Simpson a donné des formules de suppositoires vaginaux à base d'axonge et de cire jaune ou blanche, avec l'extrait de belladone, l'opium, l'iodure de plomb, le tannin, l'oxyde de zinc, l'acétate de plomb, l'onguent mercuriel (*V. J. Ph. 186*).

Autrefois on faisait des *suppositoires vaginaux* qu'on nommait *Pessaires* (de πεισός, plu-

masseau); ces suppositoires, qui pourraient encore être utilisés aujourd'hui, étaient une sorte de cylindres creux, comme un doigt de gant, faits de toile ou de taffetas, et remplis de poudres ou autres substances médicinales; on les introduisait dans le vagin ou pour guérir les relâchements de l'utérus, ou contre les hémorragies, ou pour exciter la menstruation. Voici un exemple de *Pessaires emménagogues*: zestes d'orange, racine d'angélique, \overline{aa} , 6, safran 4, souci, dictame de Crète, \overline{aa} , 8. F. une poudre et faites 4 pessaires (Voy. *Bougies*). Le docteur Duclos, de Tours, emploie avec succès contre les leucorrhées opiniâtres, les ulcérations superficielles du col utérin, des poudres médicamenteuses (quinquina gris, ratanhia, sous-azotate de bismuth, borax, calomel, belladone, opium) dont il remplit des sachets cylindriques de mousseline grossière, faits en forme de doigts de gant, fermés au moyen d'une coulisse et d'un fil; on les baigne dans un peu d'eau tiède, avant de les introduire dans le vagin.

On se servait, en outre, de suppositoires en bois, en liège, en éponge, en coton, qu'on enduisait d'un liniment approprié à la maladie, comme de teinture de castoréum et de camphre mêlés à l'onguent d'althæa, ou à une huile empyreumatique pour l'hystérie, ou de l'h. rosat, ou des poudres astringentes contre les relâchements du vagin; on attachait un petit ruban à ces suppositoires pour les retirer.

Aujourd'hui, ce qu'on entend par *Pessaires* sont des instruments de formes différentes, mais ayant le plus généralement celle d'un bourrelet circulaire ou d'un disque troué à son centre, pour laisser passer les liquides.

Ils sont en bois, en liège, en ivoire, en porcelaine, en argent, et le plus souvent en gomme élastique ou en caoutchouc vulcanisé; ils sont employés contre les chutes de matrice; rarement on leur ajoute des matières médicinales.

SUREAU.

Sambucus nigra. (Caprifoliacées.)

Flüder, Hollunder, AL.; Elder, ANG.; Sol, Ukti, Khaman, Belasen, AR.; Tchou-fou-hou, CH.; Hyl, DAN.; Sauc, ESP.; Vlier, HOL.; Sambuco, IT.; Bzowy, POL.; Sabu-guiero, POR.; Busina, RUS.; Flæder, Hüll, SV.; Mulvertun.

C'est l' $\overline{\alpha\zeta\tau\eta}$ de Dioscoride.

Arbrisseau indigène très-connu, et dont on emploie l'écorce, les feuilles, les fleurs, \otimes^* et les fruits.

Les *feuilles* exhalent une odeur un peu vireuse. Les *fleurs*, blanches à l'état frais, et jaunes après dessiccation, ont une odeur aromatique qu'elles doivent à une huile volatile concrète et qui n'est pas désagréable. Elles sont légèrement excitantes et usitées à l'intérieur comme diaphorétiques, à l'extérieur

en fumigations, lotions, comme résolutive; on en prépare un hydrolat* employé en collyre. On a recommandé comme un remède très-efficace contre la goutte, les pédiluves avec de l'eau dans laquelle on fait bouillir pendant trois heures des fleurs de sureau. L'*écorce moyenne* a une odeur forte et nauséuse, elle paraît avoir été employée avec succès contre l'hydropisie. C'est un drastique. Les *fruits* sont de petites baies succulentes, à suc rougeâtre et acidule, qui, évaporé en consistance, constitue le *Rob de Sureau**. Ce dernier est sudorifique à la dose de 4 à 8 gram., et purgatif au delà.

Infusé de fleurs pour l'intérieur, pp. 5 : 1000; pour l'extérieur, pp. 20 à 50 : 1000.

Les feuilles paraissent jouir de propriétés analogues à celles de la seconde écorce. Contusées et en topique, on les dit utiles contre les hémorrhoides et les brûlures.

On nommait jadis *Grana actes* les baies sèches de sureau.

Selon Kramer, les différentes parties du sureau contiennent de l'acide valérianique.

T

TALC.

Talc de Venise, Craie de Briançon.

Talkerde, Speckstein, AL.; Yn-tsin-ché, CH.; Talco, ESP.; Talk, SV.

Produit minéral blanc, nacré, onctueux au toucher. C'est un *Silicate de magnésie*.

La poudre entre dans la composition de quelques opiatés et poudres dentifrices. Les bottiers s'en servent pour faciliter l'entrée des chaussures, de là le nom de *Savon des bottiers* qu'on lui donne quelquefois.

Voici la préparation d'un *Blanc de fard* à base de talc.

Talc en poudre fine.. 500 Vinaigre distillé..... 1000

On met le talc avec le vinaigre dans un matras, on laisse pendant 15 jours en ayant soin de remuer de temps en temps; on filtre et on lave avec l'eau distillée jusqu'à ce qu'elle sorte sans saveur aucune.

On le broie alors avec un peu d'eau et 60 gram. de blanc de baleine; on place la pâte encore liquide dans des pots, et l'on fait sécher à l'abri de la poussière.

Le *Rouge végétal* des parfumeurs, qu'il ne faut pas confondre avec leur *Fard liquide*, qui est une *teinture de fleurs de geranium sanguineum*, se prépare avec :

Blanc de fard ci-dess. 500 Blanc de baleine..... 60
Rouge de carthame.. 15

Broyez le tout ensemble avec un peu d'eau distillée, faites sécher et conservez le produit dans un pot.